LiRE
HORS-SÉRIE

LES CONFIDENCES DE GEORGE R.R. MARTIN

QUEL FAN DE GOT ÊTES-VOUS VRAIMENT ?

LES 9 FAMILLES DÉCRYPTÉES

GAME OF THRONES
L'ultime saison
Dès le 15 avril sur
OCS

PHILOSOPHIE & MYTHOLOGIE SELON
GAME OF THRONES

L 17202 - 24 H - F: 7,90 € - RD

En partenariat avec Europe 1

© CAPA Pictures / Europe 1

17h-20h
Votre grand journal du soir avec Matthieu Belliard

Europe 1

Du lundi au vendredi

DANS LES COULISSES DE LA SAISON 8

DE LONGUES SEMAINES NOUS NARGUENT ENCORE AVANT QUE LA GLACE ET LE FEU S'ENTRELACENT INTENSÉMENT À L'ÉCRAN, ET POUR LA DERNIÈRE FOIS.

Il aura fallu dix années pour adapter et devancer la saga de George R.R. Martin, *A Song of Ice and Fire*. Les livres ont nourri les cinq premières saisons de la série télévisée. Le reste est une création pilotée par les producteurs David Benioff et Daniel Brett Weiss, en étroite collaboration avec l'écrivain. Martin aurait voulu terminer son œuvre à temps, mais il préfère respecter le flot lent et raffiné des milliers de pages à venir. « J'essaie de ne pas avoir une vision d'ensemble, jamais, parce que ça devient incroyablement intimidant. (…) Une page à la fois. Une phrase à la fois. Un mot à la fois. », explique-t-il. Voilà toute la beauté de ce dialogue artistique, les romans et la série TV sont deux œuvres distinctes. À son avis, déclara Benioff à l'Oxford Union, Martin « écrit la grande fantasy épique de notre époque. Donc on ne peut et on ne veut pas le presser. »

La production aussi a préféré prendre son temps pour offrir à sa série star la conclusion qu'elle méritait. Débuté en octobre 2017, le tournage de la saison 8 s'est achevé en juillet dernier à Belfast. Avec un budget colossal de 15 millions de dollars par épisode et une bataille dantesque ayant nécessité cinquante-cinq nuits de tournage (contre « seulement » vingt-cinq pour la célèbre Bataille des Batards de la saison 6), HBO n'a pas lésiné sur les moyens et a multiplié les lieux insolites faisant voyager son équipe de l'Irlande du Nord à l'Espagne en passant par la Croatie et l'Islande. « C'est probablement le TV show le plus épique qui soit ! », s'enthousiasme Kit Harington (Jon Snow) qui se confiait il y a quelques mois sur le tournage « éreintant » de cette ultime saison. Au regard des moyens mis en œuvre on ne peut que le croire sur parole.

Prudente, la chaine a cultivé l'art du secret, distillant les informations au compte-gouttes, jusqu'à faire tourner de « fausses scènes » aux acteurs pour décourager les paparazzis trop curieux. Sur le Net, des publications Instagram et Twitter ont même été régulièrement retirées, car divulguant beaucoup trop d'informations. C'est dire si le silence est d'or pour HBO ! On sait peu de choses sur les six épisodes qui constitueront cette dernière saison, si ce n'est que les deux premiers épisodes afficheront une durée « standard » (en tout cas pour une série HBO) de soixante minutes tandis que les quatre suivants avoisineront les quatre-vingts minutes chacun. La fin sera « douce-amère » prévient Martin. Les morts vont s'accumuler, et les paris vont bon train dans les cercles de fans. Dans un exercice d'imagination collective fondé sur une connaissance détaillée des livres et des épisodes, de nombreux geeks multiplient les théories. Bran serait-il le roi de la Nuit ? Jaime va-t-il tuer Cersei ou inversement ? Le trône lui-même survivra-t-il à la grande guerre ? Il n'y a pas que le sang qui coule, l'encre aussi ! Et si au terme de ces six épisodes, l'air de Winterfell venait à vous manquer, pas de panique : HBO a déjà démarré la production d'un premier spin-off dont le tournage devrait débuter cet été. •

Par **NOÉMIE MERLEAU-PONTY**

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

POINT DE FRICTION

SI L'ŒUVRE DE G.R.R. MARTIN PRENDRA FIN TÔT OU TARD, INTERNET EN A DEPUIS LONGTEMPS DÉCIDÉ AUTREMENT.

Se diffusant dans les cercles initiés de la toile, ce que l'on nomme habituellement « la fanfiction » a su faire perdurer par la création littéraire, les univers que chérissent et admirent les bibliophages et autres geeks à l'imaginaire fertile et à la plume résolue. S'emparant des mondes qu'ils affectionnent, ces communautés du net partagent gratuitement de courts textes et autres nouvelles qu'ils ou elles rédigent sur leurs temps libre, explorant tour à tour les divers aspects de leurs œuvres fétiches, prolongeant souvent les intrigues bien au-delà de leurs dénouements officiels.

Pourtant George R.R. Martin a publiquement annoncé qu'il n'appréciait guère ce prolongement non-canonique de son univers, voire qu'il s'y opposait. Ouvrant selon lui la porte aux complications juridiques et financières, ces fictions représentent surtout pour l'auteur une trahison de sa propre création puisqu'il assiste, impuissant, à la mainmise de milliers d'internautes sur des personnages qu'il porte depuis plusieurs décennies. « Mes personnages sont mes enfants » a-t-il annoncé publiquement sur divers articles publiés en ligne, « Je n'aime pas voir des inconnus s'enfuir avec eux. »

Parent protecteur ou businessman averti, toujours est-il que le monde des fans n'a pas encore fini de défier l'autorité du Roi Martin et les fictions les plus délurées fleurissent déjà dans les méandres des forums, propulsant les protagonistes dans un univers de campus américain, imaginant des versions végétariennes ou féministes, des aventures de pirates et des récits de science-fiction. On retiendra par exemple les tapageuses intrigues d'un Robert Baratheon troquant son royaume pour mener sur scène le groupe de rock « Westeros », et les marivaudages ensoleillés d'un *Trône de Fer* en vacances, digne de *Dallas* et *Sous le Soleil.*

Sea, sex & Sun, même si l'Hiver approche. ●

Par **PIERRE DELORT**

GAME OF THRONES SUR LE NET **Outre les fanfictions, internet déborde d'amour et de passion pour l'œuvre littéraire et son adaptation télévisuelle. Communautés d'érudits partageant tout le savoir et les connaissances de l'œuvre (à l'image de La Garde de Nuit, regroupement d'experts francophones), artistes et illustrateurs explorant le bestiaire et les scènes de batailles dans des peintures parfois superbes, le Trône de Fer rassemble également des forgerons amateurs qui étampent le métal brut pour reproduire les armes aperçues dans la série, mais aussi des costumiers, des réalisateurs de courts-métrages, des musiciens et autres linguistes passionnés s'efforçant de donner corps aux langues fictives brièvement évoquées dans les chapitres de l'œuvre. En somme, c'est un impressionnant vivier de talents divers qui s'affairent à pérenniser l'héritage de l'auteur et à partager leurs créations sur internet.**
Au rang des dernières tendances on notera notamment la « Ommegang Iron Throne », bière blonde brassé made-in-New York (désormais adoubée par HBO), dont les photos firent sensation sur les réseaux sociaux. Et une fois votre soif étanchée, n'hésitez pas à vous délecter devant les images (souvent à couper le souffle) des créations architecturales démentes de joueurs de Minecraft, qui reproduisent brique par brique, brin d'herbe par brin d'herbe, les colossales forteresses et autres cités merveilleuses de la saga. ●

LE TRÔNE DE FER EN CHIFFRES

90 MILLIONS

LE NOMBRE D'EXEMPLAIRES vendus dans le monde, dont 45 rien qu'aux États-Unis.

30 MILLIONS

LE NOMBRE CUMULÉ DE VUES pour chaque épisode de la saison 7, après sa première diffusion, toutes plateformes confondues, d'après HBO.

15 MILLIONS

LE BUDGET RECORD par épisode, en dollars, de la futur saison 8.

1.736.54 MILLIONS

LE NOMBRE DE MOTS cumulés pour les 5 premiers tomes.

533

LE NOMBRE D'ACTRICES ET D'ACTEURS au casting de la série.

343

LE NOMBRE D'ENFANTS BAPTISÉS ARYA en hommage au personnage.

71

LE NOMBRE DE SCÈNES DE SEXE jusqu'à maintenant… pour 67 épisodes.

LE BUSINESS

GAME OF THRONES

LA SAGA LITTÉRAIRE DE GEORGE R.R. MARTIN A SU SE MUER EN UNE SÉRIE TÉLÉVISÉE À GROS BUDGET ET AU SUCCÈS PLANÉTAIRE. UN PHÉNOMÈNE QUI DOIT BEAUCOUP À LA CHAÎNE HBO ET À UNE STRATÉGIE ÉCONOMIQUE DES PLUS RENTABLES.

Figurines Funko Pop ! en vinyle des principaux personnages de la saga (9,5 cm).

C'est un signe qui ne trompe pas : entre autres produits dérivés qui composent la galaxie *Game of Thrones,* on peut trouver des versions *Monopoly, Risk* et *Cluedo* (signe que les éditeurs ne manquent pas d'humour noir), preuves que l'œuvre de George R.R. Martin est pleinement entré dans le cercle très fermé des monuments de la fiction mondiale, aux côtés des *Star Wars* et autres *Seigneurs des Anneaux*. Si le succès économique de cette saga colossale n'est plus à démontrer, il tient en partie aux sommes investies par la chaîne câblée HBO, experte dans l'art de monétiser ses programmes sous toutes les formes possibles et imaginables, qui a vu dans les romans du *Trône de fer* une intarissable source de profits. 1 milliard de dollars, c'est environ, le chiffre d'affaires total généré chaque année par la série selon le New York Times, entre la vente des épisodes, la publicité, les produits dérivés… De quoi largement rentabiliser les 100 millions de dollars investis par saison pour la production.

Le *Monopoly* version Game of Thrones remplace les traditionnels billets par des dragons d'or et cerf d'argent et la banque par le Grand Argentier.

A l'origine, les rares produits dérivés de la saga littéraire, comme le jeu de plateau – un jeu de conquête assez élaboré –, étaient destinés à un public de connaisseurs et de fans de la première heure.

Ce sont désormais les dernières reliques du passé, les seules licences qui échappent encore à la mainmise de HBO sur l'univers du *Trône de fer.* Car depuis que la chaîne a acquis les droits du roman de George R.R. Martin en 2007, une machine commerciale gigantesque s'est mise en route avec l'achat de plus d'une soixantaine de licences différentes, soit un droit d'exploitation sur quasiment tout ce qui concerne la saga. Il suffit de consulter la boutique en ligne sur le site de HBO pour constater la variété des produits dérivés officiels. En juillet 2017, le site internet idealo.fr a publié une étude mesurant le succès des produits dérivés de la célèbre série. Sans surprises, celle-ci révèle que les DVD et Blu-ray (écoulés à plus d'un million d'exemplaires en France pour chaque saison) représentent la catégorie de produits dérivés la plus demandée par les internautes sur les moteurs de recherches.

Les ouvrages complémentaires (secrets de tournage de la dernière saison, guide de Westeros ou encore apprentissage des rudiments du dothraki) connaissent un succès phénoménal et battent tous les records de vente. De la même façon, HBO est omniprésente sur les plates-formes numériques. Si le jeu en ligne *Game of Thrones Ascent* a tiré sa révérence en janvier malgré un beau succès mondial (Plus de 2 millions de joueurs s'y sont essayé depuis sa création), la chaine ne s'est pas laissé abattre et s'est ouverte au marché asiatique en permettant au développeur Yoozoo Interactive d'exploiter la licence pour un nouveau jeu mobile sobrement intitulé *Game of Thrones : Winter Is Coming.* De la même manière le jeu mobile *Reigns* (jeu de stratégie permettant de construire un royaume en « swipant » à droite ou à gauche des cartes correspondantes à des choix stratégiques) s'est mis aux couleurs de la série, preuve supplémentaire qu'elle a su s'adapter aux dernières tendances.

Mais la particularité du merchandising mis en place par HBO tient aussi à son originalité : outre les goodies traditionnels (tasses, tee-shirts, posters, figurines…), une multitude de produits dérivés loufoques fait un tabac dans la communauté des fans. De la bière Fire and Blood, aux cookies personnalisés en passant par les bijoux représentant les bannières de chaque famille, vous n'échapperez pas à la folie *Game of Thrones !* Pour les plus courageux d'entre vous, le site valyriansteel.com propose même, pour la modique somme de 300 dollars, d'acheter une réplique de l'épée de votre personnage préféré. Les Lannister auraient-ils fait des petits ? •

Par **LÉONARD DESBRIÈRES**

© Jim Merchant / Citizenside.com
© 2018 Home Box Office, Inc - © 1935, 2018 Hasbro

LES BONS MOTS DE TYRION

TOUJOURS PROMPT À DÉGAINER UNE MAXIME, TYRION LANNISTER EST LE MAÎTRE DE L'HUMOUR ET DES SENTENCES IMPARABLES. PETIT FLORILÈGE DE CES MOTS D'ESPRIT…

SUR LE NANISME

« J'AI ASSEZ RÊVÉ POUR UNE COURTE VIE ENTIÈRE. ET DE TANT DE FOLIES ! L'AMOUR, LA JUSTICE, L'AMITIÉ, LA GLOIRE. AUTANT RÊVER D'ÊTRE GRAND. »

SUR L'ART DE SAUVER SA PEAU

« Comme mes ennemis me terrifient, je les tue tous systématiquement. »

SUR L'ART DU MENSONGE

« Les meilleurs mensonges s'assaisonnent d'une pincée de vérité. »

SUR LE POUVOIR DES MOTS

« Je n'ai d'autres armes que mon esprit. Mon frère a son épée, le roi Robert sa masse d'arme, moi mon esprit… et l'esprit a autant besoin de livres qu'une épée de pierre à aiguiser pour conserver son tranchant. »

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

SUR LA CONDITION HUMAINE

« POURQUOI FAUT-IL QUE, SI UN HOMME CONSTRUIT UN MUR, AUSSITÔT EN SURVIENNE UN SECOND QUI BRÛLE DE SAVOIR CE QU'IL Y A DERRIÈRE. »

SUR LA ROYAUTÉ

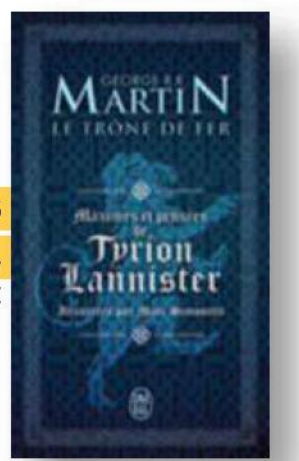
« Les couronnes produisent des effets bizarres sur les têtes qu'elles coiffent. »

SUR LA RELIGION

« S'il y a des dieux qui écoutent, ce sont des dieux monstrueux ; ils nous tourmentent pour s'amuser. Qui d'autre aurait créé un tel monde, aussi rempli de captivité, de sang et de souffrances ? »

SUR LES DRAGONS ET AUTRES MYTHES

« SI LAID, CHÉTIF, CONTREFAIT SOIT-IL, UN GAMIN PEUT TOISER LE MONDE DU HAUT D'UN DRAGON. »



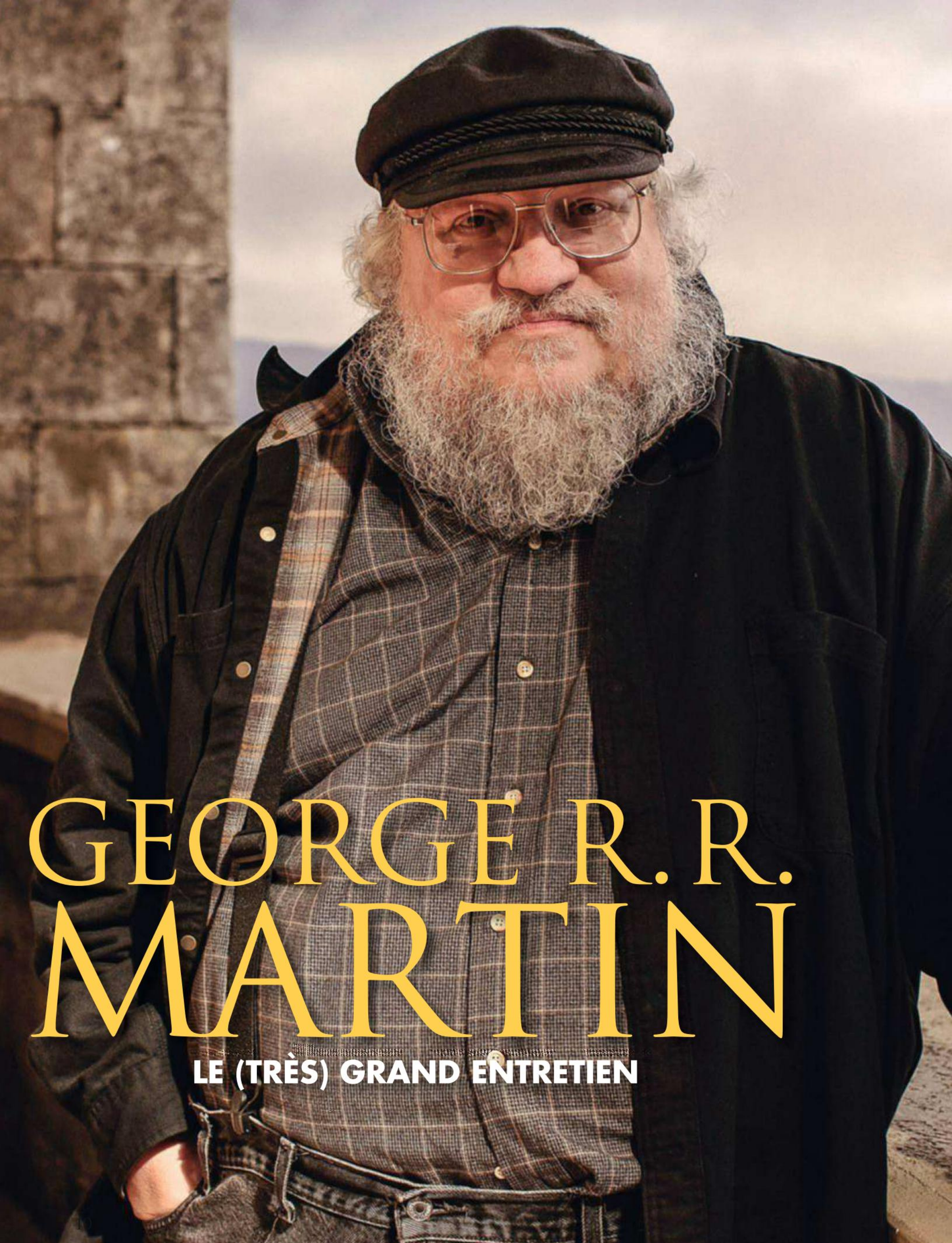
MAXIMES ET PENSÉES DE TYRION LANNISTER,
J'ai lu - 9,90 €

SUR LA POLITIQUE

« On peut acheter un homme avec de l'or, mais seuls le sang et l'acier le maintiendront loyal. »

SUR L'ART DE LA GUERRE

« SI UN HOMME SE BARBOUILLE UNE CIBLE SUR LE TORSE, IL DOIT S'ATTENDRE À CE QUE, TÔT OU TARD, QUELQU'UN Y DÉCOCHE UNE FLÈCHE. »



GEORGE R. R. MARTIN

LE (TRÈS) GRAND ENTRETIEN

© Nick Briggs / HBO - D.R.

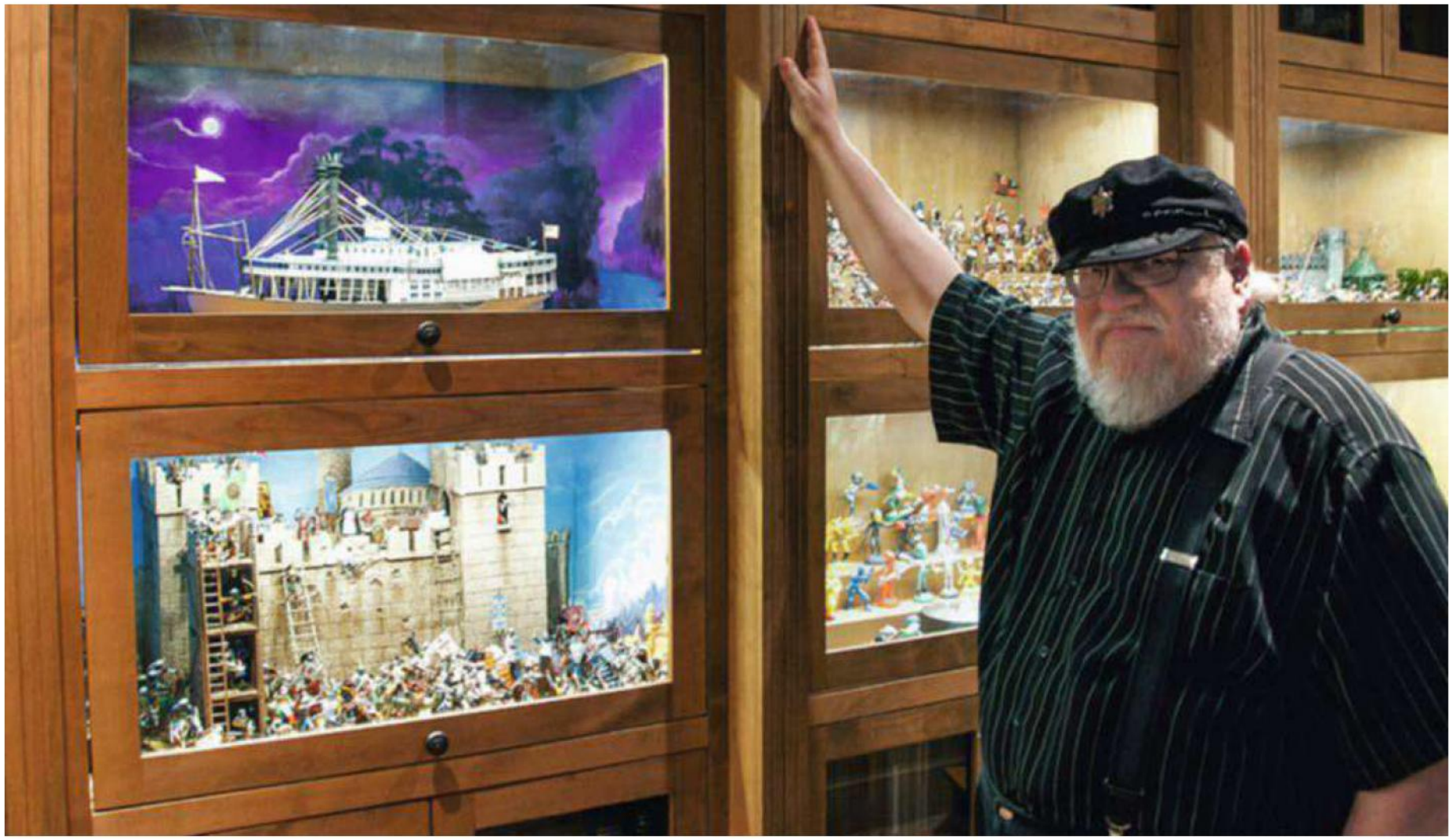
POUR LA TOUTE PREMIÈRE FOIS, L'AUTEUR DU TRÔNE DE FER A ACCEPTÉ D'OUVRIR LES PORTES DE SON UNIVERS À UN MAGAZINE FRANÇAIS. *UNE RENCONTRE EXCEPTIONNELLE DANS SA DEMEURE DE SANTA FE, AU NOUVEAU-MEXIQUE, AU MILIEU DE SA COLLECTION DE SOLDATS DE PLOMB ET D'ACCESSOIRES GAME OF THRONES. ET UN ENTRETIEN AU LONG COURS DANS LEQUEL IL DÉVOILE LES CLÉS DE SA SAGA ÉVÉNEMENT.*

ON NE PEUT PAS LA RATER. AVEC SA BOÎTE AUX LETTRES EN FORME DE CHÂTEAU FORT, LA DEMEURE DE GEORGE R.R. MARTIN TRANCHE FRANCHEMENT DANS LE DÉCOR.

Il faut dire que l'endroit n'a rien de tape-à-l'œil : l'écrivain aux 70 millions de livres vendus habite dans une modeste rue résidentielle de la banlieue de Santa Fe. Une capitale d'Etat plantée à deux mille mètres d'altitude, dont le calme et l'esprit bohème ont eu tôt fait d'attirer acteurs et artistes, parmi lesquels Gene Hackman, Georgia O'Keeffe, Armistead Maupin, ou encore le très secret Cormac McCarthy, qui réside à une dizaine de kilomètres de là, à Tesuque. Cette communauté, George R.R. Martin en est aujourd'hui l'un des plus fiers animateurs, lui qui a racheté et redécoré, il y a trois ans, un cinéma baptisé « Jean Cocteau ».

Voilà maintenant trente-cinq ans que l'auteur du *Trône de fer* a élu domicile au cœur des hauts plateaux du Nouveau-Mexique. Une terre aride au climat chaud et sec, en témoignent les 18 degrés au soleil de cette douce journée d'hiver. La maison de l'écrivain se trouve d'un côté de la rue, ses bureaux juste en face. C'est là qu'il nous attend, ouvrant pour la toute première fois la porte de son univers à un magazine français. Il faut pour cela passer devant un cabriolet Mazda couleur sable des années 1980, avec une plaque d'immatriculation « GRRM », avant de pénétrer une coquette demeure en adobe, cette terre séchée rose typique du sud des Rocheuses. A l'intérieur, le style n'a pourtant rien d'un saloon : posters de science-fiction aux murs, appliques en forme de dragon, sans oublier des fenêtres en forme d'ogive avec des vitraux représentant les animaux symboles des maisons royales de Westeros ! Le maître des lieux arbore, lui, sa traditionnelle casquette siglée d'une tortue, une chemise rayée et un pantalon large, retenu par des bretelles. Un look sans chichis, à l'image du personnage, affable et surprenant. Lorsqu'il rit, et c'est fréquent, c'est le corps parcouru de tremblements. Lorsqu'il vous observe, c'est avec un regard tranchant. Et quand il parle, ce n'est pas pour ne rien dire, en témoigne cet entretien au long cours dans lequel il se dévoile sans fard : son enfance pauvre dans le New Jersey, l'évasion que constitua pour lui la lecture, ses débuts dans les fanzines, son expérience mitigée à Hollywood, la naissance de la saga *Game of Thrones*… Mais aussi le poids du succès, son angoisse de la mort, la terreur que lui inspire l'Etat islamique ou le réconfort que lui apportent les textes de Lovecraft. Rencontre avec un des plus grands écrivains actuels.

Par **JULIEN BISSON**



George R.R. Martin chez lui, à Santa Fe (Nouveau-Mexique), devant sa collection de petits soldats…

Pourquoi avoir décidé de vivre ici, au milieu du désert du Nouveau-Mexique ?

George R.R. Martin. J'ai emménagé ici en 1979, quand j'ai décidé de devenir écrivain à plein temps. J'habitais jusqu'alors dans l'Iowa, j'y étais professeur et je vendais des histoires, quelques romans. Je ne m'en sortais pas mal, mais je ne savais pas si je pouvais m'y consacrer exclusivement. Si j'allais pouvoir payer mon loyer, si j'allais pouvoir rapporter de quoi manger sur la table. Mais j'ai décidé de sauter le pas. Et une fois que je l'ai fait, je n'avais plus de raison de rester dans l'Iowa. Je ne détestais pas vivre à Dubuque, mais les hivers y étaient terribles. J'avais visité Santa Fe l'année précédente, ça semblait un endroit assez cool, j'ai décidé de m'y installer. Et je n'ai jamais regardé en arrière.

C'est un endroit où, pour le coup, l'hiver ne vient pas souvent…

> Détrompez-vous ! L'hiver arrive tous les ans au Nouveau-Mexique, et la neige tombe régulièrement sur Santa Fe. Mais elle fond aussitôt. Et le reste de l'année le climat est plutôt chaud et sec. Les nuits sont douces. L'automne est charmant. Et la nourriture est bonne ! Oui, c'est un chouette coin où vivre.

Vous n'êtes pas le seul à le penser. Il y a une vraie communauté d'écrivains ici.

> C'est vrai, il y en a quelques-uns. Roger Zelazny a emménagé ici avant moi, et est devenu mon plus proche ami. Beaucoup d'auteurs de science-fiction vivaient à Albuquerque. D'autres se sont installés en ville au fil des ans, en même temps que les galeries d'art, les bons restaurants. Oui, il y a une vraie communauté artistique ici, je ne m'en lasse pas.

C'est aussi une ville très différente de Bayonne, là où vous avez grandi…

> Ah ça, c'est peu de le dire !

Quel jeune garçon étiez-vous alors ?

> Un « nerd », j'imagine. Le mot n'existait pas encore, mais c'est ce que j'étais, sans aucun doute. Ce n'est pas quelque chose dont les écoliers sont fiers, d'habitude, mais je passais ma vie le nez dans les livres, j'avalais des romans de fantasy et de science-fiction. Et j'étais aussi un garçon pauvre. Nous vivions dans une cité d'une petite ville du New Jersey, entourés de gens aussi pauvres que nous. J'avais beau vivre à quarante-cinq minutes de Manhattan, mon univers se limitait à un quartier de cinq blocs de long. Mais j'avais pour moi une certaine imagination. A travers les livres et les comics, je pouvais voyager dans des planètes distantes, traverser les époques, me projeter dans le futur. L'imagination vous autorise tout.

Comment êtes-vous devenu un si fervent lecteur ?

> Tous les enfants de mon âge lisaient des comics. Cela faisait vraiment partie de la culture populaire. Le premier vrai livre que j'ai lu s'est trouvé être un livre de science-fiction, *Le Jeune Homme et l'Espace,* de Robert A. Heinlein. Une amie de ma mère me l'avait offert pour Noël. Il parlait de voyage interspatial, et j'ai immédiatement été captivé. La SF a dès lors rejoint ma bibliothèque, et je passais des

« MON UNIVERS SE LIMITAIT À UN QUARTIER DE CINQ BLOCS DE LONG. MAIS J'AVAIS POUR MOI UNE CERTAINE IMAGINATION. »

© Bob Witkowski / Polaris pour *Lire*

après-midi entiers à lire en mangeant des barres Milky Way. Le problème, c'est que les livres étaient chers. Un poche de la collection « Ace Doubles » valait à l'époque 35 cents, quand un comics en valait 10. Cela signifiait qu'acheter un livre équivalait à se priver de trois comics. Choix difficile quand on n'a qu'un dollar d'argent de poche par semaine ! Après la science-fiction, je me suis mis à la fantasy, aux romans d'horreur. J'ai continué à lire Heinlein, H.P. Lovecraft, Andre Norton, Doc Smith, puis, quelques années plus tard, j'ai découvert Tolkien.

Tolkien qui, lui aussi, était un enfant pauvre, dont l'imagination voyageait avec les noms qu'il voyait inscrits sur les wagons des trains passant devant chez lui...

> Ah, c'est un détail sur lui que j'ignorais ! Et j'ai certainement vécu la même chose. Bayonne, ma ville natale, est située sur une péninsule à côté de New York. D'un côté, il y avait la baie de New York, de l'autre Newark, le tout séparé par un mince détroit, le Kill Van Kull, qui joignait les deux ports. De ma fenêtre, je pouvais apercevoir les grands pétroliers, les bateaux à vapeur, les frégates commerciales qui circulaient dans le détroit, avec leurs drapeaux au vent. C'était un vrai jeu pour moi d'apprendre à les reconnaître, de deviner que tel bateau venait de Philadelphie, de Taïwan, de Singapour, de Marseille ! Je revoyais le film *King Kong,* l'original de 1933, et je me demandais si un de ces gigantesques bateaux ne contenait pas un singe géant. Oui, ça a sans doute éveillé en moi un goût pour le fantastique et le voyage, au moins en imagination.

A quel moment avez-vous commencé à écrire vous-même ?

> Tout a commencé par une lettre envoyée à Marvel, et publiée dans *Les Quatre Fantastiques.* A l'époque, dans les années 1950, vous pouviez voir vos lettres apparaître dans des comics si vous expliquiez, dans un petit texte, ce qui vous plaisait ou ne vous plaisait pas dans une histoire. Vous pouviez débattre de tel ou tel personnage, juger d'un arc narratif. Il y en avait même qui envoyaient des dessins, ou rédigeaient de courtes histoires de superhéros. Et certaines de ces histoires étaient vraiment très mauvaises ! J'avais 13 ans, et je voyais très bien qu'elles étaient mauvaises. Alors je me suis dit que j'étais capable d'en écrire, moi aussi. A défaut de savoir en dessiner…

Vous auriez voulu être dessinateur ?

> C'était mon rêve, en tout cas, dans mes jeunes années. Mais les illustrations que je faisais de mes histoires étaient trop mauvaises pour que je persévère dans cette voie. Je me souviens simplement que le premier personnage que j'ai créé s'appelait Garizan, le guerrier mécanique. C'était un extraterrestre venu sur Terre dans un vaisseau spatial, qui n'était qu'un cerveau monté sur un corps robotique. Je n'arrivais pas à dessiner des visages, mais un simple cerveau, c'était encore dans mes cordes… J'ai écrit et dessiné trois histoires avec lui. Heureusement pour moi, elles ont disparu ! J'avais eu la bonne idée de les dessiner sur du papier carbone… Mes histoires suivantes, elles, ont été publiées dans des fanzines. Il y a eu du courrier, des gens voulaient en savoir plus sur mes héros, c'était encourageant. A côté de ça, je vendais mes histoires de monstres aux gosses du quartier, pour un penny la page. Pour la première fois, je me suis dit que je pourrais peut-être devenir moi aussi écrivain, que ce soit scénariste de bande dessinée, comme Stan Lee, ou écrivain de science-fiction, comme Lovecraft.

« ENFANT, JE PASSAIS DES APRÈS-MIDI ENTIERS À LIRE DE LA SCIENCE-FICTION EN MANGEANT DES BARRES MILKY WAY… »

Vous avez pourtant étudié le journalisme à l'université...

> C'est vrai. Quand j'étais au lycée, on nous a demandé de faire des recherches sur le métier de nos rêves. Pour moi, ça a été la douche froide : on était en 1966, et un écrivain gagnait alors en moyenne 1 200 dollars par an ! J'étais un gamin intelligent, j'aurais pu faire de grandes études, mais je ne me voyais pas faire autre chose qu'écrire. Alors je me suis dit que le journalisme était encore le meilleur moyen d'avoir un « vrai » métier qui me permette de survivre. Et puis, entre nous, je ne suis pas certain que j'aurais été à ma place en fac de lettres. Moi, j'aimais la science-fiction, la fantasy, la BD – autant de genres que les départements d'anglais continuaient de bouder. J'allais au-devant d'une sacrée dose de mépris ! La situation est-elle différente en France ?

Non, pas franchement. La littérature de genre peine encore à être reconnue.

> Mais les auteurs de science-fiction sont appréciés ?

Ça dépend lesquels. Songez que Jules Verne, par exemple, est rangé du côté des auteurs pour la jeunesse.

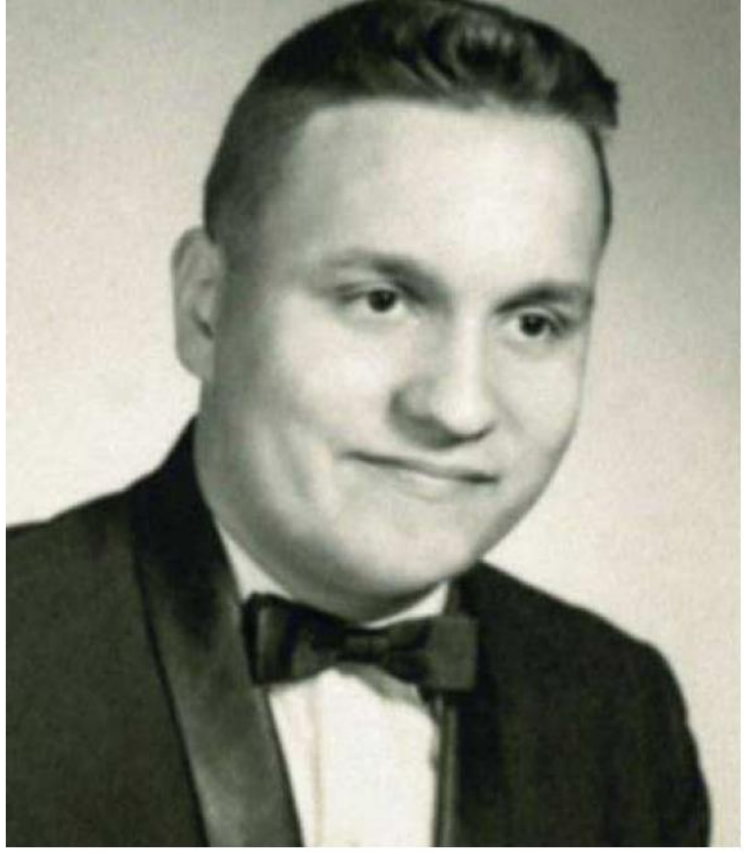
> Quelle tristesse !

Revenons à vous. Vous avez connu les campus américains de la fin des années 1960, en pleine période « flower power ». En quoi ces années ont-elles contribué à vous façonner, politiquement et artistiquement parlant ?

> J'ai côtoyé de très près tous les grands mouvements de l'époque – la lutte contre la guerre du Vietnam, les marches politiques, le mouvement hippie, la lutte contre la ségrégation raciale… Faites l'amour, pas la guerre ! C'était une idée qui me plaisait bien, je dois le reconnaître, même si j'aurais sans doute voulu faire davantage l'amour encore à l'époque ! *[Rires]* Ces années ont été déterminantes pour moi, et elles l'ont aussi été grâce au journalisme. J'étais amené à couvrir des manifestations, des émeutes, des événements

Avant de vendre ses « histoires de monstres » aux enfants de son quartier, le jeune Martin en a lu beaucoup…

© Collection particulière



1966 : adieu Bayonne ! Diplôme en poche, à 18 ans, George R.R. Martin choisit de prendre le large et opte pour une université à Chicago, dans l'Illinois.

souvent fascinants. La pratique a aussi aidé mon style d'écriture : coupe ceci, coupe cela, va directement au but. Je sentais que ma plume s'améliorait. Et, de façon plus profonde encore, cette pratique a changé l'homme que j'étais. Au lycée, j'étais un gamin timide, solitaire, qui vivait dans son imaginaire. Le journalisme m'a contraint à m'ouvrir au monde, à autrui, à sortir de ma coquille pour parler à ceux qui m'entouraient. En quelques années, ma timidité s'est envolée.

Vous écriviez de la fiction en parallèle ?

> Oui, des nouvelles principalement.

C'est surprenant, quand on connaît à présent votre goût pour les romans-fleuves !

> L'écriture de nouvelles a été une excellente formation pour moi. De toute façon, pour apprendre à écrire, il faut d'abord apprendre à lire. Et lorsque j'aimais un livre, il m'arrivait de le relire vingt fois pour en percer les secrets. Je lisais aussi des essais sur l'écriture. Robert A. Heinlein était un guide pour moi à cette époque. Il disait que, pour écrire, il fallait savoir respecter quatre règles : il faut écrire, il faut finir ce que vous écrivez, il faut mettre ce que vous écrivez sur le marché, et il faut se retenir de constamment réécrire. Ce sont pour moi des règles essentielles pour tous les écrivains débutants – à commencer par moi-même. Au lycée, j'écrivais beaucoup, mais je n'achevais jamais mes histoires : je noircissais quatre ou cinq pages, j'étais très excité, puis je commençais à regretter que l'histoire ne soit pas aussi bonne sur le papier que dans ma tête. Alors j'en commençais une autre… Finir ce que vous écrivez, voilà ce qui est le plus difficile à faire, mais aussi le plus important. C'est ce que j'ai commencé à comprendre à l'université. Alors j'ai pu mettre sur le marché mes premières histoires, avec beaucoup de refus, mais aussi quelques encouragements. C'est ainsi que tout a commencé.

« LA PRATIQUE DU JOURNALISME A AIDÉ MON STYLE D'ÉCRITURE : COUPE CECI, COUPE CELA, VA DIRECTEMENT AU BUT… »

Vos premiers textes relevaient tous de la science-fiction. Pourquoi un tel goût pour la SF ?

> C'est la conséquence directe de la petitesse de ma vie ! Comme je vous le disais, j'ai grandi sans argent, dans un quartier pauvre dont, jusqu'à mes 18 ans, je ne suis guère sorti. Il y avait cinq rues entre la maison et l'école : c'étaient les limites de mon monde. Quand les autres enfants allaient à la plage l'été, je restais chez moi à lire de la science-fiction… Mais je ne lisais pas que cela ! J'aimais beaucoup aussi le roman historique, quelques classiques avec de l'aventure comme les livres de Charles Dickens, *Le Mouron rouge* de la baronne Orczy… Quelle cruauté de faire lire le *Silas Marner* de George Eliot à des écoliers quand il y a tant de littérature d'évasion disponible ! Même Shakespeare était obscur pour le lycéen que j'étais. Ce n'est que plus tard, à l'université, que je suis tombé en adoration pour lui. Pour le reste, les romans contemporains ne m'intéressaient pas, car je n'arrivais pas à voir en quoi ils me concernaient. Ils parlaient de l'Amérique du XX^e^ siècle, mais pas de *mon* Amérique. Les histoires de gens vivant dans des banlieues cossues, et travaillant dans la pub, ça m'était tout à fait étranger. Et quitte à découvrir des vies étrangères, je préférais encore décoller pour Barsoom avec Edgar Rice Burroughs.

Vous avez publié votre premier roman, *L'Agonie de la lumière,* en 1977, et il y était déjà question d'un monde menacé de destruction. Pourquoi cette thématique vous est-elle si chère ?

> C'est une question intéressante. Je crois que cela provient de l'histoire de ma propre famille. Ma mère était une Brady, elle descendait d'une famille irlandaise qui s'était installée à Bayonne et était devenue très influente au fil des ans. Elle était très proche de l'église locale, qu'elle soutenait ardemment, et ma branche familiale possédait une entreprise de construction fondée par mon arrière-grand-père. Durant la Grande Dépression, après la crise de 29, la compagnie a fait faillite et la fortune familiale s'est envolée. En quelques années, ma mère est devenue terriblement pauvre. Et pourtant, juste à côté de la cité où j'ai grandi, il y avait un dock qui portait le nom de mon arrière-grand-père ! Et quand j'allais à l'école, je passais devant cette grande, cette belle demeure où ma mère était née et que ma famille avait perdue… Donc j'ai grandi dans cette atmosphère très proche de celle qu'a connue Daenerys Targaryen : je n'avais rien dans mon enfance, rien d'autre que les souvenirs de la prospérité familiale, de cette puissance qui était celle de mon grand-père et de mon arrière-grand-père Brady, et qui avait été engloutie. Sans doute cela m'a-t-il prédisposé pour une certaine noirceur. D'autant que lorsque j'ai publié mon premier roman, *L'Agonie de la lumière,* rien n'allait vraiment bien dans ma vie… Ou peut-être suis-je tout simplement mélancolique par nature ! *[Rires]*

Cinq ans plus tard, vous publiez *Riverdream,* un roman assez étonnant dans votre bibliographie : une histoire située au XIX siècle, sur le Mississippi ! Quelle est l'origine de ce livre ?

> C'est un livre que j'ai écrit pendant mes années à Dubuque, dans l'Iowa. A ce moment-là, je m'intéressais aux

© Collection particulière

bateaux à aubes qui croisaient sur le fleuve. Alors j'ai commencé à lire des livres sur leur histoire, sur la navigation, sur la vie de Mark Twain dans cette région, ce genre de choses… Ça a vraiment été un âge d'or, très court, mais un âge d'or quand même, cette époque des bateaux à aubes. Dans les années 1850, le Mississippi connaissait un trafic constant. On parle beaucoup de la conquête de l'Ouest, mais le Mississippi formait alors une frontière symbolique entre plusieurs mondes, entre l'est et l'ouest de l'Amérique, et entre le nord et le sud. Sur ces bateaux, les riches avaient de belles cabines privées, ils jouaient au poker comme dans *Maverick,* en mangeant avec des cuillers en argent. Les pauvres, eux, dormaient à même le pont du bateau. Une époque fascinante, qui a duré vingt ans et a disparu aussi vite qu'elle était apparue.

Riverdream n'est pas un roman sur le Mississippi comme les autres. On y trouve des vampires…

> Ça, ça provient de mon goût pour la fantasy. Dans mon roman historique, je ne pouvais pas ne pas inclure des éléments de fantasy. Et je crois que j'aimais bien la romance sombre que les vampires pouvaient apporter. Vous connaissez le grand écrivain anglais de science-fiction John Brunner ? Lui aussi a été inspiré par cette période, à peu près en même temps que moi. Il en a tiré un roman, *The Great Steamboat Race,* qui réinvente une célèbre course entre deux bateaux sur le fleuve. Eh bien, de toute sa carrière, c'est son roman qui a rencontré le moins de succès. J'en ai parlé un jour avec lui, quand je l'ai rencontré sur l'île de Jersey. Il avait écrit un livre fantastique, mais ses fans, ceux qui attendaient de lui un nouveau livre de science-fiction, ne l'avaient pas suivi. En tant que lecteur, je suis heureux qu'il se soit emparé d'un tel pan de l'histoire. Mais sa carrière, après cela, ne s'est jamais remise d'un tel échec…

Pourquoi avez-vous vous-même arrêté d'écrire après la publication d'_Armageddon Rag_, en 1983 ?

> Mais parce qu'*Armageddon Rag* a été mon propre *Great Steamboat Race !* Ce qui est arrivé à Brunner, je l'ai connu aussi. *Armageddon Rag* a été un véritable flop commercial. Et quand je suis revenu avec un nouveau livre, plus aucun éditeur n'en voulait. J'avais touché 100 000 dollars pour publier *Armageddon Rag,* et maintenant on m'offrait des cacahuètes. Alors j'ai arrêté d'écrire.

C'est pourtant un bon livre, une méditation forte sur le rock des années 1960 et le mouvement hippie…

> Oui, c'est un livre dont je suis fier, et que certaines personnes aiment beaucoup. C'est un livre dans lequel il y a, je crois, beaucoup de moi, et qui doit parler à tous ceux de ma génération. Mais il ne faut pas perdre de vue une vérité : même si on aime la littérature et que l'on pense faire de l'art avec des livres – j'espère d'ailleurs que l'on en fait –, l'édition reste un business. Les livres doivent être vendus. Et si quelqu'un ne vend plus, alors plus personne n'en veut. J'ai connu de jeunes écrivains dont les carrières ont été bousillées par un livre raté. Alors ils changeaient de nom, et se faisaient passer pour des auteurs débutants. Aujourd'hui, Internet garde trop de traces de vous pour que vous puissiez tout recommencer à zéro. Et c'est bien dommage.

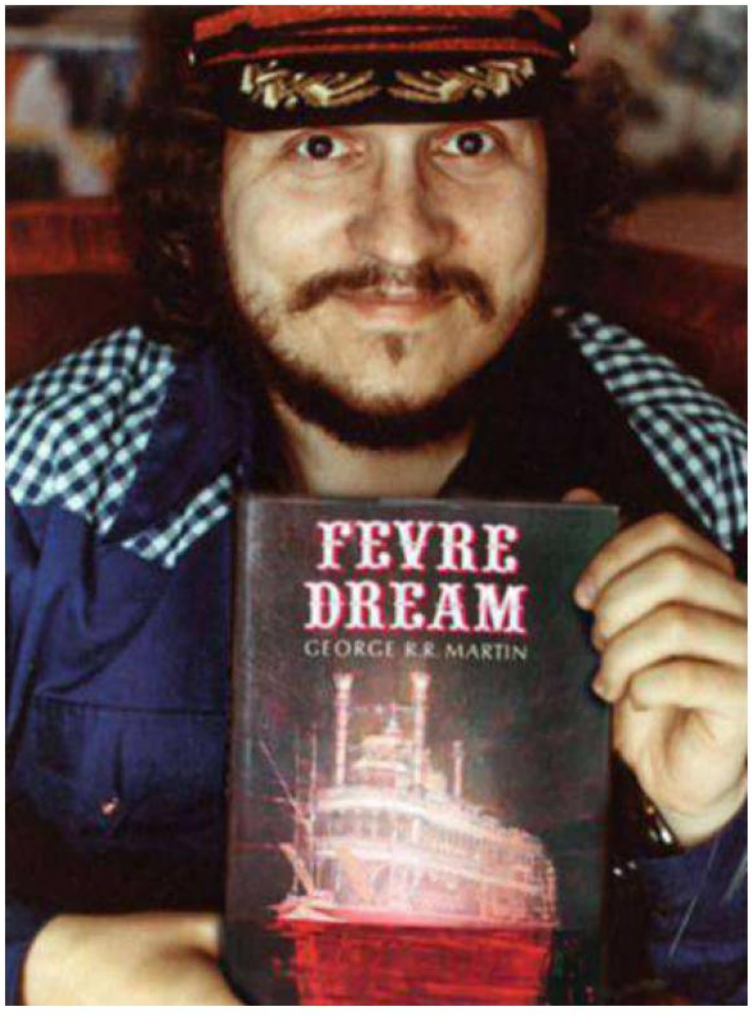
« LA FORTUNE FAMILIALE ENVOLÉE, J'AI GRANDI DANS UNE ATMOSPHÈRE PROCHE DE CELLE QU'A CONNUE DAENERYS. »

Après cet échec, vous avez commencé à travailler comme scénariste à la télévision, notamment pour les séries _La Cinquième Dimension_ et _La Belle et la Bête_. Qu'avez-vous appris de ces dix ans à Hollywood ?

> Beaucoup de choses. La première, c'est que je préférais écrire de la prose ! Mais travailler pour la télé a été très excitant pour moi, au moins les premières années : je découvrais un nouveau médium, de nouvelles techniques d'écriture. J'apprenais à maîtriser l'art de la narration, la structure, les dialogues. Mais j'ai aussi réalisé à quel point écrire des livres avait tout d'une quête très solitaire. Bien sûr, j'ai maintenant des assistants, je suis assez entouré. Mais par le passé, je ne faisais que descendre dans mon bureau, j'allumais l'ordinateur et je commençais à écrire. Alors que lorsque vous écrivez des scénarios pour la télévision, vous faites partie d'une équipe, avec des acteurs, des réalisateurs, des assistants. Vous participez à des essais, des réunions créatives où vous pouvez proposer vos idées. Vous croisez les directeurs de casting, les costumiers, bref, tout un monde nouveau pour moi.

Vous étiez donc épanoui dans cet univers ?

> Il y avait des moments que j'aimais beaucoup. Et d'autres qui étaient moins agréables. J'ai vite découvert, par exemple,



Publié en 1982, *Riverdream* (Fevre Dream en version originale) ressuscite le mythe du vampire en plein âge d'or des bateaux à aubes sur le Mississippi.

© Collection particulière

« MÊME SI ON AIME LA LITTÉRATURE ET QUE L'ON PENSE FAIRE DE L'ART AVEC DES LIVRES, L'ÉDITION RESTE UN BUSINESS. »

qu'il me fallait toujours défendre mes idées face aux décideurs des chaînes. Il fallait se montrer très politique, et je n'aimais pas beaucoup ça. Je me suis vite lassé de devoir expliquer pourquoi je voulais faire ceci ou cela. Au moins, quand j'écris des livres, je peux faire ce que je veux. Et si ça déplaît, alors il n'y a que mon nom sur la couverture.

En parallèle, vous n'écriviez plus, mais éditiez des recueils de nouvelles. Pourquoi vous être lancé dans une telle entreprise ?

> Déjà parce que les nouvelles m'ont accompagné depuis le début de ma carrière d'écrivain. Ça m'a toujours excité. Dans ma jeunesse, je n'avais aucune certitude quant à ma capacité à devenir un véritable écrivain. Alors les nouvelles étaient un bon moyen pour commencer. J'ai été nominé, assez tôt, pour le prix Hugo, le prix Nebula, j'ai raflé quelques-uns de ces trophées qui récompensent les meilleures œuvres de fantasy de l'année… Mais ce n'est pas le plus important. L'événement vraiment important pour moi, c'est l'affaire du prix John Wood Campbell du meilleur écrivain : j'ai été finaliste de sa première édition, en 1973, et j'ai décidé de proposer aux autres nominés de réunir nos nouvelles dans une anthologie. Et grâce à Dieu, on a réussi ! Et on a édité plusieurs anthologies sous le titre de *New Voices in Science Fiction.*

C'est un bon moyen aussi d'échapper à la solitude de la création…

> Bien sûr. Les autres travaillent, et je les édite. C'est comme diriger un show télévisé. Et c'est parfois bon d'être le roi ! *[Rires]* C'est sans doute aussi pour cela que, dix ans plus tard, j'ai repris l'aventure avec la série des *Wild Cards.*

Parlons-en, tiens, de *Wild Cards* : c'est un projet qui vous tient à cœur !

> C'est une aventure très différente de celle du prix Campbell. Les livres de la série forment des romans mosaïques. Ils se situent tous dans le même monde, celui d'un XXe siècle où 90 % de la population a péri, victime d'un virus, et où s'affrontent des super-héros et des mutants. C'est un projet collaboratif que nous avons lancé en 1987, qui a déjà connu une quarantaine d'auteurs et, surtout, qui existe encore vingt-huit ans plus tard ! Quand vous êtes arrivé, j'étais justement en train de travailler sur les corrections du tome 23. Ils commencent depuis peu à être traduits et publiés en France, j'espère que vous arriverez jusque-là. Savez-vous s'ils sont populaires en France ? Les super-héros ont la cote dans votre pays ?

Il n'y a pas la même tradition qu'aux Etats-Unis, mais les comics ont un vrai lectorat. Et ils cartonnent au cinéma…

> Je crois qu'on a créé un superhéros français une fois dans la série, qui s'appelait Tricolor, une sorte de Captain America français. Il était très cool, mais n'est apparu que dans une scène, une grande bataille dans le musée du Louvre… *[Rires]*

Penchons-nous sur la genèse du *Trône de fer.* Quand tout cela a-t-il commencé ?

> Durant l'été 1991. Je travaillais encore pour Hollywood à l'époque, mais j'avais envie de revenir à l'écriture de romans. J'envisageais d'abord un roman de SF, que j'aurais appelé « Avalon ». Et puis un jour, j'ai eu cette idée. Ou plutôt une vision, celle de la découverte par des soldats de cadavres ensanglantés, allongés dans la neige dans une forêt sombre.

Ce qui allait devenir la scène d'ouverture du livre…

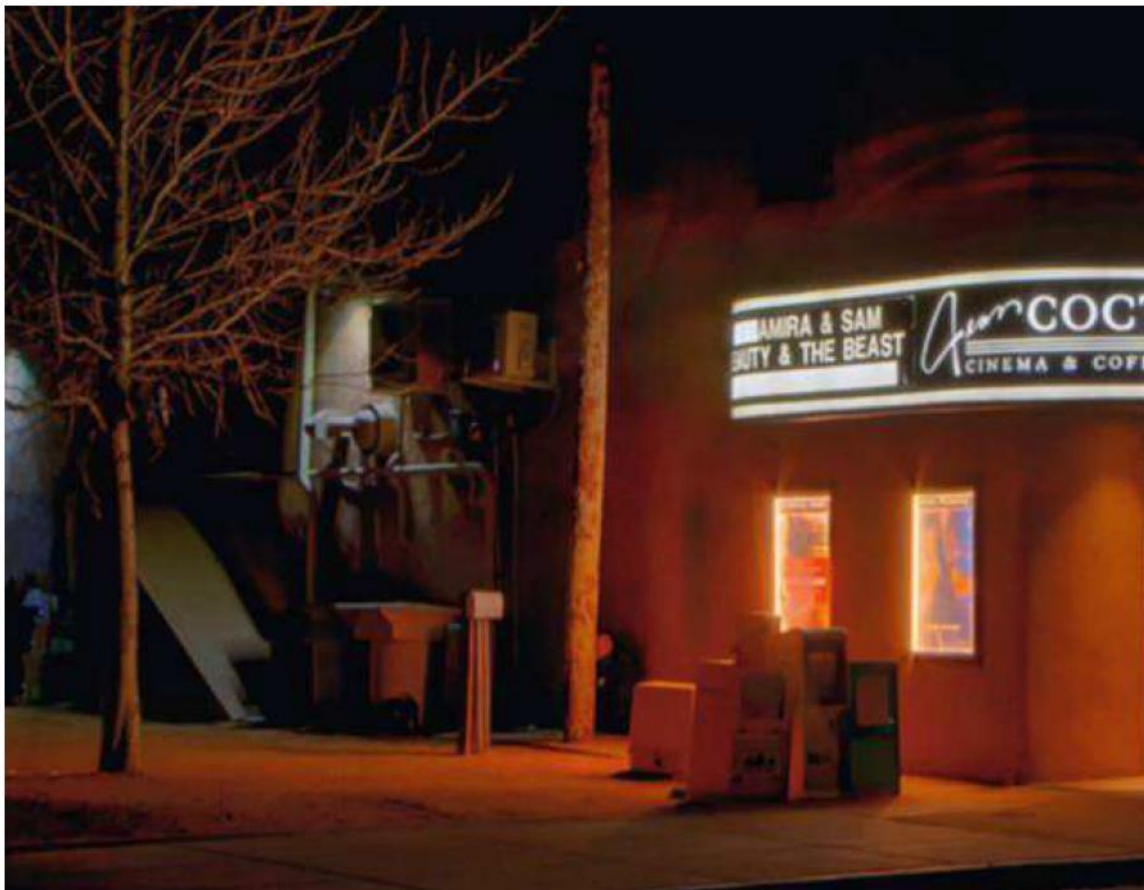
> C'est cela. J'avais aussi dans l'idée qu'il devait y avoir un problème avec les saisons. Que la neige tombait en été, ce genre de choses. Ça a été un éclair si bref que je me suis dit que je devais écrire immédiatement cette scène. Et quand j'ai fini de l'écrire, je savais de quoi le second chapitre devait parler. Et ainsi de suite…

Vous imaginiez déjà que ce début n'était que le prologue d'une œuvre aussi vaste ?

> Cela dépend. Disons qu'au début je n'avais qu'une scène, alors je ne savais même pas si j'allais faire une histoire longue, ou une simple nouvelle. Puis, à mesure que les idées arrivaient, je sentais bien que je tenais là la matière d'une œuvre plus importante. J'ai imaginé en faire un roman. Puis j'ai proposé une trilogie à mon agent. Et c'est comme ça que j'ai vendu le projet.

Vous craigniez de ne pas trouver d'éditeur ?

> Bien sûr. J'avais encore un agent, mais quand j'ai commencé à démarcher des éditeurs, je n'avais plus rien publié depuis dix ans. Et mes dernières tentatives avaient été des échecs cuisants. Mais je ne me suis pas inquiété longtemps : quand j'ai « pitché » le roman aux éditeurs, ils se sont tous montrés enthousiastes. Et je n'ai pas tardé à signer un contrat d'édition.



Racheté et rénové par l'écrivain, le cinéma Jean Cocteau, à Santa Fe, a rouvert ses portes en août 2013.

© Bob Witkowski / Polaris pour *Lire*

Quel personnage avez-vous imaginé en premier ?

> Bran a été le premier à apparaître. Mais tous les personnages du premier chapitre me sont rapidement venus en tête : Ned, Robb, Jon Snow, Theon…

Vous aviez une idée assez précise du monde dans lequel ils évoluaient, ou les contours de celui-ci sont-ils venus plus tard ?

> Le monde de Westeros a grandi en même temps que l'histoire. A un moment, il a fallu que je commence à dessiner une carte, pour suivre les déplacements de mes personnages, prendre des notes sur la géographie de leur monde. Quand j'ai commencé à faire la liste des rois Targaryen, j'ai dû imaginer un passé à ce monde de feu et de glace. C'est ainsi que le monde du livre a commencé à prendre forme.

On vous surnomme souvent le « Tolkien américain ». Mais Tolkien avait créé les contours de la Terre du Milieu bien avant de se lancer dans *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*...

> C'est un vrai compliment quand les gens me comparent à Tolkien, et je l'apprécie à sa juste valeur. Mais, en effet, je ne crois pas que nous soyons similaires – même si je ne me lasse pas de l'admirer ! C'était un professeur émérite à Oxford, un linguiste de classe mondiale. C'était un inventeur de langues absolument incroyable, qui a conçu deux langages pour les Elfes, le noir parler pour les habitants du Mordor… Moi, j'ai dû créer six mots de haut valyrien dans ma vie !

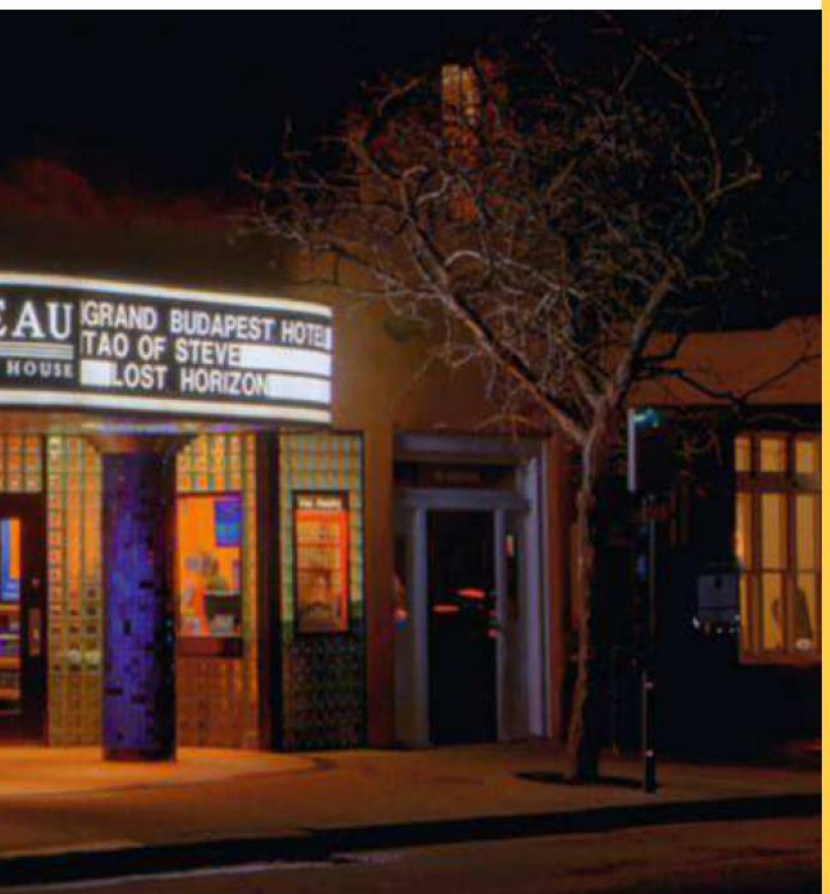
On en entend pourtant davantage dans la série !

> Il faut remercier HBO, ce sont eux qui ont embauché les linguistes qui l'ont développé. Et qui ont créé le dothraki !

Comment est née l'idée du Mur ?

> En 1981, dix ans avant d'écrire les premières lignes du *Trône de fer,* j'avais rendu visite à un ami en Angleterre, et j'en avais profité pour aller visiter le mur d'Hadrien, cette barrière de pierres que les Romains avaient bâtie pour se protéger des Barbares venus du Nord. J'imaginais ces

© Bob Witkowski / Polaris pour *Lire*



GEORGES R.R. MARTIN : L'HOMME QUI AIMAIT PRENDRE SON TEMPS

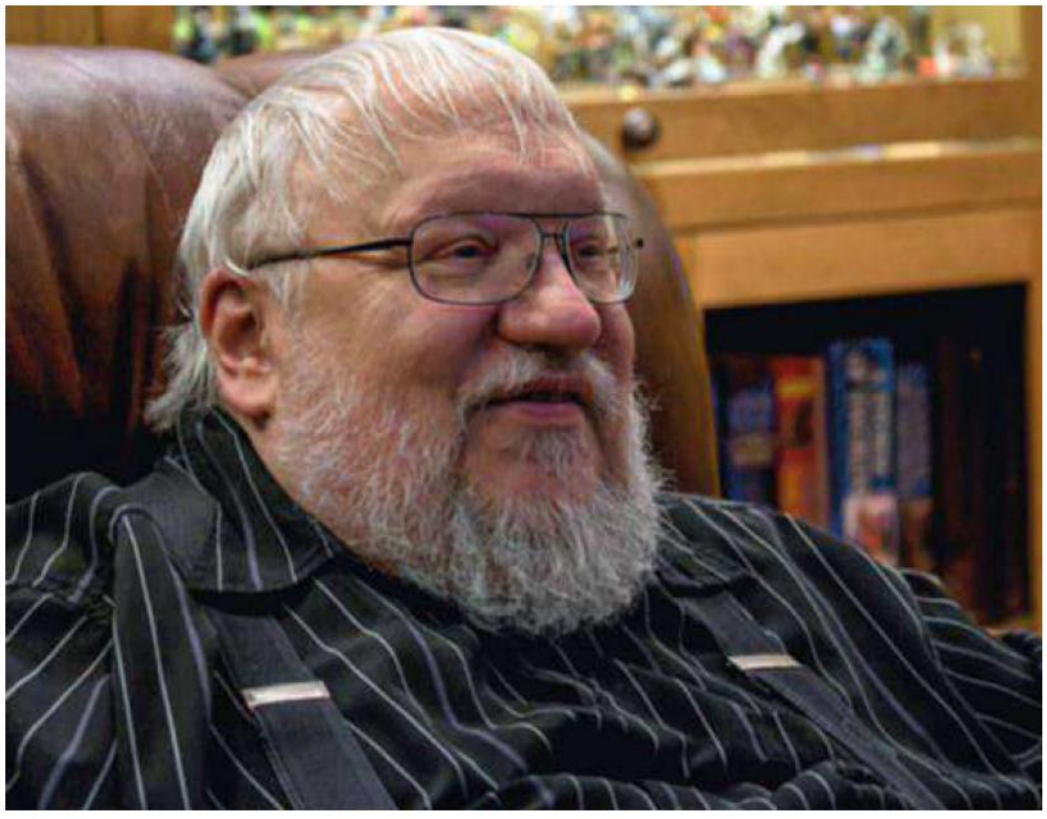
DES DÉBUTS DIFFICILES

A l'image de sa carrière, le nom de Georges R.R. Martin aura mis du temps à prendre une ampleur internationale. Né en 1948 à Bayonne dans le New Jersey et issu d'un milieu modeste, le jeune George se destine tout d'abord à une carrière de journaliste. Diplômé en 1971, il déchante rapidement devant le manque de perspectives professionnelles qu'offre le métier et se découvre une vocation d'écrivain. En 1975, il se fait connaitre en remportant le prix Hugo du meilleur roman court pour sa nouvelle *Chanson pour Lya* (2013, J'ai Lu) qui donnera son nom un an plus tard à un recueil regroupant dix de ses nouvelles. Bis repetita en 1979 avec *Les Rois des sables* (2003, J'ai Lu) qui remporte notamment les prix Locus et Nebula. Adepte de S.F., il s'essaye pourtant au genre horrifique avec *Riverdream* (2008, J'ai Lu) et *Armageddon Rag* (2000, Pocket), ambitieuse plongée dans l'Amérique post-Vietnam qui se soldera par un lourd échec commercial en 1984. Dépité, l'auteur décide de mettre sa carrière d'écrivain entre parenthèses pour suivre une formation dans l'immobilier. Mais plutôt que de faire visiter des appartements, l'écrivain reconverti préfère se tourner vers le petit écran et officie comme scénariste pour des séries comme *Le Voyageur, La Cinquième Dimension* ou encore *La Belle et la Bête*. Parallèlement, il multiplie les tentatives d'adaptation de ses romans au cinéma comme autant de projets avortés à l'exception de *Nightflyers*, nanar SF adapté de sa nouvelle *Le Volcryn* (2015, Hélios) et qui sera réadapté en série TV plus de vingt ans après pour la chaine de TV SyFy. Entre-temps, il se lance dans l'édition avec le projet collaboratif *Wild Cards* (2016, J'ai Lu), recueil de romans et de nouvelles signés par différents auteurs (dont Martin lui-même) mettant en scène des super-héros dans un passé uchronique. Remis de l'échec d'*Armageddon Rag*, Martin décide de se remettre à l'écriture de romans.

LA RÉVOLUTION GAME OF THRONES

Lorsqu'en 1991 il pitche à son agent l'idée de *Game of Thrones*, l'auteur est encore loin de se douter qu'il est sur le point de révolutionner l'histoire de la Fantasy. En 1996, *Game of Thrones*, 1er volet de la saga *A song of Ice and Fire* et retitré *Le Trône de Fer* (2000, J'ai Lu) en France, arrive, suivi des volumes suivants : *La Bataille des Rois* (2001, J'ai Lu) et *L'Épée de feu* (2003, J'ai Lu). Ce qui n'était alors envisagé que comme une trilogie se transforme en épopée littéraire au long cours avec pas moins de quinze livres (seize si on compte *Feu et sang* consacré à la dynastie Targaryenne) publiés à ce jour. La suite tout la monde la connait : en 2007, HBO met la main sur l'œuvre phare de Martin et dès avril 2011, son nom devient mondialement connu. A contrario d'un Stephen King qui enchaîne les livres de façon métronomique, George R.R. Martin ne se laisse pas griser par le succès et préfère prendre son temps. A l'heure où la série TV s'apprête à tirer sa révérence (le 14 avril pour être précis), la saga littéraire, elle, n'est pas prête de s'arrêter puisqu'un dernier volume succédera à l'arlésienne *The Winds of Winter* attendue depuis maintenant sept ans. L'hiver arrive... mais à son rythme !

ILAN FERRY



hommes, venus de loin, et qui devaient se tenir là, à la frontière du monde, face à des êtres inconnus, potentiellement dangereux, en tout cas très inquiétants. Je me souviens que cela avait eu un effet profond sur moi, et que je m'étais promis un jour de m'en inspirer pour un travail de fiction, sans savoir où ni quand. Ce que je savais, en revanche, c'est que je voulais que mon Mur soit plus haut, plus gros, plus froid. C'est réussi, non ? *[Rires]*

Pourquoi avoir installé l'histoire dans un contexte médiéval ?

> Mais parce que j'adore l'histoire du Moyen-Age ! Je voulais un récit avec beaucoup de contrastes, et le Moyen-Age est la période historique qui s'y prête le mieux, avec son mélange de riches et de pauvres, de chevaliers et de servants… Des contrastes parfois cruels, mais dont je savais qu'ils pouvaient créer une tension dramatique et nourrir une bonne histoire.

Avez-vous hésité à ajouter des éléments fantastiques à votre histoire ?

> Oui, j'ai un peu hésité. Au début, par exemple, l'histoire ne devait pas comporter de dragons, et il a fallu qu'une vieille amie, Phillys Eisenstein, me convainque d'en ajouter – ce que je ne regrette pas ! Mais même alors, je savais qu'il y aurait moins de surnaturel dans ce livre que dans toutes mes histoires précédentes. J'ai ajouté un peu de magie car je crois que ça donne de la puissance à l'histoire, mais je n'aime pas vraiment les récits qui en font trop usage, où le héros est piégé mais n'a qu'à utiliser un pouvoir magique pour s'en sortir. C'est franchement ridicule. Donc j'ai décidé de n'utiliser la magie qu'avec précaution. Mais je ne voulais pas non plus tromper le lecteur en lui faisant croire à une fiction historique. C'est pour cela que les Marcheurs blancs apparaissent dès le prologue : vous savez en le lisant que vous êtes dans un monde étranger, où le surnaturel a sa place. Après cela, je pouvais revenir à une histoire plus « historique », avec une série de chapitres sans aucun élément magique.

Vous avez rédigé un court essai, il y a quelques années, sur la fantasy, où vous déclariez que, pour vous, ce genre était « plus réel que le réel ». Qu'est-ce que cela signifie ?

> Comme lecteur, vous savez que la fantasy n'est pas factuelle. Mais pour que le texte soit bon, il faut qu'il inclue une forme ou une autre de vérité. Il faut qu'il dise quelque chose de vrai sur la vie et la nature humaine. Et je crois que c'est ce que font les meilleurs livres de fantasy. Je ne suis jamais allé en Terre du Milieu, et je serais bien en peine de m'y rendre. Mais je ne suis jamais allé non plus en Thaïlande. Et pour moi, la Terre du Milieu est plus réelle que la Thaïlande ! Je connais bien mieux sa géographie, ses us et coutumes, sa langue… Voilà pourquoi, selon moi, le monde créé par la fantasy a une forme de réalité – et surtout le monde de la Terre du Milieu !

La Terre du Milieu favorise aussi une vraie immersion par sa cohérence…

> Bien sûr. Car tous les mondes de fantasy n'ont pas la même qualité. J'avais lu il y a quelques années un essai passionnant sur l'Age hyborien inventé par Robert E. Howard, le créateur de Conan le Barbare. Cette étude analysait notamment la question du commerce naval, et parvenait à ce constat : selon Howard, les pirates se trouvent là, les boucaniers ici, les corsaires dans un coin, le pays de la sorcière dans un autre… Mais où sont les commerçants ? Où sont les gens que les pirates sont censés attaquer ? Car il n'y a pas d'autres pays où aller, seulement des terres barbares ! Il faut croire que Robert E. Howard n'avait pas vraiment réfléchi à ce détail…

C'est une chose à laquelle vous êtes vous-même vigilant, la cohérence interne de votre univers ?

> Je m'efforce d'être vigilant sur tout. Après avoir lu cet essai, j'ai compris qu'il fallait être très attentif au fonctionnement de l'univers que l'on élabore. Si j'imagine une mer avec des bateaux, où vont-ils ? J'ai créé une baie des Serfs : comment fonctionne alors le marché des esclaves ? D'où viennent-ils ? Est-ce qu'on les a échangés à l'Est contre de la soie ? Ont-ils été convoyés par les hordes dothrakies depuis Qarth jusqu'à Meereen ? Si c'est un business capable de faire vivre trois cités puissantes, alors il doit être très bien organisé et avoir des implications sociales majeures… Donc quand vous créez un monde, il vous faut, dans la mesure du possible, en maîtriser tous les aspects.

Vous y parvenez dans les mondes d'Essos et de Westeros ?

> J'ai sûrement commis des erreurs, comme Tolkien ou Howard. Mais il faut faire de votre mieux, car, parmi vos

« JE VOULAIS DES CONTRASTES DANS MON RÉCIT, ET LE MOYEN ÂGE EST LA PÉRIODE HISTORIQUE QUI S'Y PRÊTE LE MIEUX. »

© Bob Witkowski / Polaris pour Lire

lecteurs, vous allez trouver des experts dans tous les domaines, qui ne manqueront pas de vous envoyer du courrier. Vous ne pouvez pas prendre des raccourcis, ou choisir la voie facile, sans courir le risque de recevoir des plaintes. Non, ces chevaux n'étaient pas décrits ainsi quelques centaines de pages auparavant ! Non, il ne devrait pas y avoir de vin produit sur cette île car le climat ne s'y prête pas ! Vous ne pouvez pas imaginer, j'ai reçu des lettres sur les techniques minières, sur la charpenterie des bateaux, sur la culture du maïs en hiver… Le monde est plein de fans obsessionnels, prêts à vous tomber dessus si vous vous trompez ! *[Rires]*

Au fond, de quoi parle Le Trône de fer, selon vous ?

> Du pouvoir… Des « difficultés du cœur humain, perpétuellement en conflit avec lui-même », comme l'affirmait Faulkner dans son discours de réception du prix Nobel. Je crois que c'est la force unificatrice de toutes les grandes histoires. C'est en cela que je diffère des universitaires poussiéreux de langues anglaise ou française : si vous parlez de pouvoir, d'amour, d'envie, de mort, de Bien et de Mal, bref, de toutes ces passions qui animent le cœur humain, alors tout va bien. Vous pouvez avoir des personnages qui voyagent en vaisseau spatial, qui travaillent chez McDonald's, qui vivent dans des cités de banlieue ou dans des châteaux médiévaux… C'est cette capacité à évoquer ce « cœur humain » qui est à la base de toutes les grandes fictions.

Comment analysez-vous cette question du pouvoir ?

> Je crois que j'ai été marqué par la lecture du Seigneur des Anneaux. Je trouve que Tolkien est un peu simpliste sur le sujet : à la fin du livre, Aragorn devient roi, et on apprend qu'il gouverna de façon sage et juste pendant un siècle, car c'était un homme bon. Mais je lis des livres d'histoire, je suis l'actualité contemporaine, et je suis convaincu qu'être un homme bon ne suffit pas à faire de vous un grand leader. Car gouverner est un exercice délicat qui vous fait constamment prendre des décisions difficiles, trancher des problèmes où il n'y a pas de bonne solution, qui viendrait tout résoudre par magie. Ce sont des questions profondes pour la race humaine. Et puis il y a la guerre, un autre sujet qui me tient à cœur. J'ai été objecteur de conscience au moment de la guerre du Vietnam, et cette question me préoccupe encore. Je regarde ce qui se passe au Moyen-Orient, avec l'Etat islamique, et je ne peux pas m'empêcher de me demander : qui sont ces monstres, ces orques modernes ? Qui peut bien avoir de la sympathie pour eux ? Et pourtant, les combattants affluent par milliers pour les rejoindre. Plus grave encore, qu'est-ce qui les motive ? Et comment doit-on les combattre ? Si j'étais Daenerys Targaryen, je pourrais monter sur mes dragons et les éliminer dans les flammes. Mais la mort est-elle la seule solution que l'on ait à offrir ? Comment réagir face à un autre qui nous est si radicalement étranger ? Ces questions sont très difficiles – et je ne prétends pas avoir les réponses. Car il n'y a pas de réponse simple à ces questions.

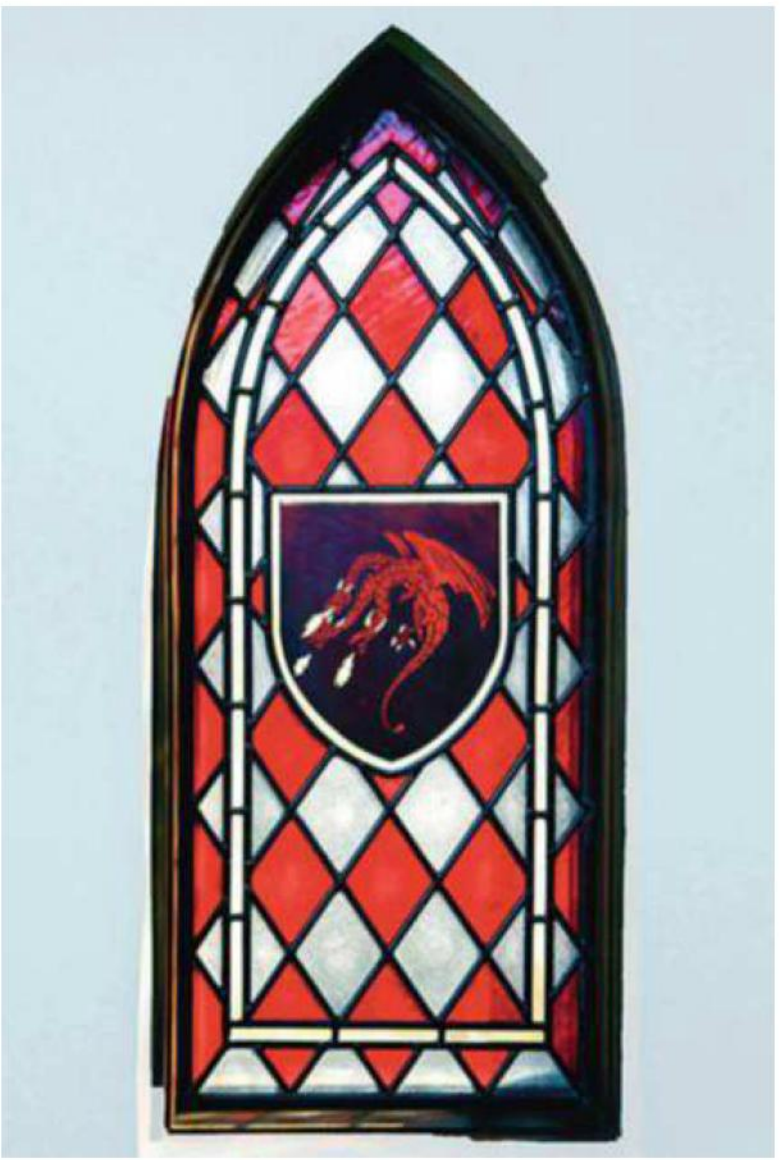
« SI VOUS PARLEZ DE POUVOIR, D'AMOUR, DE MORT, BREF, DES PASSIONS ANIMANT LE CŒUR HUMAIN, ALORS TOUT VA BIEN. »

Vous abordez également la question religieuse dans vos romans – une dimension totalement absente dans *Le Seigneur des Anneaux*…

> Ce qui est étrange d'ailleurs, car Tolkien était un homme profondément religieux. Et que je ne le suis pas !

Quelle est votre position, alors, par rapport au phénomène religieux ?

> Je ne suis pas religieux, mais je comprends le pouvoir de la foi et son influence très grande sur l'histoire humaine, jusqu'à nos jours. Une part de moi aimerait d'ailleurs ressentir cette foi. J'ai été élevé dans la religion catholique, mais je n'y ai jamais vraiment adhéré. Je ne saurais pas trop dire pourquoi, peut-être que dès l'enfance je me posais trop de questions. A six ans, je doutais de l'existence du père Noël, je me disais bien que cette histoire de rennes volants n'avait aucun sens. Nous n'avions même pas de cheminée à la maison ! Donc j'ai arrêté d'y croire, même si j'ai longtemps fait semblant. Et je pense que ça a été pareil avec ma foi catholique. Je ne comprenais pas pourquoi les prêtres ne pouvaient pas ressusciter les morts ou marcher sur l'eau. On me répondait que ces miracles appartenaient aux temps anciens, que le Christ allait revenir bientôt… Honnêtement, je trouvais cela très pratique pour eux ! *[Rires]*



Une des fenêtres en ogive de la maison de l'écrivain, ornée de l'écusson de la famille Targaryen.

© Bob Witkowski / Polaris pour Lire

La collection de figurines historiques du romancier, qui illustre son intérêt pour l'histoire, et en particulier pour celle de la France.

Si Dieu voulait vraiment que nous croyions tous dans le pape, alors il le laisserait faire un miracle ou deux, et tout le monde se rangerait derrière la vraie foi !

Cela signifie-t-il que vous ne croyez en rien ?

> J'aimerais croire. J'ai toujours l'espoir qu'il existe une vie après la mort, par exemple, car je n'aime pas l'idée de mourir. Il y a quatre ou cinq ans, j'ai eu une infection assez sérieuse, qui m'a conduit à l'hôpital pour une semaine. Pour la première fois, j'ai dû faire face à l'idée de ma propre mort. Est-ce que j'allais me réveiller le lendemain ? L'idée du néant me hantait. Et j'aspirais à l'immortalité. Je crois que ce sont des questions qui transpirent dans le livre, avec le culte des Sans-Visage par exemple, qui vénèrent le dieu de la Mort. Les religions terrestres me déçoivent, car elles ne promettent l'éternité que dans l'au-delà. Moi, ce que je voudrais, c'est voir de quoi le monde aura l'air dans trois cents ans, ou dans dix mille ans. J'aimerais voyager à travers l'espace et dans le temps. Et savoir que je ne le pourrai jamais me désespère. C'est pour ça que j'aime beaucoup H.P. Lovecraft. C'est un peu le pendant obscur de Tolkien, avec ses histoires peuplées de monstres et de créatures horribles, dans un monde sombre et sans pitié. Dans ses livres, la vie ou la mort d'un être humain n'a pas plus d'importance que celle d'un acarien. Et à vrai dire, pourquoi en serait-il autrement ? Notre vie a-t-elle vraiment un sens ? Quand vous contemplez l'immensité de l'univers, l'insignifiance de l'humanité a quelque chose de tragique. Et Lovecraft était, je crois, plus proche de la vérité que tous les auteurs de la Bible réunis.

C'était aussi un auteur à l'esprit très nihiliste...

> C'était surtout quelqu'un de très complexe et contradictoire. Il avait certaines idées très mauvaises, particulièrement racistes notamment. Mais à côté de cela, c'était la personne la plus gentille au monde. C'est fascinant : pourquoi être attentif à son prochain si vous pensez que la vie n'a pas de sens et que nous ne sommes que des points minuscules de l'univers ? Pourquoi ne pas errer et tuer le premier venu ? Peut-être parce qu'il y a, en chacun de nous, une forme de décence, qui fait qu'en tant qu'animal nous nous reconnaissons dans cet autre animal que nous appelons l'homme. Mais je ne crois pas que vous ayez pour cela besoin de croire en Zeus ou en Allah. Vous pouvez vous appeler Lovecraft, ne croire en rien, et être pourtant quelqu'un de bien.

Cela veut-il dire qu'on peut distinguer le Bien et le Mal ? Dans *Le Trône de fer,* la plupart des personnages semblent évoluer dans des nuances de gris...

> Il y a dans le monde beaucoup de gens bien ! Mais je ne crois pas qu'il soit aussi facile de les distinguer, comme voudrait en général le proposer la fantasy. Les gens méchants ne s'habillent pas toujours en noir. Les gens bons ne sont pas toujours beaux. La vie n'est pas aussi simple. Je crois que nous avons tous en nous la capacité de développer le Bien et le Mal. Nous pouvons tous réagir avec bravoure dans une situation, et avec lâcheté dans une autre. Il n'y a que dans les comics que des superhéros professionnels sauvent le monde avec un héroïsme constant. Dans le vrai monde, on a des gens dont le job est de nous protéger, parfois avec héroïsme, comme ces pompiers et ces policiers morts le jour du 11-Septembre. Mais ce sont ces mêmes policiers qu'on a vu étouffer un homme jusqu'à la mort à Staten Island, récemment, parce qu'il vendait des cigarettes à la sauvette… Alors, les flics de New York sont-ils des héros ou des vilains ? Sans doute un peu des deux.

Comment aborder ces questions quand on est écrivain ?

> Je crois que l'écrivain, et avec lui tous les raconteurs d'histoires, a justement le pouvoir de changer les gens, d'avoir sur eux un impact profond. J'aime à penser que, sur le long terme, les artistes peuvent même avoir un impact plus fort que celui des politiques. Prenez le cas du mariage gay, qui est accepté de plus en plus largement ici, aux Etats-Unis. Je suis persuadé que c'est en partie dû au rôle d'une série télé comme *Will & Grace,* car elle a poussé des millions d'Américains à développer de l'affection pour des personnages homosexuels, qu'ils n'auraient peut-être pas rencontrés dans la vraie vie. Comme écrivain, c'est aussi ce que j'essaie de faire : présenter par mes histoires des questions difficiles, pour mieux pousser les gens à y réfléchir.

Vous pensez que l'écrivain a une responsabilité ? Que la littérature doit servir un but ?

> Je crois que nous avons tous la responsabilité de participer à la création d'un monde meilleur. Comme écrivain, j'essaie de le faire avec mes mots, avec une œuvre d'art dont j'espère que la beauté va plaire aux gens, mais aussi les faire penser. Ce serait le signe que j'ai réussi à laisser une trace sur ce monde.

« LES RELIGIONS TERRESTRES ME DÉÇOIVENT, CAR ELLES NE PROMETTENT L'ÉTERNITÉ QUE DANS L'AU-DELÀ. »

© Bob Witkowski / Polaris pour Lire

Chacune des grandes familles de Westeros a en son sein un vilain petit canard – « infirmes, bâtards et autres choses cassées », pour reprendre les mots de Tyrion. Pourquoi ?

> Comme Tyrion, j'ai toujours été attiré par ce genre de « choses cassées ». Des gens qui ne collent pas, un peu marginaux. Ceux que tout le monde rejette, pour une raison ou pour une autre. C'est sur eux qu'il faut écrire – et pas sur celui qui a déjà tout. Les meilleures histoires naissent du conflit, des difficultés. Donc, c'est vrai, la plupart des personnages de *Game of Thrones* sont des individus qui ne s'intègrent pas bien à leur société. Il y a des femmes qui réclament des rôles d'hommes, comme Arya. Des garçons comme Sam, un grassouillet qui veut lire et danser, mais pas se battre avec des épées. Jon Snow, un bâtard. Tyrion, un nain. Dany, qui a tout perdu au début de l'histoire. Ou d'autres encore qui perdent des choses en cours de route, comme Jaime, qui se fait couper la main, soit le fondement même de son pouvoir, et par là de son identité.

Cette main coupée fait partie des nombreuses scènes violentes de la saga. Quel est votre regard sur la question de la violence ?

> Je n'ai pas inclus de scènes violentes dans mes livres pour le plaisir, si c'est ce que vous me demandez. Je veux dire la vérité telle qu'elle est. Or il y a beaucoup de livres qui ne disent pas la vérité sur la guerre. De tout temps, il y a eu des auteurs pour célébrer la gloire des guerriers. Et c'est vrai, il y a une certaine gloire dans la guerre, dans les légendes entourant Achille, Hercule ou Lancelot, avec leur lot de courage, de justice, et cette pulsion de vie qui vous anime au moment de défier la mort. Mais vous ne pouvez pas vous contenter de chanter les louanges de la guerre, il vous faut aussi montrer les corps couverts de sang. Au Moyen Age, les batailles laissaient des champs de cadavres, des rivières de sang qui puaient, des bêtes sauvages qui venaient dévorer les corps, des blessés hurlant alors que leurs intestins se déversaient. Voilà la réalité de la guerre, et vous vous devez de l'écrire. Et puis il y a la question du viol.

C'est vrai que la violence sexuelle n'est pas absente de vos livres...

> Je sais, et je suis souvent critiqué pour cela, mais ce n'est pas moi qui l'ai inventée ! Il y a eu des viols dans toutes les guerres de l'Histoire. Et pas seulement perpétrés par des gens diaboliques. On parle souvent des nazis violant des femmes dans les pays qu'ils avaient envahis. Mais qui parle du viol de millions de femmes allemandes après la guerre ? Et ça n'est pas arrivé que dans la partie occupée par les Soviétiques, mais du côté des soldats alliés également… Il y a une vraie relation entre le sexe et la violence, ça me semble évident. Et ça nous ferait du bien d'arrêter de nous voiler la face sur le sujet. Car c'est dans ces occasions que surgit la bête qui sommeille au fond de nous. Les atrocités de ce monde ne sont pas toutes dues à des psychopathes…

Seriez-vous devenu pessimiste avec l'âge ?

> Je ne sais pas. Je crois que notre monde s'améliore d'un certain point de vue. L'humanité a presque réussi à éradiquer l'esclavage, alors pourquoi pas la guerre ? Gordon Dixon avait voulu écrire une saga de neuf livres montrant l'évolution morale de l'humanité depuis l'âge de pierre. Cela ne s'est pas fait, mais son projet m'intéressait. Je crois comme lui que l'humanité suit une sorte d'évolution morale, et que celle-ci n'est pas achevée. Le problème, c'est que cette évolution est en compétition avec notre côté tribal et meurtrier. Certains jours, je suis assez pessimiste, et je crois que nous sommes condamnés par notre capacité à inventer de nouvelles armes, chimiques ou nucléaires. Ce ne sont pas de simples épées, ce sont des armes capables de ravager un pays entier. Comme un dragon pourrait le faire…

« JE CROIS QUE NOUS AVONS TOUS LA RESPONSABILITÉ DE PARTICIPER À LA CRÉATION D'UN MONDE MEILLEUR. »

Parlons un peu d'écriture. Comment écrivez-vous aujourd'hui ?

> Assez simplement : je me lève le matin, je traverse la rue et j'essaye d'écrire ! J'ai seulement besoin de m'immerger complètement dans le monde du roman. Je ne peux pas écrire quelques heures, puis donner un discours, faire une interview, revenir à mon bureau… Non, il me faut prendre mes dispositions pour m'isoler une journée entière. Je peux alors partir pour Westeros et tout oublier du reste du monde – jusqu'à l'heure du jour ou de la nuit. Donc j'ai des bons et des mauvais jours. Je n'ai jamais été un écrivain rapide. J'ai toujours été assez lent à écrire. Et avec les années, je le suis de plus en plus. Une raison à cela, c'est que je vieillis, bien sûr. Mais c'est aussi parce que j'ai de plus en plus de succès, avec l'attention médiatique que cela implique. J'ai beau mettre en place des barrières, m'entourer de « minions » qui m'aident à tenir le monde à distance, ça m'est souvent difficile d'en faire abstraction. Donc non, je n'ai pas de problèmes pour me mettre à écrire. Ce sont plutôt les autres qu'il faudrait pouvoir discipliner !

Réplique grandeur nature de Robby le robot, star androïde du film *Planète interdite*, de Fred Wilcox, acquise par le passionné de science-fiction.

La diffusion de la série télé, depuis 2011, n'a pas dû aider...

> Oh non ! Je ne me plains pas qu'elle existe, mais la pression est devenue plus forte que jamais. J'ai participé au casting au début, j'ai écrit un épisode par saison, ce qui m'a pris chaque fois à peu près un mois, j'ai eu des interviews, des invitations pour assister aux premières, aux Emmy Awards… Je ne dis pas que je n'aime pas ça ! Mais ça me prend certainement beaucoup de temps.

Dans un entretien donné en 2003, vous disiez qu'adapter *Game of Thrones* à l'écran vous paraissait impossible. Pourquoi avez-vous changé d'idée ?

> Oh, je n'ai pas changé d'idée : en un sens, c'était impossible ! A l'époque, j'avais travaillé dix ans à la télévision et je savais comment les choses fonctionnaient. Les gens me disaient : tes scripts sont trop longs et trop riches ! Alors je

© Julien Bisson

devais couper des pages, sacrifier des personnages… J'en avais marre de faire ça. Donc quand je suis revenu à la littérature, je me suis dit que j'allais écrire quelque chose d'aussi vaste que mon imagination. Quelque chose qui s'affranchisse de toute idée de budget, avec une histoire compliquée, des scènes de bataille épiques, des dizaines de personnages, des loups, des dragons, des châteaux géants… J'étais convaincu que la saga était trop riche pour qu'une chaîne puisse songer à l'adapter.

Comment avez-vous réagi, alors, quand HBO vous a approché ?

> J'étais à la fois amusé et sceptique. Notamment parce que, jusqu'alors, les seules approches que j'avais eues concernaient des adaptations en film : Hollywood avait bien vu le succès des films de Peter Jackson, et voulait creuser le sillon. Mais je n'aimais pas la façon dont ils voulaient adapter l'histoire : certains souhaitaient la concentrer, d'autres la centrer sur Jon, d'autres encore voulaient faire un film avec les cent premières pages avant de se risquer dans une suite. Ce n'était pas possible pour moi. J'ai vite compris que la télévision serait la seule façon de porter l'histoire à l'écran. Et encore, pas sur n'importe quelle chaîne : il fallait que ce soit sur le câble, pour pouvoir intégrer la violence et le sexe, qui me semblaient essentiels. Donc HBO est très vite apparu comme la meilleure solution – et le succès de la série peut l'attester ! Mais les applaudissements doivent aller à David Benioff et Dan Weiss, qui font un travail d'adaptation formidable, et à HBO, qui a mis en œuvre des moyens colossaux alors même que le succès n'était encore qu'un pari. Aujourd'hui, nous tournons dans cinq pays, avec trois équipes en simultané, en Irlande, en Croatie, en Andalousie… Ça n'a jamais été fait en télé par le passé.

Avez-vous parfois des regrets quand vous voyez vos livres adaptés à l'écran ?

> Non, le travail accompli est vraiment extraordinaire. Le seul petit regret que j'aie, c'est que les saisons soient trop courtes. J'aurais voulu qu'elles fassent douze ou quatorze épisodes, plutôt que dix, de façon à pouvoir mieux développer certaines scènes, ou certains personnages. Mais je sais bien quelles sont les contraintes économiques…

Vous êtes maintenant plus près de la fin que du début de *Game of Thrones*. Cela vous effraie-t-il ?

> Non, non, au contraire. J'aimerais être déjà arrivé à la fin. Mais j'ai encore beaucoup à écrire.

Avez-vous déjà des histoires en tête pour l'avenir ?

> Plusieurs, oui. Certaines seront situées dans le même monde – j'ai déjà rédigé trois *novellas* des *Aventures de Dunk et l'Œuf,* et j'envisage d'en écrire neuf autres. Et j'ai d'autres histoires en tête, de la science-fiction, de l'horreur, des choses qui n'ont rien à voir avec Westeros. Non, je n'ai pas encore fini d'écrire.

Valar morghulis : tous les hommes doivent mourir ?

> Valar morghulis. Mais pas tout de suite !

Propos recueillis par **JULIEN BISSON**

La plaque d'immatriculation très personnalisée de la voiture de l'auteur.

GEORGE R.R. MARTIN
EN 10 DATES CLÉS

1948
Naissance à Bayonne, New Jersey, de George Raymond Martin (il ajoutera le prénom Richard lors de sa confirmation, à 13 ans)

1963
Parution dans le magazine *Les Quatre Fantastiques* de sa première lettre de lecteur

1971
Master en journalisme à l'université de Northwestern, dans l'Illinois. Première nouvelle, *The Hero,* vendue au magazine *Galaxy*

1972-1974
Service social dans les AmeriCorps à la suite de son objection de conscience à la guerre du Vietnam

1975
Premier recueil de nouvelles, *A Song for Lya,* qui rafle le prix Hugo

1977
Parution de son premier roman, *L'Agonie de la lumière*

1979
Fin de sa carrière de professeur de lettres et déménagement à Santa Fe, Nouveau-Mexique

1984-1990
Scénariste pour la télévision, notamment pour les séries *La Cinquième Dimension* et *La Belle et la Bête*

1996
Parution du premier tome du *Trône de fer,* récompensé du prix Locus

2011
Lancement de *Game of Thrones* sur la chaîne câblée HBO

© Bob Witkowski / Polaris pour Lire

LES BONS MOTS DE **VARYS**

PERSONNAGE AUSSI ÉNIGMATIQUE QU'AMBIVALENT, VARYS A LES OREILLES BIEN OUVERTES… ET LA LANGUE BIEN PENDUE ! ATTENTION À NE PAS LUI CONFIER TROP DE SECRETS.

« JE SUIS LE MAÎTRE DES CHUCHOTEURS. MON RÔLE EST D'ÊTRE SOURNOIS, OBSÉQUIEUX ET SANS SCRUPULES. »

« La Cour abrite deux sortes de gens. Ceux qui sont entièrement dévoués au royaume et ceux qui ne le sont qu'à leur propre personne. Jusqu'à ce matin, j'ignorais de quel côté vous ranger. Maintenant, le doute n'est plus permis. »

« Le chien fidèle écope de coups de pied, et, peu importe comment l'araignée s'y prend pour tisser sa toile, jamais on ne l'aime. »

« N'IMPORTE QUEL IDIOT, AVEC UN PEU DE CHANCE, PEUT NAÎTRE PUISSANT. MAIS LE DEVENIR PAR SOI-MÊME DEMANDE DU LABEUR. »

« QUAND JE VOIS OÙ LE DÉSIR CONDUIT LES GENS, OÙ IL A MENÉ CETTE TERRE, JE SUIS HEUREUX DE N'EN AVOIR AUCUN. D'AUTANT QUE SON ABSENCE LAISSE DE LA PLACE POUR POURSUIVRE D'AUTRES BUTS. »

« Un homme peut avoir soit de la cervelle, soit un bout de viande entre les pattes, mais pas les deux ? Peut-être, alors, devrais-je me féliciter que l'on m'ait châtré. »

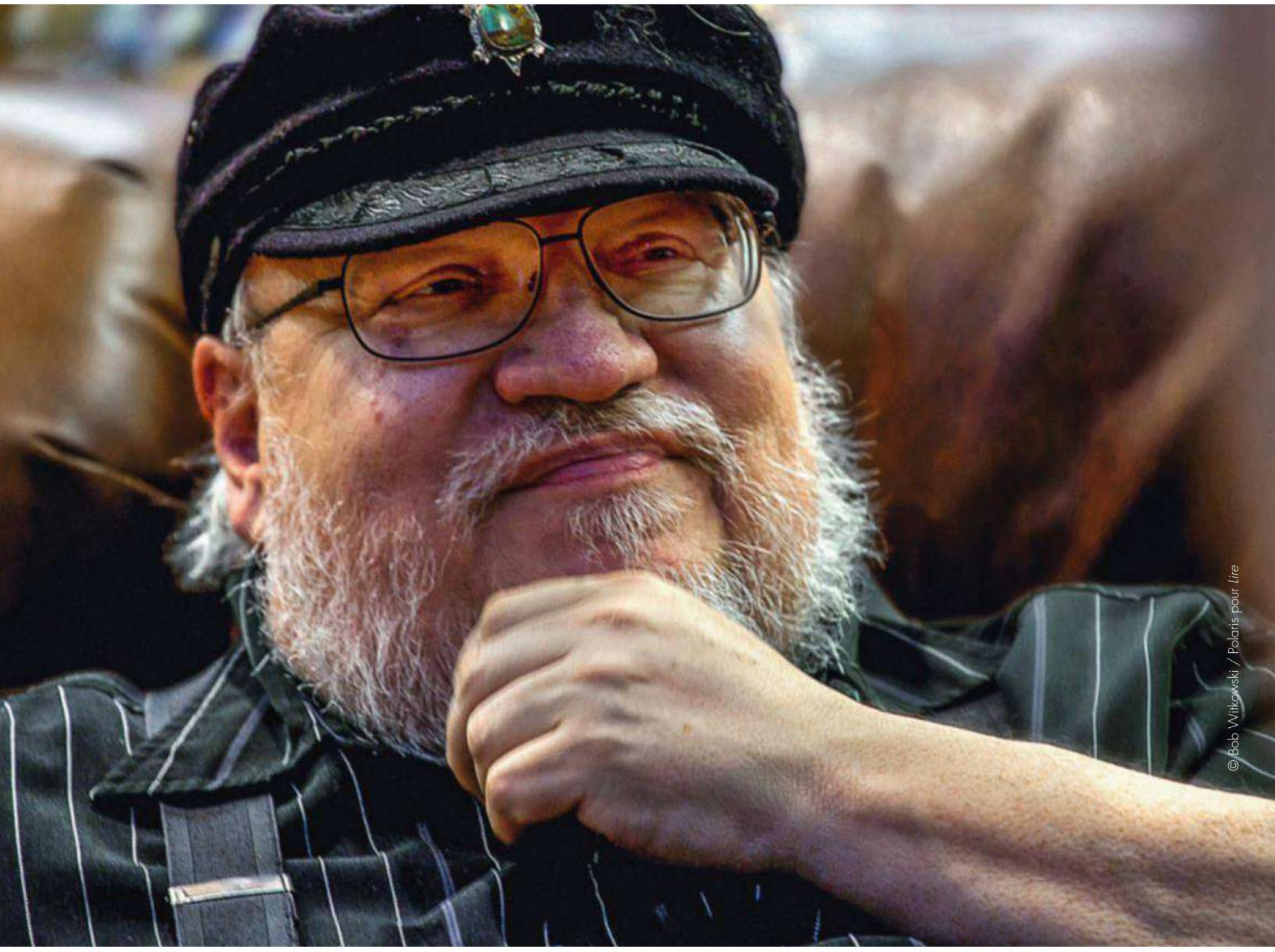
« Dans une pièce sont assis trois grands personnages, un roi, un prêtre et un type archicousu d'or. Entre eux se dresse un reître, un petit homme du commun et d'intelligence ordinaire. Chacun des trois autres lui enjoint de tuer ses compères. «Obéis-moi, dit le roi, je suis légalement ton chef.» «Obéis-moi, dit le prêtre, je te l'ordonne au nom des dieux.» «Obéis-moi, dit le riche, et tout cet or t'appartiendra.» Qui survit, qui meurt, selon vous ? »

« Quand j'étais jeune et encore entier, je courais les cités libres avec des comédiens. Ils m'enseignèrent que tout homme a un rôle à jouer sur les tréteaux. Il en va de même à la Cour. »

« QUAND CERTAINES PORTES SE FERMENT POUR TOUJOURS, D'AUTRES S'OUVRENT EN DES ENDROITS INATTENDUS. »

« IL Y A BEAUCOUP DE BRAVES HOMMES AU SERVICE DE MAUVAISES CAUSES. »

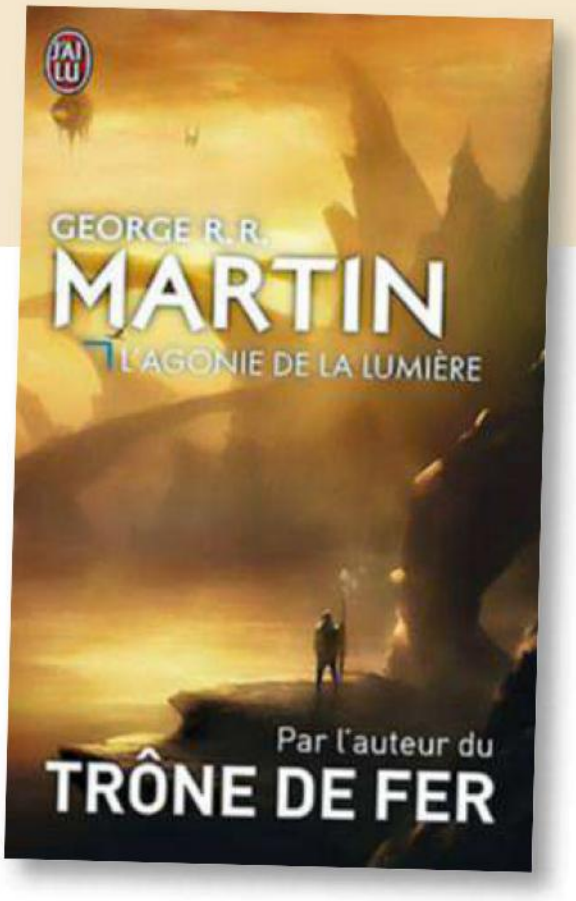
© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.


© Bob Wikowski / Polaris pour *Lire*

GEORGE R.R. MARTIN EN 10 LIVRES

LOIN D'ÊTRE L'HOMME D'UN SEUL TEXTE, L'ÉCRIVAIN AMÉRICAIN A SU S'IMPOSER EN QUARANTE ANS DE CARRIÈRE COMME L'UN DES AUTEURS DE GENRE LES PLUS ACCLAMÉS DE LA PLANÈTE. VOICI UNE SÉLECTION DE ROMANS CLÉS, QUI EXPLORENT LA RICHESSE ET LA DIVERSITÉ DE SON ŒUVRE.

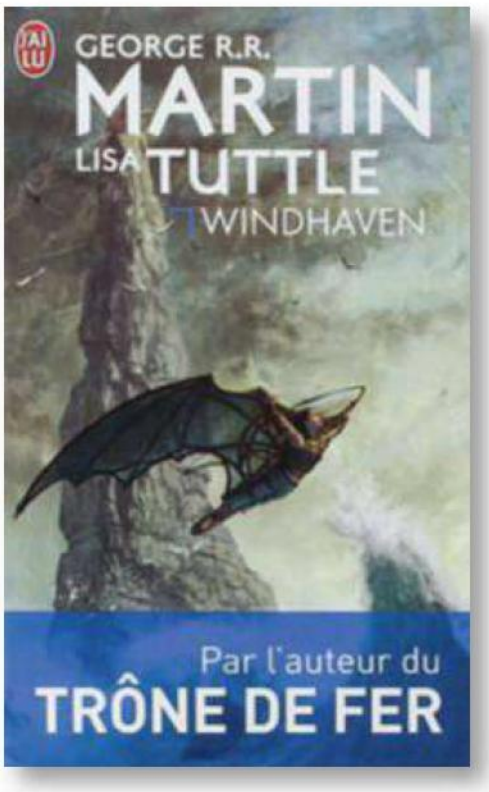
par **JULIEN BISSON** et **ILAN FERRY**



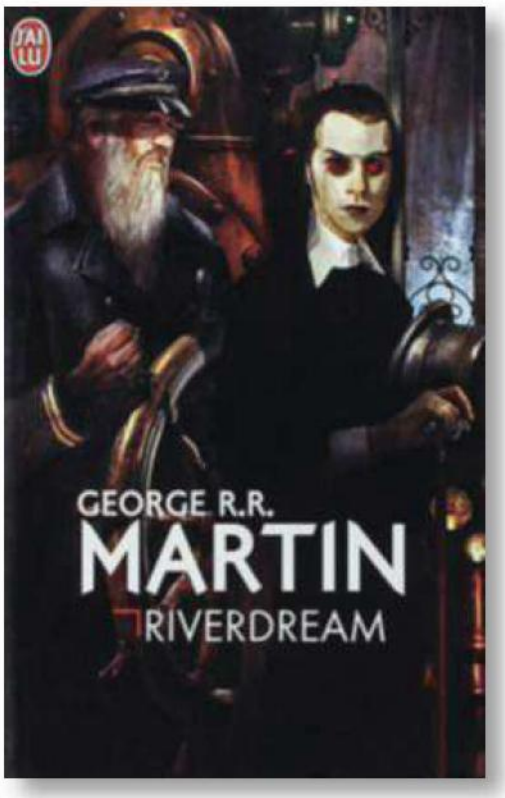
1 L'AGONIE DE LA LUMIÈRE
(DYING OF THE LIGHT, 1977)

LE PREMIER ROMAN DE GEORGE R.R. MARTIN est intéressant à plusieurs titres. D'abord, il développe un univers de science-fiction complexe et fascinant, qui n'est pas sans évoquer celui de la saga *Dune*. Sur une planète mourante, Worlorn, débarque Dirk t'Larien, appelé par son ancien amour Gwen grâce au joyau-qui-murmure – prétexte à l'exploration d'un monde à la culture riche, aux décors époustouflants. Mais quel est ce danger silencieux qui rôde autour des personnages ? Si l'auteur étouffe parfois la narration avec un trop-plein d'informations, il montre néanmoins dans cette œuvre de jeunesse sa remarquable ambition littéraire, son appétit pour la création. Crépusculaire, marqué par les soubresauts de la guerre et la chute d'une civilisation, *L'Agonie de la lumière* avance déjà plusieurs thèmes cruciaux pour George R.R. Martin. Et invite au passage à découvrir le premier univers fictionnel de l'auteur – visité par ailleurs dans d'autres livres comme *Chanson pour Lya* ou *Le Voyage de Haviland Tuf.* •

2 WINDHAVEN
(WINDHAVEN, 1981)



MARISS EST UNE FILLE DE PÊCHEUR, une « Rampante » sur une planète océane où les naufragés venus de la Terre se sont divisés en deux castes : les « Rampants » et les « Aériens ». Recueillie à la mort de ses parents par Russ, un Aérien, Mariss a appris à voler et ne vit désormais que pour cela. Si George R.R.Martin est plutôt du genre à faire cavalier seul, il lui arrive de temps en temps de collaborer avec d'autres auteurs. C'est le cas pour *Windhaven* qu'il a co-écrit avec Lisa Tuttle en 1975. D'abord apparu sous la forme d'une nouvelle, le projet a rapidement gagné de l'ampleur donnant naissance à deux autres parties avant que l'ensemble soit réuni dans un seul et même ouvrage. Exemple de collaboration réussie entre deux auteurs ayant su faire preuve de complémentarité tout en creusant leur propre sillon, *Windhaven* a également été décliné sous la forme d'un roman graphique. •

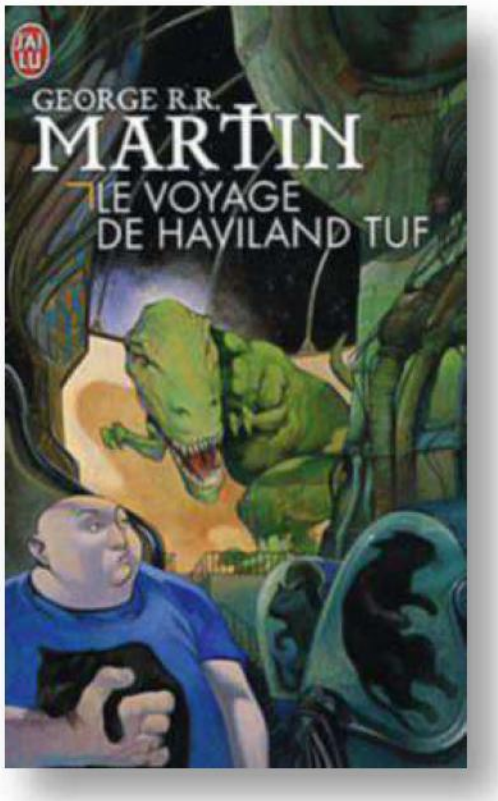


3 RIVERDREAM
(FEVRE DREAM, 1982)

MISSISSIPPI, 1857. Après avoir perdu ses derniers bateaux à vapeur, brisés par les glaces, Abner Marsh, vieux loup de rivière obèse, accepte la proposition du mystérieux Joshua York : il pourra utiliser ses fonds pour bâtir un puissant vapeur, *Le Rêve de Fevre,* à condition qu'il s'engage à le transporter sur le fleuve, lui et ses amis. Après avoir appareillé pour La Nouvelle-Orléans, Marsh ne tarde toutefois pas à s'étonner du comportement de ses passagers, qui dorment le jour et ne sortent que la nuit. D'autant qu'une vague de meurtres sanglants va bientôt naître dans le sillage du navire… Au croisement de l'horreur et de la fiction historique, *Riverdream* réinvente avec flamboyance le genre du roman de vampires. Si on retrouve des motifs habituels – l'opposition entre deux factions de suceurs de sang, l'hésitation des humains sur la conduite à tenir –, le roman brille par sa maîtrise impeccable du récit, ses personnages bien creusés, et ses emprunts littéraires à Byron, Conrad ou Shelley. Le tout dans une atmosphère inoubliable, noire et mélancolique. •

4 ARMAGEDDON RAG
(THE ARMAGEDDON RAG, 1983)

OUVRAGE MÉCONNU, PEU LU ET MAL VENDU lors de sa publication, *Armageddon Rag* fait figure de roman à part dans la bibliographie de l'écrivain. Ce thriller fantastique plonge ses racines dans la culture musicale des années hippies, avec son lot de concerts survoltés et d'inévitables *bad trips.* Ancien manager des Nazgûls, un groupe de hard rock dont le chanteur a été abattu lors d'un concert de 1971, Jamie Lynch est retrouvé mort à son tour douze ans plus tard, le cœur arraché comme dans leur hit *Du sang sur les draps.* Mis sur l'enquête, le journaliste Sandy Blair va devoir renouer avec les figures et les événements de son passé, de Charles Manson à la guerre du Vietnam… Hommage déclaré aux Doors et aux Stooges, *Armageddon Rag* embrasse la nostalgie d'une époque révolue, et avec elle la mythologie du hard rock naissant – sorcellerie, violence, affrontement entre Bien et Mal. Avec un soupçon de surnaturel et un rythme endiablé, George R.R. Martin signe un hymne sombre à sa jeunesse perdue, le chant du cygne d'une génération aux rêves oubliés. •

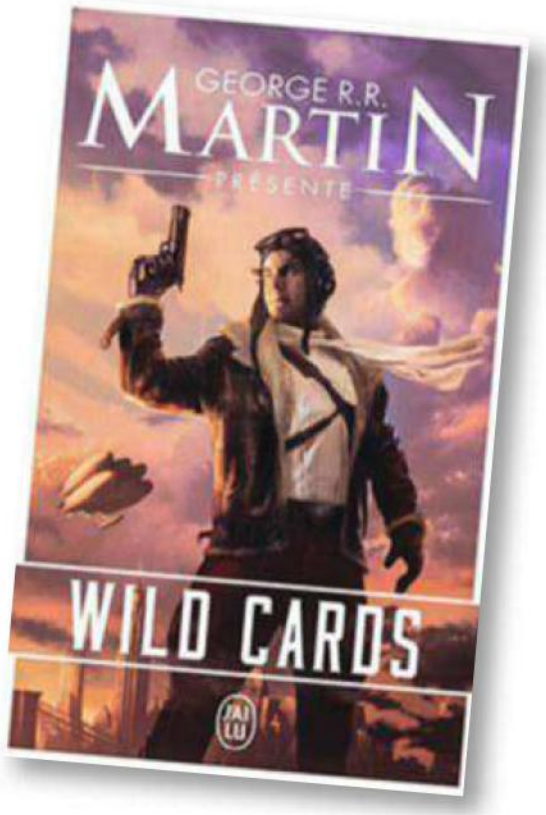


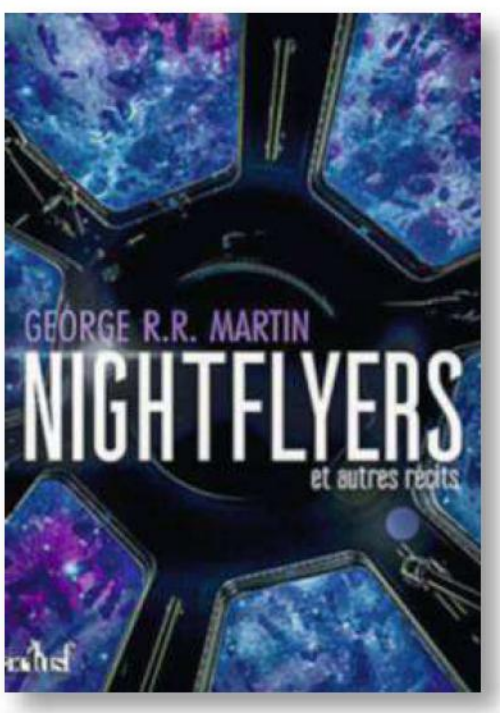
5 LE VOYAGE DE HAVILAND TUF
(TUF VOYAGING, 1986)

PLUS QU'UN AUTEUR, GEORGE R.R.MARTIN est aussi et surtout un créateur d'univers. Parmi ceux-ci, citons l'univers des 1000 mondes, univers morcelé après une guerre interstellaire et qui sert de théâtre à de nombreuses nouvelles de Martin dont *Le voyage de Haviland Tuf.* Roman fix-up c'est-à-dire composé de chapitres indépendants mais reliés par un seul et même personnage (à l'image de *Windhaven*), ce vrai-faux recueil suit les tribulations d'Haviland Tuf, honnête marchand de l'espace, un peu misanthrope sur les bords, qui voyage d'étoiles en étoile à bord d'un immense vaisseau doté d'équipements biologiques et génétiques de très haute technologie capables de bouleverser les écosystèmes de planètes entières. Devenu héros malgré lui, il se voit embarqué dans des aventures toutes plus incroyables les unes que les autres. Un « carnet de voyages » haut en couleurs, aussi dense que trépidant à réserver aux amoureux de space opera… et de chats ! •

6 WILD CARDS
(WILD CARDS, 1987)

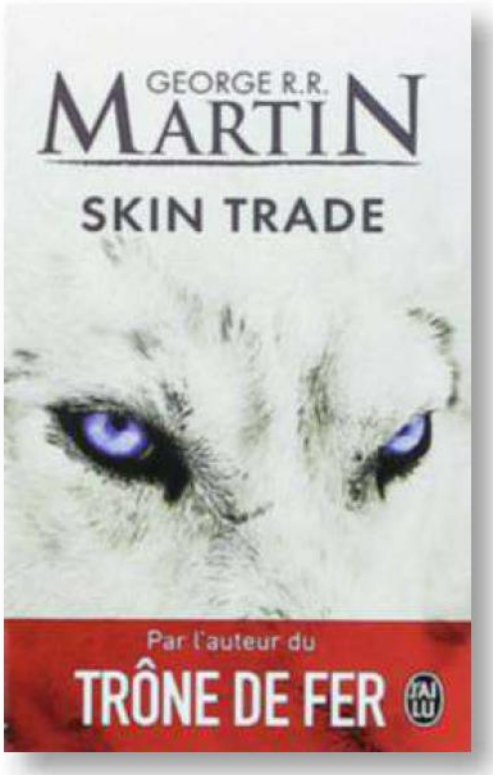
CELA N'ÉTONNERA PERSONNE : George R.R. Martin est un grand amateur de jeux de rôles. C'est à la suite de l'un d'entre eux, Superworld, qu'il décide de prolonger l'aventure en proposant aux joueurs écrivains qui l'accompagnent de le suivre dans un projet collectif : *Wild Cards.* Soit un recueil de nouvelles situées dans un même univers voyant une poignée d'humains dotés de super-pouvoirs après qu'un virus extraterrestre ait été lâché dans New-York en 1946. Ce qui n'était au début qu'un petit jeu entre amis écrivains devient rapidement une épopée littéraire foisonnante de vingt-sept tomes écrits entre 1987 et 2018. Également déclinée sous la forme de comics en 2008, la saga devrait également être adaptée en série TV pour la plateforme américaine de streaming Hulu. •





7 NIGHTFLYERS ET AUTRES RÉCITS
(NIGHTFLYERS, 1985)

LA S.F. SELON GRR MARTIN n'est pas toujours source d'émerveillement. Preuve en est avec *Nightflyers et autres récits,* recueil de six nouvelles qui, par le truchement de la science-fiction, sondent des préoccupations très contemporaines comme la guerre ou l'endoctrinement. Parmi les courtes histoires composant ce recueil on s'attardera plus particulièrement sur *Nightflyers,* huis-clos horrifique opposant l'équipage d'un vaisseau à une étrange race extraterrestre, les Volcryn, adapté au cinéma en 1985 puis plus récemment sous la forme d'une série TV (cf. notre portrait sur GRR Martin), ainsi qu'*Une chanson pour Lya,* petit chef d'œuvre qui a reçu le prix Hugo du meilleur roman court en 1975. •

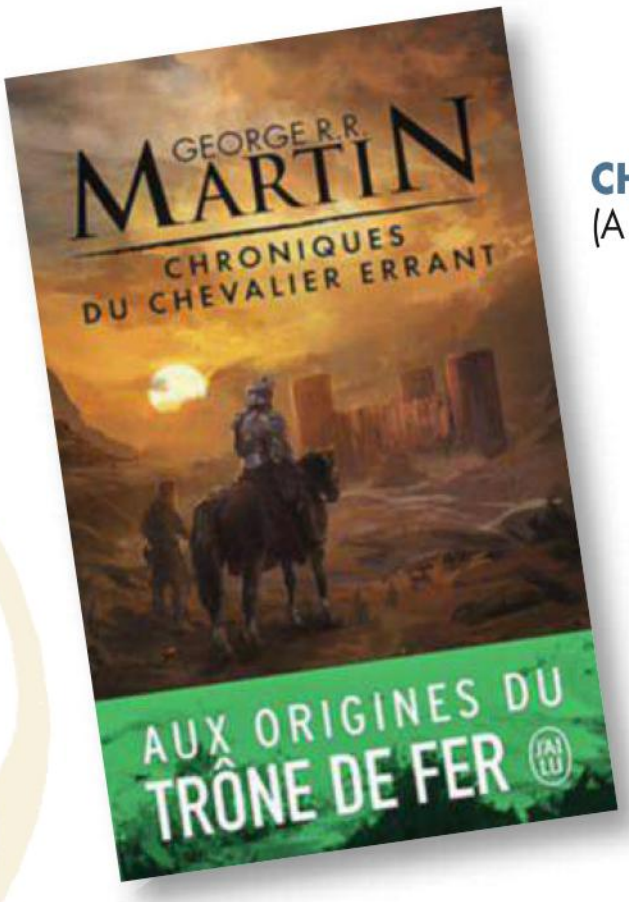


8 SKIN TRADE
(THE SKIN TRADE ,1989)

Avec Skin Trade, George R.R. Martin s'essaye au mélange des genres et nous offre un polar fantastique centré sur la traque d'un serial killer ayant la particularité de dépecer ses victimes. Une enquête à laquelle tient particulièrement la détective privée Randi Wade puisque le mode opératoire du tueur renvoie directement à l'assassinat de son père vingt ans plus tôt. Ecrit quelques années avant *Le Trône de Fer, Skin Trade* montre une autre facette de son auteur qui délaisse les univers SF et Fantasy pour situer son intrigue dans un cadre beaucoup plus contemporain et réaliste et donc d'autant plus effrayant. Une œuvre mineure mais qui réserve son lot de sensations fortes. •

9 CHANSONS DE LA TERRE MOURANTE VOLUMES 1 ET 2
(SONGS OF THE DYING EARTH, 2009)

A l'image de Stephen King, le nom de George R.R. Martin est devenu un véritable « label » capable de faire vendre n'importe quel livre même ceux qu'il n'aura pas écrits. C'est le cas de *Chansons de la Terre Mourante,* anthologie scindée en deux volumes qui redonne vie au mythique cycle de La Terre Mourante crée par Jack Vance en 1950. Un travail d'équipe cornaqué par Martin et Gardner Dozois qui ont fait appel à des noms aussi prestigieux que Neil Gaiman, Tanith Lee, Tad Williams ou bien encore Lucius Shepard pour rendre hommage à Jack Vance le temps d'une nouvelle. Soit un total de quinze histoires débordant d'imagination et surtout d'amour pour ce grand nom de la littérature fantastique qui nous a quitté en 2013. •



10 CHRONIQUES DU CHEVALIER ERRANT
(A KNIGHT OF THE SEVEN KINGDOMS, 2015)

Recueil de trois novellas parues ces dernières années (*Le Chevalier errant, L'Epée lige* et *L'Œuf de dragon*), ces Chroniques plongent dans le passé de Westeros, quelque quatre-vingt-dix ans avant les événements du Trône de fer. On y suit les aventures improbables de ser Duncan le Grand, familièrement appelé Dunk, et de son insolent écuyer, un garçonnet chauve dit l'Œuf – mais dont le nom véritable se révélera bien plus prestigieux… Drôle de duo en tout cas que ces amis de fortune appelés à occuper de grandes responsabilités, mais dont la jeunesse va se révéler pour le moins mouvementée : tournois acharnés, joutes sanglantes, missions périlleuses, querelles entre puissantes maisons… Les aficionados du Trône de fer ne seront pas déçus par ces récits annexes, qui ressuscitent quelques grandes figures mythiques des Sept Royaumes. Mais on aurait tort de n'y voir que des bouche-trous dans l'histoire : avec son benêt au grand cœur et son astucieux comparse, George R.R. Martin détourne avec facétie les codes de la chevalerie et prouve à nouveau sa capacité à séduire dans différents genres. •

LES BONS MOTS DE **BRONN**

FIER COMBATTANT À LA LAME AUSSI AIGUISÉE QUE SA LANGUE, BRONN NE MANQUE PAS UNE OCCASION DE PLACER UNE RÉPLIQUE ASSASSINE ET À LA FIN DE L'ENVOI… IL TOUCHE !

« Tuer un bébé sans poser de question ? Non. Je demanderais combien. »

« JE VOUS AI VU ÉCLATER UN HOMME AVEC UN BOUCLIER. VOUS DEVEZ ÊTRE INARRÊTABLE AVEC UNE HACHE. »

« Ramassez toutes les pierres qu'il vous plaira, mais comptez pas sur moi. Y a mieux à faire que d'empiler des cailloux sur des morts..., s'en tirer, par exemple. »

« Certes, je suis votre ami. Mais quand avez-vous risqué votre vie pour moi ? Je vous aime bien, toute petite merde choyée que vous êtes. Mais je m'aime simplement davantage. »

« VOUS PERDEZ VOTRE TEMPS À VOULOIR ÊTRE AIMÉ. BIENTÔT VOUS SEREZ LE MORT LE PLUS POPULAIRE DE LA VILLE. »

« J'assumerai la défense du Nain. »

« Les voleurs adorent les sièges. Sitôt les portes closes, ils vont tout rafler en ville et seront bientôt les hommes les plus riches du pays. »

« Quand on a saigné un type, rien vaut une femme, après, parole. »

« J'AI PIQUÉ LA GUEUSE À UN CHEVALIER. IL RECHIGNAIT D'ABORD À S'EN SÉPARER, MAIS VOTRE NOM L'A FAIT CHANGER D'AVIS..., ÇA ET MON POIGNARD SOUS SON MENTON. »

« ÉCOUTE-MOI BIEN, ABRUTI. JUSQU'À CE QUE J'AI OBTENU CE QU'ON ME DOIT, LES DRAGONS NE TE TUERONT PAS ET TOI NON PLUS. JE SERAI CELUI QUI TE TUERA. »

« Vous pouvez compter sur mon épée..., mais n'espérez pas que je me prosterne en vous donnant du monseigneur à chaque crotte que vous ferez. Pas mon truc, et avec quiconque, l'obséquiosité. »

« La nuit sera bientôt close. Je monterai la première veille..., si tant est que ça serve. Il serait peut-être plus délicat de les laisser nous égorger durant notre sommeil. »

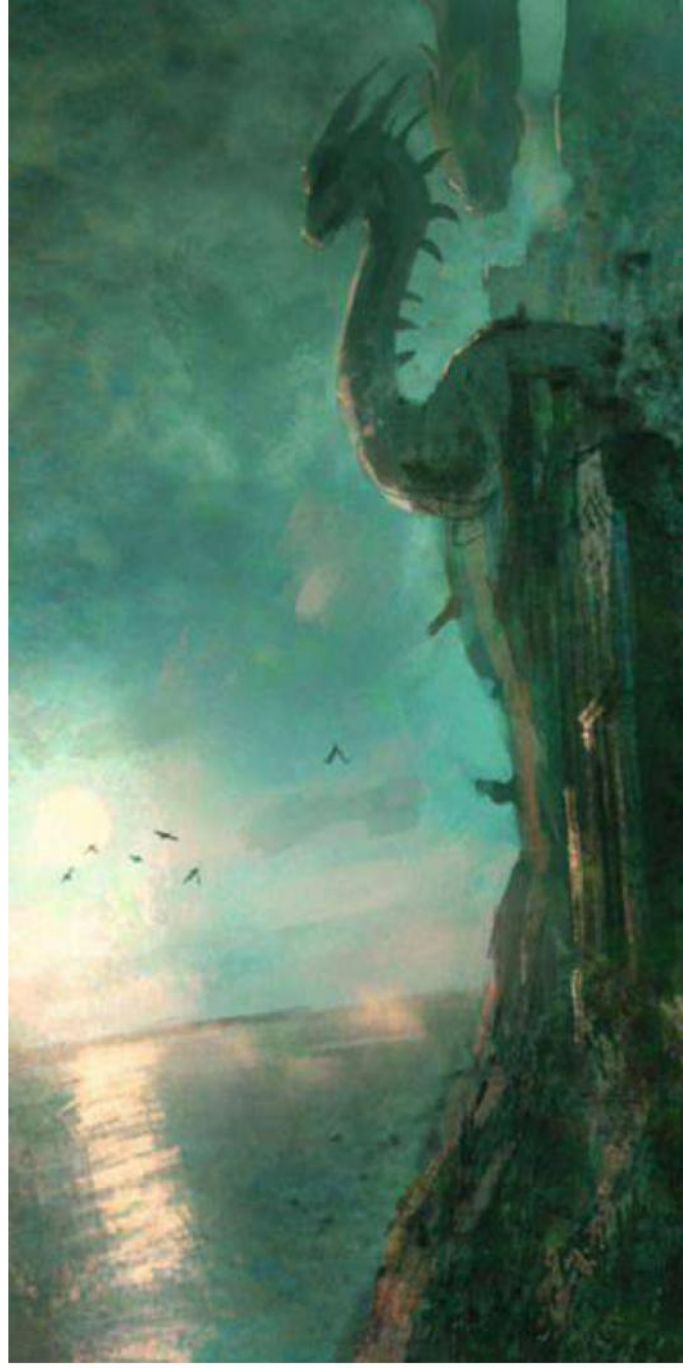
© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

Sur le sommet du Mur,
en regardant vers le nord.

EN UN QUART DE SIÈCLE, GEORGE R.R. MARTIN A POSÉ LES BASES D'UN FORMIDABLE CONTINENT TEXTUEL, POSSÉDANT SON HISTOIRE, SA GÉOGRAPHIE, SES PEUPLES ET SES GRANDES FIGURES. AUTANT D'ÉLÉMENTS D'UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE FOISONNANTE, SI VASTE QU'ELLE EN VIENT PARFOIS À ÉGARER LE VISITEUR DE PASSAGE. RAISON DE PLUS POUR VOUS PROPOSER CE GUIDE COMPLET, À LA DÉCOUVERTE D'ESSOS ET DE WESTEROS.

LE MONDE DU TRÔNE DE FER

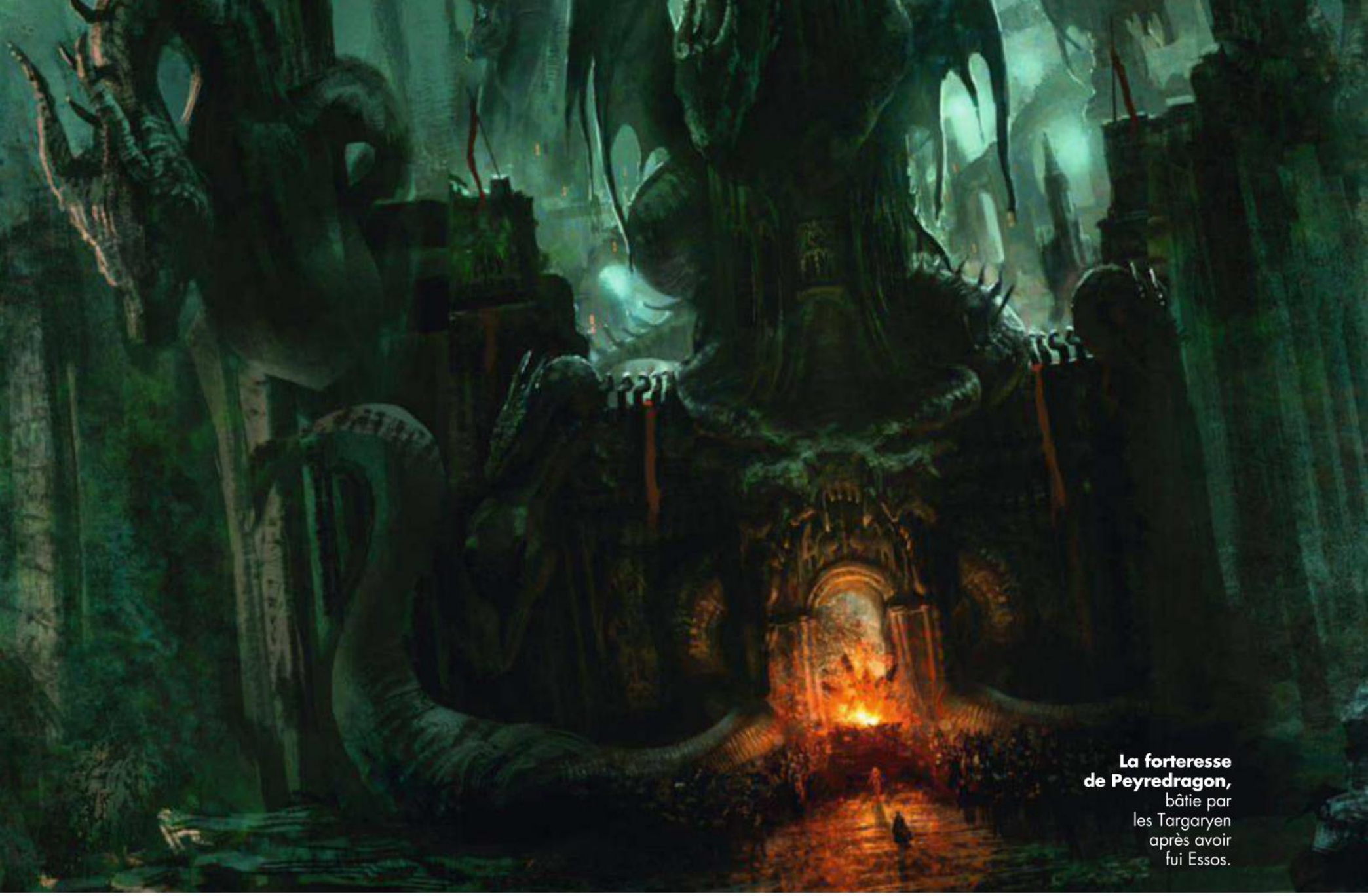
AUX ORIGINES DU TRÔNE DE FER



POUR LES AMATEURS NÉOPHYTES COMME POUR LES LECTEURS CHEVRONNÉS, LE MONDE DU *TRÔNE DE FER* PEUT PARFOIS SE RÉVÉLER DIFFICILE À APPRÉHENDER. CAR GEORGE R.R. MARTIN A SU BÂTIR AU FIL DES LIVRES UN UNIVERS RICHE, À L'HISTOIRE LONGUE ET COMPLEXE. RETOUR SUR LES GRANDES HEURES D'ESSOS ET DE WESTEROS, DEPUIS L'AUBE DE LA CRÉATION.

Pour ne pas être déboussolé en ouvrant la monumentale mappemonde dessinée par George R. R. Martin, mieux vaut en avoir les grandes lignes à l'esprit. L'univers de la saga est façonné par deux continents. Au nord-ouest se trouve Westeros, une région vaste comme l'Amérique du Sud, dont les contours rappellent ceux de l'Angleterre. Au sud-est s'étend Essos qui, dans son aspect général, évoque la Perse antique, ce territoire qui s'étendait de la Turquie à l'Afghanistan. Séparés aujourd'hui par un détroit, la mer Etroite, Essos et Westeros ont été par le passé reliés par un isthme, le Bras de Dorne, devenu la presqu'île du Bras Cassé. Nul ne s'accorde à dater cette cassure qui sépara définitivement les deux continents. Ni même à en déterminer les causes. Certains soutiennent qu'elle est le résultat d'une « geste de la mer », une montée des eaux se produisant au fil des siècles. D'autres croient dur comme fer qu'elle aurait eu lieu en un jour à peine, à la suite d'un cataclysme provoqué volontairement par une créature légendaire… Mais afin de retracer plus amplement le parcours tumultueux de cette frontière, mieux vaut revenir sur quelques-uns des moments clés qui forgèrent l'histoire d'Essos et de Westeros.

Commençons donc par le commencement, c'est-à-dire l'Age de l'Aube. Très rares sont les légendes et les chansons qui gardent les souvenirs de ces temps mystérieux remontant à plus de douze milliers d'années. D'autant que ni les hommes (absents de Westeros) ni les autres créatures (nombreuses à Essos) ne savaient alors écrire. On a pourtant connaissance que sur les terres du continent oriental vivait une myriade de peuplades aux mœurs et aux coutumes demeurées inconnues. Sur le continent occidental, qui s'étend des Contrées de l'éternel hiver aux côtes de la mer d'Eté, habitent deux peuples légendaires : les Géants et les Enfants de la forêt. Les premiers, qui ont, semble-t-il, mené une vie barbare, se logent dans des grottes et se servent des branches d'arbre en guise de seul outil. Moins primitifs que leurs voisins, les Enfants de la forêt maîtrisent la technique avec une finesse avérée. Vénérant les dieux de la nature, ils parlent une langue inspirée des sons qu'ils entendent dans les bois. Eux et leurs chefs, les vervoyants, sont dotés de divers pouvoirs magiques comme de dons de voyance.



La forteresse de Peyredragon, bâtie par les Targaryen après avoir fui Essos.

L'ÂGE DES HOMMES

Paisible pendant des milliers d'années, le quotidien des Enfants de la forêt va être bouleversé par l'arrivée des Premiers Hommes, événement majeur de l'Age de l'Aube, qui en précipitera la fin. Il y a huit mille ans, des créatures humaines quittent en nombre leur continent natal, Essos, franchissent à pied le détroit qui le relie à Westeros, et entament une lente progression vers les territoires du Nord. Qui sont ces envahisseurs ? Nul n'a pu déterminer avec certitude les raisons qui les poussèrent à l'exode. Mais l'on sait qu'ils étaient beaucoup plus grands et plus forts que les Enfants de la forêt. Lorsqu'ils les croisent sur leur passage, ils n'ont que peu de peine à contrer leur résistance, pourtant féroce. Ils savent cultiver la terre, construire des villages, et se déplacent parfois à cheval. Ils apportent avec eux des armes, du bétail, mais aussi leurs croyances en des dieux bien étranges. Colonisant pas à pas les vallées et les montagnes de Westeros, les Premiers Hommes repoussent les Enfants aux confins de forêts profondes et, après plusieurs siècles d'affrontements, concluent avec eux un accord de paix. La signature de ce pacte marque la fin de l'Age de l'Aube, auquel succède l'Age des Héros.

L'Age des Héros se déploie, lui aussi, sur plusieurs millénaires. Un brin mieux documentée que celle qui la précède, cette époque est d'abord marquée par les luttes de pouvoir auxquelles se livrent les descendants des Premiers Hommes, désormais sédentarisés dans les plaines et les montagnes. Au gré des combats et des conquêtes émergent petits suzerains et grands seigneurs, qui bâtissent à Westeros plusieurs cités et places fortes, dont la plus célèbre est Winterfell. Les plus puissants établissent des véritables royaumes, qui sont les ancêtres des Sept Couronnes. Parmi ces héros, citons Brandon le Bâtisseur (fondateur mythique de la maison Stark), Garth Mainverte (premier roi du royaume du Bief), ou encore Lann le Futé (figure légendaire des Lannister).

Après deux mille ans d'une lente et sinueuse stabilisation politique, Westeros entre dans l'une des périodes les plus sombres de son histoire. Baptisée « la Longue Nuit », cette interminable saison d'hiver polaire aurait plongé le Nord dans la famine, et certaines de ses régions dans le noir le plus complet. C'est à cette nuit que remonterait la première apparition de ces êtres monstrueux que l'on surnommera les Autres. D'après certaines légendes, ceux-ci, en descendant de l'extrême Nord, auraient répandu le froid et la terreur sur le continent. Lorsqu'ils ne se déplacent pas sur d'énormes araignées glacées, les membres de cette féroce troupe de morts-vivants, appelés aussi les Marcheurs blancs, montent les cadavres de chevaux livides, ressuscités pour les servir. Tuant tous les hommes qu'ils croisent sur leur route, ils réanimen les cadavres de leurs victimes qui viennent grossir les rangs de leur armée de revenants.

Les récits divergent quant à la manière dont fut bloquée, une génération plus tard, l'implacable progression des Marcheurs blancs. La légende la plus colportée dans le royaume est aussi la plus incertaine : elle met en scène

« UNE CRÉATURE LÉGENDAIRE AURAIT ÉTÉ À L'ORIGINE DE LA CASSURE ESSOS ET WESTEROS, EN À PEINE UN JOUR. »

© Marc Simonetti

Le Grand Conseil de l'an 101, réuni par Jaehaerys Ier dans la forteresse de Harrenhal pour rétablir la paix.

un personnage mythique baptisé le « Dernier Héros », et parfois assimilé au fabuleux Azor Ahai. Accompagné de douze de ses compagnons, il serait allé quérir l'aide des Enfants de la forêt pour que, face à la progression des Marcheurs, ils unissent leurs pouvoirs magiques à la force des Hommes. Ce serait grâce à leur intervention que ces derniers purent livrer et remporter, contre les Autres, la bataille de l'Aube, restée dans la légende pour avoir mis un terme à la Longue Nuit. Vaincus, les Marcheurs blancs se retirèrent dans le Nord glacé, mais la menace de leur retour hanta encore longtemps les habitants. Pour se protéger d'un tel péril, Brandon le Bâtisseur décida de construire, avec l'aide des Géants, une monumentale fortification de glace et de pierre. D'une hauteur de deux cents mètres sur quatre cent cinquante kilomètres de longueur, ce mur délimite d'est en ouest la frontière nord de son royaume et se trouve défendu, depuis sa construction, par les frères jurés de la Garde de nuit.

Pendant que Westeros se remet lentement des ravages de la Longue Nuit, une nouvelle puissance voit le jour en Essos, de l'autre côté de la mer Etroite. Au terme de cinq guerres remportées avec l'aide de leurs mythiques dragons, les Valyriens, connus pour leur beauté, leurs yeux clairs et leurs cheveux d'or ou d'argent, assoient leur jeune pouvoir. D'abord en renversant les Ghiscaris, peuple ancestral qui régnait jusqu'alors sur la région de la baie des Serfs, au bord des côtes méridionales d'Essos. Puis, en poursuivant leur avancée vers la partie orientale du continent, où les Valyriens fondent leurs Possessions, formées de plusieurs grandes cités dont Oros, Mantarys, Norvos et Volantis. Eux qui n'étaient à l'origine qu'une petite civilisation de bergers dirigent désormais un empire à la force des flammes.

L'EXODE DES BATTANTS

Rares sont les peuples qui ne capitulent pas devant l'expansion de la cité Valyria. Parmi eux, le plus important est sans doute celui des Andals, un peuple originaire de la péninsule de la Hache, dans le nord-ouest d'Essos. Pour ne pas se soumettre aux envahisseurs valyriens, ces hommes au teint clair reculent vers la mer, construisent des navires et traversent le détroit en direction du sud de Westeros, où ils espèrent recouvrer la liberté. L'exode des Andals sera la deuxième vague de migration vers le continent occidental, après celle des Premiers Hommes. Une fuite qui allait chambouler l'organisation politique et sociale des royaumes de Westeros. Après s'être emparés du Val, les Andals se lancent en effet à la conquête du reste du continent. Dotés d'armes et d'armures en fer, bien plus solides que celles, en bronze, des Premiers Hommes, ces êtres bagarreurs se battent autant entre eux que contre leurs ennemis. La plupart des seigneurs de Westeros succombent assez vite à leurs assauts, comme ce fut le cas dans le royaume du Conflans. D'autres, comme les ancêtres des Lannister, acceptent de sceller des alliances matrimoniales avec les plus puissants chefs andals. Au fil des générations, le sang de ces derniers se mêle à celui des Premiers Hommes, jusqu'à ce que les deux ethnies n'en fassent plus qu'une.

La dernière des grandes migrations vers Westeros a lieu bien longtemps après l'arrivée des Premiers Hommes, puis des Andals. Elle intervient quand le peuple des Rhoynars, originaire des rives de la rivière Rhoyne en Essos, accoste à Westeros pour fuir le pouvoir toujours plus pressant de Valyria. Particularité de cette armée guerrière guidée par la reine Nymeria : elle est composée d'une majorité de femmes. La plupart des hommes en âge de se battre ont péri au cours des combats qui précédèrent l'exode de leurs femmes et de leurs enfants. Pour s'assurer que son peuple ne reprendrait plus la mer, la reine va jusqu'à brûler ses vaisseaux. « Nos voyages sont terminés, aurait-elle déclaré. Nous avons trouvé une nouvelle patrie : nous vivrons et mourrons ici. » Et c'est dans cette nouvelle patrie, dans le sud de Westeros, que ses troupes s'implantèrent et versèrent leur sang en participant, notamment, à l'établissement de la principauté de Dorne.

Après la chute des Rhoynars, rien ne semble pouvoir arrêter, à Essos, l'impitoyable domination des Valyriens, jusqu'à ce que, sans que personne ou presque l'ait prévu, un gigantesque fléau s'abatte sur les Possessions et les détruise sur son passage. S'agit-il d'un cataclysme naturel, ou d'une titanesque vengeance fomentée par l'un des adversaires de l'empire ? Sur la question des origines du Fléau de Valyria, plusieurs légendes s'affrontent, ici encore. Mais pour ce qui est de son déroulement, les souvenirs sont una-

« LE SANG DES ANDALS VA SE MÊLER À CELUI DES PREMIERS HOMMES, JUSQU'À CE QUE LES DEUX ETHNIES N'EN FASSENT PLUS QU'UNE. »

nimes : en à peine quelques instants, les volcans entrèrent en éruption, le sol se déchira. Palais, villes et temples furent tous brutalement anéantis, sonnant le glas de la plus grande civilisation d'Essos.

UN RÈGNE DE TROIS SIÈCLES

Une seule famille noble de Valyria survit à ce désastre : celle des ancêtres de la maison Targaryen. Probablement alertés par un oracle, ils se réfugient sur l'île de Peyredragon, où ils régneront pendant des siècles. C'est là que voit le jour l'un des personnages les plus importants de l'histoire d'Essos et de Westeros : Aegon Ier Targaryen, dit « le Conquérant ». Cet homme charismatique et ambitieux nourrit depuis sa plus jeune enfance un rêve fou : envahir le continent occidental et unifier, sous sa tutelle, les royaumes indépendants qui le composent. A l'âge de 27 ans, juché sur son dragon Balerion, il s'attelle à ce projet de conquête avec l'aide de ses deux sœurs-épouses, Rhaenys et Visenya. Lors d'une guerre qui ne dure que deux ans, il s'empare une à une des Sept Couronnes (à l'exception de Dorne, annexée plus tard) puis fonde une nouvelle capitale, Port-Réal. Son triomphe, consacré par son couronnement sur le *Trône de fer,* forgé avec les épées de ses ennemis vaincus, inaugure le calendrier utilisé sur le continent.

Siégeant depuis la Conquête sur les terres de la Couronne, dans l'est du continent, la dynastie des Targaryen va régner sur Westeros pendant près de trois siècles. Les dix années qui suivent la mort d'Aegon Ier sont marquées par plusieurs révoltes de seigneurs des Sept Couronnes, qui s'allient et tentent de se soulever contre les fils Targaryen. Il faudra attendre l'arrivée sur le trône de Jaehaerys Ier Targaryen, dit « le Conciliateur », pour que soit promulgué le premier code unifié et que la paix s'impose plus durablement dans le royaume. C'est pourtant à la fin de son long et paisible règne que prend racine une autre guerre, cette fois-ci intestine, entre Aegon II et Rhaenyra, les deux enfants de Viserys, successeur de Jaehaerys. Appelé « Danse des Dragons », ce conflit qui durera près de trois ans, de l'an 129 à l'an 131, voit la mort des deux rivaux et l'extermination de la plupart des dragons de la maison Targaryen. Le trône échoira finalement à Aegon III, fils de Rhaenyra. Son fils, Daeron Ier, dit « le Jeune Dragon », s'attelle vingt ans plus tard à un exploit plus éclatant : la conquête de Dorne. Cette région méridionale des Sept Couronnes, restée longtemps indépendante, ne se plie pas aisément au joug des Targaryen. C'est Daeron II, dit « le Bon », qui parvient à l'annexer. Pour asseoir son pouvoir et s'assurer de la fidélité de ses nouveaux sujets, il épouse en 161 Mariah Martell, princesse dorne de l'époque.

C'est l'enlèvement par le prince Rhaegar (fils aîné du roi Aerys II Targaryen) de Lyanna Stark – alors qu'elle avait été promise à Robert Baratheon – qui, en révélant l'étendue de la folie du dernier roi Targaryen, provoqua la chute de sa dynastie. Accusés de conspiration, Rickard Stark et son fils Brandon sont condamnés à d'atroces tortures par Aerys, qui ordonne ensuite qu'on lui apporte la tête de Robert Baratheon et d'Eddard Stark (Ned), deuxième fils de Rickard, déclenchant ainsi la rébellion. Indigné par les caprices meurtriers d'Aerys et par son incapacité à mener une justice libre, Robert Baratheon, dit « l'Usurpateur », tente de s'emparer de la Couronne et met en place une coalition avec les chefs des Sept Royaumes. De rudes combats opposent les loyalistes aux rebelles, qui remportent au Trident une bataille décisive. Elle conduira bientôt à l'assassinat du Roi fou par Jaime Lannister, et au massacre de la plupart de ses descendants. Débute alors la dynastie des Baratheon, Robert montant sur le *Trône de fer* en 283. Après quinze années d'un règne déclinant, marqué par son désengagement progressif des affaires du royaume et le meurtre de Jon Arryn, sa fidèle Main du roi, il propose à Ned Stark, seigneur de Winterfell, de reprendre le poste. A ce moment précis, qui ouvre le premier tome de la saga du *Trône de fer,* l'histoire que va raconter George R.R. Martin ne fait que commencer…

Par **ESTELLE LENARTOWICZ**

WESTEROS
EN 15 DATES CLÉS

- 12 000
Arrivée des Premiers Hommes sur Westeros

- 10 000
Conclusion d'un pacte entre les Premiers Hommes et les Enfants de la forêt

- 8 000
Début de la Longue Nuit, au bout de laquelle les Autres sont finalement vaincus

- 6 000
Débarquement des Andals et, avec eux, de la religion des Sept. Fondation de Winterfell et de la maison Stark.

- 750
Etablissement de la principauté de Dorne, dans le sud, après l'arrivée du peuple Rhoynar

-102
Destruction de la puissante Valyria par le Fléau.

- 2
Invasion d'Aegon Targaryen, de ses sœurs et de ses dragons. Fondation de Port-Réal

1
Couronnement d'Aegon Ier, premier roi des Sept Couronnes

41-48
Guerre de la Foi entre les rois Targaryen et les ordres militaires de la Foi militante

129-131
Danse des Dragons, qui oppose Rhaenyra Targaryen à son fils Aegon II

157-161
Conquête de Dorne

282
Enlèvement de Lyanna Stark par Rhaegar Targaryen, et début de la rébellion de Robert Baratheon

283
Mort du Roi fou Aerys II et de la plupart des Targaryen. Sacre de Robert Baratheon

289
Rébellion matée des Greyjoy

297
Mort de Jon Arryn. Début des événements du *Trône de fer,* à commencer par la guerre des Cinq Rois

LES BONS MOTS DE **CERSEI**

REINE DU ROYAUME DES SEPT COURONNES, CERSEI EST UNE IMPLACABLE ADVERSAIRE, DONT LA LANGUE, AUSSI ACÉRÉE QU'UNE ÉPÉE, N'EN EST PAS MOINS REDOUTABLE.

« UN BON ROI SAIT QUAND IL FAUT ÉCONOMISER SES FORCES ET QUAND IL FAUT ANÉANTIR SES ENNEMIS »

« TOUT CEUX QUI NE SONT PAS NOUS, SONT NOS ENNEMIS »

« Un lion ne se soucie nullement de l'opinion des moutons »

« À QUOI SERT LE POUVOIR SI L'ON NE PEUT PAS PROTÉGER CEUX QU'ON AIME ? »

« UNE ÉPOUSE MALHEUREUSE EST LA MEILLEURE AMIE DU MARCHAND DE VIN »

« Le peuple ! Tu crois que je m'en soucie ? »

« LES FEMMES ONT D'AUTRES ARMES QUE LES LARMES. CELLE QUE TU AS ENTRE LES JAMBES EST LA PLUS EFFICACE, APPRENDS À T'EN SERVIR » (À SANSA STARCK)

« Les dieux n'ont aucune pitié, c'est pour cela qu'ils sont des dieux »

Quand on joue au jeu des Trônes, soit on gagne, soit on meurt. Il n'y a pas de moyen terme »

« N'AIME PERSONNE D'AUTRE QUE TES ENFANTS. SUR CE PLAN, UNE MÈRE N'A PAS DE CHOIX » (À SANSA STARCK)

« L'amour est un poison. Un poison certes délicieux, mais qui n'en est pas moins mortel »

« LA PROCHAINE FOIS QUE VOUS M'APPELEZ "MA SŒUR", JE VOUS ÉTRANGLE DANS VOTRE SOMMEIL » (À MARGAERY TYRELL)

« LA SEULE MANIÈRE DE S'ATTACHER LA FIDÉLITÉ DES PETITES GENS EST DE FAIRE EN SORTE QU'ILS TE CRAIGNENT, PLUS QU'ILS NE CRAIGNENT L'ENNEMI »

« Stannis Baratheon ! J'aurais sans doute moins de mal à séduire son cheval ! »

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

QUIZZ OF THRONES

(NIVEAU FACILE)

ÊTES-VOUS UN VRAI FAN DE *GAME OF THRONES* ? POUR S'EN ASSURER, LIRE VOUS A CONCOCTÉ TROIS QUIZZ AUX NIVEAUX DE DIFFICULTÉS VARIABLES ET DISSÉMINÉS TOUT AU LONG DE CE NUMÉRO SPÉCIAL. C'EST L'HEURE DE METTRE VOS CELLULES GRISES À L'ÉPREUVE, LES QUIZZ ARRIVENT !

Par **PIERRE DELORT**

1 - Quel est le blason de la Maison Stark ?
- ❑ a / Un fier griffon blanc
- ❑ b / Un grand loup gris
- ❑ c / Un gros ours noir

2 - Quel est le nom de l'acteur qui incarne Eddard « Ned » Stark adulte dans la première saison ?
- ❑ a / Sean Bean
- ❑ b / Sean Penn
- ❑ c / Sean Astin

3 - Combien Ned et Catelyn Stark ont-ils d'enfants ?
- ❑ a / 6
- ❑ b / 4
- ❑ c / 5

4 - Quel est le nom du loup de Jon ?
- ❑ a / Fantôme
- ❑ b / Spectre
- ❑ c / Ombre

5 - En quelle année fut diffusée la première saison sur HBO ?
- ❑ a / 2014
- ❑ b / 2011
- ❑ c / 2008

6 - Combien d'épisodes composaient la première saison ?
- ❑ a / 24
- ❑ b / 13
- ❑ c / 10

7 - Comment s'appelle le compositeur de la série ?
- ❑ a / Hans Zimmer
- ❑ b / Ramin Djawadi
- ❑ c / Bear McCreary

8 - En version originale, quelle est la célèbre devise de la Maison Stark ?
- ❑ a / The Night is dark
- ❑ b / We always pay our debts
- ❑ c / Winter is coming

9 - Quels sont les surnoms de Jaime Lannister ?
- ❑ a / Le Régicide et le Jeune Lion
- ❑ b / Le Parricide et le Chevalier blond
- ❑ c / L'Incestueux et le beau Cupidon

10 - Quel est le nom du père de Cersei, Jaime et Tyrion Lannister ?
- ❑ a / Baldwin Lannister
- ❑ b / Gawyn Lannister
- ❑ c / Tywin Lannister

11 - À quel peuple nomade appartient le terrible Khal Drogo ?
- ❑ a / Les Scythes
- ❑ b / Les Dothrakis
- ❑ c / Les Timourides

12 - Quels acteurs incarnent Daenerys et Drogo ?
- ❑ a / Linda Hamilton et Michael Biehn
- ❑ b / Geena Davis et Samuel L. Jackson
- ❑ c / Emilia Clarke et Jason Momoa

13 - En épousant le Khal, cette dernière devient donc... ?
- ❑ a / Khatoun
- ❑ b / Khaleesi
- ❑ c / Khagan

14 - Quel est le nom de Littlefinger ?
- ❑ a / Petyr Bealish
- ❑ b / Varys l'Araignée
- ❑ c / Aron Santagar

15 - Quelle illustre œuvre littéraire française constitue l'une des principales sources d'inspirations de G.R.R. Martin ?
- ❑ a / *La Chambre des dames*
- ❑ b / *Les Rois Maudits*
- ❑ c / *Thierry la Fronde*

16 - Malheureusement pour lui, Davos Mervault est parfois surnommé le Chevalier... ?
- ❑ a / Poireau
- ❑ b / Patate
- ❑ c / Oignon

17 - Dans la saison 3, quel triste sort est réservé à Theon Greyjoy ?
- ❑ a / On lui coupe la main droite
- ❑ b / On le castre
- ❑ c / On lui arrache le nez

18 - Quel est le nom du compagnon rondouillard de Jon Snow dans la Garde de Nuit ?
- ❑ a / Samwell Tarly
- ❑ b / Sam Gamegie
- ❑ c / Sam le Pirate

19 - Dans la septième saison, de quelle « arme » terrifiante s'emparent les Marcheurs Blancs ?
- ❑ a / D'un trebuchet
- ❑ b / Du Feu grégeois
- ❑ c / D'un dragon

20 - La légendaire place forte de la Maison Stark est... ?
- ❑ a / Grayskull
- ❑ b / Isengard
- ❑ c / Winterfell

RÉPONSES : 1-b : Un Grand loup gris - 2-a : Sean Bean - 3-c : 5. Robb, Sansa, Arya, Bran et Rickon - 4-a : Fantôme - 5-b : En 2011 - 6-c : Dix - 7-b : Ramin Djawadi - 8-c : Winter is Coming - 9-a : Le Régicide et le Jeune Lion - 10-c : Tywin Lannister - 11-b : Les Dothrakis - 12-c : Emilia Clarke et Jason Momoa - 13-b : Khaleesi - 14-a : Petyr Bealish - 15-b : Les Rois Maudits de Maurice Druon - 16-c: Oignon - 17-b : Il est castré - 18-a : Samwell Tarly - 19-c : D'un dragon - 20-c : Winterfell.

1 CHÂTEAUNOIR *(CASTLE BLACK)*

Siège du commandement de la Garde de nuit, ce camp retranché situé au pied du Mur possède un immense escalier en zigzag ainsi qu'une cage treuillée permettant l'accès au sommet.

2 WINTERFELL *(WINTERFELL)*

Fief mythique de la maison Stark, cœur politique du Nord, cette solide forteresse bâtie durant l'Age des Héros abrite une crypte où reposent les anciens rois du Nord, ainsi qu'un bois sacré où trône un barral à l'écorce blanche.

3 LES JUMEAUX *(THE TWINS)*

Siège de la maison Frey, ce complexe stratégique de deux châteaux fortifiés, réunis par un pont, est l'un des rares lieux où peut être traversée la rivière Verfurque. C'est là que se tiendront les Noces pourpres.

4 LES EYRIÉ *(THE EYRIE)*

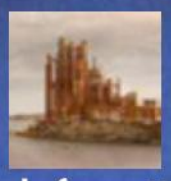
Résidence estivale de la famille Arryn, ce château de sept tours blanches est perché en haut d'une montagne imprenable.
Les condamnés à mort y sont précipités dans un gouffre par la porte de la Lune.

© 2012 by George R.R. Martin/Huginn&Muninn - HBO

LE MONDE CONNU

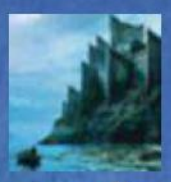
5 HARRENHAL *(HARRENHAL)*

Forteresse colossale du Conflans, détruite par les dragons d'Aegon, Harrenhal est réputée pour être maudite. Elle est occupée durant la guerre des Cinq Rois par les troupes de Tywin Lannister.



6 PORT-RÉAL *(KING'S LANDING)*

Capitale du royaume des Sept Couronnes, siège du pouvoir et du Trône de fer, cette vaste cité portuaire est située dans la baie de la Néra. Elle est dominée par le Donjon rouge, une résidence royale percée de labyrinthes.



7 PEYREDRAGON *(DRAGONSTONE)*

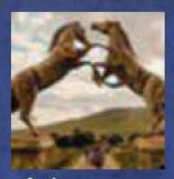
Cette forteresse située sur une île fut le berceau de la dynastie Targaryen – ce qui en explique l'architecture, ornée de dragons. Après leur chute, le lieu est remis à Stannis Baratheon.

8 BRAAVOS *(BRAAVOS)*

Cité libre d'Essos, accessible par la mer en passant sous son immense Titan, cette ville marchande héberge la richissime Banque de fer, ainsi que l'ordre des Sans-Visage, des assassins au service du dieu Multiface.

9 MEEREEN *(MEEREEN)*

Ville de la baie des Serfs, reconnaissable à ses pyramides, Meereen a fait fortune dans le commerce d'esclaves. Après avoir conquis la ville, Daenerys Targaryen en fait pour un temps le siège de son pouvoir.



10 VAES DOTHRAK *(VAES DOTHRAK)*

Ville sacrée des Dothrakis, érigée au pied de la Mère des Montagnes, cette cité sans enceinte est reconnaissable à sa Porte du Cheval, un portique monumental de deux statues de chevaux en bronze.

LE JEU DES « NEUF FAMILLES »

À WESTEROS, LA GUERRE FAIT RAGE ENTRE LES NEUF FAMILLES QUI SE PARTAGEAIENT LE POUVOIR DANS LE « ROYAUME DES SEPT COURONNES ». LE SUBTIL ÉQUILIBRE QUI PRÉVALAIT SOUS LE RÈGNE DU ROI ROBERT A VOLÉ EN ÉCLAT, ET LES PASSIONS SE DÉCHAÎNENT. INTRIGUES, ALLIANCES, BATAILLES, COMPLOTS, PROMESSES, PARJURES, TRAHISONS ET ASSASSINATS, TOUS LES COUPS SONT PERMIS POUR ACCÉDER AU POUVOIR SUPRÊME ET PERMETTRE À LA DYNASTIE DE S'ASSEOIR SUR LE TRÔNE DE FER. MAIS AU « JEU DES TRÔNES », LA COMPÉTITION EST SANS PITIÉ, ET IL N'Y AURA QU'UN VAINQUEUR...

PAR DAVID ALLIOT

CAPITALE
PEYREDRAGON

DEVISE
« FEU ET SANG »

EMBLÈME
LE DRAGON

CARACTÉRISTIQUES
YEUX BLEUS
ET CHEVEUX BLONDS,
COMMANDENT
AUX DRAGONS

TARGARYEN

ANCIENNE FAMILLE ROYALE DE WESTEROS. LES CRUELS AGISSEMENTS D'AERYS II, DIT « LE ROI FOU », ONT PROVOQUÉ LA RÉVOLTE DE ROBERT BARATHEON ET PRÉCIPITÉ LA CHUTE DE LA DYNASTIE. MAIS DEPUIS SON EXIL À ESSOS, DAENERYS, L'ULTIME HÉRITIÈRE DE LA DYNASTIE TARAGARYENNE, PRÉPARE SON RETOUR À WESTEROS AVEC UNE IMPOSANTE ARMÉE ENTIÈREMENT À SES ORDRES ET DE REDOUTABLES DRAGONS…

JORAH MORMONT

Vaillant combattant, ancien vassal des Stark, Jorah Mormont a été banni de Westeros par Eddard Stark et devient mercenaire à Essos, vendant sa bravoure au plus offrant. C'est lors du mariage de Daenerys avec Khal Drogo qu'il rencontre la reine, se met au service de l'héritière Targaryen, tout en informant Varys et Port-Réal de ses faits et gestes… Disgracié par Daenerys, qui a découvert son double jeu, il parvient à regagner sa confiance en lui sauvant la vie et en déjouant plusieurs attentats. De retour auprès de sa reine, dont il est sincèrement épris, il met désormais, son épée et son dévouement sont à son service.

VARYS

Ancien maître espion de Port-Réal, il était le principal membre du Conseil restreint. Personnage énigmatique et obséquieux, surnommé « l'Araignée », il est le mieux informé des moindres événements du royaume, et même au-delà, grâce à son réseau de mouchards. Souvent méprisé, mais incontournable, il s'exprime fréquemment de manière équivoque et difficile à interpréter. Homme d'Etat, c'est aussi le seul à avoir le sens de l'intérêt commun et œuvre en secret pour rétablir la dynastie des Targaryen sur le trône. Lucide sur l'intransigeance de Cersei, Varys trahit les Lannister en aidant Tyrion à s'échapper du donjon Rouge et à gagner Essos, où les deux exilés se mettent au service de Daenerys.

DAENERYS

HÉRITIÈRE LÉGITIME DE WESTEROS à la mort de son frère, Viserys, elle échappe à plusieurs tentatives d'assassinats commandés par Robert Baratheon Ier. Devenue reine (Khaleesi) des Dothrakis suite au décès de son mari, le Khal Drogo, et « Mère » de trois dragons dont la taille et la puissance vont chaque jour grandissant, elle s'affirme dans un premier temps à Essos, loin de son pays natal. Entourée et conseillée des derniers partisans des Targaryen, dont l'amitié et le soutien ne sont pas complètement désintéressés, elle agit de plus en plus comme une souveraine et constitue sa propre armée en libérant les esclaves des cités d'Essos qu'elle conquiert par la ruse ou par la force. Personnalité sensible (une rareté dans ce monde de brutes) éprise de justice, elle n'en est pas moins implacable envers ses ennemis. Toujours soucieuse du bien commun elle cherche à épargner ou à atténuer les ravages de la guerre. Si pour des raisons politiques, elle est obligée de temporiser, et d'adapter sa stratégie en fonction des évènements, son objectif est inébranlable : conquérir Port-Réal et voir à nouveau un Targaryen siéger sur le Trône de fer.

MISSANDEI ET VER GRIS

Originaire de Naath, l'île aux Papillons, c'est une scribe-traductrice (elle parle couramment dix-neuf langues) des maîtres de la ville d'Astapor. Offerte en cadeau à Daeneyrs qui l'affranchit aussitôt, elle devient à la fois sa dame de compagnie, son interprète, et l'une des rares personnes à qui elle peut confier ses sentiments personnels. Au fur et à mesure des conquêtes de Daenerys sur Essos, elle conseille aussi la reine, et l'accompagne dans tous ses déplacements.

Chef des Immaculés, Ver Gris a été désigné par la troupe pour être à la tête de l'imposante armée de Daenerys. Initié au commandement et à la stratégie par Jorah Mormont, il devient rapidement le principal conseiller militaire de la reine. Bien qu'eunuque, il n'est pas insensible aux charmes de Missadei. Leur point commun, une inébranlable fidélité envers leur souveraine.

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

CAPITALE
WINTERFELL

DEVISE
« L'HIVER VIENT »

EMBLÈME
LE LOUP GÉANT

CARACTÉRISTIQUES
COMMANDENT
LES LOUPS

STARK

SEIGNEURS DU NORD ET DESCENDANTS DES PREMIERS HOMMES, LES STARK GOUVERNENT LA RÉGION LA PLUS VASTE DE WESTEROS, MAIS AUSSI LA PLUS RUDE. L'ARRESTATION ET L'EXÉCUTION DE NEDD STARK DÉCLENCHENT LE SOULÈVEMENT DU NORD ET LA GUERRE CONTRE LES LANNISTER.

ARYA

FILLE CADETTE D'EDDARD STARK, c'est un véritable « garçon manqué » qui entretient des relations conflictuelles avec sa sœur aînée, préférant le tir à l'arc et le maniement de l'épée aux travaux d'aiguille. Après l'arrestation de son père, elle se déguise en garçon pour s'échapper de Port-Réal et tente de regagner son Nord natal. Plusieurs fois arrêtée, elle sait se faire discrète et reprendre le cours de ses aventures. Capturée par Sandor Clegane, elle échappe de peu au massacre des « Noces pourpres » et s'embarque sur un navire en direction de Braavos. Sur place, elle devient une "sans visage", une sorte d'assassin professionel et entend bien se venger de ceux qui ont fait du mal à sa famille, avec une prédilection pour les Frey et les Lannister. Rentrée à Winterfell, elle aide sa sœur Sansa a déjouer les intrigues de Petyr Baelish.

JON SNOW

OFFICIELLEMENT BÂTARD D'EDDARD STARK, il est le fils unique de Lyanna Stark (la sœur d'Eddard Stark) et de Rhaegar Targaryen, son oncle ayant décidé de le « légitimer » ainsi pour éviter qu'il ne soit massacré avec les derniers prétendants Targaryen. Elevé à Winterfell, il est apprécié par ses demi-frères et sœurs, mais doit néanmoins subir l'hostilité de Catelyn qui ignore tout de ses origines. Destiné à rejoindre le Mur et à renoncer à toutes prétentions matérielles ou nobiliaires, il connaît des débuts difficiles mais sait se faire apprécier par ses qualités humaines, sa droiture, et son sens de la justice. Après avoir vaincu les Sauvageons avec l'aide de Stannis Baratheon, il cherche à s'en faire des alliés face à l'arrivée des Marcheurs blancs. Considéré comme un traître, il est assassiné par certains de ses frères de la Garde de nuit. Ramené à la vie par Mélisandre d'Ashai, il marche sur Winterfell et défait Ramsay Bolton. Devenu le nouveau "Roi du nord", Jon Snow cherche à forger des alliances avec les royaumes du Sud en préparation de la guerre avec les Marcheurs blancs. Au cours d'une mission, il rencontre Daenerys Targaryen à laquelle il n'est pas insensible...

EDDARD STARK

FILS DE RICKARD STARK et frère cadet de Brandon Stark, tous deux exécutés sur ordre d'Aerys II Targaryen, dit « le Roi fou », Eddard Stark s'allie avec Robert Baratheon et prend la tête de la révolte contre la dynastie Targaryen. Après la victoire des rebelles et l'intronisation de Robert Ier Baratheon, il devient chef de la maison des Stark de Winterfell. Marié à Catelyn Tully, il est le père de cinq enfants élevés dans les traditions ancestrales du Nord, faites de droiture, de justice et de respect de la parole donnée. A la mort de Jon Arryn, Robert Baratheon Ier lui demande de venir à Port-Réal et de devenir sa Main. Plutôt bien accueilli au début, il est chargé par le roi de redresser les finances du royaume, mais commet l'erreur d'enquêter d'un peu trop près sur la mort de son prédécesseur. Ayant découvert les origines incestueuses des enfants royaux, il entre en conflit avec la reine Cersei, qui fait « accidentellement » tuer son royal époux pour propulser son fils Joffrey sur le Trône de fer. Arrêté et emprisonné, il est exécuté sur ordre du roi Joffrey. Sa mort provoquera le soulèvement des provinces du Nord et le début de la guerre des Cinq Rois.

RICKON

DERNIER FILS D'EDDARD STARK, garçon plutôt discret, c'est un héritier potentiel de la famille Stark. Retenu prisonnier par Theon Greyjoy, il parvient à s'enfuir de Winterfell avec son frère Bran. Mais sur la route du nord, il est fait prisonnier par un vassal des Stark, qui l'offre à Ramsay Snow. Il est tué par ce dernier, juste avant la "Bataille des bâtards".

BRAN

FILS CADET D'EDDAR STARK. Enfant curieux, il adore grimper sur les vieux murs de Winterfell, et c'est au hasard d'une de ces escalades qu'il surprend les amours incestueuses des jumeaux Lannister. Poussé dans le vide par Jaime Lannister, il est retrouvé dans le coma, vivant, mais infirme. Paralysé des membres inférieurs, il développe un sixième sens qui lui permet de communiquer avec les animaux et de contrôler leur esprit. Après la prise de Winterfell par Theon Greyjoy, il parvient à se cacher et à s'enfuir de la cité, et tente de gagner l'antre de la « Corneille à trois yeux », dans le Nord, bien au-delà du Mur, avec l'aide de Hodor, Jojen et Meera. Une fois parvenu à destination, il développe des pouvoirs magiques, et devient à son tour la « Corneille à trois yeux », capable de voir les évènements passés et à venir. C'est une de ces visions qui lui révèle la véritable origine de Jon Snow.

SANSA

FILLE AÎNÉE D'EDDARD STARK, elle se rend avec lui à Port-Réal quand il devient Main du roi. Après l'exécution de son père, elle est prisonnière dans la capitale, où elle subit de nombreuses humiliations de la part de Joffrey et de Cersei, mais parvient à rester digne en toutes circonstances. Lorsque le roi Joffrey décide finalement d'épouser Margaery Tyrell, Sansa est offerte à Tyrion Lannister et doit se marier avec lui. Avec l'aide de Petyr Baelish, elle parvient à quitter clandestinement Port-Réal, profitant de la confusion engendrée par la mort du roi, à son banquet nuptial. Réfugiée chez sa tante Lysa, aux Eryé, à l'instigation de Petyr Baelish, elle est promise à Ramsay Bolton, dont le père a assassiné son frère et sa mère lors des « Noces pourpres ». Une fois mariée, elle subit les perversions de Ramsay, mais parvient à s'enfuir de Winterfell avec l'aide de Theon Greyjoy. Désormais réfugiée auprès de Jon Snow elle va l'aider dans la reconquête de Winterfell et se venger de Ramsay Bolton.

ROBB

FILS AÎNÉ D'EDDARD STARK et héritier de Winterfell, il est associé très tôt aux affaires de la région et gouverne à la place de son père quand celui-ci part à Port-Réal pour devenir la Main du roi. A la mort d'Eddard Stark, il se proclame « Roi du Nord » et entre en guerre contre les Lannister et leurs alliés. Très bel homme, charmeur et séduisant, il a hérité des qualités morales de son père ainsi que de la fougue de sa mère. Souvent méprisé et sous-estimé par ses adversaires qui le considèrent comme trop jeune et inexpérimenté, le « Jeune Loup », comme il est appelé, mène ses armées de victoire en victoire grâce, notamment, à son courage. Pour ce tacticien très apprécié par ses hommes et respecté par ses vassaux, la victoire finale contre les Lannister semble à portée de main. Pour rallier à lui la famille Frey qui détient la forteresse stratégique des Jumeaux, Robb Stark promet de se marier à une fille de lord Frey mais rompt son serment en épousant finalement Jeyne Ouestrelin dont il s'est épris. Alors qu'il est de plus en plus solitaire dans l'exercice du pouvoir, écoutant plus ses passions que ses conseillers, ce parjure causera sa perte et celle de sa famille. Trahi par Roose Bolton et Walder Frey, ses vassaux, il meurt, assassiné, pendant les « Noces pourpres », en même temps que sa femme et sa mère.

LES VASSAUX

PETRYR BAELISH

Personnage opportuniste et ambitieux, il devient le Grand Argentier du Royaume et siège au Conseil restreint. Charmeur doublé d'un redoutable tacticien, il est informé des moindres secrets du pays. Artisan du mariage entre Sansa Stark et l'hériter des Bolton,il n'a qu'une ambition : gouverner le Nord aux côtés de Sansa Stark, qu'il aime en secret. Désormais installé à Winterfell, il intrigue pour semer la discorde chez les Stark, mais est dupé par Sansa et Arya, qui le mettent à mort.

BRIENNE DE TORTH

Héritière de La Vesprée, sur l'île de Torth, cette femme chevalier de grande valeur possède une carrure imposante et un physique ingrat. D'abord au service de Renly Baratheon, dont elle est éprise, elle se met ensuite au service de Catelyn Stark, lui promettant de retrouver ses deux filles, Sansa et Arya. Fidèle à ses serments, elle venge la mort de Renly Baratheon et met son épée au service des Stark.

WALDER FREY

Vassal des Stark, dont une des filles devait épouser Robb Stark. Furieux d'avoir été humilié lorsque ce dernier en a préféré une autre, il organise les Noces pourpres où seront massacrés Robb et Catelyn Stark.

HODOR

Peureux et non violent, ce géant simple d'esprit aide Bran Stark dans ses tâches quotidiennes. Il ne sait dire qu'un seul mot : « Hodor ».

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

CAPITALE
CASTRAL ROC

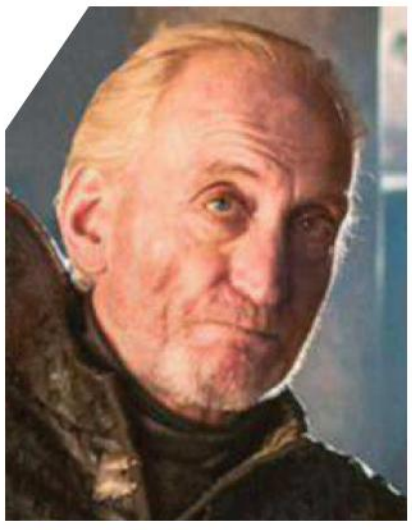
DEVISE
« JE RUGIS »

EMBLÈME
LE LION

CARACTÉRISTIQUES
CHEVEUX BLONDS
ET YEUX VERTS

LANNISTER

SEIGNEURS DE L'OUEST, LES LANNISTER DOIVENT LEUR PUISSANCE ET LEUR IMMENSE FORTUNE AUX NOMBREUSES MINES AURIFÈRES QU'ILS POSSÈDENT. PATIENTS, AMBITIEUX, CALCULATEURS ET DÉNUÉS DE SCRUPULES, ILS METTENT CET OR AU SERVICE DE LEURS DESSEINS POLITIQUES. AVEC LA MORT DE ROBERT, L'ACCESSION AU TRÔNE DE JOFFREY, ET L'ÉLIMINATION DE LEURS PRINCIPAUX RIVAUX, LEUR POUVOIR SEMBLE SANS LIMITES. MAIS DEPUIS L'ASSASSINAT DE TYWIN LANNISTER, LE PATRIARCHE, L'UNITÉ DU CLAN S'EFFONDRE ET LA CRUAUTÉ DE CERSEI PRÉCIPITE LA FAMILLE LANNISTER ET WESTEROS AU BORD DU PRÉCIPICE.



TYWIN

SEIGNEUR LE PLUS PUISSANT et le plus craint de tout Westeros, Tywin Lannister est un piètre guerrier mais un implacable stratège, n'hésitant pas à utiliser tous les moyens à sa disposition pour parvenir à ses fins, y compris la corruption et la trahison. Chef de la maison Lannister, il a été l'artisan de la renaissance de Castral Roc et de sa lignée en imposant également sa volonté de fer aux membres de sa famille qui le craignent autant qu'ils le haïssent. À la mort du roi Robert, il devient la Main du roi Joffrey, et peut désormais gouverner à sa guise. Même s'il déteste son fils Tyrion, il en apprécie les qualités intellectuelles et l'envoie à Port-Réal pour organiser les défenses de la ville face à l'assaut des troupes de Stannis. Expert en retournement d'alliances, au profit de sa famille, c'est lui qui est à l'origine du mariage de ses petits-fils avec Margaery Tyrell, et l'instigateur des "Noces pourpres" qui verra le massacre de la famille Stark, lui permettant ainsi une victoire décisive sans avoir à livrer bataille. Victorieux de ses ennemis, son triomphe ne durera guère. Convaincu que son fils Tyrion est l'instigateur de l'assassinat de Joffrey, il n'hésite pas à le faire arrêter, interner, et condamner à mort. En vain, puisque Tyrion s'achappe de prison avec la complicité de son frère Jaimie et de Varys. Au cours de sa fuite, Tyrion parvient à gagner les appartements de son père, et le tue d'un carreau d'arbalète.

JAIME

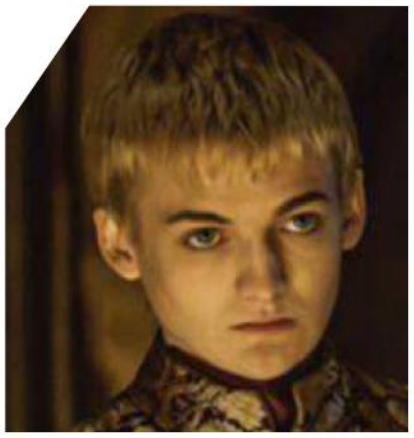
FILS AÎNÉ DE TYWIN LANNISTER et commandant de la Garde Royale, c'est un redoutable guerrier, courageux, impétueux, très habile à l'épée, mais piètre politique. Bel homme, charmeur, il est l'amant de sa sœur Cersei, et le père naturel de Joffrey, Tommen et Myrcella. Personnage violent et dénué de scrupules, il est le seul des Lannister à avoir de l'affection pour Tyrion, son frère cadet. Envoyé faire la guerre contre les Stark, il est fait prisonnier par ces derniers, mais après une longue captivité, il parvient à regagner Port-Réal, escorté par Brienne de Torth, mais avec une main en moins. De retour auprès des siens, il tente de modérer les agissements de Cersei, et de sauver son frère Tyrion, dont il participe à l'évasion. Homme d'honneur, il est l'ultime soutien de sa sœur dans les guerres contre les Tyrell, et la prétendante Targaryenne, dont l'armée vient de débarquer à Westeros.

CERSEI

SŒUR JUMELLE DE JAIME LANNISTER (qui est aussi son amant), elle devient reine-régente de Westeros après la mort "accidentelle" de son mari, le roi Robert Ier. Reine fière, ambitieuse et intrigante, hautaine et cassante, mais piètre politique, elle prend des décisions souvent dictées par la haine et les passions, s'aliénant ainsi une grande partie de la cour et de la population. Adversaire implacable, elle élimine quiconque tenterait de se dresser contre elle, y compris son frère Tyrion qu'elle déteste et qu'elle n'hésite pas à tenter d'éliminer. À la mort de Joffrey et de son père Tywin, son pouvoir absolu est contesté par son fils Tommen, la reine Margaery Tyrell, son oncle Kevan, ainsi que le Grand Septon. Marginalisée, pour reconquérir le pouvoir, elle s'allie avec la Foi militante et le Grand Moineau pour écraser ses opposants, avant d'être internée et humiliée à son tour par ce dernier.

JOFFREY

FILS DE ROBERT BARATHEON IER ET DE CERSEI, il est en fait le fruit de l'amour incestueux que se portent les jumeaux Lannister. Personnage arrogant, vaniteux, impulsif, sadique et cruel, il est le favori de Cersei, mais est régulièrement en conflit avec son oncle Tyrion, qui n'hésite pas à le corriger publiquement. Devenu roi des Sept Couronnes à la mort de son père, il est promis à Margaery Tyrell, dont la famille a pris une part importante à la bataille de la Néra. Joffrey est mystérieusement empoisonné au cours de son banquet de mariage.



LANCEL

FILS AÎNÉ DE KEVAN LANNISTER, il était l'écuyer du roi Robert, et à probablement contribué à faciliter « l'accident » de chasse qui le tua. Très bel homme, quoique dénué d'intelligence, il devient l'amant de sa cousine Cersei après le départ de Jaimie de Port-Réal, et espionne ses moindres faits et gestes pour le compte de Tyrion. Après la bataille de la Néra, où il est blessé, Lancel Lannister devient le plus fervent adepte du Grand Moineau, et l'homme de main de la Foi Militante, qui tente d'imposer son ordre moral rigoureux et ascétique dans la capitale.

TYRION

FILS CADET DE TYWIN LANNISTER, sa mère meurt en lui donnant naissance. Atteint de nanisme, il est haï par toute la famille Lannister, à l'exception notable de son frère Jaime qui le protège. Si sa taille ne lui permet pas de rivaliser sur les champs de bataille de Westeros, son courage face à l'adversité, sa redoutable intelligence et ses talents de stratège lui ont plus d'une fois sauvé la vie. Doublure intellectuelle de son père, c'est un être sensible et un fin politique, doté d'un certain sens de l'humour qui fait gravement défaut au reste de la famille. Administrateur né, il s'acquitte avec brio des tâches qui lui sont confiées, et c'est encore lui qui assure avec succès la défense de la ville de Port-Réal contre les assauts de Stannis Baratheon. Accusé d'avoir empoisonné le roi Joffrey, il est obligé de fuir Port-Réal, non sans avoir tué son père d'un carreau d'arbalète. Réfugié à Essos avec Varys, il met ses capacités intellectuelles au service de Daenerys Targaryen,dont il devient la Main.

TOMMEN

LUI AUSSI ISSU DES AMOURS INCESTUEUX DE CERSEI ET JAIME LANNISTER, Tommen accède au trône de Westeros à la mort de Joffrey. Prince aussi doux et sensible que son frère aîné était dur et cruel, il est néanmoins trop jeune, indécis et inexpérimenté pour gouverner. Marié à son tour à Margaery Tyrell, il tombe de plus en plus sous l'influence de la famille Tyrell, au grand dam de Cersei. Après avoir tenté de combattre la Foi militante, il se rallie, avec la reine Margaery, au Grand Moineau. Il se suicide après l'explosion du sanctuaire de Baelor.

LES VASSAUX

QYBURN

Mestre déchu de la Citadelle pour ses pratiques médicales hétérodoxes, il est au service des Bolton quand il soigne la main tranchée de Jaimie Lannister qui le ramène à Port-Réal avec lui. Très apprécié par Cersei pour son intelligence et sa discrétion, il devient rapidement son homme de confiance, succède à Varys, comme « maître des chuchoteurs » et entre au Conseil restreint. Entièrement dévoué à la reine, il devient sa Main après l'explosion du sanctuaire de Baelor.

BRONN DE LA NÉRA

Homme de main et garde du corps de Tyrion Lannister. Rusé, violent, et sans scrupules, il est habile à l'épée, mais aussi très ambitieux. Anobli pour son rôle crucial dans la bataille de la Néra, il devient le reître de Jaimie Lannister après la fuite de Tyrion et le suit dans tous ses déplacements.

GREGOR CLEGANE

Homme de main de Tywin Lannister. Surnommé « la Montagne » en raison de sa taille imposante, c'est un chevalier brutal, cruel et sans pitié. Souvent entouré d'une bande de mercenaires aussi cruels que lui, il est réputé capable de couper un homme en deux avec un seul coup d'épée. Grièvement blessé par Oberyn Martell lors d'une ordalie et laissé pour mort, il est finalement soigné et ramené à la vie par Qyburn qui le transforme en un terrifiant garde du corps entièrement dévoué à la reine Cersei.

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

CAPITALE
PORT-RÉAL

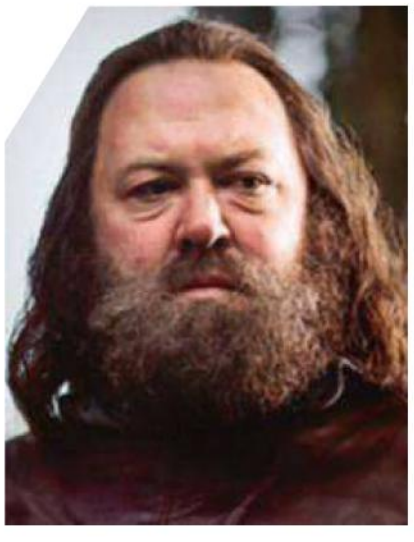
DEVISE
« NÔTRE EST LA FUREUR »

EMBLÈME
LE CERF

CARACTÉRISTIQUES
GRANDE TAILLE,
CHEVEUX NOIRS
ET YEUX SOMBRES

BARATHEON

ANCIENS SEIGNEURS DES TERRES DE L'ORAGE.
LA MORT DE ROBERT Ier DÉCLENCHE UNE GUERRE ENTRE LES BARATHEON, HÉRITIERS LÉGITIMES QUI REVENDIQUENT LA COURONNE, ET LES LANNISTER.



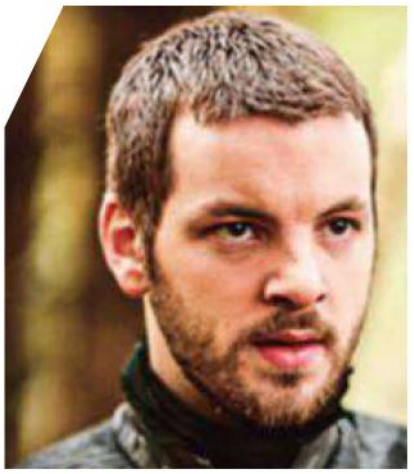
ROBERT

HÉRITIER DES TERRES DE L'ORAGE, avec ses alliés Stark et Arryn, et rejoint ultérieurement dans son combat par les Lannister, Robert Baratheon entre en révolte contre le dernier roi Targaryen. Après la défaite des armées royales et la prise de Port-Réal, il monte sur le Trône de fer sous le nom de Robert Baratheon Ier. Marié à Cersei Lannister, il préfère les plaisirs de la chasse à ses devoirs conjugaux et se désintéresse complètement des affaires du royaume, confiant la gouvernance à Jon Arryn et au clan Lannister, dont l'influence à la cour devient prédominante. Guerrier redouté, c'est un bon vivant, grand amateur de festins, de vins et de femmes, semant des bâtards un peu partout dans Port-Réal. Autrefois très bel homme et de grande stature, il voit sa silhouette s'empâter au fil des ans.

STANNIS

FRÈRE CADET DE ROBERT BARATHEON, c'est un guerrier aussi austère que son frère était fantasque. Prince de grande stature, droit et loyal jusqu'à l'extrême, Stannis Baratheon méprise les intrigues, complots et flatteries. Adepte de la religion de R'hllor, il renie les anciens dieux et tombe sous l'influence de plus en plus croissante de Mélisandre d'Ashaï, la prêtresse rouge qui lui prédit la victoire sur ses ennemis et son accession au Trône de fer. Après s'être proclamé roi des Sept Couronnes et éliminé son jeune frère Renly, Stannis lève une imposante armée et tente de prendre Port-Réal. Après sa défaite à la bataille de la Néra, il se replie dans un premier temps sur sa forteresse de Peyredragon, puis vogue vers le Mur pour aider la Garde de nuit qui doit faire face à une invasion du « peuple libre », venu du Nord. Victorieux des sauvageons, il décide de marcher sur Winterfell, mais, ses décisions, sous l'emprise de Mélisandre et ses piètres talents diplomatiques, lui alliennent la plupart de ses soutiens. Après une marche difficile vers la capitale du Nord, son armée est défaite devant les murailles de Winterfell par les Bolton, et Stannis est achevé par Brienne de Torth.

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.



RENLY

BENJAMIN DE LA FRATRIE BARATHEON, il hérite de la forteresse d'Accalmie lorsque son frère aîné devient roi des Sept Couronnes. Prince svelte et charismatique, absolu contraire de ses deux aînés, il n'a aucune expérience militaire. Très bel homme, élégant, fin et intelligent, il est l'amant de Loras Tyrell, le « Chevalier aux fleurs », son écuyer. Lorsque Robert Baratheon Ier meurt, il quitte Port-Réal et se proclame lui aussi souverain légitime des Sept Couronnes. A la tête d'une grande armée, il défie son frère Stannis, mais est assassiné de façon mystérieuse par la magie de Mélisandre.

GENDRY

BÂTARD DE ROBERT BARATHEON et d'une mère inconnue, Gendry est né à Culpucier, le quartier le plus mal famé de Port-Réal. Forgeron, il quitte la capitale et est pourchassé par les soldats de la reine Cersei, qui cherche à éliminer tous les enfants illégitimes de son défunt mari. Lors de son escapade vers le Nord, il se lie d'amitié avec Arya Stark, elle aussi en fuite, mais est fait prisonnier par son oncle Stannis qui envisage de le sacrifier aux dieu Rouge, pour que le sort des armes lui soit favorable. Libéré par Davos Mervault, il retourne vivre à Port-Réal. Comme Jon Snow, ses origines sont mysterieuses. Est-il le premier-né de Cersei et Robert Baratheon, officiellement mort en couches, mais qui aurait pu être subtilisé ? Dans ce cas, Gendry serait le dernier représentant vivant de la dynastie Baratheon, et l'héritier légitime du Trône de fer.

MÉLISANDRE D'ASSHAÏ

PRÊTRESSE DU CULTE DE R'HLLOR, le Maître de la Lumière, elle devient une familière de la cour de Stannis Baratheon. De plus en plus influente auprès de ce dernier, elle favorise le nouveau culte à Peyredragon et élimine au fur et à mesure les partisans des dieux anciens. Très belle femme étrange et fascinante, elle influence Stannis par ses pratiques occultes et demande des sacrifices humains pour lire l'avenir. La mauvaise interprétation de ses visions, et la foi intransigeante de Stannis le conduiront à sacrifier sa propre fille, en vain.

DAVOS

SER DAVOS MERVAULT, dit Davos Courte-Main ou encore le Chevalier Oignon, est un ancien contrebandier devenu chevalier fieffé d'un petit fief du cap de l'Ire. D'origine modeste et anobli par Stannis Baratheon, il est son plus fidèle et loyal conseiller, même s'il s'oppose ouvertement aux agissements de Mélisandre. Ancien contrebandier, il a gardé d'excellentes capacités de nageur et une connaissance approfondie de la baie de la Néra ainsi que de la composition de la flotte de Port-Réal. Il mène l'armée de Stannis Baratheon devant Port-Réal, mais sa flotte est détruite par le feu grégeois devant les murs de la capitale. Fidèle à son roi, dont il est la Main, il le suit dans le Nord et tente de raisonner Stannis qui souhaite marcher sur Winterfell, malgré une armée réduite et des conditions météorologiques épouvantables. Loyal et honnête, il n'hésite pas à parler franchement et à énoncer des vérités qui ne font pas toujours plaisir à entendre.

LES VASSAUX

MESTRE PYCELLE

Depuis quarante ans membre du Conseil restreint, c'est une créature de la reine Cersei et un partisan du clan Lannister. Malgré son apparence débonnaire, il fait montre d'une haine implacable envers ses ennemis et prépare les potions empoisonnées. Il informe Cersei des intrigues à la cour.

ILYN PAYNE

Ancien capitaine de la garde de Tywin Lannister, il a eu la langue tranchée sur ordre du Roi fou Targaryen. Très habile à l'épée, il est nommé « Justice du Roi » et est chargé des exécutions capitales. C'est lui qui décapitera Eddard Stark sur ordre du roi Joffrey.

JANOS SLYNT

Commandant du Guet de Port-Réal, ce personnage vil et corrompu trahit Eddard Stark au profit des Lannister et est anobli par Joffrey pour cet acte. Envoyé sur le Mur, il est pressenti pour en devenir le lord-commandant, mais c'est Jon Snow, son ennemi juré, qui est élu à sa place.

CAPITALE
PYK

DEVISE
« NOUS NE SEMONS PAS »

EMBLÈME
LE CALAMAR DORÉ

CARACTÉRISTIQUES
ADEPTES
DU « DIEU NOYÉ »

GREYJOY

SEIGNEURS DES ÎLES DE FER ET EXCELLENTS MARINS, LES GREYJOY, DITS LES « FER-NÉS », PRATIQUENT LE PILLAGE ET TIRENT LEURS RICHESSES DES MINES DE FER DE LEURS ÎLES.

ASHA

Fille cadette de Balon Greyjoy, devenue héritière après le départ de son frère pour Winterfell, c'est une redoutable guerrière et une meneuse d'hommes. Mais le retour de son oncle l'oblige à fuir les îles de fer avec son frère Theon et une grande partie de la flotte. Désormais traquée par son oncle, elle se réfugie à Essos et se met au service de Daenerys Targaryen. Mais au cours d'une navigation, sa flotte est attaquée, et elle est capturée par son oncle qui l'amène comme prisonnière à Port-Réal.

EURON

Frère cadet de Balon Greyjoy, c'est un pirate violent et sans scrupules qui a écumé de nombreux océans. De retour dans son pays, il tue son frère aîné et lui succède sur le trône de Sel. Pourchassant ses neveux à travers les océans, il s'allie avec Cersei, en échange d'une promesse de mariage.

THEON

Seul héritier mâle des îles de Fer, il profite des troubles pour trahir les Stark et s'emparer de Winterfell. Mais la capitale du Nord est vite reprise, et il est capturé par Ramsay Snow, qui le mutile et l'asservit psychologiquement à sa volonté tyrannique. Tourmenté, il cherche à se racheter en aidant Sansa Stark à s'évader de Winterfell et des griffes de Ramsay Snow par la même occasion. De retour aux îles de Fer, il doit affronter son oncle, qui revendique le trône de Sel, et cherche à éliminer ses rivaux potentiels. En fuite avec sa sœur Asha, il se met au service de Daenerys Targaryen avec l'espoir de libérer sa sœur des griffes de Cersei.

CAPITALE
FORT-TERREUR

DEVISE
« NOS LAMES SONT ACÉRÉES »

EMBLÈME
UN HOMME ÉCORCHÉ, LA TÊTE EN BAS

CARACTÉRISTIQUES
ÉCORCHENT LEURS ADVERSAIRES

BOLTON

AUTREFOIS VASSAL DES STARK, ROOSE BOLTON TRAHIT SON SUZERAIN EN ORGANISANT LES « NOCES POURPRES » OÙ SONT MASSACRÉS CATELYN ET ROBB STARK AINSI QUE LEURS PROCHES. EN RÉCOMPENSE DE SA TRAHISON, SA FAMILLE GOUVERNE LE NORD ET CHERCHE À PERPÉTUER LA NOUVELLE LIGNÉE.

ROOSE

Fidèle vassal des Stark, il participe aux premiers combats, et reconnaît Robb Stark comme « roi du Nord ». Mais peu écouté par Robb et mal considéré par les nordiens, il en conçoit une certaine amertume. Après la victoire de Tywin Lannister à la bataille de la Néra, il s'allie en secret avec ce dernier et les Frey pour assassiner Robb ainsi que sa famille. Nommé gouverneur du Nord par le roi Joffrey, il cherche à légitimer son pouvoir en mariant son fils Ramsay à Sansa Stark. Mais lui-même remarié à une Frey qui donne naissance à un héritier mâle légitime, Roose Bolton, sa femme et son bébé sont à leur tour assassinés par Ramsay, qui élimine ainsi tout rival potentiel.

RAMSAY

Personnage violent, impulsif, sadique, et dénoué de tout scrupule, Ramsay Snow est un bâtard légitimé de Roose Bolton et d'une paysanne. Guerrier implacable, il élimine tous ses ennemis avec des méthodes plus ou moins cruelles. Après la trahison de son père, il s'empare, puis s'installe à Winterfell et se marie à Sansa Stark, qu'il maltraite. Après avoir défait l'armée de Stannis Baratheon, il est à son tour vaincu par Jon Snow au moment de la « bataille des Bâtards ». Réfugié à Winterfell, il est fait prisonnier et tué par Sansa Stark.

TYRELL

CAPITALE
HAUTJARDIN

DEVISE
« PLUS HAUT, PLUS FORT »

EMBLÈME
LA ROSE DORÉE

CARACTÉRISTIQUES
CHEVEUX CHÂTAINS ET YEUX NOISETTE

SEIGNEURS DU BIEF, LA FAMILLE TYRELL EST LA DEUXIÈME PLUS RICHE DE WESTEROS, APRÈS LES LANNISTER. SI LEUR ARMÉE EST PUISSANTE, LES TYRELL PRIVILÉGIENT LA DIPLOMATIE EN NÉGOCIANT AU MIEUX DE LEURS INTÉRÊTS.

OLENNA

Reine douairière de Hautjardin, dite «la Reine des épines», elle veille à la destinée de sa descendance. Sous ses airs de paisible grand-mère, c'est une redoutable négociatrice, fine et rusée. Après avoir soutenu Renly Baratheon, elle se rallie au roi Joffrey en lui offrant sa petite-fille Margaery comme épouse. Mais horrifiée par l'attitude sadique et violente du jeune roi, elle le fait discrètement empoisonner lors de son banquet nuptial et négocie pour que sa petite-fille épouse le roi Tommen, beaucoup plus doux et influençable. Après la mort de sa descendance, lors de l'explosion du septuaire de Baelor, elle se rallie à Daenerys Targaryen. Mais Hautjardin est envahi par les Lannister et elle est poussée au suicide par Jaimie, non sans avoir avoué avoir empoisonné Joffrey. Avec elle, s'éteint la dynastie.

MARGAERY

Sœur cadette de Loras Tyrell, c'est une des plus belles femmes du royaume. Promise d'abord à Renly Baratheon, à la suite de sa mort, et d'un retournement d'alliance, elle épouse le roi Joffrey. Deux fois veuve, sans jamais avoir consommé son mariage, elle est finalement promise au roi Tommen. Devenu reine, elle tente d'influencer son époux et de marginaliser Cersei. Arrêtée par le Grand Moineau, elle est jetée en prison et doit subir un procès au septuaire de Baelor où toute la cour est réunie.

LORAS

Troisième fils de lord Tyrell, il est l'écuyer de Renly Baratheon, et son amant. Excellent chevalier, après l'assassinat de Renly Baratheon, il est promis en mariage à Cersei Lannister pour consolider l'alliance entre les familles Lannister et Tyrell. Arrêté en même temps que sa sœur, il doit expier ses péchés et décide de devenir un membre de la Foi Militante tandis que s'ouvre le procès de sa sœur.

MARTELL

CAPITALE
LANCEHÉLION

DEVISE
« INSOUMIS, INVAINCUS, INTACTS »

EMBLÈME
LE SOLEIL ROUGE TRAVERSÉ PAR UNE LANCE D'OR

CARACTÉRISTIQUES
N'ONT JAMAIS ÉTÉ CONQUIS

SEIGNEURS DE LA RÉGION LA PLUS AUSTRALE DE WESTEROS, LES MARTELL SE TIENNENT À L'ÉCART DES SOUBRESAUTS DU ROYAUME, À DORNE.

DORAN

Prince de Dorne et frère aîné d'Oberyn, Doran Martell règne sur le sud de Westeros depuis sa résidence des Jardins Aquatiques. Homme prudent, lucide mais déterminé, il tente par tous les moyens d'épargner à son royaume les ravages de la guerre. Partisan de l'alliance avec la Couronne, il marie son fils Trystan à Myrcella Baratheon (Une Lannister, l'ennemi historique de la famille), la sœur du roi. Cette attitude pacifiste lui vaut l'animosité d'Ellaria, qui fomente un coup d'Etat en l'assassinant, ainsi que Myrcella et Trystan.

ELLARIA

Maîtresse d'Oberyn Martell, elle est la mère de plusieurs de ses filles bâtardes, et partage les goûts bisexuels de son amant. Présente au mariage du roi Joffrey, elle assiste également au duel judiciaire entre Oberyn et Gregor Clegane lors du procès de Tyrion Lannister, qui verra la mort de son amant. Partisane de la guerre contre les Lannister, elle fait assassiner Doran et sa descendance et se rallie à Daenerys Targaryen. Mais au retour d'un voyage à Essos, elle est capturée par Euron Greyjoy qui la livre à la reine. Désormais emprisonnée à Port-Réal, Ellaria va subir l'implacable vengeance de Cersei.

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

CAPITALE
CHATEAUNOIR

EMBLÈME
LE NOIR

GARDE DE NUIT

ORDRE MILITAIRE EXCLUSIVEMENT MASCULIN, LA GARDE DE NUIT A POUR MISSION DE PROTÉGER LE ROYAUME DES SEPT COURONNES DES INVASIONS DES SAUVAGEONS DU NORD, EN MAINTENANT EN ÉTAT LE GIGANTESQUE MUR DE GLACE CONSTRUIT IL Y A PRÈS DE HUIT MILLE ANS. AFFAIBLIE, ELLE NE COMPTE PLUS GUÈRE QU'UN MILLIER D'HOMMES, ALORS QUE LA MENACE EXTÉRIEURE SE FAIT CHAQUE JOUR PLUS PRESSANTE.

MANCE RAYDER

ANCIEN MEMBRE DE LA GARDE DE NUIT, il a rejoint les Sauvageons et est devenu leur roi. Au fil des années, il se constitue une puissante armée qui, destinée à envahir le Sud, sera tenue en échec par Jon Snow et l'arrivée inespérée de l'armée de Stannis Baratheon. Défait, il est contraint de négocier le passage des Sauvageons au sud du Mur et se met au service du roi Stannis.

TORMUND
FLÉAU D'OGRES

CHEF SAUVAGEON, il est défait par les armées de Stannis Baratheon lors de la « Bataille du Mur ». Pour assurer la survie de son peuple, il s'allie avec Jon Snow qui l'autorise à franchir pacifiquement le mur en échange de l'aide des guerriers du « Peuple libre » dans les combats à venir. Personnage vif et truculent, il n'est pas insensible au physique de Brienne de Torth.

YGRID

JEUNE ET BELLE SAUVAGEONNE aux cheveux roux (signe de chance au-delà du Mur), elle s'éprend de Jon Snow à qui elle fait découvrir les plaisirs charnels, normalement interdits aux membres de la Garde de nuit. Redoutable guerrière, elle veut se venger de la trahison de son amant en le tuant elle-même. Grièvement blessée lors de la bataille de Châteaunoir, elle meurt dans les bras de Jon Snow, non sans avoir répété son ultime sentence : « Tu n'y connais rien, Jon Snow. »

SAMWELL TARLY

FILS AÎNÉ DE LORD TARLY, il est envoyé au Mur par son père qui le déteste et le méprise, et veut s'en débarrasser. Personnage sincèrement bienveillant (une rareté dans ce monde de brutes), mais obèse et pleutre, il est peu à l'aise avec les armes et préfère fréquenter la vaste bibliothèque de Châteaunoir… Meilleur ami de Jon Snow, ce dernier l'envoie à Villevieille, au sud de Westeros pour en faire un mestre. À la Citadelle, c'est lui qui découvre le secret qui permet de tuer les « marcheurs blancs ».

LES MARCHEURS BLANCS

PERSONNAGES DE LÉGENDE vivant depuis des milliers d'années à l'extrémité nord du monde connu, ils sont également surnommés « les Autres ». Etres décharnés à la peau blanche et aux yeux bleus, ils disposent de pouvoirs dont on ignore l'origine et la puissance. Commandés par « Le roi de la Nuit », aussi puissant que mystérieux, c'est leur progression vers le sud qui provoque l'exode des Sauvageons vers le Mur. Seules une arme en Verredragon ou une épée en acier Valyrien peut les tuer.

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

À QUELLE FAMILLE DE GAME OF THRONES APPARTENEZ-VOUS ?

ON PEUT CHOISIR SES AMIS MAIS PAS SA FAMILLE.
UN PARADIGME QUE LIRE VOUS PROPOSE D'INVERSER À TRAVERS CE TEST QUI VOUS PERMETTRA DE SAVOIR QUI DES LANNISTER OU DES STARK VOUS INVITERA À SA TABLE !

JÉRÉMIE GATIGNOL

1 • Votre plat préféré c'est...
✹ La tartiflette, pour se réchauffer !
◆ Caviar et foie gras, vous aimez les plats raffinés.
❊ La soupe de poisson.
❥ Un gibier, vous aimez la viande bien grillée !

2 • Quand vous partez en vacances vous êtes plutôt...
✹ Ski, neige, montagne... vous aimez quand il fait froid !
❊ La mer, les îles... pour bien naviguer.
◆ Peu importe vous êtes riche !
❥ Pas le temps pour les vacances, il faut tous les cramer !

3 • Quel animal de compagnie aimeriez-vous avoir ?
◆ Un chat.
✹ Un chien.
❥ Un serpent.
❊ Un poisson rouge.

4 • Quand vous jouez à un jeu de société vous essayez...
✹ De trouver des alliés c'est ensemble qu'on gagnera.
❥ De tous les écraser !
◆ D'être stratégique, l'important c'est de gagner !
❊ De vous faire oublier, c'est comme ça qu'on surprend !

5 • L'environnement, pour vous c'est...
❊ Très important, il faut préserver les océans.
◆ Un nouveau business très lucratif.
❥ Anecdotique. Il y a d'autres choses à régler avant.
✹ Le réchauffement climatique, c'est des conneries... L'hiver arrive !

6 • Pour vaincre tes ennemis il faut...
◆ Payer quelqu'un pour le faire à sa place.
✹ Exécuter toujours la sentence soi-même
❥ Les faire tous cramer !
❊ Les noyer, ils n'avaient qu'à savoir nager !

7 • Avec vos amis vous êtes plutôt...
✹ Loyal(e), on peut toujours compter sur vous.
❥ Leader, vous aimez bien qu'on vous écoute.
◆ Manipulateur(trice), on finit toujours par faire ce que vous voulez.
❊ Egoïste, vous pensez d'abord à vous avant les autres.

8 • Votre père c'est...
✹ Un modèle que vous espérez égaler.
◆ Un homme dur mais brillant.
❥ Un fou que vous avez déjà oublié.
❊ Quelqu'un qui ne vous a jamais aimé.

9 • Pour séduire quelqu'un vous...
◆ Sortez votre portefeuille pour le couvrir de cadeaux.
✹ Lui montrez que vous êtes quelqu'un de bien.
❊ L'emmenez faire un tour de bateau, ça marche à tous les coups !
❥ Comptez sur votre charisme naturel.

10 • Pour vous le plus beau des cadeaux c'est...
◆ Un beau bijou. Vous aimez les choses chères et brillantes.
❊ Quelque chose que vous avez fait de vos propres mains.
❥ Un royaume ! Vous en avez toujours rêvé.
✹ Une vraie amitié. Rien ne remplace ce genre de liens.

11 • Dans votre famille vous êtes...
◆ Proches, très proches même...
✹ Soudés, vous vous serrez les coudes.
❊ En compétition, ils essayent toujours de vous barrer la route.
❥ Vous n'en avez plus… mais essayez d'en reconstruire une.

RÉSOLUTION :

Vous avez une majorité de ✹ :
Pas de doute vous êtes un(e) Stark de Winterfell. Loyal(e) et honorable, vous placez toujours les autres en premier. Attention toutefois à ne pas per dre la tête !

Vous avez une majorité de ◆ :
Vous êtes un(e) Lannister de Castely Rock. Pour vous l'important c'est la stratégie et vous avez rapidement compris que c'est l'argent qui fait tourner le monde. Pensez tout de même à vous entourer de personnes de confiance.

Vous avez une majorité de ❊ :
Vous appartenez à la famille Greyjoy de Pyk. Ce que vous avez aujourd'hui vous le devez avant tout à vous-même. Plus à l'aise sur les mers que sur terre prenez garde à ne pas vous retrouver trop esseulé(e).

Vous avez une majorité de ❥ :
Vous êtes le/la descendant(e) du dragon ! Appartenant à la famille Targaryen vous considerez qu'il est de votre devoir de commander et d'écraser vos ennemis pour arriver tout en haut.

DAMES OF THRONES

QU'IL S'AGISSE DU ROMAN COURTOIS, OU DE L'HEROIC FANTASY, LES FEMMES Y SONT RARES, OU CANTONNÉES DANS DES RÔLES SUBALTERNES, VOIRE DÉCORATIFS. DE CE POINT DE VUE, *LE TRÔNE DE FER,* AINSI QUE SON AVATAR TÉLÉVISÉ, OFFRENT UNE MINI-RÉVOLUTION NARRATIVE, LEUR DONNANT DES PLACES PRÉPONDÉRANTES. EST-CE QUE LE *TRÔNE DE FER* EST POUR AUTANT UN ROMAN FÉMINISTE ?
RIEN N'EST MOINS SÛR.

Essos, comme à Westeros, la guerre, la politique et le pouvoir sont affaires d'hommes. Du moins, en temps de paix. Dans ce monde violent et brutal, basé sur des rapports complexes de domination et de soumission, à de rares exceptions, les femmes sont reléguées au rang de faire-valoir, de parure dans le couple, où de pions dans l'échiquier matrimonial des grandes familles. En effet, rien de tel qu'un mariage pour s'assurer de la solidité d'une alliance, ou de consolider son assise politique. Et qu'importe si ces dernières n'y sont pas favorables, leur avis ne compte pas, ou peu, et de toutes les façons, elles feront « leur devoir », sans discuter les ordres, comme leurs mères avant elles.

Assez paradoxalement, c'est la guerre — déclenchée par des hommes — qui va bouleverser ce bel ordonnancement et modifier en profondeur le rapport de force entre les deux sexes. Soumises et politiquement absentes aux débuts de la saga, les femmes vont profiter de la disparition des hommes et de l'affaiblissement de la domination masculine pour s'émanciper. Si la guerre est chose d'hommes, la mener, et peut-être même la conclure, est affaire de femmes. Essos et Westeros en ressortiront transformés, plus rien ne sera jamais comme avant.

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

Après avoir subi les pires outrages, Sansa attend son heure

UN MONDE DUAL

Tout est dualité à Westeros (et c'est aussi vrai en partie à Essos, son double oriental). Homme/Femme. Nord/Sud. Est/Ouest. Vie/Mort. Honneur/Infamie. Soumission/Révolte. Serment/Parjure. Légitime/Illégitime. Moral/Amoral. Les choix sont souvent abrupts, et la nuance, difficile. Cette dualité est également présente auprès des différents protagonistes. À chaque membre masculin de la saga correspond son double inversé, souvent féminin, à l'instar de Jaimie Lannister, dont Brienne est le miroir (pas étonnant que les deux héros finissent par ressentir une admiration mutuelle). Une dynastie commande aux dragons ? Une autre commande aux loups. Le Nord se révolte, le Sud est loyal. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard, si l'intrigue principale tourne autour d'un couple… de jumeaux !T

LE PÉCHÉ ORIGINEL

Au commencement était le pêché de chair, c'est lui qui déclenchera la guerre. En soi, ce n'est pas une nouveauté. L'histoire (la vraie…) fourmille de cas similaires où les passions amoureuses l'ont emporté sur la raison. Et ce ne sont pas les Troyens qui nous diront le contraire… En l'occurrence, dans *le Trône de fer,* le péché est double. Celui des jumeaux Lannister avec leur amour incestueux et celui, secret et passionnel, de Lysa Arryn, avec Petr Baelish. Un amour « contre-nature » pour les premiers, du moins à l'époque du roman, car naguère, les Targaryen ne répugnaient pas à ces mariages consanguins, au nom de la pureté de la race. Un amour « impossible » pour les deuxièmes, tant la différence de statut et de rang nobiliaire est importante. Le point commun à ces « amours impossibles », la révélation de leur horrible secret, soit par Brandon Starck pour les premiers, et par Jon Arryn pour les deuxièmes. Dans les deux cas, pour assurer leur survie et donc, le secret, la sanction des couples est sans appel : la mort. Mais en y ajoutant un deuxième pêché, pour couvrir le premier, à savoir le mensonge, en accusant les Lannister d'avoir tué son mari, Lysa Arryn déclenche une effroyable mécanique qui conduira le royaume à sa perte.

SOUMISSION ET AMBITIONS

Si, en apparence, la plupart d'entre elles affichent en public leur soumission à l'ordre établi, elles n'en cachent pas moins de grandes ambitions. Les plus emblématiques de la saga sont Cersei Lannister et Olena Tyrell qui s'allieront parfois, mais qui in fine, ne

Manipulatrice et sans pitié, Cersesi est prête à tout pour accéder au pouvoir

cesseront de s'affronter pour atteindre leur objectif commun, accéder au pouvoir suprême, par n'importe quel moyen, soit pour leur personne (Cersei), soit pour leur dynastie (Olena). Et malheur aux hommes qui s'interposent. Intrigantes et implacables, les rivaux potentiels sont systématiquement éliminés. Leurs armes sont similaires, l'intrigue et le poison (« une arme de femmes et d'eunuque » si l'on en croit Tyrion). Comploteuse de haut vol, le point commun des deux femmes est le régicide, le crime ultime, n'ayant pas hésité à faire empoisonner leur souverain pour parvenir à leurs fins (Robert pour Cersei, Joffrey pour Olena). Mais à ce « jeu de Dames », c'est Cersei qui est victorieuse sur sa rivale en brisant les tabous. Si Olena évolue dans un cadre « traditionnel », Cersei s'affranchit des règles et échafaude des solutions qui dépassent l'imagination de la vieille dame. Un succès qui n'étonne guère chez les Lannister. Son frère (jumeau) Jaimie ne l'a-t-elle pas décrite comme « un lord Tywin équipé de nichons » ?

Autre prétendante qui osera affronter Cersei, Margaery Tyrell, qui n'a qu'un objectif, devenir reine et gouverner. Une fois mariée au roi Tommen, Margaery intrigue contre Cersei et cherche à marginaliser son encombrante belle-mère. Une grave erreur qui lui coûtera la vie. La variante féminine du « jeu des trônes » n'a rien à envier à celle des hommes, et Cersei Lannister a toujours un tour d'avance.

CHEMINEMENT INITIATIQUE

Si la conquête et l'exercice du pouvoir est un combat permanent pour certaines, pour d'autres, il s'agit d'un long et pénible chemin initiatique à qui rien ne sera épargné. Malheurs et avanies seront nombreux pour elles, mais leur caractère en ressortira renforcé.

L'exemple le plus représentatif est Sansa Starck. Si, au début de la saga, la jeune femme pouvait apparaître comme une fille de peu d'intérêt, voire insignifiante, juste motivée par le désir un peu béat de devenir une reine, les brutalités, tant physiques que psychologiques qu'on lui inflige vont renforcer son caractère. Dissimulation, temporisation, hypocrisie, Sansa va faire ses gammes auprès de personnages violents et sans scrupules, tout en affectant la soumission. Mais en secret, elle affûte ses ambitions et prend un place dans l'échiquier politique de plus en plus importante en éliminant elle aussi ses ennemis, dont Petyr Baelish, pourtant un maître en la matière pour ce qui relève de l'intrigue. Au cours de son pénible et périlleux périple initiatique, Sansa a beaucoup appris de ses malheurs. N'est-elle pas, par certains aspects, la digne héritière de Cersei ?

GUERRIÈRES ET AMAZONES

Les combattantes ne manquent pas autour du *Trône de fer,* même si elles ne représentent pas la majorité des cas. La plus emblématique d'entre elles est Brienne de Torth, sorte de Jeanne d'Arc made in Westeros, toute de sincérité, de vertu et de fidélité sous son armure. Une rareté dans cette saga ou le mensonge, l'hypocrisie, et le parjure semblent être la norme. Mais elle n'est pas la seule, à l'instar d'Asha Greyjoy et d'Arya Starck. Seul point commun à ce nouvelles amazones, elles sont toujours sous-estimées par leurs adversaires (masculins), ce qui causera la perte de ces derniers.

Pour les femmes, la guerre peut être synonyme de liberté, du moins pour Arya Starck, le « garçon manqué » selon sa famille, qui dédaignera les activités « traditionnelles » des dames de Winterfell (la couture notamment…) pour le tir à l'arc et l'épée. À l'instar de sa sœur Sansa, son errance dans Westeros tiendra du parcours initiatique. Mais si Sansa Starck tente de maintenir son rang et se débat dans un contexte de survie, Arya est motivée par un implacable désir de vengeance, quitte à abandonner son statut social. Une fois devenue un « Sans visage » elle tue méthodiquement quiconque aurait pu faire du mal à sa famille, et ce, sans aucune pitié. Jamais Arya ne sera une fille « comme il faut », une « Dame de Winterfell » promise à devenir l'instrument des ambitions familiales. C'est probablement la seule femme de la saga qui est authentiquement libre de toute contrainte morale ou dynastique.

MÈRES LOUVES

Alexandre le Grand avait coutume de dire que les « mères faisaient payer cher les neuf mois de loyer qu'on leur devait ». Un connaisseur. Conquérantes ou intrigantes, les femmes de la saga sont aussi des mères. De ce point de vue, Cersei Lannister et Catelyn Starck sont probablement plus proches que ne le laisse penser le contexte politique. Fines et intelligentes, toutes deux mères de nombreux enfants, elles sont beaucoup plus posées et réfléchies que leur descendance. Avec des résultats aléatoires, tant les pulsions guerrières sont fortes. Pour avoir laissé parler leurs passions, plutôt que la raison, pour ne pas avoir suivi les conseils de leurs génitrices respectives, Joffrey et Robb, leurs deux aînés, commettrons des erreurs qui leur coûteront la vie. Mais le destin commun des deux mères s'arrêtera là. Malgré ses préventions, Cersei perdra tous ses enfants mais assurera sa survie personnelle. Une partie de la descendance de Catelyn Starck survivra, mais elle même rejoindra son mari dans la tombe.

LE GRAND JEU

Dénué de poids politique (du moins au début), les femmes ne sont guère plus que des pions dans l'échiquier matrimonial des grandes familles de Westeros. À un mariage, doit correspondre un gain, politique, territorial, militaire, ou financier. C'est le cas d'Olena Tyrell, qui surpasse tous les autres protagonistes dans ce domaine, et ce, jusqu'à l'obstination. Elle réussira l'exploit de marier trois fois sa petite-fille à un souverain, quitte à en empoisonner un qui a eu le malheur de lui déplaire. Si les grandes familles s'unissent entre elles pour sceller des alliances, les lignages plus modestes (les Tully et les Frey, par exemple) peuvent envisager avec le ma-

Daenerys Targaryen et Jon Snow : une rencontre qui risque de faire des étincelles

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

riage l'accession à un rang supérieur en offrant leurs filles aux héritiers des grandes familles. À Westeros, le mariage est sacré, et la bâtardise, honteuse. Pour avoir manqué à leur parole, et insulté leur vassal, certains le payeront de leur vie (Robb Starck). Mais répondre à l'infamie par l'infamie est un mauvais calcul. Pour avoir trahi son suzerain et les lois de l'hospitalité pendant les « Noces pourpres » (dans une citadelle qui, ironie du sort, s'appelle « Les jumeaux »), le mauvais sort retombera sur les familles Frey et Bolton, qui s'éteindront peu après.

SYNTHÈSE TARGARYENNE

Qu'elles soient mères, guerrières, diplomates, soumises ou ambitieuses, une seule d'entre elles synthétise tous ces caractères, c'est Daenerys Targaryen. À l'origine, simple pion dans les ambitions politiques de son frère, elle va devenir le double initiatique de Sansa en subissant les avanies du sort, avant de prendre en main son destin. Devenue Khaleesi (reine) d'un clan Dothraki la jeune femme a accès aux responsabilités et doit assurer la survie de son clan. Au fur et à mesure de ses conquêtes, elle s'affirme comme une fine politicienne et une redoutable tacticienne, n'hésitant pas à reléguer ses passions personnelles pour atteindre ses objectifs. Généreuse, mais implacable, elle élimine quiconque oserait contrarier son ambition. Mère (de dragons certes…) elle a bien du mal également avec sa turbulente progéniture. Guerrière, elle n'hésite pas à aller au combat avec ses « enfants » et mène les hommes à la bataille sans qu'aucun ne conteste son autorité, ni sa légitimité. Ambitieuse, sa volonté est inflexible, monter sur *le Trône de fer,* et chasser l'usurpateur, qui n'est autre qu'une usurpatrice en la personne de Cersei Lannister, qui n'a pas dit son dernier mot. Puissance militaire ou habileté tactique, laquelle des deux l'emportera ? Affaire à suivre.

Mélissandre,
une sorcière aussi belle que dangereuse

Initiée par les hommes, probablement achevée par les femmes, la « guerre des cinq rois » va prochainement connaître son épilogue et quel que soit le sort des armes, une femme trônera à Port-Réal. Un épilogue inattendu par rapport aux origines de la saga. La guerre a jeté à bas l'ordre établi et les conservatismes qui assuraient la domination masculine. En soi, la trame du *Trône de Fer* est originale. La guerre, le chaos, le malheur apparaissent commune une chance pour la gent féminine, plus habituée à les subir qu'à en profiter. Au fil des pages, elles gagnent en assurance et en puissance et contestent l'ordre établi depuis des siècles. Mais est-ce que ce sera le signe d'un changement profond à Westeros ? Rien n'est moins sûr tant le pouvoir n'obéit qu'à ses propres règles, sans distinction de sexe. Et comme le dit si bien l'adage : « Il faut que tout change pour que rien ne change ».

Bibliographie : Nicolas Allard, *L'univers impitoyable de Game of Thrones. Des livres à la série, enquête et décryptage,* Armand Colin, 19,50 € Ava Cahen, *Game of Thrones décodé,* Editions du Rocher, 18,90 €

DAVID ALLIOT

CAPSULE BONUS : LES DERNIERS SERONT LES PREMIERS

« J'ai une tendre affection dans mon cœur pour les infirmes, les bâtards et les choses cassées » a coutume de citer, Tyrion Lannister, lui-même atteint de nanisme. Cette phrase est aussi révélatrice d'un état d'esprit très présent dans la saga, la montée en puissance, en parallèle à celle des femmes, des « exclus » de la société, méprisés par les Grands. Qu'ils soient nains (Tyrion), infirmes (Bran & Jaimie, laids ou laides (Clegane, Brienne), mutilés (Davos), rejetés (Samwell), exilés (Daenerys, Jorah), bâtards (Jon Snow, Gendry), eunuques (Varys, Ver-Gris), esclaves (Misandei), tous font preuve d'une remarquable capacité d'adaptation et de survie dans ce monde sauvage et cruel. À la différence des seigneurs, perclus d'honneurs et de titres, qui, pour la plupart, sont redevenus poussière.

LES BONS MOTS DE **OLENNA**

SURNOMMÉE LA REINE DES PIQUES EN RAISON DE SON CARACTÈRE PIQUANT, OLENNA TYRELL A AUTANT DE RÉPARTIES QUE D'AS DANS SA LONGUE MANCHE !

« TOUS LES HOMMES, À DIRE VRAI, SONT FOUS, MAIS CEUX À MAROTTE SONT PLUS AMUSANTS QUE CEUX À COURONNE. »

« MAIS BIEN SÛR, LES LANNISTER SONT DES LIONS. AUSSI SÛR QUE LES VENTS DES TYRELL SENTENT LA ROSE. »

« CROÎTRE AVEC VIGUEUR. LA DEVISE LA PLUS FADE DE TOUTES LES MAISONS. L'HIVER VIENT, ÇA RESTE EN MÉMOIRE. NOUS NE SEMONS PAS, QUELLE FORCE ! CE SONT DES MAISONS QUE VOUS SURVEILLEZ. DES KRAKENS ET DES LOUPS, DES BÊTES FIÈRES. MAIS UNE ROSE D'OR QUI CROÎT AVEC VIGUEUR... VOILÀ UNE VISION D'EFFROI ! »

« Je ne suis pas sûre d'avoir jamais su ce qu'est au juste un eunuque, à la vérité. J'imagine que c'est un homme à qui l'on a simplement coupé les babioles utiles. »

« Une fois la vache traite, allez donc lui regicler la crème dans le pis, vous ! »

« Les seigneurs sont des moutons. Êtes-vous un mouton ? Non, vous êtes un dragon. Alors, agissez en dragon. »

« ENCORE UNE ROSE DORÉE, QUE C'EST ORIGINAL. JE MANGE DANS DES ASSIETTES PEINTES DE ROSES, JE DORS DANS DES DRAPS BRODÉS DE ROSES ET MON POT DE CHAMBRE AFFICHE LUI AUSSI UNE ROSE... COMME SI ÇA POUVAIT LE FAIRE SENTIR MEILLEUR. LES ROSES SONT D'UN ENNUI... »

« Êtes-vous ici pour me séduire ? Mais je vous en prie, séduisez-moi sans hésiter. Même si je pense que c'est peine perdue. Que se passe-t-il quand une chose inexistante se heurte à une vieille chose décrépie ? Voilà une question pour les philosophes... »

« Tous ces rois feraient infiniment mieux de déposer l'épée et d'écouter leurs mères. »

« IL SAVAIT S'HABILLER, IL SAVAIT SOURIRE ET SAVAIT PRENDRE UN BAIN. ET, DU COUP, IL S'EST FIGURÉ QUE CELA LE PRÉDESTINAIT À LA ROYAUTÉ. »

« J'ai connu nombre de grands hommes intelligents. Je leur ai survécu. Vous savez comment ? En les ignorant. »

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

QUIZZ OF THRONES

(NIVEAU MOYEN)

1 - Comment se nomme la branche radicale de la Religion des Sept ?

- a / Les Vautours
- b / Les Moineaux
- c / Les Hiboux

2 - Quel est le nom de l'épée d'acier valyrien de la maison Mormont, obtenue par Jon Snow ?

- a / Andúril
- b / Balizarde
- c / Grand-Griffe

3 - À quel roi succède Robert Baratheon ?

- a / Aerys II Targaryen
- b / Aegon IV Targaryen
- c / Reginald et Roland

4 - Quelle est la devise de la Maison Lannister ?

- a / Un Lannister paie toujours se dettes
- b / Entends-moi rugir
- c / Insoumis, invaincus, intacts

5 - Quel est le nom de la mère de Cersei, Jaime et Tyrion Lannister ?

- a / Joanna
- b / Aliénor
- c / Madelgarde

6 - À quelle religion appartient l'ensorceleuse Mélisandre ?

- a / Yog-Sothoth
- b / R'hllor
- c / Thulsa

7 - À quels prénoms correspondent les deux « R » de George R. R. Martin ?

- a / Raymond et Richard
- b / Robert et Ray
- c / Reginald et Roland

8 - « Valar Morghulis » signifie... ?

- a / Va vers la Mort
- b / Tout Homme doit mourir
- c / La Mort frappe toujours

9 - De quelle construction historique réelle s'inspire le Mur ?

- a / La Grande Muraille de Chine
- b / Les Murs de Jéricho
- c / Le Mur d'Hadrien

10 - Quelle construction colossale protège la cité de Bravos ?

- a / La Grand-Tour
- b / Le Titan
- c / Le Grand Septon

11 - Quel événement majeur a causé la chute de l'Empire Valyrien ?

- a / Le Fléau de Valyria
- b / La Danse des Dragons
- c / La Comète rouge

12 - Qui réside dans la forteresse des Eyrié ?

- a / La Maison Crayne
- b / La Maison Arryn
- c / La Maison Sunderland

13- Les vénérables Mestres résident dans une cité de Westeros. Laquelle ? -

- a / Bourg-Cabanes
- b / Villevieille
- c / Cendregué

14 - Quelle magie pratiquent les Valyriens ?

- a / La Nécromancie
- b / La Magie des Ombres
- c / La Magie du Feu

15 - Contrairement à la représentation télévisuelle, quelle particularité physique possèdent les Valyriens ?

- a / Les cheveux argentés et les yeux aciers
- b / Les cheveux argentés et les yeux mauves
- c / Les cheveux argentés et les yeux d'or

16 - Contre quel peuple autochtone luttaient les « Premiers Hommes » de Westeros ?

- a / Les Tagaez Fen
- b / Les Enfants de la Forêt
- c / Les Cymmériens

17 - Quel est le véritable nom de The Hound, ou le Chien ?

- a / Domon
- b / Kolos
- c / Sandor

18 - Et son frère, la Montagne ?

- a / Garrmin
- b / Gregor
- c / Gostav

19 - Quelle population se retrouve bannie dans la région des Chagrins, le long de la rivière Rhoyne ?

- a / Les Hommes de Pierre
- b / Les Hommes Velus
- c / Les Hommes de Rhoynar

20 - Quel célèbre acteur suédois incarne Brynden Rivers ?

- a / Bengt Ekerot
- b / Max von Sydow
- c / Gunnar Björnstrand

RÉPONSES : 1-b : Les Moineaux - 2-c : Grand-Griffe - 3-a : Aerys II Targaryen, dit le Dément - 4-b : « Entends-moi rugir », aussi traduit par « Je rugis » - 5-a : Joanna Lannister - 6-b : R'hllor - 7-a : George « Raymond Richard » Martin - 8-b : Tout Homme doit mourir - 9-c : Du mur romain dit d'Hadrien, érigé à la frontière de l'Écosse - 10-b : Le Titan - 11-a : Le Fléau de Valyria - 12-b : - La Maison Arryn - 13-b : Villevieille - 14-c : La magie du feu - 15-b : Les cheveux argentés et les yeux mauves - 16-b : Les Enfants de la Forêt - 17-c : Sandor Clegane - 18-b : Gregor Clegane - 19-a : Les Hommes de Pierre, infectés par la maladie de grisécaille, ou léprose - 20-b : Max von Sydow.

© HBO

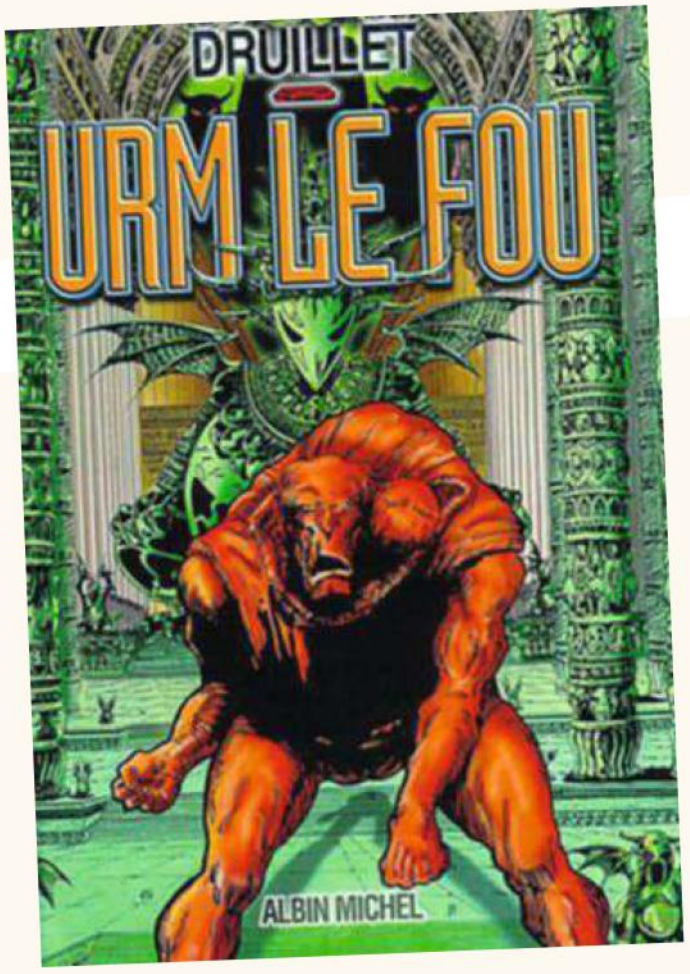
Daenerys tenant audience, dans son palais de Meereen.

COMME TOUTE ŒUVRE CULTE, *LE TRÔNE DE FER* ENTRAÎNE DANS SON SILLAGE SON LOT DE QUESTIONNEMENTS, D'INTERPRÉTATIONS, D'ANALYSES LITTÉRAIRES ET PHILOSOPHIQUES. LIRE VOUS INVITE À PLONGER AU CŒUR DE LA SAGA, À LA DÉCOUVERTE DE SON HISTOIRE, DE SES INFLUENCES, DE SES THÉMATIQUES ET DE SES RICHESSES CACHÉES.

LES CLÉS DES SEPT ROYAUMES

À LA POINTE DU CRAYON

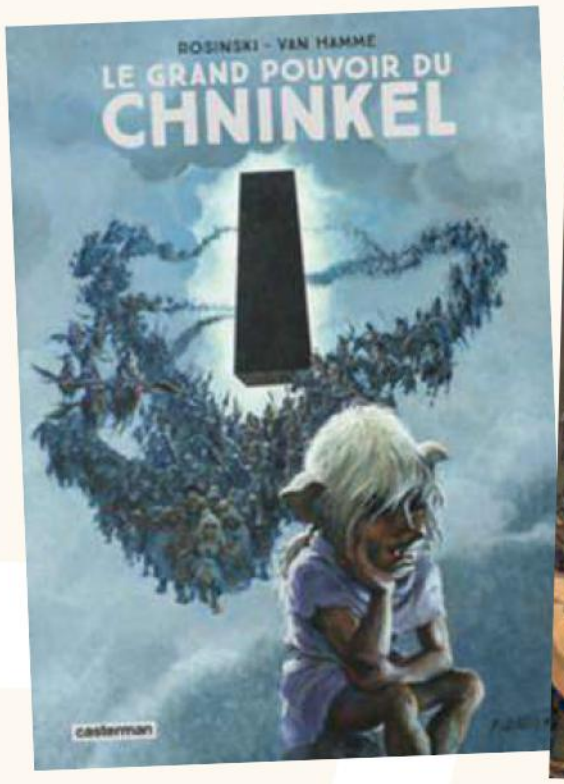
SOUVENT L'APANAGE DU CINÉMA ET DU ROMAN DANS L'INCONSCIENT COLLECTIF, LA FANTASY PREND POURTANT VIE SOUS DE NOMBREUSES FORMES ET, S'IL EST BIEN UN MILIEU DANS LEQUEL ELLE S'ÉPANOUIE ET PROSPÈRE, C'EST CELUI DU 9ÈME ART.

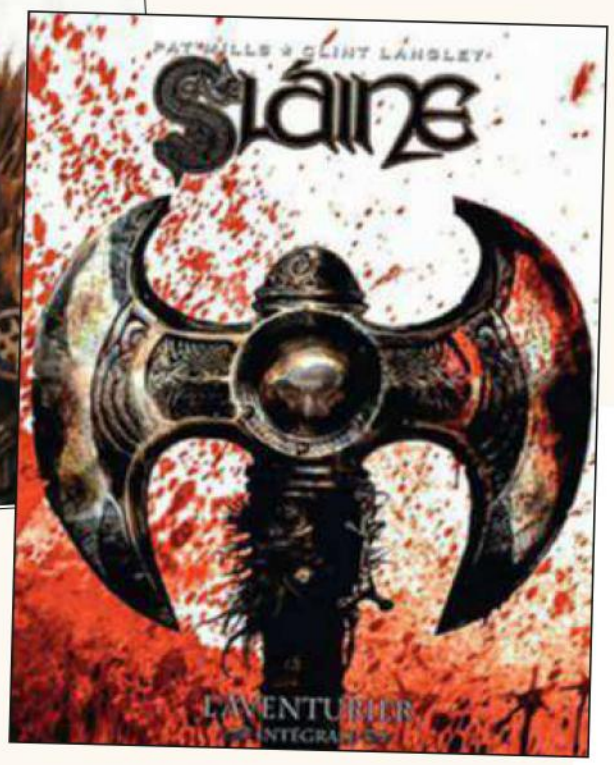


LES SEIGNEURS DU NORD, UNE FOIS.

Afin de rester dans le sillage de la vénérable épopée du *Trône de Fer*, la majorité des ouvrages mentionnés ici se cantonneront à la case bien spécifique de la fantasy occidentale, dite « médiévale-fantastique », dans la droite lignée de Tolkien et des mythes Arthuriens, empruntant tantôt aux peuples celtes, tantôt à nos cousins scandinaves. Car, en effet, l'imagerie chevaleresque européenne fait figure de source intarissable pour tout un pan de l'école du fantastique en Occident, qu'elle soit bande-dessinée américaine, britannique, italienne ou franco-belge. Il est certain que la production hexagonale, associée à celle de nos confrères Wallons et Flamands, représente une part considérable sur l'ensemble des parutions mondiales : là où notre cinéma délaisse trop souvent l'imaginaire, la bande-dessinée francophone embrasse la Fantasy à bras-le-corps… parfois sur des terrains singuliers comme la BD jeunesse, qui n'en traite pas moins le sujet avec intelligence et originalité. Car oui, l'œuvre du belge Pierre Culliford, plus connu sous le pseudonyme Peyo, que l'on parle de *Johan et Pirlouit* ou de sa progéniture vedette *Les Schtroumpfs,* sont bel et bien des œuvres médiévales-fantastiques à destination des plus jeunes. Chevaliers, dragons, artefacts magiques, fantômes, lutins bleus et forteresses maudites, tout y est, et ce dès la fin des années 50, lorsque les personnages prennent vie dans les revues d'après-guerre.

Et à l'extrémité du spectre, l'art obscur et subjuguant de celui que la presse à surnommé « le Mage Noir de la bande-dessinée », Philippe Druillet, punk et illustrateur de génie dont l'œuvre mêle habilement le récit de Fantasy moyenâgeux à l'univers de la science-fiction. Avec *Urm le Fou*, paru en 1975 et suite de la série *Yragaël*, Druillet nous plonge au fil de pages aux couleurs acides dans une histoire que les synopsis décrivent par des





mots qui font frémir : Cité Noire, maléfices et défiance des Dieux. Versant toujours dans un ésotérisme nébuleux, les récits de Druillet fascinent avant tout par ce dessin qui déroute autant qu'il hypnotise (presque littéralement) son lecteur et, sans surprise, *Urm le Fou* tiendrait presque du croisement alchimique entre le Mordor de Tolkien, l'imaginaire antique et les terreurs lovecraftiennes.

LES HÉRITIERS DE LA COURONNE

Autrefois disciples, les héritiers des générations fondatrices durent bien vite rivaliser d'originalité pour affirmer leurs couleurs dans monde en pleine expansion, tiraillé entre l'avancée des jeunes lions et les empires de leurs aînés. Ainsi, *Le grand pouvoir de Chninkel*, paru au milieu des années 80, remporta rapidement sa place dans le cœur des aficionados. Scénarisée par Jean Van Hamme, auteur de *Thorgal* (autre monument) et illustrée par son comparse Grzegorz Rosiński, cette série en quatre volumes met en scène un monde médiéval prisonnier d'une guerre perpétuelle entre trois terribles forces rivales. Existants dans des versions couleur et noir et blanc, *Chninkel* dépeint la destinée de J'on, frêle esclave mandaté par le Créateur du Monde pour mettre fin à cet éternel conflit que la divinité menace d'engloutir dans « une apocalypse de feu » si la paix n'est pas instaurée. Difficile de faire quête plus épique.

Ajoutons à ce diptyque tout droit sorti des années 80, l'indémodable classique de Serge Le Tendre, *La Quête de l'Oiseau du Temps* qui, pour ses quatre premiers tomes, fut illustré par le grand Régis Loisel. Et si l'intrigue en elle-même peine parfois à se distinguer des poncifs du genre, l'incroyable adresse de son dessinateur confère au monde qu'habite son espiègle héroïne Pélisse, un sentiment de vraisemblance et d'immersion comme on en rencontre peu. Puis, la décennie suivante, la *Complainte des Landes Perdues*, récit d'inspiration anglo-saxonne empreint de légendes et de poésie que ne renieraient pas G.R.R. Martin et son cortège de fans. Sous la plume de Jean Dufaux, Rosiński donne vie à un royaume féodal au réalisme poignant que parcourent princesses déchues, seigneurs félons et sorcières redoutables.

LA BATAILLE DES ROIS (ET DES REINES)

En France apparaissent bientôt les albums de *Siegfried,* relecture moderne par Alex Alice des mythes primordiaux du Nibelungen, de son anneau et du dragon Fafnir, ou d'*Elric,* adaptation du roman de Michael Moorcock narrant la terrible destinée de son protagoniste albinos, prêt à consommer l'âme de ses ennemis pour prolonger une vitalité déclinante. Ou les *Chroniques de la Lune Noire*, incontournable et terrifiante épopée d'Olivier Ledroit, tourbillon de violence et de sang dans un univers d'une justesse et d'une précision remarquables. Enfin, qui n'a pas vibré pour les péripéties du vaillant *Lanfeust de Troy*, série à succès de Christophe Arleston et Didier Tarquin, parue dès le milieu des années 90 et prenant place sur une distante planète habitée de magiciens et de trolls sauvages.

Et, en 1983, naissait de l'autre côté de la Manche, le parent gaélique du célèbre barbare de Robert Howard, *Sláine*, guerrier solitaire et rebelle né du pinceau du génial Simon Bisley dans la légendaire revue *2000 AD*. Et lorsque les lecteurs japonais dévorent les adaptations en manga de *Dragon Quest*, les tomes de *Berserk* et de *Guin Saga*, les librairies outre-Atlantique affichent en rayon l'imposante gueule animale de Koj, homme-tigre en couverture de Tellos, savoureux comics rejoignant les rangs de *Bone et Red Sonja.*

SEXE, DAGUE & VITRIOL

Conspirations sournoises, régicides sanglants, harem de sublimes créatures et mondes de fantasy aux innombrables mystères, autant de mots pour faire palpiter le cœur des férus du genre. Aussi comment ne pas citer le fabuleux *Cycle des Épées* du grand Mike Mignola, adapté des écrits de Fritz Leiber, récit d'aventure sublimé par la poésie gothique de son illustrateur aux traits ensorcelants. Puis, pour finir, *La Cité des Chiens*, création du prodige polonais Jakub Rebelka, une immersion brutale et poisseuse dans les machinations politiques et les assassinats d'un univers qui ravira les lecteurs du *Witcher* de Sapkowski. Autant de thématiques qui ne sont pas sans rappeler les danses funèbres autour du *Trône de Fer* et qui n'ont pas dû tomber bien loin de l'escarcelle d'un certain G.R.R. Martin !

PIERRE DELORT

Les dragons de Daenerys
protègent farouchement sa flotte

LA MYTHOLOGIE SELON GAME OF THRONES

UN DRAGON PEUT EN CACHER UN AUTRE. SI *GAME OF THRONES* RENCONTRE AUTANT DE SUCCÈS CE N'EST PAS SEULEMENT POUR SON MÉLANGE DE SEXE ET DE VIOLENCE MAIS ÉGALEMENT GRÂCE À SA MYTHOLOGIE PUISANT SON INSPIRATION DANS LES PLUS GRANDES FIGURES DE LA FANTASY. PARMI CELLES-CI, IL Y EN A UNE QUI TIENT UNE PLACE PARTICULIÈREMENT IMPORTANTE : LE DRAGON. DANS SON LIVRE « LA MYTHOLOGIE SELON GAME OF THRONES » DONT NOUS VOUS PROPOSONS ICI UN EXTRAIT INÉDIT, GWENDAL FOSSOIS REVIENT SUR CETTE CRÉATURE MYTHOLOGIQUE QUI, BIEN AVANT GEORGE R.R.MARTIN AURA INSPIRÉ BIEN DES RÉCITS.

Ne sont-elles pas charmantes, ces trois petites créatures couvertes d'écailles, qui crachotent des flammes en se blottissant amoureusement contre Daenerys ? La scène devenue culte de leur naissance a marqué un tournant manifeste dans la saga, la faisant basculer dans un fantastique dont on soupçonnait déjà l'existence mais dont on percevait encore mal la teneur. Il faut dire que l'attitude de la jeune femme, à l'instant où elle pénètre dans le brasier accompagnée de ses trois œufs, frôle la mégalomanie — et ce ne sera pas la dernière fois. Mais, à ce point de l'histoire, on lui excuse tout : Daenerys a été bafouée par son frère, forcée à se marier à un homme qu'elle considérait comme barbare, elle a dû s'adapter au monde sauvage jusqu'à avaler le cœur cru d'un animal et a finalement perdu son époux et son fils en flirtant avec la magie noire.

L'utilisation du dragon dans la fiction n'a rien de nouveau ; elle figure même un folklore très ancien, qui remonterait au Néolithique et qui s'est développée, ensuite, dans le monde entier : en Europe, en Asie, en Amérique...

UN DRAGON À UNE OU PLUSIEURS TÊTES

Dans la Grèce ancienne, ces charmantes bestioles s'apparentaient à certaines créatures chtoniennes[1] (liées à la terre et aux Enfers). Deux exemples sont particulièrement frappants. Le premier met en scène Apollon, dieu archer, et Python, un dragon femelle[2].

Elle était l'enfant de Gaïa, la Terre ou d'Héra, selon les versions. Il s'agissait d'une sorte d'énorme serpent qui terrifiait tout un chacun en Grèce. Le monstre se cachait sur le Mont Parnasse. C'était le protégé d'Héra qui l'envoya pourchasser la déesse Léto pour avoir couché avec Zeus : de cette union naquirent les deux jumeaux symboles du soleil et de la lune, Apollon et Artémis. Afin de venger sa mère, le jeune dieu chassa Python et la transperça d'une flèche mortelle. Sur son tombeau, il fonda le temple de Delphes où fut donné l'oracle, c'est-à-dire la parole des dieux, par la voix de la Pythie.

Le deuxième dragon le plus célèbre de la mythologie grecque est très particulier puisqu'il possède plusieurs têtes, dont une en or qui est immortelle. Ce n'est autre que l'Hydre de Lerne, dont le souffle empoisonne celui qui le respire[3]. L'animal, là encore, était le protégé d'Héra qui l'éduqua après sa naissance.

La créature apparut au cours des Douze Travaux d'Héraklès. La bataille entre le héros et le dragon était interminable ; à chaque fois qu'une tête tombait, deux en repoussaient à la place. Le combat semblait sans fin. Avec l'aide de son neveu Iolaos, il eut l'idée de cautériser les cous tranchés avec des arbres en feu, empêchant ainsi définitivement les têtes de repousser. La dernière, immortelle, fut coupée et enterrée sous un rocher.

LE DRAGON EST-IL MALÉFIQUE ?

Dans les mythes et les légendes, les dragons ont souvent le mauvais rôle. Ils tuent les hommes, attaquent les troupeaux, terrifient des communautés entières. À l'inverse, toute leur existence dans *Game of Thrones* a une signification très positive. Dès le début de la saga, ils sont décrits comme les symboles éteints d'une famille en perdition plutôt que des êtres monstrueux et destructeurs. De leur naissance, où l'on découvre trois petits dragonneaux qui feraient craquer n'importe quel amoureux des chats, jusqu'à leur glorieuse ascension dans le ciel, ils suivent une route qui renvoie directement à celle de leur mère. La vulnérabilité laisse place à l'apprentissage, avant de se transformer en véritable force conquérante. Et c'est cette force qui transcende plus encore l'existence de Daenerys et exalte sa valeur guerrière.

En ce sens, ils seraient à rapprocher des dragons orientaux, qui ne sont pas nécessairement maléfiques. Dans la mythologie asiatique, ils étaient associés aux forces de la nature, symbole de l'eau, mais aussi du pouvoir royal, et étroitement liés aux généalogies à l'origine de la création de l'homme.

Le fait extraordinaire, dans *Game of Thrones,* n'est pas tant la genèse de ces charmantes bestioles à écailles, qu'on entend comme un animal comme les autres, que le rôle que

> « DÈS LE DÉBUT DE LA SAGA, LES DRAGONS SONT DÉCRITS COMME LES SYMBOLES ÉTEINTS D'UNE FAMILLE EN PERDITION. »

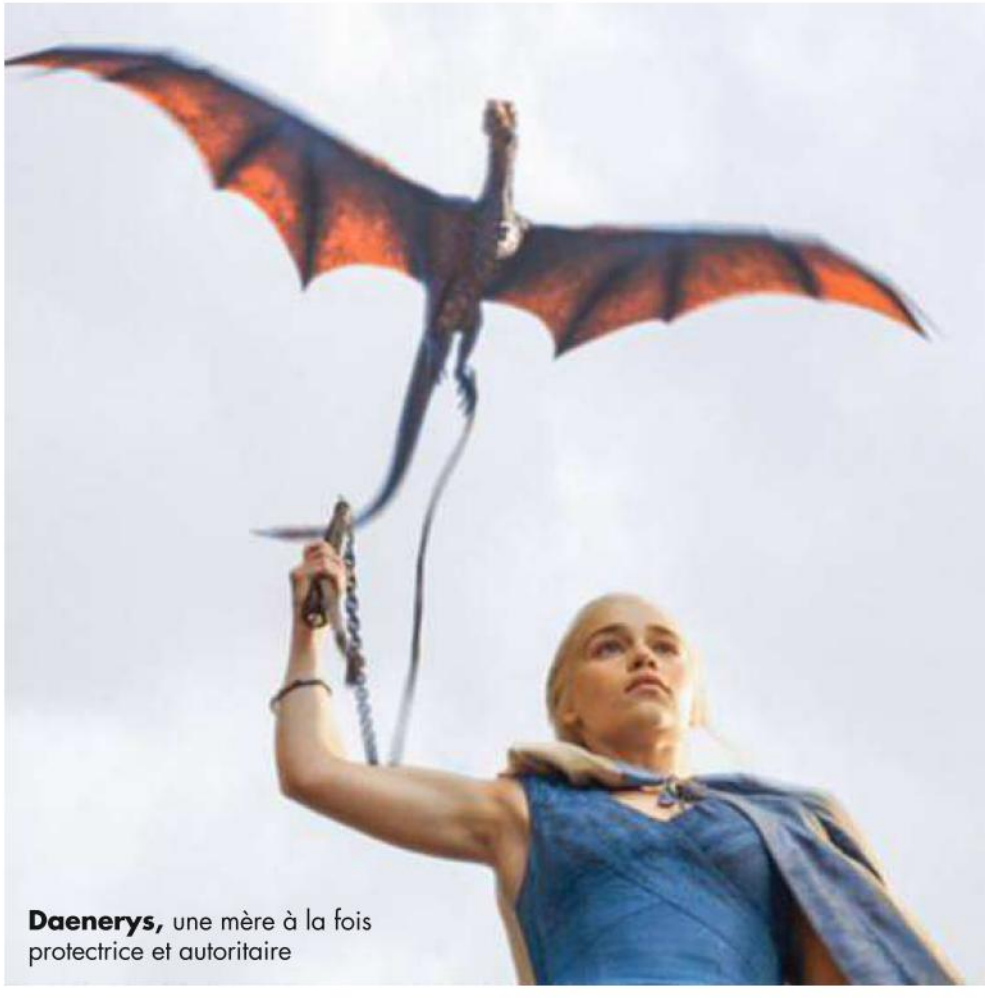
Daenerys y joue. C'est grâce à son étrange et indéfinissable pouvoir que l'éclosion est possible. Mais, au fait, un dragon, ça naît comment ?

La mythologie n'est pas claire sur ce point, présentant un nombre impressionnant d'espèces différentes. Du côté de la mythologie grecque, on racontait « que l'animal » fut créé à partir du Chaos. Il s'agissait donc d'une naissance associée aux généalogies divines. Bien avant cela, en Mésopotamie, l'apparenté dragon Asag naquît de l'union de deux dieux, An et Ki, soit la Terre et le Ciel. En Asie, il était le résultat conjoint des souffles de son père et de sa mère. Revient cette traditionnelle question : la poule, ou l'œuf ? Allez savoir...

La croissance rapide des dragons de *Game of Thrones* entre en contradiction avec la majorité des mythes, là où ces créatures ont généralement besoin de plusieurs centaines voire milliers d'années pour parvenir à l'âge adulte. Et les différences ne s'arrêtent pas là : les trois enfants de Daenerys sont anthropomorphes, c'est-à-dire que certains de leurs caractères sont humains. C'est ainsi que leurs personnalités respectives sont très affirmées. Daenerys se voit même obligée de punir Drogon, en pleine crise d'ado : il s'amuse à brûler des troupeaux et consomme la viande sans remord.

DE FÁFNIR À MERLIN L'ENCHANTEUR

L'image du dragon exalte les passions humaines ; c'est ce qui explique que cette figure soit commune à de nombreuses cultures. En Europe, les légendes slaves, celtes et



Daenerys, une mère à la fois protectrice et autoritaire

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

Des créatures
aussi majestueuses
qu'imposantes

germanes, parmi d'autres, attestent de la fascination des hommes pour ce type de créature.
Fáfnir, par exemple, est l'un des personnages très connus de la mythologie scandinave, dont l'histoire raconte l'avarice et le parricide[4]. Fáfnir était à l'origine un homme. Il était le fils de Hreidmar, roi des nains, qui avait extorqué un trésor aux dieux Odin, Loki et Hœnir pour réparer l'homicide involontaire de son fils Ótr. Ce trésor était empoisonné ; il contenait de l'or et un anneau maudits par le nain Andvari. Avide du trésor, les deux fils de Hreidmar l'abattirent, puis Fáfnir se métamorphosa en dragon pour s'accaparer les richesses et l'amena dans le Valhalla, l'un des Neuf Mondes.
Le dragon est le symbole du combat ; c'est d'ailleurs l'une des rares forces de Daenerys au début de la saga. Dans la Légende arthurienne, il permit à Merlin de s'affirmer en tant que pièce maîtresse du royaume de Bretagne[5]. L'enchanteur devina que deux dragons, un rouge et un blanc, dormaient paisiblement sous terre ; il prévint alors le roi Vortigern du risque d'effondrement. Quand les créatures furent déterrées, elles se mirent en effet à se battre et se tuèrent l'une l'autre. Ce face-à-face, expliqua alors Merlin, était l'annonce prophétique du combat entre Vortigern et Uther Pendragon, le roi légitime. À l'issue de ce combat épique, Pendragon prit Merlin comme bras-droit.
La Légende arthurienne évoqua fréquemment la créature. Les combats avec le reptile lanceur de flammes s'intégrèrent dans la geste[6] des chevaliers, une étape — ou un détour — en plus vers la quête du Graal. Sortir vainqueur de ce type de bataille rehaussait le statut des personnages, glorifiant leur force physique et leur noblesse de cœur.

DES FILS À MAMAN

Mignon, les dragons ? Oui, un peu. Touchant ? À leur manière, en effet. Leur extraordinaire fidélité à leur mère, un trait de caractère marquant, fait d'eux bien plus que des animaux de compagnie. Elle signe le lien indescriptible entre l'humaine et ses créatures puissantes. Mais cette relation fusionnelle dépasse celle, maternelle, qu'on pense installée depuis leur naissance. Les adorables petits ont le pouvoir de reconnaître un Targaryen même quand eux même n'ont pas conscience de leur descendance. Le premier contact entre Jon et Drogon met en exergue ce rapport mystique : l'imposant reptile se laisse caresser par la main de l'homme et semble même y prendre un certain plaisir.

Ce lien qui transcende là encore le rationnel préfigure la première bataille avec les Marcheurs et leur horde de morts durant laquelle Viserion perd la vie. Au moment de la transformation, on pressent que George R.R. Martin avait prévu ce retournement de situation dès le commencement de *Game of Thrones*, annonçant une répartition égale des forces avant la bataille finale : les dragons eux aussi sont vulnérables, ils ne suffiront logiquement pas à gagner la guerre. Mais, en attendant, on reste fasciné devant cet imposant *dragon de glace,* qui remet encore une fois en question les lois de la nature.

UN DRAGON, DEUX DRAGONS DES DRAGONS PARTOUT !

Légende à la croisée des cultures, le dragon est particulièrement récurrent dans la fiction moderne. Il y est souvent décrit comme un être brutal, d'une force inimaginable, et quasi invulnérable. À la différence des enfants de Daenerys, il est paré de mauvaises intentions et sous la protection de forces du mal, identifiables ou non. Certaines figures ont ainsi marqué l'univers de la fantasy, tenant un rôle narratif précis : exalter la force guerrière de personnages souvent faméliques et les légitimer ainsi en tant que héros.
Dans l'univers de J.R.R. Tolkien, c'est le terrifiant Smaug qui est mis en scène. Le dragon y tient plusieurs rôles : il est un symbole de terreur, fait le lien avec le Mordor en annonçant le retour de Sauron et est la matérialisation de l'avarice, s'accaparant les richesses des nains pour les garder sous sa protection. On pense évidemment au mythe de Fáfnir qui se transforma en dragon pour garder le trésor maudit (dont un anneau !), mais pas seulement. Pour composer l'ensemble de son œuvre, l'auteur se serait en effet inspiré d'un poème anglo-saxon daté du XVIII[ème] siècle, le Beowulf, qui conte les glorieuses aventures du héros éponyme. Parmi elles, le protagoniste, devenu roi, combattit le dragon des Goths qui veillait sur un trésor, au fond d'une grotte. Tout commença avec le vol d'une coupe qui déchaîna l'animal. Beowulf arriva à bout de la créature mais le paya de sa vie, et le trésor fut finalement enterré avec lui.
Avare ou gardien ? La différence est subtile car l'un des rôles principaux du dragon est bien la protection d'un trésor. Dans *Harry Potter,* ces créatures sont en effet au service de Gringotts, la fameuse banque où sont entreposées les ri-

« LÉGENDE À LA CROISÉE DES CULTURES, LE DRAGON EST PARTICULIÈREMENT RÉCURRENT DANS LA FICTION MODERNE. »

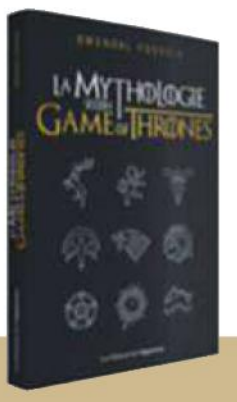
© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

chesses de chacun. Mais il est un animal comme un autre et peut être dompté ; on peut même grimper sur son dos pour s'en servir comme monture, à la manière de Daenerys. Et pourquoi ne pas en faire carrément un animal de compagnie, comme Hagrid ? Pour un peu, on lui proposerait bien des cours avec la prétendante au Trône de Fer !
La saga entière de J. K. Rowling est imprégnée de la présence du reptile, pas un seul livre n'en fait pas mention. Mais c'est dans *La Coupe de Feu* qu'elle s'exprime le plus. La bataille majestueuse entre Harry et le Magyar à pointes, dans le Tournoi des Trois Sorciers, rehausse les qualités héroïques du jeune sorcier aux yeux de ses pairs. Et, surtout, offre au lecteur et au spectateur un moment de magie un poil sanglant tout à fait réjouissant.

LE DRAGON A-T-IL VRAIMENT EXISTÉ ?

Recouvert d'une cotte de maille naturelle, il glisse ses deux mètres sur le sol indonésien, s'aidant de ses pattes aux griffes acérées et frappant l'air de sa longue queue reptilienne. Il guette sa proie avant de la croquer à l'aide de son épaisse mâchoire garnie de dents ensanglantées, chargée de venin et munie d'une langue jaune fourchue. Oui, le dragon de Komodo est bien réel mais, rassurez-vous, il ne vole pas et est incapable de cracher du feu. Pourtant cette espèce constitue un objet de fascination pour les biologistes et les historiens. On imagine sans trop de difficultés les raisons qui ont poussé les hommes à nommer ce varan dragon, activant un imaginaire commun porteur des pires terreurs humaines. Eh oui, la morphologie de l'animal rappelle celle de certains dinosaures, de quoi en faire frémir plus d'un !
On se questionne alors : le mythe du dragon reposerait-il sur l'existence ancestrale des dinosaures ? Les grands fossiles découverts par nos ancêtres, durant l'Antiquité, ont-ils laissé penser aux hommes que de telles créatures pouvaient réellement exister ? C'est la théorie de certains archéologues. Mais le fait n'est pas avéré et plusieurs historiens ont réfuté la thèse.
D'où vient donc cette satanée bestiole ? Regardons-la de plus près : elle possède, selon les cultures, des caractères reptiliens, des ailes, des griffes puissantes et serait amphibie. Elle est parfois affublée d'une crête, de cornes, d'écailles, de poils...
Aucun historien n'a à ce jour pu expliquer la genèse de cette figure. On suppose néanmoins qu'elle se serait développée en Afrique, probablement au Paléolithique, pour atteindre ensuite l'Asie et se répandre dans le monde. Elle résulterait d'une interprétation faussée de plusieurs éléments et d'un croisement de ces critères : découvertes d'ossements inexplicables, craintes de monstres marins, des crocodiles, de cadavres déchiquetés... Après tout, l'homme est un animal qui aime se faire peur pour poser ses propres limites. Et on peut dire que, sur ce coup-là, c'est plutôt réussi !

1. Se dit des divinités infernales ou souterraines (Hadès, Déméter par exemple).
2. Apollodore, *La Bibliothèque,* trad. Jean-Claude Carrière et Bertrand Massonie, Presses Universitaires de Franche-Comté, 1991.
3. Apollodore, *op. cit.*
4. « Reginsmál », *Edda poétique,* XIII[e] siècle.
5. Jacques Boulenger, *Les Romans de la table ronde,* 1922-1923.
6. Hauts faits de héros au Moyen Âge.



La Mythologie selon *Game of Thrones*
par **Gwendal Fossois** 320 p. 12,90 euros.
Copyright Editions de l'Opportun. En librairie le 18 avril.

La morphologie du dragon
rappelle celle de certains dinosaures

ET MARTIN TOLKIEN

D'UN IMAGINAIRE POÉTIQUE À UNE FANTASY POLITIQUE

CONSIDÉRÉ À TORT (OU À RAISON) COMME LE « TOLKIEN AMÉRICAIN », GEORGE R.R. MARTIN ENTRETIENT AUTANT DE POINTS DE CONVERGENCES QUE DE DIVERGENCE AVEC LE PAPA DU *SEIGNEUR DES ANNEAUX*.

© Snowdon/Camerapress/Gamma

« *Qu'ils gardent leur paradis. À ma mort, je préfère rejoindre la Terre du Milieu.* » Cette citation d'une préface rédigée en 1996 par George R. R. Martin montre toute l'admiration que l'écrivain américain voue à John Ronald Reuel Tolkien. Et pour cause : lorsque *Le Seigneur des Anneaux* lui tombe entre les mains six ans après sa sortie, Martin fait partie des premiers adolescents à parcourir la Terre du Milieu. Cinquante ans plus tard, il déclare encore : « Avant même d'avoir lu la moitié, je savais que j'avais entre les mains le meilleur livre de ma vie ».

Quoi de plus normal à ce que se glissent dans le *Trône de Fer* des hommages à celui que l'écrivain considère comme un maître et dont beaucoup le désignent l'héritier, à commencer par son éditeur qui suggère à Martin de mettre les deux R de ses prénoms sur les couvertures.

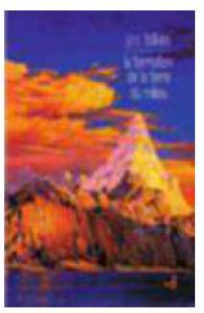
Ainsi, Khal Drogo porte le nom du père de Frodon, le Porteur de l'Anneau, tandis que l'expression *Valar Morghulis*, est composée d'une part du nom des divinités de Valinor vers lesquelles naviguent les protagonistes du *Seigneur des Anneaux* à la fin, et de l'autre, Minas Morgul, la terrible forteresse des Nazgûls, les spectres errant entre la vie et la mort. Avec ces deux liens vers l'au-delà, Martin choisit clairement sa référence, comme le laisse entendre le sens de sa formule : tout homme doit mourir.

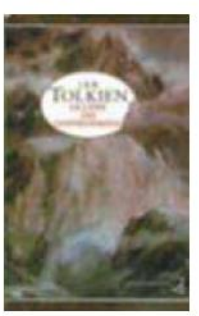
Dans un registre différent, les personnages de Samsagace (Samwise en version originale) Gamegie et Samwell Tarly, bedonnants homonymes et fidèles compagnons d'orphelins adoptés destinés à sauver leurs mondes. À l'un Frodon Sacquet, le Hobbit ordinaire devenu héros. À l'autre Jon Snow dont le statut de Prince qui fut promis reste à confirmer dans la saga littéraire, même si la série télévisée semble avoir fait son choix.

Certaines thématiques peuvent également être rapprochées. Car la littérature médiévale n'est pas inconnue de l'auteur de Santa Fe, mais c'est bien Tolkien qui a opéré le syncrétisme mythologique qui a marqué Martin dans sa jeunesse. Il est dès lors possible de voir en Aragorn, figure royale en exil, l'ancêtre de Daenerys Targaryen, d'autant que tous deux proviennent d'une lignée extraordinaire dont un cataclysme a frappé l'ancienne patrie. Dans les bois sacrés de Westeros, les barrals, arbres-cœurs aux visages sanguinolents, ont une certaine parenté avec les Ents de la forêt de Fangorn, gardiens oubliés de la mémoire de la Terre du Milieu.

Nul doute que Martin a d'autres sources d'inspiration, comme la légende arthurienne, mais c'est bien Tolkien qui lui donne envie d'écrire de la fantasy et le pousse à construire son propre univers. D'ailleurs, il évoque encore une fois le professeur anglais, lorsqu'il nomme le préambule au *Trône de Fer* le « GRRMarillion » (dont la première partie, *Feu et Sang*, est parue en 2018) en référence au *Silmarillion* de Tolkien, genèse monumentale et jamais achevée publiée à titre posthume.

L'écrivain est aussi conscient de l'influence du Professeur sur ce qui concerne sa marque de fabrique : la mort de ses personnages. En 2018, l'auteur affirmait que le décès de Gandalf était le choc le plus important de sa vie de lecteur, car « dès que vous tuez Gandalf, le suspense de tout ce qui suit est décuplé. Parce que maintenant, tout le monde peut mourir. » Difficile dès lors, de ne pas voir dans l'exécution d'Eddard Stark une volonté de faire vivre à son propre public ce qu'il a ressenti à 13 ans dans la Moria.





G.R.R. Martin a glissé de nombreuses références à Tolkien dans Le Trône de Fer.

Cependant il serait mal avisé de considérer son *Trône de Fer* comme une simple refonte du *Seigneur des Anneaux*, car Martin entraîne son épopée dans une direction plus réaliste. Au professeur d'Oxford, il laisse l'imaginaire poétique, l'exaltation de la nature, les chants en elfique qui transcendent la beauté d'un monde en déclin. Lui fera dans la fantasy politique, où les chansons populaires auront un sens symbolique et diplomatique, comme les tristement célèbres *Pluies de Castamère*.

Au nombre de leurs différences, la place que Martin accorde aux femmes dans son récit est éminemment plus moderne que celle de Tolkien. Cersei, Brienne, Daenerys, Arya, Sansa et Asha s'affirment dans un monde où la violence règne en maître et où les hommes n'ont de cesse de les déconsidérer. D'autre part, comme Eddard Stark en fait la triste expérience, Martin préfère à l'exaltation de la bravoure et de la droiture l'apologie du pragmatisme dans un univers livré au chaos.

S'il est attaché à Tolkien, Martin déconstruit les archétypes de son modèle, tellement repris depuis 1955 qu'ils sont devenus des clichés du genre. L'Américain ne croit pas au roi guerrier, comme Aragorn ou Théoden, dont la propre santé incarne celle de leurs royaumes. Au début de l'histoire, il place sur le *Trône de fer* un guerrier de renom, Robert Baratheon, et le montre piètre gouverneur. Glacé, l'épée d'Eddard Stark, est fondue en deux lames, à l'inverse de Narsil, l'épée qui fût brisée puis reforgée.

La notion de géopolitique existe peu en Terre du Milieu : les hommes finissent par s'unir contre Sauron, mais n'ont que peu de querelles internes ou de difficultés économiques. Et c'est ce que Martin va choisir d'explorer. L'alliance des peuples contre une menace plus grande sera au cœur des derniers tomes de son œuvre, encore à paraître. En cela, la série télévisée répond déjà en partie à la vision plus pessimiste de Martin sur la capacité des individus à faire cause commune, comme l'a démontré la saison 7.

Il est par ailleurs amusant de constater que les versions audiovisuelles des deux romans réputés inadaptables les rapprochent une fois encore. Par le gigantisme des productions mises en œuvre, mais aussi par l'impact cinématographique et télévisuel qu'ont les deux sagas : aucun film de fantasy ne peut aujourd'hui sortir sans être comparé au travail de Peter Jackson, et *Game of Thrones* a emmené les séries télévisées dans une nouvelle ère.

Toutefois, concernant Martin, l'adaptation constitue un précédent : les scénaristes ont dû poursuivre les arcs narratifs encore inachevés de l'écrivain pour donner une fin à leur histoire. Et si celle-ci n'est pas tout à fait la même que dans les futurs romans, il faut s'attendre à ce que les deux showrunners Benioff et Weiss suivent les indications de Martin concernant la fin douce-amère promise aux fans.

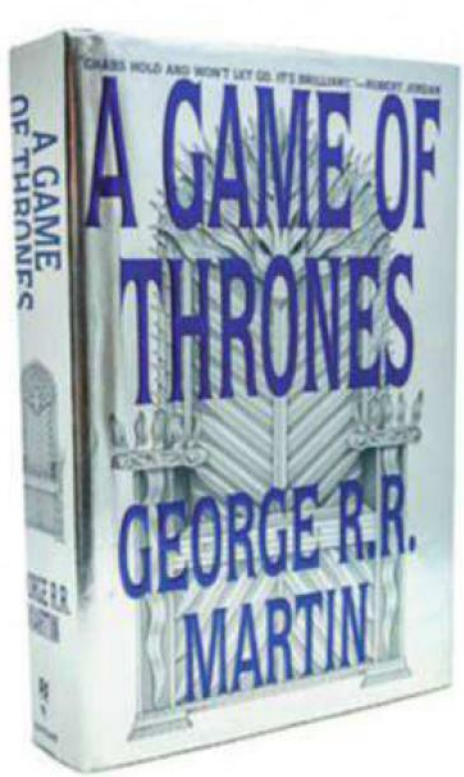
Encore une fois, l'ombre de Tolkien plane sur cette dernière notion, car après tout, Frodon n'est jamais vraiment revenu du Mordor. •

CHRISTOPHE GERMIER

LA SAGA ÉDITORIALE

COMMENCÉE EN 1991, L'ŒUVRE DE GEORGE R.R. MARTIN A PRIS UNE AMPLEUR INATTENDUE AU FIL DES ANNÉES ET DE SON SUCCÈS GRANDISSANT. DE NEW YORK À DIJON, RETOUR SUR UNE AVENTURE LITTÉRAIRE SANS PRÉCÉDENT.

Tout commence par un rêve. Celui d'un loup géant, retrouvé mort par cinq enfants qui recueillent autant de louveteaux. Nous sommes à l'été 1991, et George R.R. Martin est au chômage depuis peu, après l'arrêt brutal de la série télévisée *La Belle et la Bête,* pour laquelle il travaillait. Martin est déjà un écrivain de science-fiction reconnu, lauréat de plusieurs prix littéraires prestigieux. Mais son dernier roman, *Black and White and Red all Over,* rédigé dans les années 1980, n'a jamais trouvé preneur. Rendu à l'inactivité, il se lance dans la rédaction d'un nouveau roman de SF qu'il compte nommer *Avalon*. Jusqu'à ce rêve, cette vision qui va le hanter. « J'ai su alors que je devais ranger *Avalon* dans son tiroir, confiera l'auteur quelques années plus tard. Que cette histoire de fantasy m'avait capturé. Quand j'ai commencé à dessiner les premières cartes, j'ai compris que j'étais définitivement perdu. » En quelques semaines, il achève ainsi les premiers chapitres de ce qui deviendra *A Song of Ice and Fire* (« Un chant de glace et de feu », le titre originel de la saga) sans trop savoir où cela va le mener – une courte nouvelle, une *novella*, un roman ? D'un chapitre à l'autre, l'ampleur se précise : ce sera une volumineuse trilogie, soit trois fois 800 pages dans lesquelles s'entremêlent les destins de plusieurs familles qui s'entretuent pour la conquête du pouvoir à Westeros, terre imaginée par l'auteur. « J'avais Tolkien et son *Seigneur des Anneaux* comme modèles, il me semblait donc logique d'envisager une trilogie. J'avais aussi l'idée d'une structure semblable : réunir tous les personnages au début dans un même endroit – Fondcombe pour Tolkien, Winterfell pour moi –, avant de les disperser, puis de les rassembler à nouveau vers la fin. »



« DANS LE MILIEU ÉDITORIAL NEW-YORKAIS, LE SYNOPSIS ET LES PREMIERS CHAPITRES DE *GAME OF THRONES* FONT L'EFFET D'UNE PETITE BOMBE. »

Le projet est lancé, mais l'écriture est un travail à long terme, et il faut pouvoir assurer sa subsistance quotidienne. En 1992, George R.R. Martin met un peu de côté la rédaction de son roman épique pour retourner à Hollywood – il y tourne le pilote d'une nouvelle série pour ABC, *Doorways,* qui ne se fera finalement jamais. Toutefois, à la fin de l'année 1993, il peut déjà envoyer à ses agents, Kirby McCauley et Ralph Vicinanza, un premier synopsis de la saga, ainsi que les treize chapitres initiaux, soit près de 170 pages, ce qui dénote un travail déjà relativement avancé. Dans le milieu éditorial new-yorkais, ce nouveau projet fait l'effet d'une petite bombe : le pitch ne tarde pas à faire le tour des grandes maisons, six d'entre elles se montrent intéressées et font des premières offres. Deux iront aux enchères pour rafler la mise – de quoi permettre à l'auteur de se libérer des contraintes matérielles et de se remettre à l'écriture de son roman. D'autant que ce dernier a déjà été profondément modifié par rapport au synopsis original, gagnant encore en longueur et en densité. Le premier volume prévu, bien trop gros pour être publié tel quel, doit être divisé en trois romans. « L'histoire a grandi au fil de l'écriture », concédera-t-il, au moment de livrer son manuscrit de 1 088 pages.

Le 6 août 1996, le premier tome de *A Song of Ice and Fire,* baptisé *A Game of Thrones,* paraît simultanément aux États-Unis chez Bantam, une division du prestigieux Random House, et en Angleterre chez Voyager, un

Le bureau de l'écrivain à Santa Fe, en juillet 2013.

département de HarperCollins, l'éditeur historique de Tolkien. Mais les critiques des grands journaux nationaux boudent le livre, à quelques exceptions près – le *Washington Post* vante ainsi « la portée épique » de l'œuvre, malgré « des personnages unidimensionnels et une imagerie moins que mémorable ». La communauté fantasy se montre nettement plus enthousiaste, attirée par ce commentaire éclairé de Robert Jordan, l'auteur star de *La Roue du temps,* mis en exergue sur la couverture : « Ce livre vous attrape et ne vous lâche pas. C'est brillant. » Et un récit intitulé *Blood of the Dragon,* regroupant les chapitres autour de Daenerys, rafle en 1997 le prix Hugo du meilleur roman court.

Il faut toutefois attendre le deuxième tome de la saga, *A Clash of Kings,* publié en 1998, pour voir le nom de Martin figurer pour la première fois sur la prestigieuse liste des meilleures ventes du *New York Times*. Et, bis repetita placent, chaque nouvelle sortie des romans de George Martin y apparaîtra ensuite, surfant au début des années 2000 sur la vague fantasy née de la publication de *Harry Potter* et de la sortie au cinéma du *Seigneur des Anneaux*. D'un point de vue matériel, la carrière de *A Song of Ice and Fire* est donc bien lancée, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes Targaryen. Et les premiers producteurs audiovisuels ne vont pas tarder à s'intéresser à cet étrange « jeu des trônes » auquel se livrent les familles de Westeros et qui semble passionner les foules. L'écriture de l'imposante saga, ralentie régulièrement par des hésitations, n'est pas pour autant une partie de plaisir. Après avoir publié *A Storm of Swords* en 2000, George Martin se lance ainsi dans l'écriture du quatrième volume, qu'il compte encore appeler *A Dance with Dragons*. Désireux de vieillir ses personnages les plus jeunes, il décide alors de faire un bond narratif de cinq ans dans le temps, en se gardant la possibilité de revenir sur certains événements par le biais de flash-back. Mais cette audacieuse construction ne tient pas. Après avoir longuement douté et travaillé en vain pendant un an, Martin revient à une narration linéaire, plus classique, dont il ne s'éloignera dès lors plus guère.

Seulement, un autre problème – de taille ! – émerge bientôt : en mai 2005, Martin annonce que ce quatrième roman encore inachevé compte déjà plus de 1 500 pages : le voilà contraint de le diviser à nouveau en deux livres distincts. Plutôt qu'une séparation chronologique, il opte alors, sur les conseils de son comparse Daniel Abraham, pour une division géographique. Dans *A Feast for Crows,* publié à l'automne 2005, on se concentrera sur le sud de Westeros. Dans le volume suivant, qui reprend le titre *A Dance with Dragons,* l'attention se portera sur les événements au nord et à Essos. La machine à écrire peut dès lors tourner à plein – en l'occurrence le programme informatique WordStar, conçu pour fonctionner sous DOS dans les années 1980 ! Et avec elle le succès croissant de l'œuvre : *A Feast for Crows* s'installe pour la première fois en tête de la liste des best-sellers du *New York Times,* et le magazine *Time* consacre un long portrait à ce « Tolkien américain » qui fait date auprès du grand public. La saga, désormais prévue sur sept volumes, est mûre pour exploser sur la scène littéraire mondiale.

LE GRAAL DE PYGMALION

En France, la lumière est venue de Gérard Watelet, éditeur atypique, fondateur des éditions Pygmalion, et à l'origine de la traduction du *Trône de fer* dans la langue de Molière : « J'ai toujours été passionné par l'histoire et les romans. Dans les années 1980, j'ai acquis pour presque rien *Les Dames du lac* de Marion Zimmer Bradley, et cela a été un énorme succès. Les agents américains ne l'avaient pas oublié ». Et l'éditeur de récidiver dix ans plus tard dans cette voie avec *L'Assassin royal* de Robin Hobb, autre gros succès du catalogue Pygmalion. Hasard ou prémonition, l'agent de Robin Hobb sera aussi celui de l'écrivain à la barbe.

C'est au cours d'un voyage à New York, en 1996, que Gérard Watelet se porte acquéreur

« UN PROBLÈME DE TAILLE ÉMERGE AVEC LE QUATRIÈME ROMAN DU CYCLE : INACHEVÉ, IL COMPTE DÉJÀ PLUS DE 1 500 PAGES. »

© Rick Sobelli/Polaris

Acquéreur du Trône de fer,
J'ai Lu a découpé les imposants pavés en volumes de 300 pages

des romans de George R.R. Martin, dont le premier tome vient de paraître en anglais. « Personne ne voulait du *Trône de fer,* trop long, trop compliqué, difficile à traduire, inadaptable au cinéma… Moi, j'ai dit banco tout de suite. A la lecture des premières pages, j'ai pensé aux *Rois maudits,* à la quête du Graal, aux mythes arthuriens, les gens adorent ça. » Et l'éditeur de débourser l'astronomique somme de 30 000 francs (4 500 euros de l'époque) pour l'ensemble de la saga ! « Quand j'ai acheté *Les Dames du lac,* j'ai dû payer 10 000 francs (1 500 euros). Pour *le Trône de fer,* c'était un peu plus cher… », s'amuse Watelet, formé à l'école de René Julliard (l'éditeur de Françoise Sagan) qui avait fait sienne cette devise : « La sécurité dans la vitesse. » Dès le départ, l'éditeur français était convaincu du potentiel du livre : « J'ai toujours marché au feeling. J'étais persuadé que cette série allait rencontrer son public, même si personne ne connaissait l'ampleur véritable de l'œuvre… Et puis, à l'époque, personne ne pensait qu'il y aurait une adaptation quelconque, au cinéma ou à la télévision. J'ai eu beaucoup de chance. » La traduction en français du *Trône de fer* est lancée, confiée à Jean Sola, mais, pour des raisons de coût, les imposants pavés de 1 000 pages sont « tronçonnés » en plusieurs volumes de 300 pages, réputés plus simples à commercialiser : « La principale dépense pour ce genre de livre réside dans la traduction. Nous avons eu de longues séances de travail pour parvenir à un résultat le plus fidèle possible au texte original, mais cela a été laborieux », se souvient Gérard Watelet.

L'ADAPTATION TÉLÉVISUELLE

Le premier volume du *Trône de fer* paraît dans l'Hexagone le 12 juin 1998, en pleine Coupe du monde de football. Autant dire dans l'indifférence générale… Charles Dupêchez, présent aux débuts de la saga, et ancien éditeur chez Pygmalion, aujourd'hui à la retraite se souvient : « La presse littéraire a toujours méprisé la fantasy, et nous n'avons eu aucun article. Seuls les amateurs du genre ont réagi, mais malgré cela, il a fallu attendre dix ans pour que la série décolle. » Propos confirmés par Gérard Watelet : « La saga marchait de mieux en mieux, mais, jusqu'au septième volume, on a perdu de l'argent. Il fallait y croire. Heureusement, le succès des livres de Robin Hobb comblait les trous ! »

Même ambiance chez J'ai lu, où le chiffre d'affaires généré aujourd'hui par les ventes poches du *Trône de fer* ferait légitimement pâlir d'envie un Lannister… Thibaud Eliroff, directeur des collections Nouveaux Millénaires et J'ai Lu SF, analyse les raisons de ce succès : « En 1998, quand les premiers tomes sont publiés chez Pygmalion, Gérard Watelet mettait financièrement sa maison d'édition en danger. Et en 1998, la littérature de l'imaginaire n'était pas à la mode comme elle l'est aujourd'hui auprès du grand public. En 2001, avec l'arrivée des premiers tomes chez J'ai lu, la saga a été bien mieux remarquée par les amateurs du genre. Nous avons pu fédérer un public plus large, et constituer un terreau de lecteurs. » Avec près de 50 000 exemplaires vendus du premier tome au début des années 2000, le succès est effectivement au rendez-vous et se poursuit régulièrement au cours de la décennie, au gré de la publication des quinze volumes dans la célèbre collection de poche.

Tout change à partir de 2010 et l'annonce de l'adaptation télévisuelle du *Trône de fer*, qui permet à la saga de toucher un public nouveau : chez Pygmalion, les ventes sont multipliées par dix, jusqu'à atteindre régulièrement les 80 000 exemplaires en grand format – soit près de 60 % du chiffre d'affaires de la maison en 2015. Aujourd'hui, l'enthousiasme est un peu retombé, mais la saga reste une valeur sûre du catalogue Pygmalion, actuellement un département du groupe Flammarion ! Chez J'ai lu aussi, la diffusion de *Game of Thrones* n'a pas tardé à doper les ventes : « On a su très rapidement qu'une série télévisée était en train de se monter autour du *Trône de fer.* Mais adaptation ne signifie pas succès. *L'Epée de vérité,* la dernière adaptation d'une saga de fantasy à la télévision, avait été un échec cuisant. C'était très mauvais et elle n'a jamais franchi l'Atlantique. Pour *Le Trône de fer*, on s'est d'abord méfiés, puis on a eu des assurances sur la qualité. C'était la même équipe qui avait fait la série *Rome.* Alors, on a rétabli la configuration originelle des ouvrages et on a lancé les Intégrales en 2010, un an avant la sortie de la série en France. Et quand elle a commencé à être diffusée, c'est un véritable raz de marée qui nous est tombé dessus. A un moment, on avait du mal à suivre, on manquait de papier », sourit Thibaud Eliroff. Il est vrai qu'avec près de trois millions de poches vendus, toutes éditions confondues, les pavés de George Martin laissent loin derrière eux les romans d'un Michel Houellebecq, autre poids lourd du catalogue J'ai lu, qui doit se « contenter » d'un seul million… Rançon de la gloire, des ouvrages divers et variés sur *Le Trône de fer* apparaissent désormais sur le marché. Bandes dessinées, livres pop-up, sans oublier un original *Maximes et pensées de Tyrion Lannister…* Même l'Université s'en mêle avec des études et des analyses littéraires et même un colloque, qui s'est tenu récemment sur le sujet ! Que de chemin parcouru depuis les années 1990 !

Depuis 2010, *Le Trône de fer* fait partie des incontournables du rayon fantasy, comme l'explique Morgane Roze, directrice de la

« AVEC LE FORMAT POCHE, LA SAGA A ÉTÉ PLUS REMARQUÉE PAR LES AMATEURS DU GENRE. CELA A FÉDÉRÉ UN PUBLIC PLUS LARGE. »

Dimension Fantastique, librairie parisienne spécialisée dans ce genre littéraire : « Il y a vraiment deux lectorats, les fidèles de la première heure, qui attendent les nouvelles parutions avec impatience, et ceux qui ont aimé la série et qui veulent découvrir d'autres titres dans le même genre ». Dans cette librairie, ce sont des passionnés qui viennent : « Chez nous le lectorat est mixte, avec autant d'hommes que de femmes et les intégrales se vendent plus que les volumes seuls ». Signe qui ne trompe pas, même *Les Rois maudits* de Maurice Druon, (une des sources d'inspiration de Martin) est sur table et fait partie des incontournables…

90 MILLIONS D'EXEMPLAIRES

De façon générale, seules les ventes des romans de Tolkien tiennent désormais tête à celles de George Martin. Mais pour combien de temps encore ? Naguère considéré comme « auteur de genre », Martin accède désormais au statut d'écrivain mondialement connu et chacune de ses apparitions publiques déclenche une véritable émeute, digne d'une star du rock'n'roll, comme l'a prouvé la dédicace organisée par la librairie Grangier à Dijon, en juillet 2014, l'une de ses rares dédicaces en France. Pourtant, si le succès du *Trône de fer* est incontestable, le train de vie de son auteur n'a pas subi de changement notoire, comme le précise Charles Dupêchez : « C'est quelqu'un de très simple, très accessible. Quand George s'est rendu à Dijon et qu'il a vu l'immense file des lecteurs qui serpentait dans les rues de la ville, il était ravi, certes, mais un peu dépassé par l'ampleur que cela prenait. Très touché, il m'a dit : "Nous, les écrivains, on n'est pas faits pour des phénomènes comme ça." Aux États-Unis, il vit dans le silence, c'est un homme de solitude, d'écriture, mais ce n'est pas un homme de médias. »

Succès planétaire immense, *A Song of Ice and Fire* est traduit dans quarante-cinq langues et vendu à plus de quatre-vingt-dix millions d'exemplaires. Paradoxe de la situation : la production de la série télévisée avance aujourd'hui beaucoup plus vite que la rédaction des romans. Et, en 2019, *Le Trône de fer* n'est pas près d'être achevé. Loin de la « simple » trilogie initiale, ce seront finalement sept volumes qui paraîtront en librairie – voire huit, comme le murmurent parfois l'auteur et son éditrice américaine, Anne Groell ! Or, en France comme aux États-Unis, seul le cinquième volume est paru. Soit plus de deux mille pages encore à rédiger… Chez Pygmalion, on confirme : « George Martin est très perfectionniste. Il y a une grande qualité de rédaction chez lui, mais il écrit très lentement. » À ce jour, seuls les titres du tome 6, *The Winds of Winter (Les Vents de l'hiver),* et du tome 7, *A Dream of Spring (Un rêve de printemps),* sont connus, alimentant les spéculations en tout genre.

Reste la question lancinante qui revient à chaque interview donnée par l'auteur : comment va se terminer la saga ? Martin se garde bien d'y répondre. Tout juste laisse-t-il entendre qu'il n'y aura pas de happy end à l'américaine, mais plutôt une fin « aigre-douce » qui laissera planer le doute parmi les aficionados. *Valar morghulis !* ●

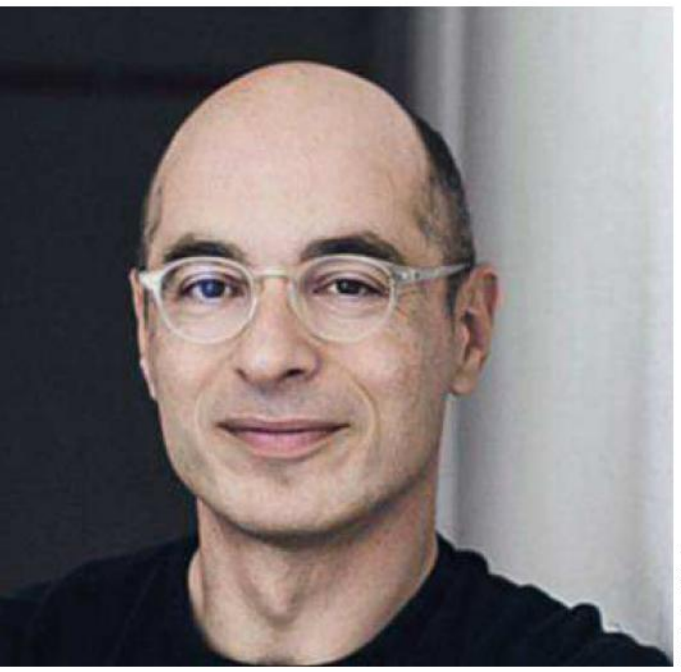
Par **DAVID ALLIOT**

Naguère « auteur de genre », George R.R. Martin est accueilli partout en star planétaire. Ci-dessous, à Dijon, en juillet 2014.

© AFP Photo/Ph. Merle

GAME OF THRONES VU PAR...

NON CONTENTE DE FÉDÉRER DES MILLIONS DE FANS PARTOUT DANS LE MONDE, LA SAGA *GAME OF THRONES* COMPTE ÉGALEMENT PARMI SES AFFICIONADOS QUELQUES DIGNES REPRÉSENTANTS DE LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE. PASSAGE EN REVUE DE CES AUTEURS PRIS DANS LA VAGUE GOT.

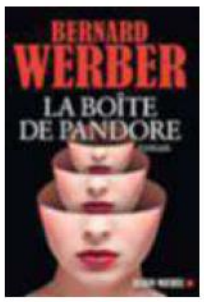


© Rudy Waks

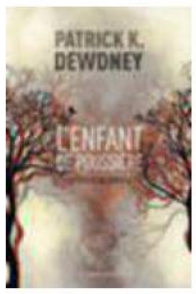
« *Game Of Thrones* a changé les règles du jeu de la narration en inventant un système où aucun héros n'a la certitude de survivre sur toute la série. Cela vient de deux choses : les échecs et le jeu de rôles. Les jeux de stratégie aident énormément à construire des romans, derrière chaque auteur se cache un joueur de stratégie. *Le Seigneur des Anneaux* par exemple pourrait être affilié à un jeu d'échecs qui verrait l'apparition de nouvelles pièces alliées aussi bien pour un camp que pour l'autre tandis que *Game of Thrones* s'apparente davantage au Yalta qui est un jeu d'échecs à trois couleurs qui fonctionne sur le système des alliances. Ce qui plait dans *GoT* c'est que tout le monde essaie d'anticiper les événements et se transforme donc en joueur d'échecs alors qu'il y a également une dimension « jeu de dés aléatoire » où les talents et la survie des personnages sont tirés aux dés. Cela fait qu'aucun spectateur avec la logique qu'il connait des scénarios ne peut deviner ce que G.R.R Martin pense en tant que dieu du monde *Game Of Thrones.* Le fait d'avoir introduit ce facteur dès est d'une originalité folle car elle implique que tout ce qui n'obéit pas à cette règle devient prévisible. L'une des règles de *GoT* étant de surprendre il suffit de se poser la question de ce qui serait le plus inattendu. Il a aussi dérogé à la règle selon laquelle la personne qui a été humiliée ou bafouée doit être vengée et nous fait rentrer dans un système immoral qui voient les gentils perdre en faveur des méchants qui, eux, peuvent avoir beaucoup de chance. C'est la fin du conte de fées. »

BERNARD WERBER

La Boîte de Pandore par Bernard Werber, 560p., Albin Michel, 22.90 €



« Je ne me suis jamais beaucoup intéressé à la série télévisée *Game Of Thrones.* Même si la première saison m'avait enthousiasmé - essentiellement parce que c'était la première « bonne » adaptation sérielle de fantasy que je voyais de ma vie - par la suite, j'ai trouvé sa qualité globalement déclinante. En revanche, cela m'a permis de découvrir les bouquins. Je me suis rapidement lancé dans *Un Chant de Feu et de Glace* (J'ai Lu, 2010) en version originale, et compris dans la foulée que ce que j'abordais par simple curiosité était un chef d'œuvre littéraire. Martin est un technicien incroyable et son ambition narrative est démesurée. Ce foisonnement de personnages point-de-vue, c'est un parti pris incroyablement casse-gueule qu'il parvient pourtant à mener à la perfection. Même si je n'aimerais pas me trouver à la place de l'auteur pour conclure la série, avec les cinq tomes publiés on reste sur une œuvre proche de la perfection : une plume riche et maîtrisée, un univers brillamment mis en scène, et en arrière-plan, une philosophie nuancée, loin des clichés manichéens qu'on peut parfois reprocher au genre. »



PATRICK K. DEWDNEY

L'enfant de poussière par Patrick K. Dewdney, 624 p., Diable Vauvert, 23 €

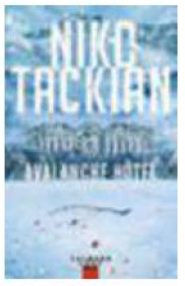
© Maryan Harrington

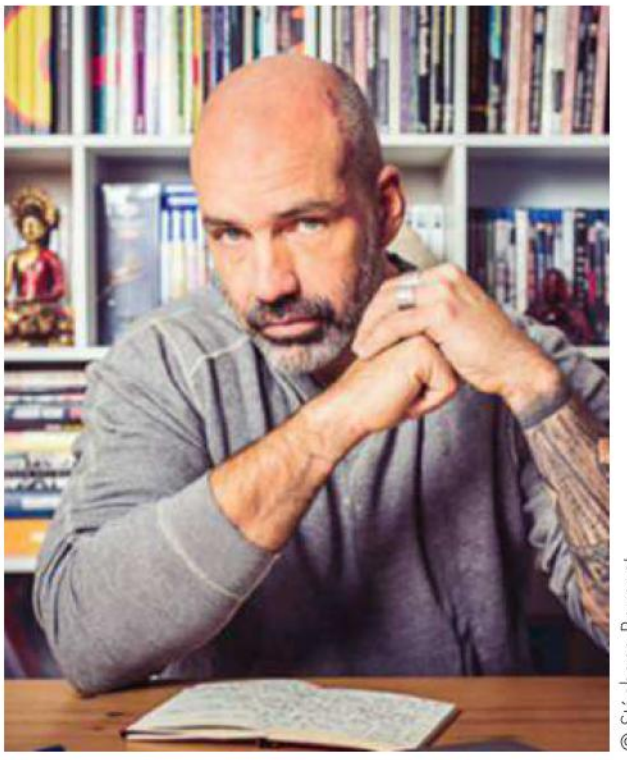
STÉPHANIE DES HORTS

Les Sœurs Livanos par Stéphanie des Horts , 256 p., Albin Michel, 19 €

© Astrid di Crollalanza

« L'épisode le plus terrifiant ? La mort de Jon Snow. J'en suis folle amoureuse, je ne circule plus qu'à dos de dragons, j'ai décoloré mes cheveux en blond platine, je suis sortie de l'hiver plus forte que jamais, anéantissant tous les Marcheurs Blancs ! J'ai commencé la série après tout le monde et avalé les sept saisons en quelques semaines. Les personnages m'ont envoutée, les décors éberluée, l'intrigue sans cesse renouvelée. De la violence, tant mieux ! Du sexe, et encore ! Un souffle qui n'a rien à envier à l'Iliade ou l'Odyssée. Une épopée qui transcende le spectateur. Je suis une héroïne fantastique. Dans un univers que je ne peux plus quitter. Qui serai-je dans le prochain épisode ? Et vous ? Eux ? Nous appartenons tous aux Sept Couronnes ! •





© Stéphane Bouquet

NIKO TACKIAN

Avalanche Hôtel par Niko Tackian, 270 p., Calmann-Lévy, 18,50 €

« *GoT*, j'adore ! Parce que c'est une grande saga qui tient ses promesses. Aventure, action, romanesque, personnages charismatiques et une production value de dingue ! Je me souviens de producteurs français me disant : « T'as vu la séquence d'ouverture de *GoT* ? C'est le budget de notre série (*Alex Hugo* avec Samuel Le Bihan/NDR) » En fait non… C'est juste une série extrêmement bien produite où tout l'argent est à l'écran. Et puis *GoT* c'est aussi le retour du multi point de vue, une structure narrative que l'on a trop souvent abandonnée dans les séries françaises, de « peur » qu'on ne s'attache à aucun personnage. Eh bien là, c'est l'inverse ! On saute d'un univers à l'autre, avec un côté très ludique, et on a tous un chouchou différent ! Même les personnages secondaires ne sont pas en reste. D'ailleurs pour tout vous dire mon chouchou est Bronn, incarné par l'incroyable Jerome Flynn. La séquence où il combat en duel en expliquant la différence entre se battre « à la loyale » et se battre à la Bronn restera CULTE ! Merci *GoT* ! » •

© P. Lourmand

RENÉ MANZOR

Apocryphe par René Manzor, 400 p., Calmann-Lévy, 19,90 €

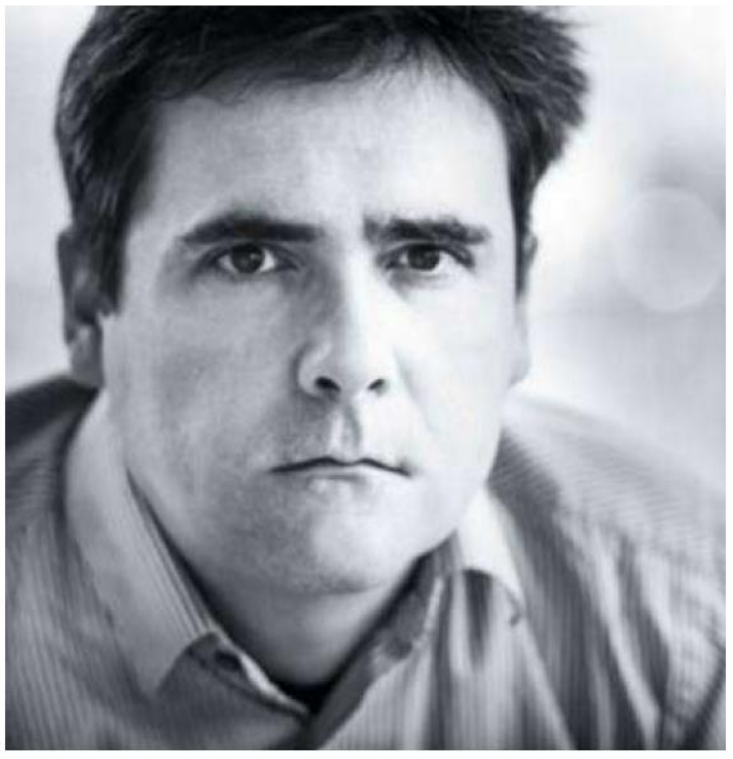
« Aurais-tu peur des morts ? C'est la première question que pose Martin dans *GoT*. Et l'on sait d'emblée que la mort ne libèrera pas ses personnages du danger. En choisissant le Moyen-Âge comme ligne temporelle, il mélange la Grande Histoire à la sienne et pioche dans les mythes d'une époque où le fantastique fait partie de la vie quotidienne. Dragons et morts-vivants côtoient des personnages bien réels qui, par leurs sentiments (amour, jalousie, vengeance, soif de pouvoir) nous touchent. Comme le titre anglais l'évoque, ce jeu de trônes ressemble à un jeu d'échecs grandeur nature où chaque pièce est sacrifiable, chaque mouvement inattendu. Ce savant mélange de frissons, d'émotion et d'Histoire a eu une grande influence sur l'écriture de mon dernier thriller : « Apocryphe ». •

© Alexandre Isard

JÉRÉMY FEL

Helena par Jérémy Fel, 733p., Rivages, 23 €

« Avec *le Trône de fer*, George R.R. Martin se détourne assez clairement du lourd héritage de Tolkien pour créer un monde beaucoup plus proche du nôtre (ou de ce qu'il a été), sans elfes ni gobelins et où la magie garde une place ténue. Il compose avec maestria une tapisserie d'intrigues qui paraissent constamment en expansion, à tel point que la série adaptée des livres a fini par les dépasser, rendant l'achèvement du cycle entamé il y a vingt ans (malheureusement) sujet à caution. Même si elle ne peut pas rendre toute la complexité du monde de Martin, la série TV *Game Of Thrones* en capture parfaitement l'essence, attrape les sens du spectateur grâce à une réalisation qui rend honneur à la noirceur et à la sauvagerie de l'ensemble, renvoyant tous les précédents essais télévisuels du genre à l'état de fossiles de carton-pâte et promettant un avenir radieux à un genre qui était jusqu'à présent relativement méprisé. Hail to the King ! » •



JACQUES RAVENNE

La Nuit du Mal par Jacques Ravenne et Eric Giacometti, 480p., JC Lattès, 22 € (sortie prévue le 15 mai 2019)

« Longtemps le Moyen Âge en littérature ou au cinéma est resté confiné dans un florilège d'images toujours les mêmes. Des belles alanguies aux fenêtres des donjons aux chevaliers joutant en tournoi, des troubadours errants aux saints ermites, on oubliait l'essentiel : que le Moyen Âge était d'abord une histoire de pouvoir et de mort. Il n'y avait guère le temps pour la quête du Graal quand il fallait conquérir un royaume… Longtemps, la littérature a masqué le vrai Moyen Âge. Et puis est arrivé *Game of Thrones* et, avec lui, l'Âge sombre a retrouvé toutes ses couleurs, dont la principale est celle du sang. Il a suffi de trois dragons, d'un peuple de Marcheurs Blancs et d'une sorcière rouge pour que toute une génération mondiale partage une nouvelle image du Moyen Âge, infiniment plus proche de la vérité. C'est tout le soft power de littérature, la vraie : celle qui élève le réel à la hauteur du mythe. » •

XABI MOLIA

Les premiers - Une histoire des super-héros français par Xabi Molia, 384p., Points, 7,80 €

« J'ai failli tomber dans *Game of Thrones.* Deux jours et quinze heures de votre vie, m'a-t-on dit, et ce n'est pas encore fini. Pas possible pour moi, pas le temps. Pourtant j'avais le profil du client : une enfance dans le jeu de rôle, l'obsession des films où il neige (il neige beaucoup chez les Stark) et une passion pour l'acteur Sean Bean, le spécialiste des rôles de barbus qui meurent trop tôt. Heureusement, dans l'épisode 1, il y a une bande de chippendales chevelus, les Dothrakis, et aussi des crypto-Toscans dans un décor en carton-pâte. Ces gens-là me sauvent chaque fois que je vais plonger – déjà trois tentatives : les premières minutes (enneigées) m'émerveillent, puis le chippendale en chef débarque à cheval chez les Toscans, mon enthousiasme vacille un peu, je m'empresse d'éteindre. Car après eux, on m'a prévenu, la série devient trop bonne, impossible de décrocher. Pour laisser une chance aux gens de faire autre chose de leur vie, on devrait toujours mettre un Dothraki à l'entrée des meilleures séries. » •

© John Foley

1 - Citez trois des neuf Cités libres situées à l'Est de Westeros

- [ ] a / Braavos, Lorath, Lys
- [ ] b / Winterfell, Daisytown, Tyresh
- [ ] c / Norvus, Pentos, Qohor

2 - Quelle sont les dimensions du Mur ?

- [ ] a / 1300 lieues de long
- [ ] b / 100 lieues de long
- [ ] c / 400 lieues de long

3 - Les douze maisons vassales du Nord sont Ryswell, Cerwyn, Corbois, Dustin, Flint, Karstark, Locke, Manderly, Stout et... ?

- [ ] a / Clegane, Kenning et Jist
- [ ] b / Forgefer, Bodley et Merlyn
- [ ] c / Omble, Mormont et Bolton

4 - Un peu de géographie.

Quel est le large continent du Sud ?

- [ ] a / Athmahlan
- [ ] b / Kothgoroï
- [ ] c / Sothoryos

5 - L'île aux Crapauds tire son nom de... ?

- [ ] a / Sa flotte de pirate dont c'est le drapeau
- [ ] b / De sa mystérieuse statue de batracien
- [ ] c / De ses amphibiens géants, mangeurs d'hommes

6 - Quel peuple humanoïde est originaire de la Mer Grelotte ?

- [ ] a / Les Ghiscaris
- [ ] b / Les Yiciens
- [ ] c / Les Ibbéniens

7 - Quelle particularité possède la cité portuaire de Nefer ?

- [ ] a / Elle est sans cesse gelée
- [ ] b / Les femmes sont la caste dominante
- [ ] c / Elle cache une ville souterraine

8 - Les trois grandes routes de la chaîne montagneuse des Os sont... ?

- [ ] a / Les Routes du Vent, de la Mort et du Sel
- [ ] b / Les Routes du Fer, de la Soif et de l'Or
- [ ] c / Les Routes de l'Acier, du Sable et de la Pierre

9 - Ces routes débouchent sur trois cité fortifiées, derniers vestiges de quelle civilisation ?

- [ ] a / Hyrkoon
- [ ] b / Hyrcanie
- [ ] c / Hyksôs

10 - À court d'inspiration, George R.R. Martin avoue avoir ajouter deux noms de villes directement tirées des oeuvres de H.P. Lovecraft et R.W. Chambers. Lesquelles ?

- [ ] a / Innsmouth et Yvrain
- [ ] b / Yuggoth et Cassilda
- [ ] c / K'Dath et Carcosa

11 - Quelle divinité maléfique s'oppose à celle adorée par les Fer-nés ?

- [ ] a / Le dieu des Vents du Nord
- [ ] b / La déesse des Orages
- [ ] c / Le dieu des Tornades

12 - Que caractérise le dieu des Sans-visage ?

- [ ] a / Il est à la fois masculin et féminin
- [ ] b / C'est la Mort sous toutes ses formes
- [ ] c / C'est un dieu à tête de serpent

13 - À Braavos, un temple lui est dédié. Lequel ?

- [ ] a / Le Palais de l'Ombre
- [ ] b / Le Mausolée de la Flamme Éternelle
- [ ] c / La Demeure du Noir et du Blanc

14 - Quelle peuplade venue de l'Orient a colonisé Westeros il y a près de trois mille ans ?

- [ ] a / Les Andals
- [ ] b / Les Dolganes
- [ ] c / Les Évènes

15 - Quel est nom nom complet de Daxos ?

- [ ] a / Yion Yelmen Daxos
- [ ] b / Xaro Xhoan Daxos
- [ ] c / Zaor Zantys Daxos

16 - Une créature du bestiaire folklorique français a prêté son nom au « Grumkin » pour sa traduction. Laquelle ?

- [ ] a / La Calandre
- [ ] b / l'Onocentaure
- [ ] c / La Tarasque

17 - À Port-Réal, qui sont les Manteaux d'Or ?

- [ ] a / Un très ancien ordre religieux
- [ ] b / Un noyau de puissants nobles
- [ ] c / Une force de maintien de l'ordre

18 - Une fois fondue puis reforgée, l'épée « Glace » est scindée en deux lames. Lesquelles ?

- [ ] a / Flaelle et Saigne-Coeur
- [ ] b / Féale et Pleurs-de-Veuve
- [ ] c / Ferron et Fend-les-Âmes

19 - Syrio Forel, bretteur de renom, est membre d'une école d'escrime venue de Braavos. Laquelle ?

- [ ] a / Les Marcheurs du vide
- [ ] b / Les Coureurs du vent
- [ ] c / Les Danseurs d'eau

20 - De quelle figure mythologique venue d'Orient attend-on la réincarnation pour repousser les ténèbres ?

- [ ] a / Azor Ahai
- [ ] b / Saathos le Sage
- [ ] c / Le Roi Vert

RÉPONSES : 1-a : Braavos, Lorath, Lys - 2-b : 100 lieues de long - 3-c : Bolton, Mormont et Omble - 4-c : Sothoryos. - 5-b : De sa mystérieuse statue de batracien - 6-c : Les Ibbéniens - 7-c : Elle cache une ville souterraine - 8-c : La Route de l'Acier, la Route du Sable et la Route de la Pierre - 9-a : La civilisation d'Hyrkoon - 10-c : K'Dath et Carcosa - 11-c : Le dieu des Tornades. - 12-b : C'est la Mort sous toutes ses formes - 13-c : La Demeure du Noir et du Blanc - 14-a : Les Andals - 15-b : Xaro Xhoan Daxos - 16-c : La Tarasque, créature des marécages de Tarascon. - 17-c : La force de maintien de l'ordre - 18-b : Féale et Pleurs-de-Veuve. - 19-c : Les Danseurs d'eau - 20-a : Azor Ahai, le Guerrier de la Lumière.

TRADUIRE LE TRÔNE DE FER

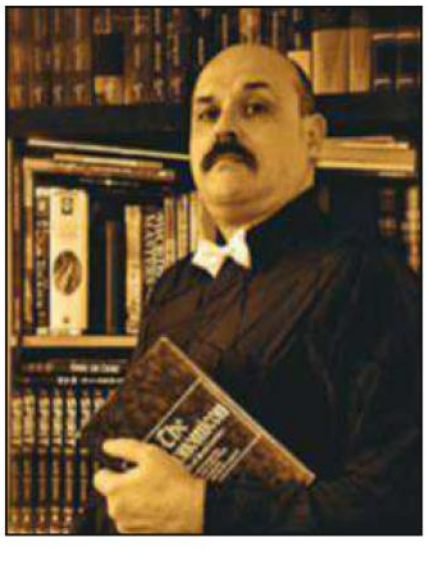
TÂCHE ARDUE QUE D'ÉTABLIR LA VERSION FRANÇAISE D'UNE ŒUVRE DE L'AMPLEUR DU *TRÔNE DE FER*, À PLUS FORTE RAISON QUAND ELLE N'EST PAS ACHEVÉE. PATRICK MARCEL, TRADUCTEUR DEPUIS LE VOLUME V, NOUS EN PARLE.

Comment traduire un titre comme *Game of Thrones* ?

Patrick Marcel : La traduction est avant tout un problème de choix. Deux traducteurs ne rendront pas la même. Le problème se complique encore pour les titres, car il faut qu'ils sonnent bien, qu'ils soient évocateurs. Bref, qu'ils soient vendeurs. Une considération très subjective. Et parfois, ce qui sonne très bien en version originale ne rend pas de façon aussi convaincante en français fidèlement traduit. Pour A *Game of Thrones*, il me semble que le titre passerait et sonnerait bien en français. L'article indéfini pourrait éventuellement l'affaiblir un peu, et je dirais plutôt « Le Jeu des trônes ». Mais l'image est forte, l'explication en est donnée dans le cours du roman par un des personnages : « Au jeu des trônes, soit on gagne, soit on meurt. » Je trouve triste que la série ait conservé en France le titre original, plutôt qu'un titre français.

Comment avez-vous été amené à reprendre la traduction du *Trône de fer* ?

> J'étais à la recherche d'une traduction, j'ai donc proposé mes services à l'éditeur, qui m'a demandé si je voulais reprendre la série. J'ignorais que la place était vacante, mais je n'ai pas hésité à l'accepter. Je connaissais l'auteur, j'avais même traduit l'un de ses premiers romans, *Windhaven*, écrit en collaboration avec Lisa Tuttle. Et j'avais d'ailleurs bien l'intention de lire Le *Trône de fer*. J'attendais simplement que la série soit achevée pour m'y mettre. En fin de compte, j'ai été obligé de brûler les étapes.



Vous avez succédé à Jean Sola, qui avait traduit les quatre premiers livres de la saga. En quoi votre traduction diffère-t-elle de la sienne ?

> Jean Sola a souvent apporté plus de précision et de cachet à la narration et aux dialogues. Je suis plutôt partisan de rester au plus près du style de Martin. Celui-ci est avant tout un conteur. Chez lui, me semble-t-il, ce n'est pas vraiment par le langage que passent l'exotisme et l'émerveillement de la fantasy, mais par la description. Les paysages, les repas, l'histoire, les mœurs, les détails qui font vrai et rendent soudain le merveilleux plausible. Les dialogues marquent surtout les rapports de classe et de statut entre les personnages, plus qu'ils ne cherchent à recréer une époque ou son approximation. Les personnages nous en apparaissent d'autant plus proches et compréhensibles.

Patrick Marcel connaissait l'œuvre de George R.R. Martin en tant que lecteur, et avait déjà traduit un de ses livres en 1999.

Quelles sont les particularités, selon vous, de la langue de George R.R. Martin ?

> Son style est sobre, efficace, juste. Il ne s'embarrasse pas de précisions, une épée est petite ou grande. S'il doit la décrire davantage, c'est parce que la description nous apprendra quelque chose de précis sur son possesseur. Il n'hésite pas à donner des diminutifs à certains personnages. Par exemple, Daenerys devient à l'occasion Dany, comme une teenager américaine. Jean Sola ne l'a pas suivi sur ce point, et je pense qu'il a eu raison car cette familiarité surprendrait un peu, en français. Elle a néanmoins sa logique, en rappelant au lecteur que Daenerys Targaryen, la terrible mère des dragons qui a conquis et détruit des villes entières, est encore une simple adolescente. S'il convainc, c'est que son monde est solidement bâti. Il a établi l'histoire de Westeros, et sans doute du reste de son monde, avec un luxe de détails qui n'apparaissent pas dans l'histoire, mais charpentent sa crédibilité. Le plus problématique chez Martin, comme souvent en traduction, se situe moins au niveau de la langue elle-même que de l'humour et du jeu sur la langue, discrets mais judicieusement employés. Mais c'est cette difficulté aussi qui fait le plaisir de la traduction.

Pourquoi traduire certains noms de personnages (Davos Mervault) ou de lieux (Port-Réal), et pas certains autres (Littlefinger, Winterfell...) ?

> Je suis tenu par une nécessaire cohérence au niveau des noms, qui doit parfois se prolonger sur les nouveaux noms. Le maintien de certains en anglais est parfois gênant : je l'ai dit, Martin aime jouer avec les noms. J'ai eu ainsi à traduire la phrase « *Was there ever so black a Snow* ? », qui signifie, certes, « Y a-t-il jamais eu un Snow aussi noir ? », mais qui oppose évidemment ce nom de *Snow*, « Neige », au

© Collection particulière

Patrick Marcel
connaissait l'œuvre de George R.R. Martin en tant que lecteur, et avait déjà traduit un de ses livres en 1999.

qualificatif noir. Que faire ? Une traduction s'adresse, par définition, à des lecteurs qui ne connaissent pas l'anglais, et il est dommage de laisser cette phrase en l'état. Mais ajouter une note de bas de page pour préciser que *snow* signifie « neige » attirerait l'attention sur le fait qu'un personnage, dans un monde où, en principe, personne ne connaît l'anglais, porte un nom anglais, qui signifie précisément « neige ». On casserait la cohérence du monde, on tirerait le lecteur de son immersion. J'ai opté pour « Y a-t-il jamais eu une âme aussi noire ? », qui esquive le problème, mais permet au moins de garder le sens du propos et de ne pas heurter. Mais cela montre bien que les noms ont souvent un sens dans le cadre du livre. Qu'ils doivent parler au lecteur. Jean Sola a trouvé de très beaux noms français : Peyredragon, Vivesaigues… D'autres restent en anglais, et perdent ce rapport au lecteur. Les noms des bâtards, par exemple. En conservant ces noms en anglais, leur sens immédiat échappe au lecteur et, avec lui, les renseignements qu'ils portent. Même si le lecteur peut en tirer une partie du nom anglais, sans en comprendre le sens, il manque cette perception directe.

Si vous aviez la possibilité de rebaptiser quelques-uns des lieux ou des personnages, lesquels reprendriez-vous ?

> Je pense qu'on peut considérer que la version originale du *Trône de fer*, comme celle du *Seigneur des Anneaux*, par exemple, est la traduction en anglais d'un récit originellement composé dans une langue qui nous est inconnue – l'ouestrien, probablement, ici. Par conséquent, tous les noms qui font sens en anglais devraient idéalement avoir un équivalent français, pour la cohérence générale. J'ai eu l'occasion de rebaptiser le village natal de ser Arlan, le chevalier qui a adoubé Duncan le Grand. Les nouvelles le nommaient Pennytree, mais dans le volume V, Jaime visite le village et on nous présente un arbre criblé de pièces de monnaie clouées sur lui. Difficile de garder Pennytree avec une image si parlante. Comme c'était la première apparition du lieu dans la saga principale, je l'ai baptisé l'Arbre-sous et, lors de la parution d'un recueil des trois premières nouvelles de ser Duncan, j'ai harmonisé les noms de lieux de façon à les amener en conformité avec l'histoire principale.

Avez-vous des contacts parfois avec George R.R. Martin ou son équipe pour discuter des choix de traduction qui doivent être faits ?

> Non, je pense qu'il est suffisamment occupé et, pour l'essentiel, j'essaie de ne pas le déranger si je peux l'éviter. J'ai récemment demandé une précision, que son équipe m'a transmise, et je me suis aperçu que, si j'avais lu le texte jusqu'au bout avant de m'inquiéter, j'aurais pu m'épargner la question ! Pour les noms français, je suis considérablement aidé par l'excellent site de la Garde de nuit, qui a établi une redoutable nomenclature. Cela minimise les risques de donner à un personnage un autre nom que celui qu'il portait lors de sa précédente apparition furtive, deux mille pages plus tôt. C'est un grand problème de la série, ce fourmillement de personnages : il est assez difficile de garder tout le monde en mémoire, surtout les personnages secondaires. Tolkien était un philologue ; son monde découlait des langues qu'il inventait, donnant une importance à leur étymologie, leur sonorité, leur construction. Martin, lui, a une approche pragmatique des noms. Il a dit, me semble-t-il, que lorsqu'il avait besoin d'un nom il l'inventait. Sous-entendu, qu'il cherchait juste un nom qui sonne bien et qui corresponde à ses besoins, souvent en déformant des noms de l'Histoire.

La traduction est-elle rendue plus difficile par le caractère inachevé aujourd'hui de l'œuvre ?

> C'est certain, l'inachèvement de la saga est une épée de Damoclès permanente. On est contraint à des choix sans filet et, parfois, on se trompe. A la fin du volume V, un personnage s'entend annoncer dans la version française qu'il va « [partir] à Izembaro ». Izembaro était un nom inédit, sans aucune indication de sa nature. Ç'aurait pu être un lieu. On verra en lisant le texte dans ce numéro (*page 76*) que la bonne réponse était différente. C'est un risque inévitable quand on traduit ce qui est, au fond, un énorme feuilleton. Quant à une traduction révisée, ce n'est pas à moi de la proposer. Il y a des problèmes purement techniques qui se dressent, par rapport aux droits d'auteur : on ne peut modifier trop profondément les volumes précédents sans l'accord de Jean Sola, et retraduire en totalité, tâche considérable, obligerait à se passer de nombre de ses belles trouvailles. Attendons déjà la fin de la saga. Quand ce sera fait, du haut de la considérable ampleur de l'œuvre, il sera bien temps d'envisager la situation.

Propos recueillis par **JULIEN BISSON**

UNE ŒUVRE SOUS INFLUENCES

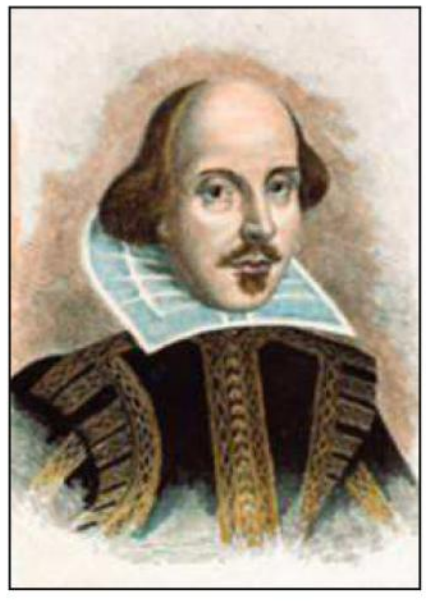
DU *SEIGNEUR DES ANNEAUX* AUX COMICS DE STAN LEE EN PASSANT PAR *RICHARD III* OU LES ESSAIS D'HISTOIRE ÉCOSSAISE, *LE TRÔNE DE FER* EST LE FRUIT D'UNE UNION DE RÉFÉRENCES TRÈS VARIÉES. REVUE DE DÉTAIL EN DIX OCCURRENCES ÉDITORIALES.

Par **BAPTISTE LIGER**

TRAGÉDIES SHAKESPEARIENNES
WILLIAM SHAKESPEARE ET LA GUERRE DES DEUX-ROSES

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE UN DESCENDANT DE SHAKESPEARE ? Telle est la question. A laquelle il est, ô combien !, facile de répondre, dès que l'on fait face à un écrivain anglo-saxon, fatalement contraint lors de ses études d'avoir bûché sur les pièces de l'oncle Will. Et c'est particulièrement flagrant lorsqu'il est question des enjeux de pouvoir. A ce titre, *Le Trône de fer* paraît être l'un des héritiers les plus évidents – ce qui ne manque pas d'ironie, quand on connaît la place de la descendance dans l'œuvre de Shakespeare… Chez George R.R. Martin, cette parenté passe évidemment par le projet général : n'ont-ils pas tous deux cherché à transposer dans la fiction des événements de la guerre des Deux-Roses (1455-1485) ? Si cette évocation fut directe chez le dramaturge, qui en tira une tétralogie (les trois volets de son *Henri VI* et *Richard III*), elle fut du côté du barbu de Santa Fe une affaire de réinvention. Ainsi, il est impossible de ne pas songer à la lutte entre les dynasties bien réelles York et Lancaster à travers la rivalité entre les Stark et les Lannister du *Trône de fer*. Outre la proximité phoné-tique, les blasons se ressemblent d'ailleurs étrangement. Que penser de la très symbolique rose d'or des Tyrell ? D'autres symboles se trouvent également détournés par Martin, comme le cerf des Baratheon, le faucon d'argent des Arryn ou le dragon des Targaryen, tous issus des emblèmes des Plantagenêt. Du côté des personnages, l'Américain assume notamment la proximité entre son Roi fou Aerys II -Targaryen et le fameux Henri VI, cher à Shakespeare. Mais c'est aussi dans le détail des tribulations que le feuilletoniste du XX[e] siècle semble s'amuser à citer le maître des tragédies, à travers des épisodes ou figures connus de tous. L'apparence physique ingrate de Tyrion Lannister évoque évidemment ce diable de Richard III, tous deux sachant se montrer d'un terrible machiavélisme politique. Toujours du côté des personnages n'ayant pas peur de la plus sinistre besogne, -Walder Frey le Tardif n'hésite pas à faire massacrer son roi et son épouse comme le fit Macbeth. Manipulateur et traître, Petyr Baelish dit « Littlefinger » n'a pas hésité à se retourner contre Ned Stark, qui lui avait pourtant accordé toute sa confiance, tel le peu fidèle Iago se vengeant d'Othello. Certains admirateurs du *Trône du fer* voient aussi dans les nains bouffons, pouvant révéler des vérités gênantes sans qu'elles dérangent personne, des cousins du truculent Falstaff ou du fou du roi Lear. Et lorsque le sanguinaire Karl Tanner de la Garde de nuit boit dans le crâne d'une de ses victimes, ne faudrait-il pas y voir une allusion ironique à la plus célèbre scène de *Hamlet* ? Etre ou ne pas être, décidément. •

L'Enlèvement d'Hélène, Giovanni Scaiaro, XVIII[e] s.



William Shakespeare, gravure sur cuivre, 1880.

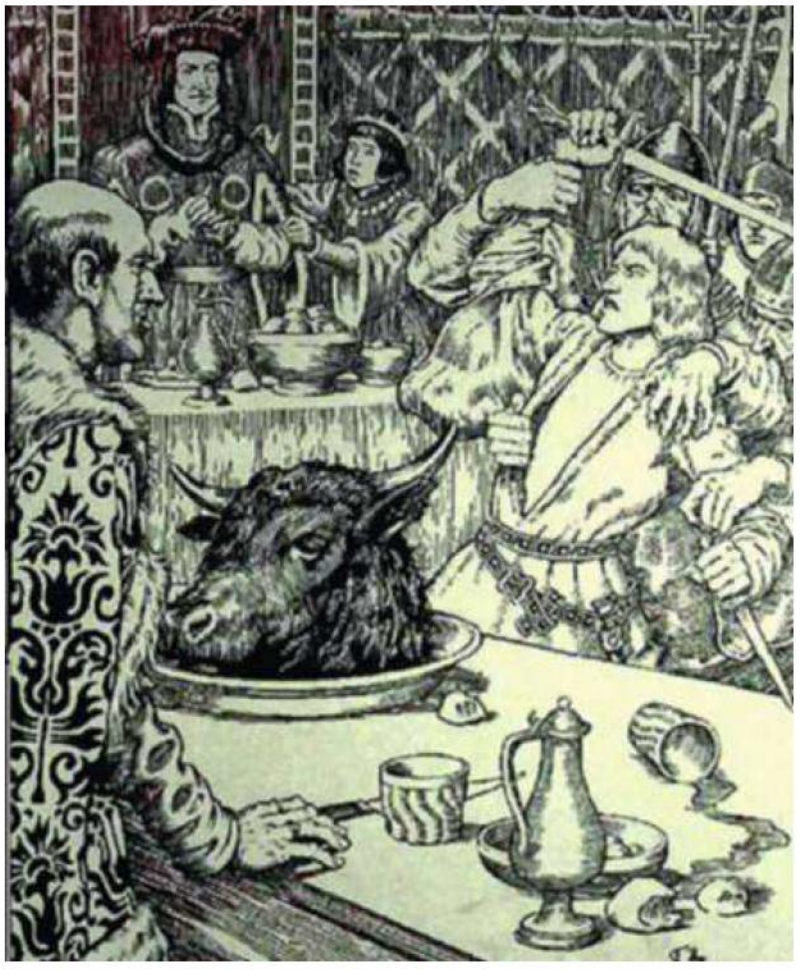
MYTHOLOGIE
HOMÈRE

COMME TOUTE ŒUVRE DE FANTASY, *Le Trône de fer* doit notamment son existence à un mélange de mythologies diverses. On trouve ainsi chez George R.R. Martin un peu d'imaginaire issu de l'*Edda* poétique islandaise et de la *Völsunga saga* – comme chez J.R.R. Tolkien, grand vulgarisateur de cette culture, qui recycla aussi le mythe de l'Atlantide. D'ailleurs, pour rester du côté de la Grèce antique, Martin revendique volontiers avoir été marqué par quelques grandes scènes de l'*Iliade* d'Homère. Ainsi, comme lors de la guerre de Troie, la révolte de Robert Baratheon a été provoquée par l'enlèvement d'une jeune et belle femme et se clôt sur la destruction de la ville. Quant au Titan de Braavos, il peut naturellement rappeler le Colosse de Rhodes. •

© AKG / Cameraphoto

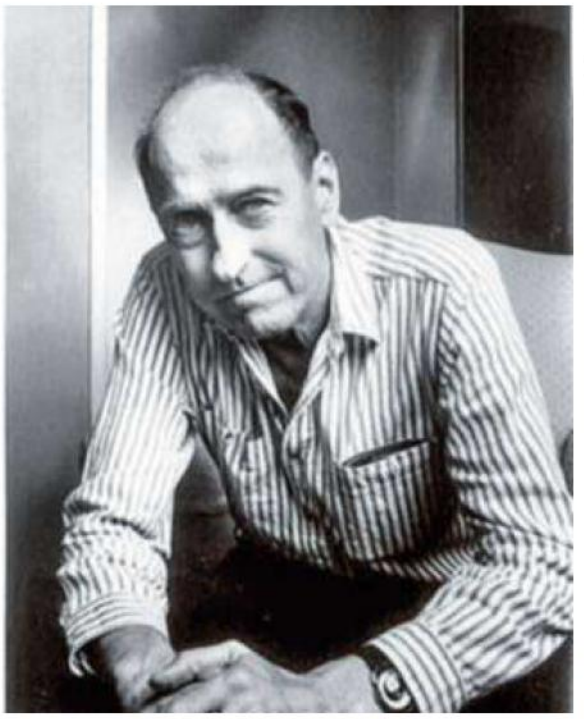
MANUELS D'HISTOIRE
PAUL MURRAY KENDALL ET SIR WILLIAM FRASER

CE N'EST PAS PARCE QU'ON IMAGINE un espace-temps fictionnel que ce dernier n'a pas de modèle historique bien déterminé. Après tout, un enchevêtrement de faits du passé peut se révéler un formidable canevas pour concocter une histoire. George R.R. Martin n'a pas hésité, à ce titre, à replonger dans quelques grandes dates de l'histoire anglo-saxonne pour son *Trône de fer* – et ce aussi bien pour sa trame générale que pour quelques anecdotes pas si anodines. S'il a très librement transposé certains moments de la guerre des Deux-Roses (*voir « tragédies shakespeariennes », page ci-contre*) – racontée en détail dans les essais à succès de Paul Murray Kendall –, c'est également dans quelques grandes dates de l'histoire écossaise que l'Américain a pu trouver matière à fiction. Il reconnaît volontiers que le fameux Mur veillé par la Garde de nuit n'est autre qu'une variation du mur d'Hadrien, bâti au IIe siècle après J.-C. par les Romains pour protéger l'Angleterre des assauts écossais. Pour le fameux épisode des Noces pourpres du *Trône de fer*, Martin s'est réapproprié le terrifiant Black Dinner – raconté en détail par l'historien sir William Fraser dans *The Douglas Book IV*. En 1440, le puissant seigneur écossais William Crichton, alors régent, convia les deux fils de son rival Archibald Douglas à un dîner d'un genre particulier : une tête de taureau noir fut apportée au dessert et, dans la foulée, les deux enfants furent massacrés après un simulacre de procès. Aussi, la guerre civile qui mit l'Angleterre à feu et à sang, entre 1135 et 1153, période dite « Anarchy », se révèle être une matrice essentielle pour *Le Trône de fer*. L'opposition entre Mathilde – fille d'Henri Ier et épouse de Geoffroy Plantagenêt – et son cousin Etienne de Blois peut être considérée comme une source assumée des différents rebondissements de la guerre civile targaryenne, dite « Danse des Dragons ». •



© Beth Gwinn - Monro S. Orr

The Black Dinner, illustration, vers 1440.
Cet événement historique de l'histoire écossaise inspira les Noces pourpres à G.R.R. Martin.



Roger Zelazny, en 1994.

ROMANS DE SF CONTEMPORAINS
JACK VANCE ET ROGER ZELAZNY

IL FAUT PARFOIS SE RÉFÉRER AU BLOG d'un auteur pour avoir ses aveux. Ainsi, George Martin a-t-il reconnu, dans un billet sur son site, que Jack Vance était « l'un de [ses] écrivains préférés depuis [qu'il avait] lu pour la première fois *La Planète géante* à l'école ». S'il n'a rencontré qu'à quelques reprises ce grand nom de la SF du XXe siècle, décédé en 2013 à l'âge de 96 ans, le géniteur du *Trône de fer* reconnaît qu'il a eu « une grande influence sur [lui] et [son] travail ». Il en donne la meilleure preuve en baptisant l'une des maisons du nom de Vance. D'ailleurs, dans ce clan, les personnages se prénomment Ronald (en référence à *Bad Ronald*, titre original de *Mauvais garçon*), Emphyria (clin d'œil à *Emphyrio*), Rhialta (on pense à *Rhialto le merveilleux*) et Liane (toute ressemblance avec *Liane le voyageur*… n'est certainement pas une coïncidence). Plus largement, le nom des maisons fait souvent référence à un écrivain (contemporain ou pas, et dans des genres très variés) comptant pour Martin : Gardner Dozois (la maison Jardinier – Gardener, en anglais), Thomas B. Costain (la maison Costayne) ou David Eddings (la maison Desdaings). Mais s'il est un auteur contemporain qui peut se targuer d'avoir une influence directe sur Martin, c'est bien Roger Zelazny. Et pour cause : il fut l'un de ses meilleurs amis, et nul doute que la complicité entre les deux hommes ait eu des conséquences sur leurs œuvres respectives. Il ne faut pas chercher loin pour comprendre l'origine de la maison Rogers, dont la demeure se nomme Amberly et dont le blason se compose d'une marelle et de licornes, qui sont au nombre de neuf – comme les fameux *Neuf Princes d'Ambre* chez Zelazny. •

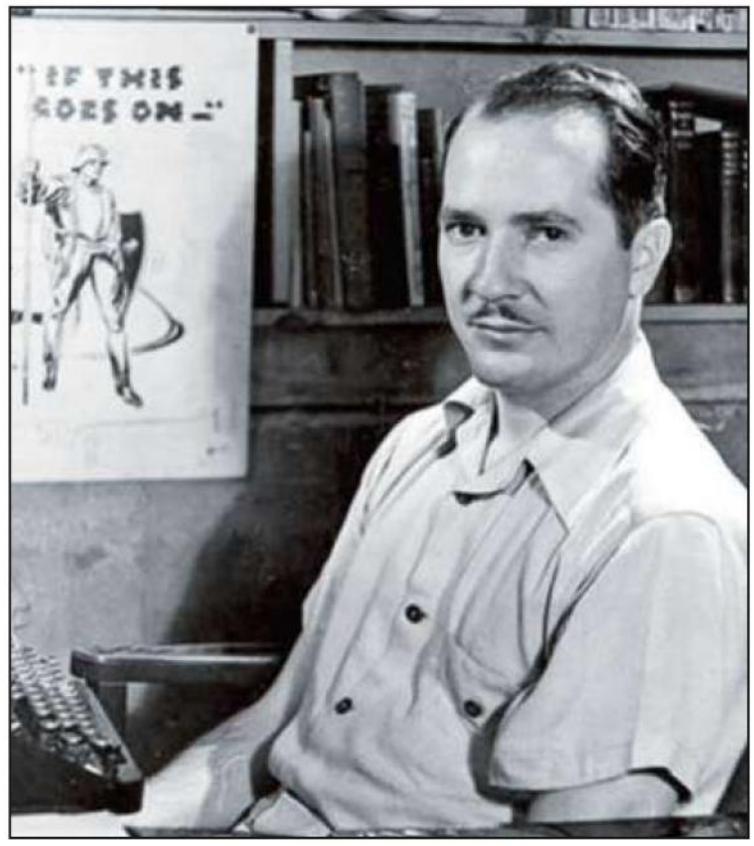
Viggo Mortensen interprète Aragorn dans la trilogie Le Seigneur des Anneaux adaptée à l'écran.

FANTASY
J.R.R. TOLKIEN ET ROBERT E. HOWARD

LA PROXIMITÉ ENTRE CERTAINES INITIALES ne trompe pas. En effet, il est impossible de ne pas constater un air (ou plutôt deux « R ») de ressemblance entre J.R.R. Tolkien et George R.R. Martin, qui dépasse naturellement le seul nom. De manière très générale, *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Trône de fer* comptent parmi les œuvres majeures de la high fantasy (composante de la fantasy reposant habituellement sur de longs cycles épiques, situés dans une temporalité décalée et un univers aux relents moyen-âgeux, dans lesquels s'opposent différents clans et où la violence réaliste n'exclut en aucun cas la magie). Et, en grand connaisseur, Martin a dévoré, adoré, analysé et retenu bien des leçons des travaux de son aîné. Ce dernier a su mixer, comme on le sait, dans un univers personnel les légendes anglo-saxonnes – *Beowulf* en premier lieu – avec le folklore scandinave, posant les jalons et codes principaux du genre. Impossible, dès lors, de faire abstraction de Tolkien, quand on s'aventure dans la fantasy, aussi bien dans la caractérisation des personnages que dans les thématiques générales ou dans l'ampleur de la structure narrative. Si *Le Trône de fer* est une œuvre plus noire que *Le Seigneur des Anneaux*, et plus touffue dans les divers clans qu'elle met en scène, George R.R. Martin n'en fait pas moins référence à ce modèle avoué au cœur même de ses livres. Parmi tant d'autres exemples, le gras et servile Samwell Tarly ressemble ainsi à s'y méprendre au Sam Gamegie de Tolkien. Et le guerrier Khal Drogo doit sans doute son nom au père de Frodon Sacquet, Drogon. D'autres monstres sacrés de la fantasy ont compté, dans la jeunesse de Martin, parmi lesquels Edgar Rice Burroughs (*Tarzan*, mais aussi le *Cycle de Pellucidar* ou les aventures de John Carter dans le *Cycle de Mars*) ou, surtout, Robert E. Howard. Détail troublant : on trouve dans *Le Trône de fer* un vin de bravoure à base de lotus noir, plante (fictive) aux vertus magiques, tout droit sortie de *Conan le Barbare.* Et Solomon Kane, sorte de moine soldat ténébreux en proie au démon dans l'Angleterre du XVI[e] siècle, possède un profil tout à fait similaire à bien des héros de Martin. •

SCIENCE-FICTION CLASSIQUE
ROBERT HEINLEIN

COMME BEAUCOUP DE JEUNES AMÉRICAINS de sa génération, George R.R. Martin a grandi dans le bain de la science--fiction. A ce titre, il confia volontiers en entretien que le premier livre qu'il avait lu n'était autre que *Le Jeune Homme et l'espace* de Robert Heinlein, auteur très populaire dans les années 1950-1960. Une période riche en histoires de conquête d'autres planètes, aussi bien dans des romans que dans des séries B pour *drive-in*, souvent lues ou vues comme des métaphores de la Guerre froide. Si on le connaît en tant qu'illustre ambassadeur de la *fantasy*, Martin n'en a pas moins également œuvré dans la S.F. avec *L'Agonie de la lumière*. A travers cette épopée interstellaire, le disciple rendait ouvertement hommage à son maître, surtout connu en France pour son sulfureux *Etoiles, garde-à-vous !* – titre français de *Starship Troopers*. Si le décor et le contexte du *Trône de fer* sont éloignés de l'univers de Robert Heinlein, on constate toutefois chez les deux auteurs un même rapport à l'ordre et à la hiérarchie, un même bellicisme et une même violence outrancière. •



Robert Heinlein, en 1939.

RÉCITS DE CHEVALERIE
SIR WALTER SCOTT

LES CONSEILS DE LECTURE D'UN ÉCRIVAIN sont toujours un indice majeur des sources de son imaginaire. Ainsi, dans la longue liste de recommandations publiée sur son blog en 2013, George R.R. Martin a évoqué nombre d'auteurs de fantasy du XX[e] siècle, mais a aussi insisté sur quelques célèbres romanciers anglo-saxons du XIX[e]. Parmi ceux-ci, on s'attardera notamment sur sir Walter Scott, maître écossais de la fresque de chevalerie. « [Il] peut paraître difficile d'accès pour bien des lecteurs d'aujourd'hui, admet Martin, mais il y a toujours des choses formidables dans *Ivanhoé* ainsi que dans ses autres romans. » Citons parmi tant d'autres *Rob Roy, Quentin Durward* ou *Anne de Geierstein.* Dans un registre voisin, le géniteur du *Trône de fer* reconnaît s'être inspiré de la *Chanson de Roland* pour façonner le personnage de Roland au Cor, chevalier au service des Jardinier. •

Ivanhoé, interprété par Roger Moore. Affiche des années 1950.

© Metropolitan Filmexport - Library.ucsc.edu

Les Rois maudits, sur le tournage de la série adaptée de l'œuvre de Maurice Druon, en 1972.

ROMANS-FEUILLETONS HISTORIQUES FRANÇAIS
MAURICE DRUON

POUR LES AMATEURS DE SÉRIES TÉLÉ, on peut difficilement faire plus opposés que *Les Rois maudits*, fier étendard des glorieuses années ORTF, aujourd'hui un peu barbant mais prisé des amoureux du kitsch, et *Game of Thrones*, illustration de l'âge adulte de la fiction pour petit écran. Pourtant, loin des questions budgétaires de production et de mise en scène, George R.R. Martin, lui, confie volontiers une passion pour la grande saga de Maurice Druon, écrite entre 1955 et 1960 (plus un volume en 1977). « A un moment donné, j'ai découvert *Le Roi de fer*, le premier tome des *Rois maudits* de Maurice Druon, déclarait l'Américain le 13 novembre dernier, dans *La Grande Librairie*. Les tirages étaient épuisés aux Etats-Unis, mais j'ai fini par trouver ce premier volume et j'ai adoré. » En disciple assumé d'Alexandre Dumas, notre académicien national racontait à la manière des grands romans-feuilletons historiques du XIX[e] siècle les querelles de succession à la tête du trône de France au XIV[e] siècle. On trouve évidemment dans les deux œuvres le même cocktail de sexe, de sang, de manigances politiques et d'occultisme, le tout avec une constellation de personnages complexes et de sous-intrigues. Sachant cela, le jeu des comparaisons s'opère naturellement : le Robert d'Artois des *Rois maudits* possède certes le même prénom que Robert Baratheon, mais ne ressemblerait-il pas davantage à Tyrion Lannister ? L'ancêtre inflexible Tywin Lannister doit-il être vu comme un décalque de Philippe IV le Bel ? La préciosité de Renly Baratheon ne viendrait-elle pas de Charles de Valois ? Et la cruelle Isabelle de France, prête à tout pour devenir régente et installer son fils au pouvoir, ne pourrait-elle aussi être une matrice pour le personnage de Cersei Lannister ? On en arrive alors à se demander si *Le Trône de fer* ne serait pas un bon moyen pour donner envie de réviser son histoire de France. •

© Roger-Viollet / Topfoto - Marvel

H. P. Lovecraft (1890-1937).

HORREUR
H.P. LOVECRAFT

CERTAINS FAITS EN DISENT PLUS LONG que bien des discours. Le 5 novembre dernier, George R.R. Martin s'est en effet rendu à Providence, Rhode Island. Profitant de la remise d'un prix à l'université Brown, l'écrivain a demandé qu'on le mène jusqu'à la tombe d'un de ses écrivains préférés : Howard Phillips Lovecraft. Il posa alors, comme une boutade, une question à la presse locale : « Est-ce bien ce cimetière où l'on trouve des goules dévorant les morts sous terre ? » Les visions cauchemardesques de l'auteur du *Mythe de Cthulhu* ont en tout cas durablement marqué Martin, tout comme les horreurs géniales imaginées par ses compatriotes Edgar Allan Poe et Ambrose Bierce. Entre autres clins d'œil, le nom de Dagon Greyjoy vient probablement du dieu Dagon de Lovecraft et la chèvre noire de Qohor semble être la reprise d'une divinité du *Mythe de Cthulhu*. Et l'on peut voir dans la cité de K'Dath une copie de la ville imaginée dans la nouvelle lovecraftienne *La Quête onirique de Kadath l'inconnue.* •

Revue *The Avengers,* couverture des années 1960.

COMICS ET POP CULTURE
STAN LEE

CERTAINS ÉCRITS D'ADOLESCENCE prennent une saveur toute particulière. Ainsi, alors qu'il avait 14 ou 15 ans, George R.R. Martin avait-il pris sa plume pour se moquer des invraisemblances d'un épisode des *Quatre Fantastiques*. Sa lettre acide, adressée à Jack Kirby et Stan Lee, fut publiée dans le courrier des lecteurs de la revue. S'il s'était alors montré critique envers ces grands noms du comics, l'auteur du *Trône de fer* a néanmoins toujours reconnu en interview son admiration pour Lee et souligné l'importance des héros Marvel dans son panthéon personnel – plus encore que des héros DC Comics comme Superman ou Batman, qui n'évoluaient pas à ses yeux d'épisode en épisode. Les armures d'Iron Man, les muscles hypertrophiés de Hulk et l'aspect métallique de Dr Fatalis n'auraient-ils pas eu d'incidence dans le visuel général du *Trône de fer* ? Par ailleurs, au-delà des livres, toute la pop culture des années 1950 à aujourd'hui a évidemment nourri Martin. Par exemple, ce fan de cinéma de genre a surnommé « Darkstar » le personnage de Gerold Dayne, en référence au premier film (méconnu) de John Carpenter, l'un de ses cinéastes préférés. •

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

GAME OF THRONES CHEZ LES PHILOSOPHES

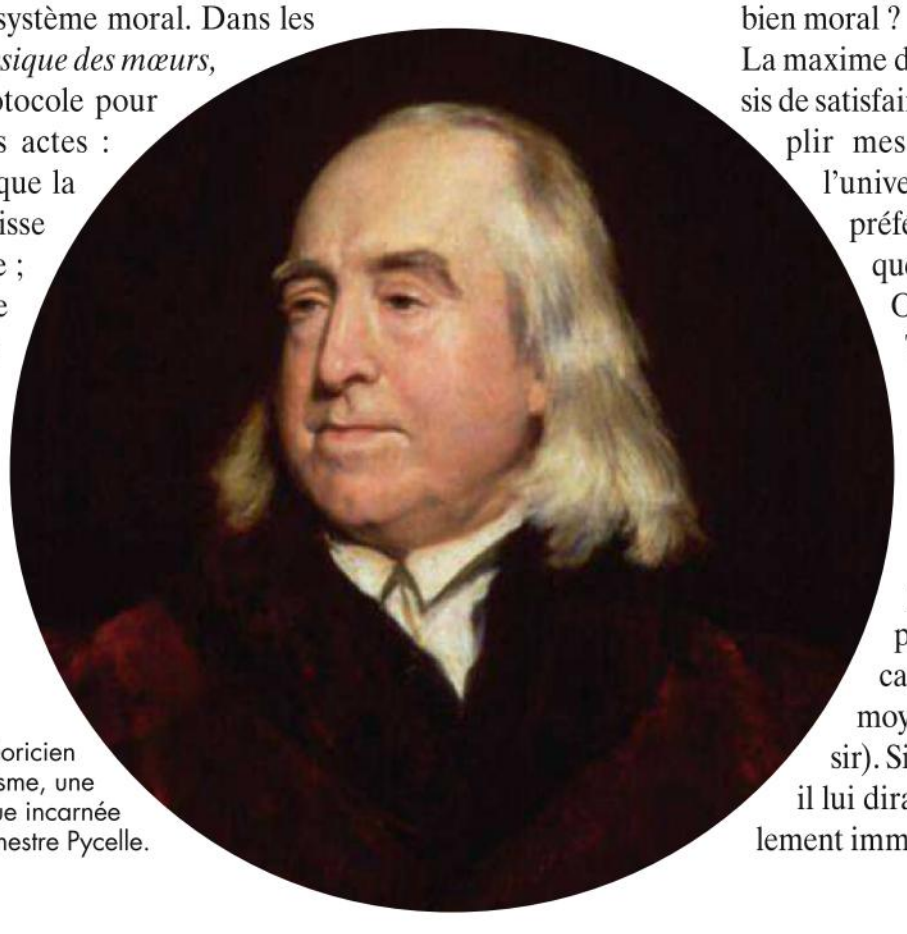
PROFONDÉMENT COMPLEXE ET INTELLIGENTE DANS SON ÉVOCATION DES RAPPORTS HUMAINS, LA SAGA MÉRITE D'ÊTRE RELUE À L'ÉCLAIRAGE DES GRANDS PHILOSOPHES. DE KANT À HOBBES, EN PASSANT PAR MACHIAVEL, CEUX-CI OFFRENT DES CLÉS INDISPENSABLES POUR COMPRENDRE LES MOTIVATIONS DES PRINCIPAUX PERSONNAGES, MAIS AUSSI POUR ÉVALUER LEURS CHANCES DE MONTER, UN JOUR, SUR LE TRÔNE DE FER.

Attention, spoiler ! La série la plus médiatique au monde, cette série qui nous parle de dragons, de Marcheurs blancs, de Mur, de trahisons, de politique, d'inceste et de meurtres est en réalité une série… gorgée de philosophie ! Méditations métaphysiques, réflexion sur la morale et sur la politique, sur la mort ou même sur la question du genre, les passerelles ne manquent pas qui unissent les continents d'Essos et de Westeros à celui de la philosophie. Et si, derrière les rivalités et les combats entre Targaryen, Baratheon, Lannister et Stark, se cachait, en vérité, une véritable mise à l'épreuve de thèses philosophiques ? Deux dimensions philosophiques essentielles de la saga attirent prioritairement l'attention : la question morale et la question politique. Examinons donc la première de ces questions. Nombreux sont en effet les personnages qui sont confrontés à des dilemmes moraux. A titre d'exemple, on peut citer le conflit moral dans lequel Jon Snow est pris lorsqu'il apprend que son père Ned a été fait prisonnier par Joffrey. Il est alors déchiré entre deux devoirs : doit-il demeurer fidèle aux vœux qu'il a prononcés envers la Garde de nuit (ce qui lui impose de rester au Mur sans chercher à libérer son père) ; ou bien doit-il se porter au secours de son père (ce qui lui impose de briser ses vœux) ? Il n'est pas simple face à de tels dilemmes de savoir quels critères doivent nous guider pour agir de façon vertueuse. La philosophie morale oppose deux réponses classiques à cette question à travers deux systèmes moraux antinomiques : le déontologisme et le conséquentialisme.

Emmanuel Kant publie ses *Fondements de la métaphysique des mœurs* en 1785. Ned Stark incarne la moralité décrite par le philosophe dans son triple protocole.

LA DOCTRINE DE LA VERTU À WESTEROS

Pour la morale déontologique, le principe d'évaluation de l'action morale réside dans la maxime de l'action (son intention) – et ceci quelles que soient par ailleurs les conséquences de cette action. Emmanuel Kant (1724-1804) est le grand fondateur de ce système moral. Dans les *Fondements de la métaphysique des mœurs,* il nous livre un triple protocole pour tester la moralité de nos actes : « Agis toujours en sorte que la maxime de ton action puisse devenir une loi universelle ; agis toujours en sorte que la maxime de ton action puisse devenir une loi universelle de la nature ; agis toujours en sorte de traiter l'humanité en ta personne aussi bien qu'en celle de tout autre toujours comme une fin, jamais comme un moyen. »



Jeremy Bentham, théoricien de l'utilitarisme, une doctrine éthique incarnée par mestre Pycelle.

On le conçoit vite : l'incarnation de cette vertu dans la saga n'est autre que Ned Stark. Homme droit et moral, le seigneur de Winterfell applique des principes stricts jusque dans l'exécution des peines capitales : « Celui qui prononce une sentence doit en personne l'exécuter. Si tu t'arroges la vie d'un homme, tu lui dois de le regarder dans les yeux et d'écouter ses derniers mots. Si cela t'est insupportable, alors peut-être ne mérite-t-il pas de mourir. » Mais c'est au nom de cette même vertu, confondue ici avec l'honneur, que Ned Stark choisit de prévenir Cersei de son intention de révéler la vérité à Robert Baratheon sur l'identité de ses enfants – une honnêteté qui causera sa perte.

Prenons un autre exemple : lorsque la cour du roi Robert arrive à Winterfell, tout le monde cherche Tyrion Lannister. Or, ce dernier a préféré aller visiter les prostituées du Nord plutôt que de venir présenter ses hommages à la famille Stark. Jaime le retrouve et lui demande de les rejoindre au plus vite. Imaginons maintenant que Kant – et non Jaime – ait trouvé Tyrion dans le bordel de Winterfell. Que lui aurait-il dit ? S'abandonner au plaisir plutôt qu'accomplir ses obligations en tant que frère de la reine, est-ce bien moral ?

La maxime de l'action de Tyrion est la suivante : « Je choisis de satisfaire mon penchant au plaisir plutôt que de remplir mes obligations professionnelles. » Peut-on l'universaliser ? Que serait un monde où chacun préférerait suivre son penchant au plaisir plutôt que de remplir ses obligations professionnelles ? On conçoit rapidement que la maxime de Tyrion n'est pas universalisable car elle dessinerait un monde où lui-même ne voudrait pas vivre. Dans ce monde-là, en effet, il n'y aurait plus de prostituées devant lui car elles auraient choisi de satisfaire leur penchant au plaisir au lieu de remplir leurs obligations professionnelles ! En outre, Tyrion ne respecte pas la troisième formule de l'impératif catégorique car il utilise la prostituée comme moyen en vue de la fin qui est la sienne (le plaisir). Si Kant venait chercher Tyrion dans son bordel, il lui dirait assurément qu'il se conduit de façon totalement immorale.

© Public Domain - Akg

« EN QUOI EST-CE PIRE DE TUER DIX PERSONNES DANS UN MARIAGE QUE D'EN TUER 10 000 SUR UN CHAMP DE BATAILLE ? »

ROBERT ET TYWIN, TENANTS DE LA MORALE CONSÉQUENTIALISTE

Autre dilemme moral que présente l'histoire : Daenerys Targaryen est enceinte de Khal Drogo et porte en elle l'étalon qui chevauchera le monde ! Que convient-il de faire ? Convoquant le Conseil restreint, Robert souhaite qu'on assassine Daenerys et son enfant à naître. La scène qui se déroule manifeste clairement la confrontation de deux logiques : celle, déontologique, défendue par Ned, qui juge qu'un tel forfait déshonorera Robert à jamais (pour Ned, tuer un enfant est un crime injustifiable) ; celle des conseillers qui soutiennent la rationalité morale d'un tel choix et se font les défenseurs d'un point de vue conséquentialiste.

Mestre Pycelle formalise avec précision le raisonnement conséquentialiste : « Si les Dothrakis nous envahissaient, il y aurait de nombreux innocents tués ! N'est-il pas plus sage de la tuer maintenant pour que des dizaines de milliers de personnes innocentes vivent ? » Pour Pycelle, l'assassinat de Daenerys n'est pas seulement utile, il est moral. Sa mort est moralement exigée au nom de la préservation de la vie des innocents qui mourraient dans la guerre à venir. C'est la thèse de Jeremy Bentham (1748-1832) pour lequel l'éthique doit reposer sur un système d'évaluation numérique. Sera morale l'action dont les conséquences affecteront le plus positivement le bonheur – et ceci selon sept critères : durée, intensité, certitude, proximité, fécondité, pureté, étendue.

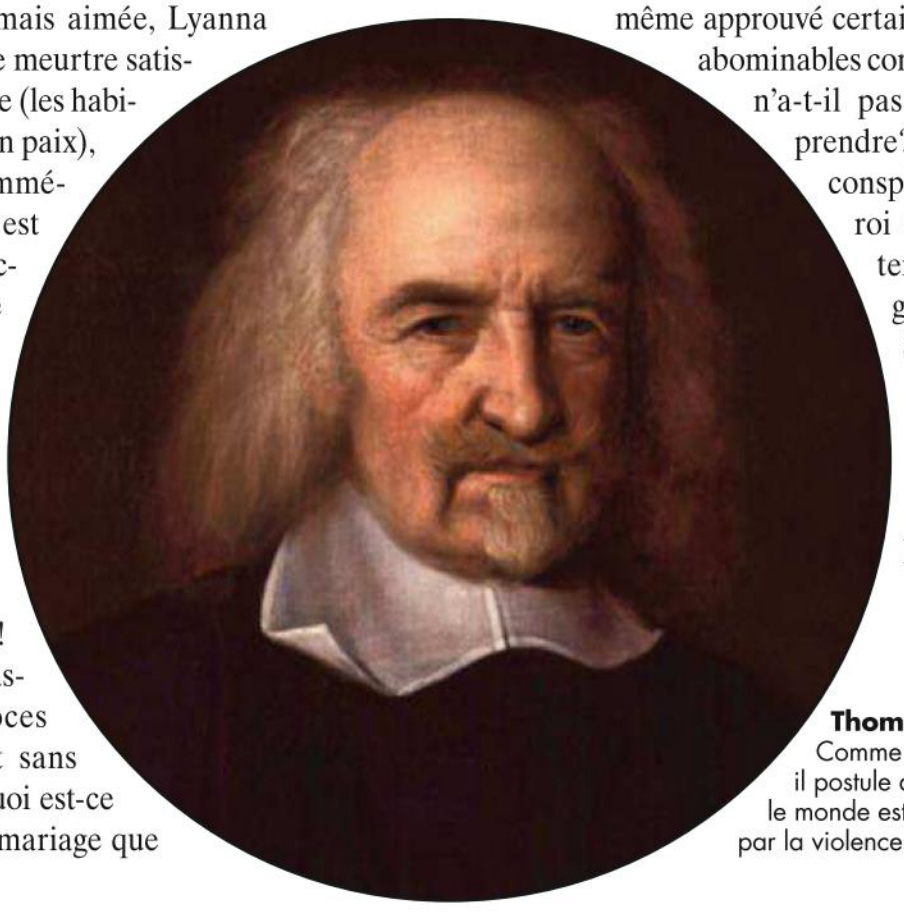
Evaluons donc l'action pour Robert Baratheon. Tuer Daenerys et son enfant à naître est une action cruelle sur le moment mais dont les conséquences seront la paix durable au royaume des Sept Couronnes. Critère de durée satisfait. La mort de Daenerys causera un bonheur intense pour Robert qui hait les Targaryen depuis que l'un d'entre eux a tué la seule femme qu'il n'ait jamais aimée, Lyanna Stark. Critère d'intensité satisfait. Ce meurtre satisfait également les critères de certitude (les habitants de King's Landing dormiront en paix), de proximité (le soulagement est immédiat), de pureté (la joie de Robert est sans réserve)… Mais surtout cette action satisfait le critère d'étendue. De fait, cette action cause deux morts, Daenerys et son enfant, mais elle préserve du même coup la vie de plusieurs milliers de personnes en annulant la guerre qui s'annonce. Voilà pourquoi, au regard de tous ces critères, cette action n'est pas seulement utile. Elle devient morale ! Même logique à l'œuvre lors du massacre des Stark durant les Noces pourpres ! Bentham approuverait sans doute la réplique de Tywin : « En quoi est-ce pire de tuer dix personnes dans un mariage que d'en tuer 10 000 sur un champ de bataille ? » Tywin, en agissant ainsi, a sauvé la vie de dizaines de milliers de personnes. Notre sentiment d'horreur n'est qu'un préjugé.

JOFFREY ET LE *LÉVIATHAN*

Ce même Tywin Lannister semble d'ailleurs particulièrement versé en matière de philosophie. C'est lui qui pose à son petit-fils Tommen le problème suivant : « Qu'est-ce qu'un bon roi ? » Cette question est sans doute la question centrale de *Game of Thrones*. Et dans ce domaine, la philosophie politique, c'est bien à Thomas Hobbes (1588-1679) qu'on songe d'abord en regardant la série. Ne dévoile-t-elle pas en effet un monde brutal, cruel, violent, où la nature humaine ne semble aucunement se distinguer du monde animal ?

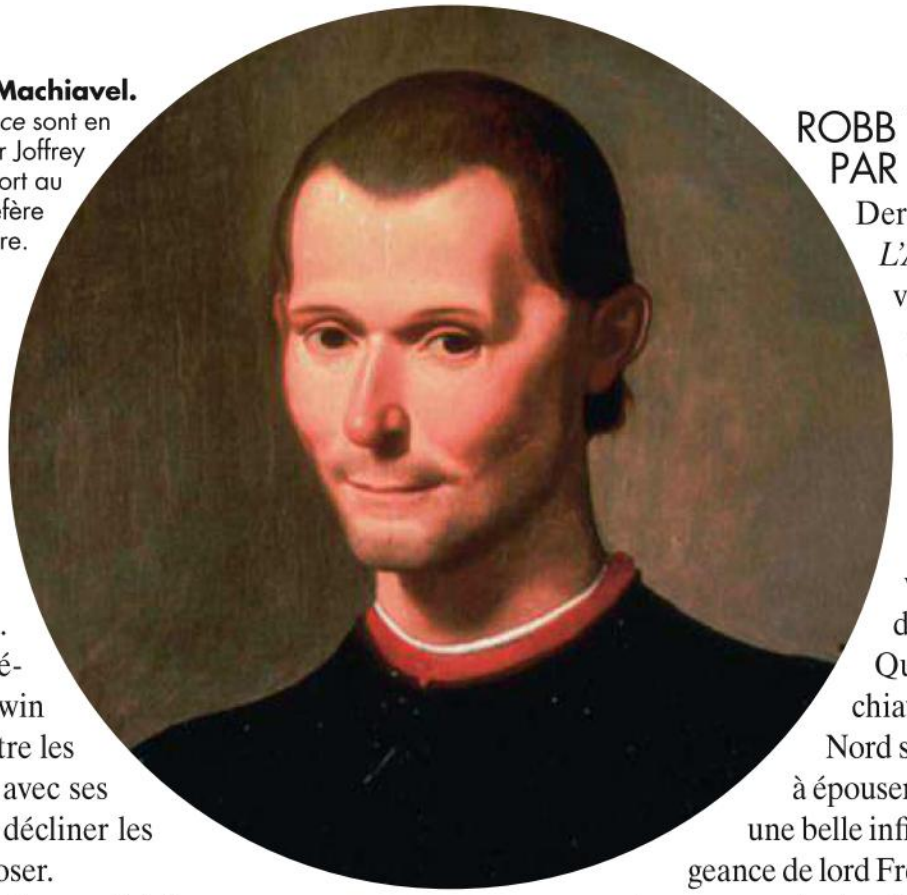
En écoutant parler Petyr Baelish qui recommande à Ned de ne se confier à personne, c'est effectivement la voix de Hobbes que nous entendons – lui qui soutient que la nature humaine est fondamentalement marquée par la violence. Il faut se méfier de tout le monde. Car telle est la loi de la nature humaine : l'homme est un loup pour l'homme. Le Limier le dira à Sansa : « Stannis est un tueur, Joffrey est un tueur, ton père est un tueur. Le monde est façonné par des tueurs. Tu ne seras à l'abri nulle part. » Méfiance, rivalité, ruse sont inhérentes à l'état de nature. « La vie de l'homme est alors solitaire, besogneuse, pénible, quasi animale et brève », avait écrit Hobbes. Le royaume des Sept Couronnes lui donne raison.

Compte tenu de ce constat anthropologique, seul un Etat où le souverain exerce un pouvoir absolu peut assurer une coexistence pacifique entre les individus qui le composent. Ainsi, si la souveraineté de l'Etat doit être absolue, celle de l'individu doit être minimale. Dans l'Etat parfait, « aucun citoyen n'a le droit de se servir de ses propres forces comme il le jugera bon pour sa propre conservation ». On comprend que Joffrey aurait plu à Hobbes, lui qui a exercé son règne d'une main de fer, écrasant avec cruauté toute contestation à son pouvoir. L'auteur du *Léviathan* aurait même approuvé certaines de ses décisions en apparence abominables comme la mise à mort de Ned. Joffrey n'a-t-il pas des raisons politiques pour la prendre? Ned vient de s'avouer traître et conspirateur. Quelle autorité aurait un roi qui ne punirait pas ceux qui attentent à sa personne avec la plus grande fermeté ? Envoyer Ned Stark agrandir les troupes de la Garde de nuit, comme le préconisait sa mère Cersei, ne représenterait pas un message assez fort pour les éventuels conspirateurs ! Il faut donc le tuer.



Thomas Hobbes. Comme le Limier, il postule que le monde est façonné par la violence.

© Public Domain



Nicolas Machiavel. Les conseils du *Prince* sont en partie appliqués par Joffrey dans son rapport au peuple, dont il préfère se faire craindre.

LES RÈGLES DU JEU SELON MACHIAVEL

Il est d'évidence un autre penseur auquel nous fait songer *Game of Thrones*, c'est bien sûr le Florentin Nicolas Machiavel (1469-1527). Dans son ouvrage *Le Prince*, il répond justement à la question que Tywin pose à Tommen : « Quels doivent être les façons et gouvernement du prince avec ses sujets et avec ses amis ». Avant de décliner les questions qu'un souverain doit se poser.

La première : un roi doit-il être aimé ou craint de ses sujets ? Avant de répondre, imaginez que dans une situation délicate nous nous autorisons à faire défaut à nos amis alors que nous continuons de respecter absolument ceux que l'on craint. Etonnant paradoxe : on traite mieux ses ennemis que ses amis ! C'est fort de cette leçon d'expérience que Machiavel recommande au prince de chercher à susciter la crainte de son peuple plutôt que son amour. Daenerys n'a donc pas lu Machiavel, elle qui aime être aimée de son peuple. Lorsqu'elle libère Yunkaï, un homme crie « *Mhysa* », cri bientôt repris en chœur par la foule qui la porte dans un mouvement de ferveur collective. *Mhysa* signifie « mère » : on comprend que c'est le lien d'affection qu'elle entend tisser avec eux. Joffrey, lui, semble avoir lu Machiavel, car il ne cherche pas à être aimé ; il veut inspirer la crainte. Pourtant, Machiavel nous met en garde : s'il vaut mieux susciter la crainte, il ne faut pas non plus inspirer la haine. Car alors le peuple pourra se soulever. Si donc on a lu Machiavel, on pense que Daenerys comme Joffrey ne monteront pas (ou pas durablement) sur le Trône de fer.

Seconde interrogation posée par Machiavel : un roi doit-il être généreux ou avare ? Ne reproche-t-on pas en effet à quelqu'un qui nous a habitués à ses largesses de ne pas les perpétuer ? On remercie souvent mal ceux qui nous ont gâtés le jour où ils ne peuvent plus le faire et l'on remercie souvent bien trop ceux qui nous ont maltraités mais qui s'avisent, une fois, d'agir avec libéralité. Aussi Machiavel invite-t-il le prince à cacher sa générosité et à ne pas se soucier de passer pour avare.

On ne lit donc pas Machiavel chez les Tyrell ! La libéralité de lady Olenna est une véritable conception philosophico-politique de ce que doit faire le souverain pour se maintenir au pouvoir : être généreux. Sa petite-fille Margaery, elle aussi, agit dès ses fiançailles avec Joffrey comme une reine généreuse. Elle se rend dans un orphelinat où elle promet une distribution de pain. C'est elle aussi qui invite Joffrey à offrir les restes de leur banquet de noces aux plus pauvres du royaume. Verdict de Machiavel : les Tyrell ne monteront pas sur le trône. Ou ils n'y resteront pas.

© Alinari/Roger-Viollet

ROBB TRAHI PAR SES PROMESSES

Dernier point évoqué par l'auteur de *L'Art de la guerre :* l'honnêteté du souverain. En droit, il serait bon que les princes tiennent toujours parole. Mais il convient de tenir compte de la nature humaine. Si un prince s'avisait de toujours garder sa foi, il serait assurément détruit. Un prince doit donc savoir briser ses vœux mais aussi dissimuler son infidélité sous des apparences de vertu. Qui, dans la série, a bien lu son Machiavel ? Pas Robb Stark ! Le roi du Nord s'était engagé auprès de Walder Frey à épouser l'une de ses filles. Sa rencontre avec une belle infirmière va changer la donne. La vengeance de lord Frey sera terrible. L'erreur de Robb est de ne pas avoir cherché à dissimuler les véritables raisons de son infidélité. Il aurait pu, par exemple, prétexter une maladie mortelle et promettre son fils à naître à la jeune Frey. Non, c'est avec la plus grande naïveté qu'il avoue les raisons de son infidélité : il est tombé amoureux. Il demande même pardon aux filles de Walder Frey et s'engage à réparer l'offense qu'il leur a faite. Ce faisant, il reconnaît une offense...

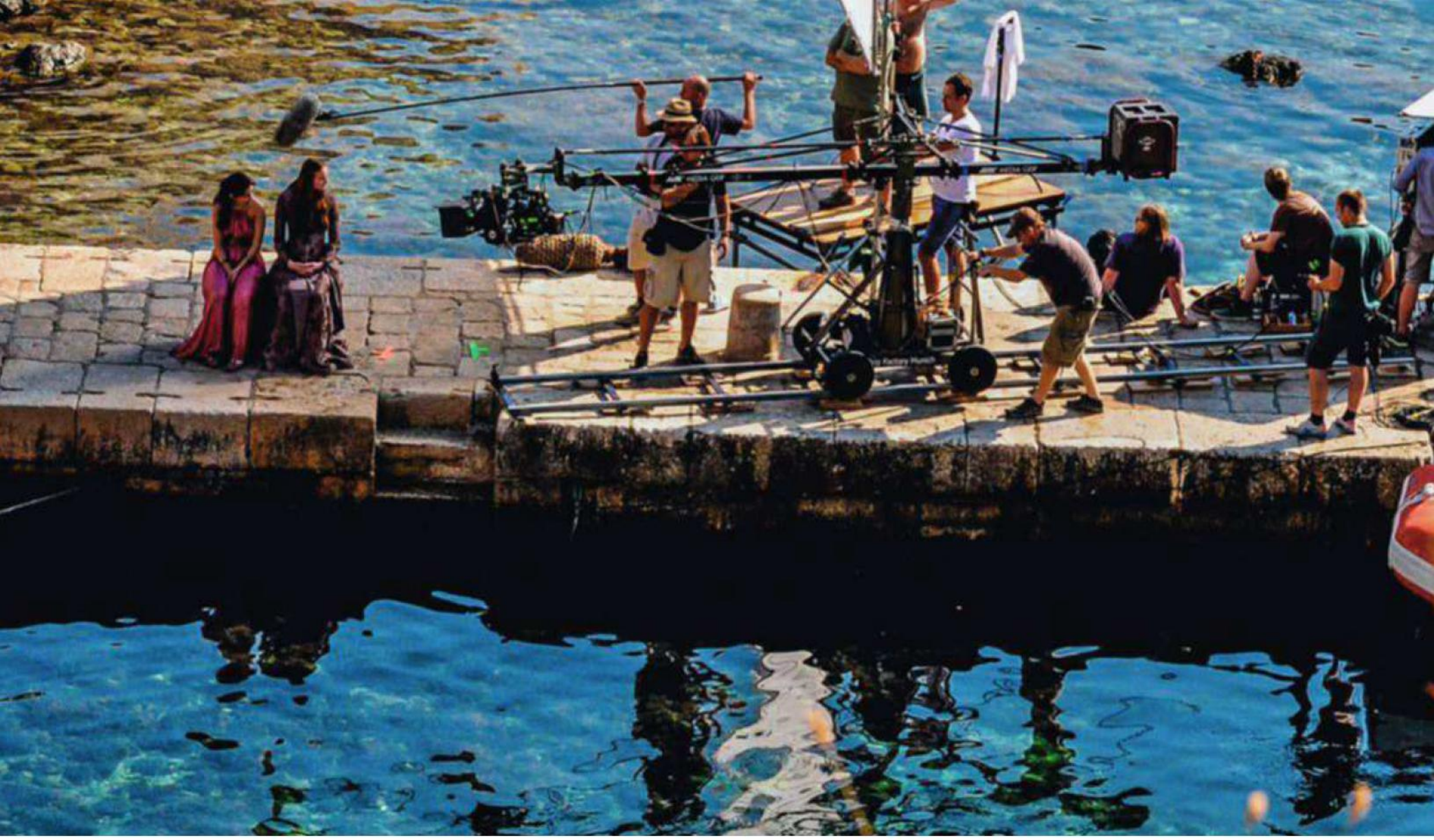
Si Robb a manqué de finesse machiavélique, on ne peut pas en dire autant de Joffrey ! Lorsque Loras lui demande d'épouser Margaery, il est évidemment tenté, lui qui hait les Stark, mais qui s'est engagé à épouser Sansa. C'est pourquoi il commence par refuser Margaery. Il faut la double intervention de Cersei, reine régente, et de mestre Pycelle pour qu'il feigne de se résoudre à le faire (alors qu'en vérité il en est très heureux). Pycelle lui offre l'assentiment suprême, celui des dieux ! Il est libéré de sa promesse, et le contrat est caduc. Voilà comment Joffrey parvient à ne pas tenir parole, maîtrisant l'art de la dissimulation et trouvant une « raison légitime pour colorer l'inexécution de ce qu'il a promis ».

Il est enfin une image peut-être plus éloquente encore : Machiavel soutient qu'il faut se faire renard et lion pour vaincre les loups ! Serait-ce la clé de la série ? La préférence de Machiavel irait-elle vers les Lannister plutôt que vers les Stark ? Il ne serait en tout cas pas inutile aux uns et aux autres d'écouter les leçons du Florentin, témoin d'une Renaissance mouvementée et assez semblable au monde du *Trône de fer*…

Par **MARIANNE CHAILLAN**

Du même auteur : Harry Potter à l'école de la philosophie (Ellipses) et *La Playlist des philosophes* (Le Passeur).

« SI ON A LU MACHIAVEL, ON PENSE QUE DAENERYS COMME JOFFREY NE MONTERONT PAS SUR LE TRÔNE. »

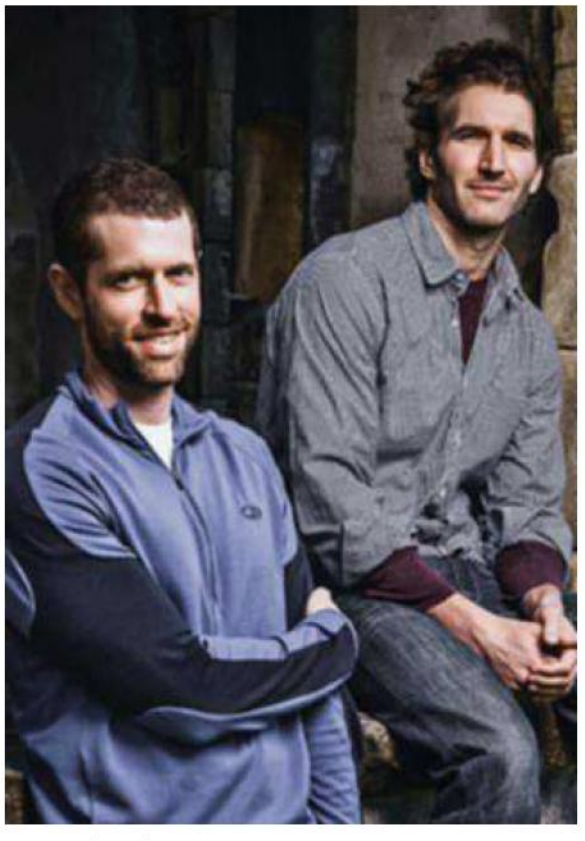


DU TRÔNE DE FER À GAME OF THRONES
LES DESSOUS DE L'ADAPTATION

DÉROGEANT À SES PRINCIPES, GEORGE R.R. MARTIN A ACCEPTÉ EN 2005 DE RENCONTRER DEUX SCÉNARISTES AMOUREUX DE SON ŒUVRE, DANIEL WEISS ET DAVID BENIOFF. DE CE DÉJEUNER AVEC L'ÉCRIVAIN AUX MILLIONS DE LIVRES VENDUS VA NAÎTRE UNE ADAPTATION À SIX MAINS POUR LA TÉLÉVISION. DIX ANS PLUS TARD, *GAME OF THRONES* EST DEVENUE UNE SÉRIE CULTE, APPLAUDIE PAR DES MILLIONS DE FANS À TRAVERS LE MONDE. RÉCIT D'UNE DRÔLE D'AVENTURE.

© Plazibat / Cropix / SIPA

Lors du tournage
en Croatie, à Pile,
près de Dubrovnik,
en 2012.



Les scénaristes de la série télévisée :
Daniel B. Weiss (à gauche) et David Benioff (à droite).

© h. sloan / hbo

La plus primée, la plus regardée, la plus piratée, la plus irrévérencieuse, la plus violente, la plus crue, la (presque) plus coûteuse : avec ses quarante-deux nominations aux Emmy Awards, ses 30,6 millions de spectateurs pour la septième saison et ses épisodes à 5 millions d'euros en moyenne, la série *Game of Thrones* flirte avec les superlatifs. Pour autant, l'histoire de son adaptation est avant tout une histoire d'amour – et d'amitié. Une histoire qui a commencé par un déjeuner…

Un très long déjeuner, à vrai dire. Nous sommes fin 2005. George R.R. Martin a accepté de rencontrer au Palm Restaurant de West Hollywood deux scénaristes d'une trentaine d'années : David Benioff et Daniel B. Weiss. Le premier porte la barbe de trois jours et la mèche ondoyante de l'écrivain dans le vent, le second affiche un look geek à base de sweat à capuche et de piercings au cartilage. Les deux ont dévoré *Le Trône de fer* et caressent le rêve extravagant de l'adapter pour le petit écran. Mais face à l'écrivain aux millions d'exemplaires vendus, carrure d'ours et barbe de père Noël, le duo n'en mène pas large. Il faut dire que Martin a déjà éconduit de nombreux candidats à l'adaptation. Hors de question pour lui de réduire son univers et ses dizaines d'intrigues parallèles à un film de deux heures. Pour tout dire, c'est même pour clouer le bec aux studios qu'il s'est lancé dans l'écriture du *Trône de fer,* saga « improduisible » à tout point de vue : trop de personnages, trop de cadres différents, trop de flash-back. L'entrevue avec Benioff et Weiss, il l'a acceptée pour faire plaisir à son agent, le même qui avait fait parvenir les premiers volumes de la saga au domicile de Benioff quelques mois plus tôt. Quatre mille pages de dragons, de donjons et de duels à cheval, qui avaient toutes les raisons de rebuter ce juif new-yorkais et qui l'ont pourtant plongé dans un état proche de l'extase. Quatre mille pages dont il a rapidement perçu le potentiel, rédigeant aussitôt un message à son compère Dan Weiss : « J'ai peut-être perdu la tête, mais ça fait des années que je ne me suis pas autant éclaté. »

LA QUESTION PIÈGE

Au Palm Restaurant, l'atmosphère ne tarde pas à se réchauffer. Les tables alentour se vident. Quelques heures plus tard, alors que les clients du soir commencent à affluer, les trois hommes sont toujours attablés. Ils ont beaucoup en commun. Martin aussi connaît les impératifs de la production audiovisuelle. Scénariste dans les années 1980 sur la série fantastique *La Cinquième Dimension,* il s'était entendu objecter, un jour qu'il avait imaginé Lancelot chevauchant dans le décor préhistorique de Stonehenge : « C'est soit Stonehenge, soit les chevaux. » D'où la rage créatrice avec laquelle il a érigé, loin des diktats hollywoodiens, sa saga heroic fantasy. Et pourtant, depuis plusieurs années, les studios lui font les yeux doux. *Le Seigneur des Anneaux* est passé par là : les majors veulent « des elfes et des dragons », et ne cessent de soumettre au Tolkien américain des projets d'adaptation centrés sur l'un ou l'autre de ses personnages. Benioff et Weiss ne mangent pas de ce pain-là. Pour eux, réduire l'amplitude narrative du *Trône de fer* à la seule quête de Jon Snow, le bâtard de Winterfell, ou à la vendetta de Daenerys Targaryen équivaudrait à une « mutilation ». C'est qu'ils sont tombés amoureux fous de l'œuvre de Martin. Mais l'homme n'est pas du genre à se laisser baratiner. Les deux scénaristes sont fanas de son œuvre ? Qu'ils le prouvent. Dans la salle déserte du Palm Restaurant, Martin leur pose une énigme sphingienne : « Qui est la mère de Jon Snow ? » La question agite les forums d'aficionados. Pour beaucoup d'exégètes en herbe, elle constitue la clé de voûte de l'œuvre. Lecteurs sagaces, Benioff et Weiss ont échafaudé leur hypothèse. Et ma-

George R.R. Martin et Peter Dinklage (Tyrion Lannister, dit « le Lutin ») sur le tournage.

nifestement, elle a satisfait Martin : les scénaristes ont passé l'épreuve du feu. Le soleil se couche lorsque Martin donne son consentement pour une adaptation du *Trône de fer*. La légende est en marche.

UN TRAVAIL DE TITAN

En théorie, parce qu'en pratique, les hommes doivent encore vendre leur projet à une chaîne. Dan et David se connaissent depuis la fac – Américains, ils sont partis étudier Joyce et Beckett au Trinity College de Dublin. Quinze ans d'une amitié alimentée par leur amour des romans d'anticipation, par leur passé d'adolescents accros aux jeux de rôle, et par l'écriture à quatre mains d'un film d'épouvante – l'histoire d'un pensionnat dirigé par Satan – qui n'a jamais séduit le moindre producteur. Indépendamment, cependant, les hommes ont gagné leurs galons hollywoodiens. Daniel Weiss a travaillé à l'adaptation du jeu vidéo *Halo* (projet qui ne verra jamais le jour), et David Benioff a signé les scripts des blockbusters *Troie* et *Wolverine,* et adapté pour Spike Lee son roman *24 Heures avant la nuit* sous le titre *La 25e Heure*. Pour ce baptême télévisuel, les hommes ne jurent que par un partenaire : HBO. Benioff se souvient : « Les livres de George R.R. Martin s'attaquent à un genre qu'on croyait épuisé et ils lui insufflent une nouvelle vie, comme les séries de HBO qu'on avait adorées : *Les Soprano,* qui réinventaient les histoires de mafia, *Deadwood,* le western, ou *The Wire,* l'enquête policière. » Les obstacles sont de taille : la saga n'est pas finie, les coûts s'annoncent déjà faramineux, et les innombrables personnages ne cessent de piétiner les bonnes mœurs. « Seul HBO avait les moyens de relever le défi, surenchérit Weiss. Soit ils se lançaient, soit on laissait tomber. »

L'amour donne des ailes. Face aux têtes pensantes de la chaîne, les hommes savent trouver les mots : la fantasy n'est qu'un cosmétique pour parler de problématiques actuelles, pour brosser une fresque universelle sur le pouvoir – depuis, le président Obama a confié que *Game of Thrones* était sa série préférée. A Richard Plepler, vice-président de HBO, Benioff et Weiss balancent cette formule choc : « *Game of Thrones,* c'est *Les Soprano* dans la Terre du Milieu [du *Seigneur des Anneaux*]. » L'état-major est conquis. Et pose une option pour acquérir les droits d'adaptation. Les scénaristes s'entourent d'une équipe de coauteurs de choc et se lancent dans un chantier titanesque. Leurs outils : des dizaines de paquets de Post-it et un tableau blanc. Ils décortiquent le premier tome de la saga, en extraient les moments clés et les agencent entre eux sur le tableau, se concédant de rares écarts avec la source écrite – ajoutant notamment des interactions entre certains personnages. Car une des principales difficultés de leur tâche consiste à rendre perceptible à l'image ce que le procédé des points de vue subjectifs rend transparent dans le livre. En imaginant, par exemple, un dialogue entre Jon Snow et Jaime Lannister, ou en développant les scènes de huis clos entre l'eunuque Varys et lord Baelish, les auteurs favorisent la compréhension des conflits qui mettront à feu et à sang le royaume des Sept Couronnes.

Martin a conscience de ces exigences. Très impliqué dans l'écriture du scénario, signant le script d'un épisode par saison, il est prompt à créer des personnages supplémentaires (parmi lesquels Ros, la prostituée rousse de Port-Réal) et prend activement part au casting. Hormis Ned Stark et Tywin Lannister – dans la peau desquels Benioff et Weiss n'ont jamais vu personne d'autre que Sean Bean et Charles Dance –, des dizaines et des dizaines de rôles sont à pourvoir. Chaque soir d'audition, George R.R. Martin visionne les vidéos des essais mis en ligne sur une plate-forme dédiée, s'émerveillant de voir soudain s'incarner les personnages qui peuplaient jusqu'alors son imagination. Face à la prestation de l'Ecossais Rory McCann, Martin est conquis. « Les gars, vous avez vu Rory dans le rôle du Limier ? Je le trouve fabuleux ! » Le romancier confie avoir développé une relation particulière avec les acteurs : désormais, lorsqu'il écrit, ce sont eux qu'il voit s'agiter sous sa plume. Pas toujours facile d'infliger les pires souffrances à son personnage, quand on a plaisanté avec lui autour d'un dîner arrosé !

A l'automne 2009, après trois années de préparation, un pilote est tourné entre le Maroc et l'Irlande du Nord. Statistiquement, la série a une chance sur deux de ne jamais voir le jour. Sauf que HBO est bluffé. Le pilote mérite certes d'être rafistolé, certains ressorts de l'intrigue éclairés, deux personnages re-castés – dont Daenerys, finalement interprétée par Emilia Clarke, novice qui n'avait offert sa jolie bouille qu'à un épisode de soap opera –, mais les directeurs de la chaîne sentent qu'ils ont tiré le gros lot. Le Maroc est délaissé pour Malte, avantages fiscaux obligent, et deux pointures de la chaîne reprennent en main la photo et la mise en scène. Neuf autres épisodes sont amorcés. A sa diffusion aux États-Unis, le 17 avril 2011, l'épisode inaugural attire 2,2 millions de spectateurs. Deux jours plus tard, HBO passe commande pour une deuxième saison. *Game of Thrones* cartonne et s'émancipe. Les scénaristes s'autorisent des modifications dans l'ordre de la narration : alors que la saison 1 correspondait au premier tome de l'édition intégrale, la saison 2 couvre le deuxième tome, plus quelques chapitres du troisième, et les saisons 3 et 4 se partagent le

« "*GAME OF THRONES,* C'EST *LES SOPRANO* DANS LA TERRE DU MILIEU" : UNE FRESQUE UNIVERSELLE SUR LE POUVOIR. »

© HBO

troisième. Outre ces arrangements, les scénaristes doivent composer avec une nouvelle source d'inspiration : les acteurs. A leur sujet, George R.R. Martin et ses associés ne tarissent pas d'éloges. C'est en voyant Richard Madden exploser les coutures de Robb Stark qu'ils décident d'étoffer dans la série le fade personnage du roman. Idem pour Theon Greyjoy, interprété par un Alfie Allen bouleversant de masochisme et soumis face à la caméra à des supplices simplement suggérés dans les livres. Ainsi, la série se métamorphose à mesure qu'elle s'écrit. La locomotive, lancée à pleine allure, s'éloigne de sa trajectoire initiale et trace son propre périple.

CONTRE LA MONTRE

1, 2, 3, 4… Chaque printemps, le rituel est le même : HBO renouvelle la série pour une saison supplémentaire. Mais le temps est plus cruel à l'écran qu'en littérature. Il faut faire vite : les acteurs vieillissent – les enfants, surtout, ont la fâcheuse manie de grandir –, les fans trépignent et les impératifs commerciaux ne souffrent aucune pause. Martin, qui doit encore écrire deux tomes, mène une course contre la montre. Face à cette éventualité, Martin a décidé de mettre les bouchées doubles. Toujours producteur exécutif de la série, il a renoncé depuis la saison 5 à son activité de coscénariste pour se concentrer sur les romans. A défaut de nouveaux tomes, l'auteur a récemment sorti *Feu et Sang* (Pygmalion, 2018), livre d'« histoire fictive » centré sur la dynastie des Targaryen à Westeros et continue de plancher sur les deux prochains tomes de sa saga. De leur côté, les producteurs ont décidé de clore définitivement leur cycle avec la saison 8 faisant de *Game of Thrones* la première série à s'achever AVANT la saga littéraire dont elle est tirée. Une première dans le monde de la télévision et de la littérature. HBO prépare déjà la suite avec la mise en chantier d'un spin-off (potentiellement suivi par d'autres) avec Naomi Watts dans l'un des rôles principaux et dont le tournage est prévu cet été. De Westeros à une galaxie fort fort lointaine, il n'y a qu'un pas pour le duo Benioff/Weiss qui s'attèlerait à l'écriture d'une nouvelle trilogie *Star Wars* et d'une nouvelle grosse série pour HBO, *Confederate* pour le moment laissée en jachère en raison de son sujet épineux puisqu'il prend place dans une réalité alternative où le Sud a gagné la Guerre de Sécession. *Le Trône de Fer* n'a pas fini de faire parler de lui !

Par **ROMANE LAFORE** et **ILAN FERRY**

© HBO

LE GÉNÉRIQUE DE GAME OF THRONES

UNE PROUESSE D'INGÉNIERIE NARRATIVE

« VOUS AVEZ UN ÉNORME PROBLÈME. » Les amis de Benioff et Weiss, invités à donner leur avis sur la première version du pilote de Game of Thrones, n'ont pas mâché leurs mots. C'est que les deux scénaristes sont tombés dans un piège. Tout à leur passion pour l'œuvre de George R.R. Martin, ils ont oublié de penser aux néophytes de la saga. Résultat : assaillis par une profusion d'informations, les spectateurs sont passés à côté de l'essentiel. Pour parer à cette critique, Benioff et Weiss envisagent de glisser des images de carte entre les différentes séquences, mais le procédé leur paraît finalement scolaire. Germe alors l'idée d'introduire cette séquence pédagogique en préambule de chaque épisode, d'en faire un point de référence détaché de la narration, semblable en cela aux annexes, cartes et autres arbres généalogiques présents au début de chaque volume. Adieu le générique pensé initialement par les deux scénaristes – un corbeau qui s'élance de Port-Réal pour rejoindre Winterfell, après qu'un homme lui a ficelé un message à la patte –, place à une expérience d'un nouveau genre. La tâche est confiée à Angus Wall, créateur pour HBO du générique de *Rome* et primé aux Oscars pour celui de *The Social Network*. Entouré d'une trentaine de personnes, Wall va s'affairer pendant deux ans à la conception de cette séquence d'animation hors normes, qui vaudra à la série son premier Emmy Award : le survol en 3D d'une carte animée par des systèmes de machinerie inspirés de l'horlogerie et des inventions de Léonard de Vinci. En quatre-vingt-dix secondes, la séquence permet de visualiser la topographie de l'univers du *Trône de fer* et d'en exposer les enjeux narratifs, à travers la représentation des diverses familles par leur emblème héraldique. Par ailleurs, l'une des trouvailles de Wall consiste à modifier le cheminement de la carte au gré des différents lieux parcourus pendant l'épisode. De nouveaux lieux apparaissent et disparaissent, rendant unique chaque générique. En imaginant ce joyau d'ingénierie virtuelle, Wall et son équipe ont réussi à donner vie à une géographie retorse, mais aussi à insuffler au générique une dimension métaphorique. Car avec ses rouages, ses mécanismes et ses ressorts, ce dernier met littéralement en scène les dessous de la guerre, autant qu'il rend hommage au génie d'un homme, George R.R Martin, qui a su faire sortir de terre tout un monde fictionnel. R.L.

Extraits du générique, qui donne une visualisation topographique de l'univers du Trône de fer.

LA CAPTURE PAR LES DÉSERTEURS

LA QUÊTE DE BRAN ENRICHIE EN PÉRIPÉTIES

AVEC SES DIZAINES D'ARCS NARRATIFS interdépendants, *Game of Thrones* repose sur un savant agencement. Pas toujours facile de respecter la mécanique parfaitement huilée du roman. Pour maintenir la tension dramatique, certaines saisons privilégient certains segments de l'histoire. La quête de Bran, par exemple, après avoir été quelque peu délaissée pendant la saison 2, revient en force dès la saison 3 : Meera et Jojen Reed, personnages centraux du deuxième tome, qui guident le petit infirme dans sa recherche de la corneille à trois yeux, arrivent en retard dans la série. Mais l'accélération que subit la trame dédiée à Bran force les scénaristes à l'étoffer d'épisodes qui n'existent pas dans le livre, pour éviter qu'elle ne prenne trop d'avance sur les autres – comme celle de Jon Snow, qu'elle doit recouper. Benioff et Weiss imaginent ainsi, dans la saison 4, la capture de Bran et de son escorte par les déserteurs de la Garde de nuit, retranchés dans le manoir de feu Craster. •

PLACE À L'AMOUR

TALISA ET SHAE

PARMI TOUTES LES BELLES PLANTES de *Game of Thrones,* Talisa Maegyr de Volantis figure sans doute en tête. Valeureuse infirmière au tablier éclaboussé d'hémoglobine, elle capture le cœur de Robb Stark à l'instant où il croise son regard sur le champ de bataille, au milieu de la saison 2. Pour épouser cette liane exotique, Robb rompt sa promesse envers Walder Frey, et, sans le savoir, condamne son épouse et l'enfant qu'elle porte au carnage des Noces pourpres. Dans les romans, point de Talisa. Si Robb provoque bien le courroux du clan Frey, c'est pour avoir épousé par loyauté une jeune noble à qui il avait pris la virginité un soir de spleen. Et la fade Jeyne Ouestrelin, dont il n'est jamais mentionné qu'elle est enceinte, ne perd pas la vie dans les Noces pourpres. Le même désir d'étoffer les relations amoureuses a dû pousser les showrunners à modifier la personnalité de Shae, la putain d'Essos. Cupide et frivole dans les romans, elle est sincèrement amoureuse de Tyrion Lannister dans la série. Lorsqu'elle témoigne contre lui à son procès, c'est par blessure d'amour, et non pour recevoir les bijoux promis par Cersei. •

APPARENCES TROMPEUSES

L'ÂGE ET LE PHYSIQUE DES PERSONNAGES

PARCE QU'IL N'A QUE FAIRE du moralisme et parce que sa saga s'inscrit dans une tradition médiévale qui n'a pas encore inventé le concept d'adolescence, G.R.R. Martin n'hésite pas à imaginer la défloration d'une jeune fille de 13 ans – Daenerys – par un seigneur de guerre de 30 – Khal Drogo –, ni l'amour insondable qu'éprouve à son égard un homme aux 43 ans bien sonnés – Jorah Mormont. De même, Robb Stark n'a que 14 ans lorsqu'il s'élance à la tête d'une armée pour venger son père. Jon Snow aussi, le jour où il décide de rejoindre la Garde de nuit. De manière générale, tous les personnages ont pris un coup de vieux dans la série, adultes compris. Tyrion Lannister passe de 23 à 40 ans, son père, de 56 à 65, Ned Stark, de 35 à 50… Rejet de la représentation de la pédophilie oblige, et souci d'adapter aux normes de notre époque la distribution d'acteurs – l'agrémentant, au passage, d'irrésistibles quinquas grisonnants. On pourrait faire le même constat concernant le physique largement édulcoré de certains personnages dans la série. Décrite comme particulièrement laide dans les livres (G R.R Martin la compare régulièrement à une chèvre dans le récit), Brienne de Torth dans la série se distingue davantage par sa carrure « masculine » que par sa laideur. Gravement blessé au cours de la bataille contre les forces de Stannis Baratheon, Tyrion s'en sort plutôt bien dans la série puisqu'il n'en ressort qu'avec une balafre alors que dans le livre cet évènement lui coutera une partie de son nez rendant son apparence encore plus hideuse.Avec un soupçon de surnaturel et un rythme endiablé, George R.R. Martin signe un hymne sombre à sa jeunesse perdue, le chant du cygne d'une génération aux rêves oubliés. •

LE JEU DES 7 DIFFÉRENCES

ON LE SAIT AUJOURD'HUI : LA SAGA *GAME OF THRONES* S'ARRÊTERA AVANT SON MODÈLE LITTÉRAIRE, GEORGE R.R. MARTIN AYANT ENCORE DEUX TOMES D'AVANCE AVANT DE CONCLURE À SON TOUR. MAIS CE N'EST PAS LA SEULE DIFFÉRENCE ENTRE L'IMAGE ET LE PAPIER. TOUR D'HORIZON DE CE QUE VOUS AVEZ RATÉ, SI VOUS N'AVEZ SUIVI QUE L'UN DES DEUX PENDANTS DE L'ŒUVRE. **R.L.** ET **I.F.**

FAIRE DE LA PLACE À LA DISPARITION DE BELWAS ET À L'HYBRIDATION DES BÂTARDS DU ROI

CHOISIR, C'EST RENONCER. Pour fidéliser les spectateurs à la cohorte de personnages du *Trône de fer,* Benioff et Weiss ont dû se résoudre à faire de la place. Disparu, Belwas le Fort, ex-gladiateur d'Essos diligenté par maître Illyrio pour intégrer la Garde Régine de Daenerys. S'il ne joue aucun rôle décisif dans l'intrigue, ce colosse bedonnant, aussi prompt à se goinfrer qu'à neutraliser ses adversaires, apportait une touche de cocasserie que les lecteurs fidèles n'ont pas retrouvée dans la trame réservée aux pérégrinations de Daenerys. Autre astuce pour réduire le panel de personnages : en réunir plusieurs en un seul. Ainsi Gendry, bâtard de Robert Baratheon, et seul survivant de la purge ordonnée par Joffrey dans la série. Le livre fait état d'un autre bâtard en fuite, Edric Storm, dont Mélisandre prélève le sang pour alimenter ses expériences de magie noire. En réduisant le nombre de possibles héritiers à la couronne, les scénaristes ont accru la tension narrative. •

CADAVRES VIOLACÉS LES VISIONS DE DAENERYS À L'HÔTEL DES NONMOURANTS

QUI SONT LES PARENTS DE JON SNOW ? Dans le grand débat agitant la communauté des fans du *Trône de fer,* les visions qui apparaissent à Daenerys dans l'hôtel des Nonmourants – où la princesse déchue se rend pour demander conseil, dans le livre, et pour récupérer ses dragons volés, dans la série – constitue l'un des éléments les plus décortiqués. Car G.R.R. Martin y a introduit une assemblée de cadavres à la peau violacée agrémentés de visions floues, qui prononcent plusieurs énigmes prophétiques relatives au destin du Royaume et à la filiation de Jon Snow. Comment rendre cette scène onirique à l'image, en préservant des spoilers et sans tomber dans le mauvais film fantastique ? Benioff et Weiss décident de la simplifier. A l'écran, la visite de la tour hantée de Qarth se limite pour Daenerys à la vision de Khal Drogo berçant un poupon – le fils qu'ils n'ont jamais eu. Quand le roman donne des indices sur le développement de l'intrigue, la série en peaufine la dimension sentimentale. •

« REMPLISSAGE » DES SCÈNES DE HUIS CLOS SUPPLÉMENTAIRES

LORSQUE BENIOFF ET WEISS finissent d'écrire la saison 1, leur baptême du feu télévisuel, ils font un constat amer : transportés par l'excitation, ils ont perdu de vue une règle intangible de l'écriture sérielle : les épisodes doivent tous faire la même longueur. Or quatre-vingt-dix minutes de bobine manquent à l'appel. Le budget épuisé, ils envisagent alors des solutions de « remplissage » à moindre coût : des scènes en intérieur, réunissant un minimum de personnages – des scènes de huis clos absentes du roman. C'est ainsi qu'ils créent, pour l'épisode 5, un dialogue d'anthologie entre Cersei et son mari, le roi Robert, plein de cynisme et de mépris retenus. A posteriori, l'une des scènes les plus subtiles de la série. Par la suite, les showrunners n'hésiteront pas à forcer les rencontres entre les personnages phares de la série. Dans la deuxième saison, Arya, emprisonnée à Harrenhal, devient l'échanson de Tywin Lannister et non plus, comme l'avait imaginé G.R.R. Martin, de Roose Bolton, l'ancien banneret de son père. L'occasion de déployer à travers des personnages forts le grand thème de la série : la complexité des rapports humains. •

« NE TUEZ PAS MON PERSONNAGE ! » DES MORTS EN PLUS ?

À LA VEILLE DE LA DIFFUSION DE LA SAISON 8, les bookmakers sont plus fébriles que jamais : la série touchant à sa fin, qui va mourir ? En effet dès la saison 5, les deux hommes avaient prévenu les fans : dorénavant, les morts de la série ne correspondront pas forcément à ceux du livre, et certains personnages qui disparaissent bel et bien dans le livre auront droit à une fin prématurée dans la série. Un cas qui s'était déjà présenté lors de la saison 3 qui a vu Catelyn Stark sauvagement assassinée lors des Noces Pourpres pour mieux être ressuscitée dans les livres par la Fraternité Sans Bannières dont elle prendra la tête pour se venger de ses assassins. Idem à la fin de la saison 4, lorsque Jojen Reed est massacré par un squelette – il en réchappe dans le livre – tandis que sa sœur, Bran et Hodor parviennent à trouver refuge dans la grotte des Enfants de la forêt. Le suspense est donc de taille, et l'ambiance sur le plateau, électrique. Comme le rapportent en plaisantant les showrunners, les acteurs, conscients qu'ils ne peuvent plus se référer au roman pour savoir à quelle sauce leur personnage sera mangé, leur adressent régulièrement la même prière : « S'il vous plaît, ne tuez pas mon personnage ! » •

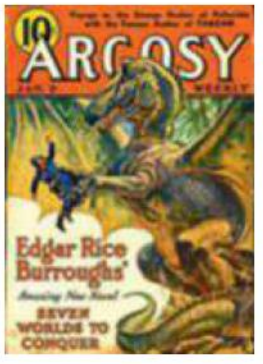
© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. HBO® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

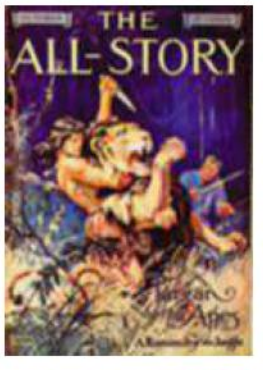
BIJOUX FANTASY

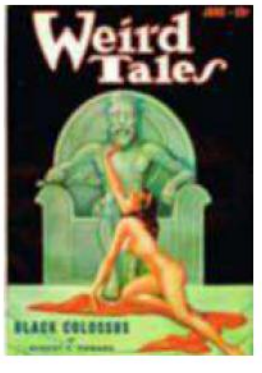
S'IL EST AUJOURD'HUI DEVENU L'UN DES MEILLEURS REPRÉSENTANTS DE LA FANTASY, GEORGE R.R. MARTIN S'ANCRE TOTALEMENT DANS L'HISTOIRE DE CE GENRE, MAJEUR MAIS PARFOIS MAL AIMÉ, D'EDGAR RICE BURROUGHS À CHRISTOPHER PAOLINI EN PASSANT PAR MICHAEL MOORCOCK, C.S. LEWIS OU, ÉVIDEMMENT, J.R.R. TOLKIEN.

Les fans du *Trône du fer* ne diront pas l'inverse : tout est affaire de clan, de famille. Les descendances bâtardes, réconciliations impossibles et autres alliances improbables ont été, sont et seront toujours de rigueur et, en littérature comme dans la vie ou dans l'histoire littéraire, le genre fantasy n'échappe pas à ces rebondissements, ces évolutions, ces filiations. Ainsi, le travail et l'univers de George R.R. Martin s'ancrent-ils dans toute une culture qui s'est développée, au fil du XX^e^ siècle – même s'il n'est pas obligatoire d'avoir une connaissance pointue de ce registre littéraire pour apprécier les tribulations des Arryn, des Lannister ou des Baratheon. Un petit rappel, toutefois, ne fait jamais de mal.

Si, rayon fantastique, le XIX^e^ siècle anglo-saxon est celui du grand roman gothique, il est aussi celui des balbutiements de la fantasy. Les spécialistes évoquent volontiers des précurseurs comme l'Ecossais George McDonald et ses œuvres féeriques, ou l'excentrique londonien William Morris. Mais les codes semblent toutefois encore embryonnaires. Il faut, pour constater une ébullition, se pencher sur les fictions populaires américaines du début du XX^e^ siècle, avec des héros récurrents. Il ne s'agissait pas de romans à proprement parler, mais des feuilletons ou « serials » que l'on pouvait dévorer dans des revues *pulp* telles que *The All-Story*, *Argosy* ou *Weird Tales*. Ainsi, les jeunes Américains prennent plaisir à se faire peur grâce aux sagas de space fantasy d'Edgar Rice Burroughs (par ailleurs père de Tarzan !) comme le *Cycle de Mars*. Dans le rayon héros virils et musculeux, Robert E. Howard a donné naissance aux deux beaux bébés que sont *Conan le Barbare* et, un peu moins populaire dans l'Hexagone, *Solomon Kane*.







« LE XIX^E^ SIÈCLE A ÉTÉ CELUI DU GRAND ROMAN GOTHIQUE, MAIS AUSSI DES BALBUTIEMENTS DU GENRE FANTASTIQUE. »

LES SEIGNEURS DE L'IMAGINAIRE

Mais, à la même époque, un professeur de littérature médiévale d'Oxford ne sait pas encore qu'il est en train de poser les vrais jalons – et même plus – de la fantasy : un certain John Ronald Reuel Tolkien (ami intime d'un autre monstre de l'imaginaire, C.S. Lewis, créateur de l'admirable *Monde de Narnia*). Passionné d'histoire et de culture populaire, cet universitaire a en effet su réunir dans une œuvre, ô combien magistrale !, des éléments venus d'un peu partout : la culture celtique, les légendes scandinaves, les récits de chevalerie médiévaux – en premier lieu les histoires arthuriennes –, les pièces de Shakespeare, les épopées germaniques, le fantastique britannique, etc. Si son génie n'a pas été immédiatement reconnu par un large public – il n'a véritablement « éclaté » que dans les années 1960, alors que *Le Hobbit* est paru en 1937 et *Le Seigneur des Anneaux* au milieu des années 1950 –, le père de la high fantasy s'est retrouvé dans une époque très particulière, où tous les genres cherchaient leurs marques, empruntaient les uns aux autres. Dans les revues généralistes ou les publications de comics – passeurs de ce qu'on considère comme une sous-culture –, le fantastique n'est pas si éloigné du western, de la science-fiction ou de la guerre. La fantasy s'éclate alors en différents types (*voir page 94*), formant une nébuleuse assez riche.

Grand polyvalent par excellence, Michael Moorcock a

oscillé entre tous les registres et largement contribué à faire vivre toutes les cultures de l'imaginaire, qui n'avaient pas forcément bonne presse. On doit également à ce passionné, qui dirigeait, au milieu des années 1960, la fameuse revue *New Worlds*, son *Cycle* mettant en scène le personnage d'Elric de Melniboné. Aussi, des années 1950 à 1980, Jack Vance s'est fait une spécialité de mêler science-fiction et fantasy, dans la lignée d'Edgar Rice Burroughs. Sa *Terre mourante* en est d'ailleurs la meilleure illustration.

Dans des œuvres fleuves à plusieurs volumes, l'esprit feuilletonnesque colle à la fantasy, un détail qui n'a certainement pas échappé à l'industrie éditoriale. Le marketing fait ainsi son apparition et on prendra pour symbole la collection d'adult fantasy lancée à la fin des années 1960 chez Ballantine Books. Peu après, Donald A. Wollheim fonde une maison d'édition dédiée à ce genre, DAW Books, avec une identité facilement repérable pour tous les passionnés. Et la réussite commerciale est au rendez-vous. Effet pervers, on ne compte dès lors plus les sagas de BCF (Big Commercial Fantasy) recyclant, avec plus ou moins de brio et de sens du romanesque, les jalons posés par Tolkien, Lewis, Burroughs et consorts.

LA PATTE DES SUCCESSEURS

Si la réussite littéraire n'est pas toujours au rendez-vous, certains auteurs tirent leur épingle du jeu en librairies dans les années 1980-1990 (aujourd'hui encore, pour certains), tels que Terry Brooks avec son *Epée de Shannara*, Raymond Elias Feist avec *Les Chroniques de Krondor*, Terry Goodkind pour *L'Epée de vérité*, sans oublier Robin Hobb, géniteur du *Cycle de l'assassin* royal et, bien sûr, *Le Trône de fer* de George R.R. Martin (dont le premier tome paraît en 1996). Il serait aussi injuste d'oublier quelques chefs-d'œuvre très personnels comme *La Tour sombre* de l'incontournable Stephen King (mélange de fantasy apocalyptique et de western) ou l'extraordinaire *Cycle de Terremer* d'Ursula K. Le Guin, entamé en 1968 et clos en

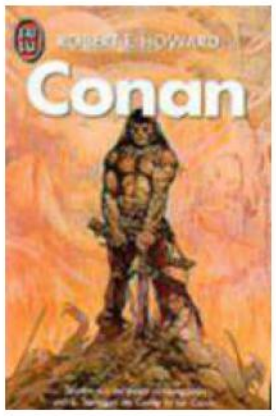
Les tribulations de Gandalf en Terre du Milieu ont inspiré de nombreux auteurs, avec plus ou moins de brio.

C'est J.R.R. Tolkien, timide professeur de littérature d'Oxford, qui a posé les vrais jalons de la fantasy.

© Metropolitan Filmexport / Pamela Chandler – Topfoto – Roger-Viollet

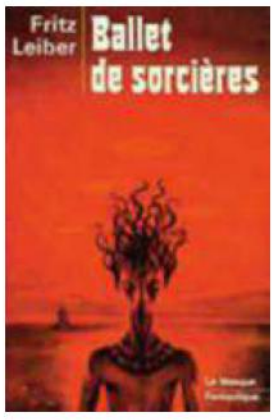
LA FANTASY
ET SES SOUS-GENRES

HIGH FANTASY : appelée aussi « fantasy épique », elle met en scène un groupe de héros face aux puissances du Mal, dans un univers pseudo-médiéval et fantasmatique, laissant place aux grandes batailles, à la magie et aux créatures imaginaires.
Livre de référence :
Le Seigneur des Anneaux
de J.R.R. Tolkien.



HEROIC FANTASY : parfois mêlé avec la sword and -sorcery, ce registre aussi baptisé « merveilleux héroïque » relate souvent l'odyssée d'un guerrier solitaire, viril et taciturne, dans un monde fantastique d'inspiration antique ou médiévale.
Livre de référence :
Conan le Barbare
de Robert E. Howard.

DARK FANTASY : si elle repose la plupart du temps sur une lutte entre le Bien et le Mal, la « fantasy noire » se distingue par son univers plus sombre et oppressant, empruntant volontiers aux contes gothiques et récits d'horreur à la H.P. Lovecraft.
Livre de référence :
La Tour sombre
de Stephen King.



URBAN FANTASY : loin des mondes imaginaires et hors du temps, la « fantasy urbaine » choisit un décor de ville, aujourd'hui ou dans un futur proche, pour souligner le combat entre la civilisation humaine à l'esprit rationnel et les phénomènes surnaturels.
Livre de référence :
Ballet de sorcières
de Fritz Leiber.

EROTIC FANTASY : plutôt qu'un long discours, imaginez ce qui peut se passer, mettons, avec des sorcières perverses, des fées girondes, des vampires bisexuels, des nains généreusement dotés par la nature et des guerriers musculeux...
Livre de référence :
Le Trône de chair
de Janet E. Morris B. L

Avant d'incarner Khal Drogo, le musculeux Jason Momoa s'était illustré dans une adaptation de *Conan le Barbare*.

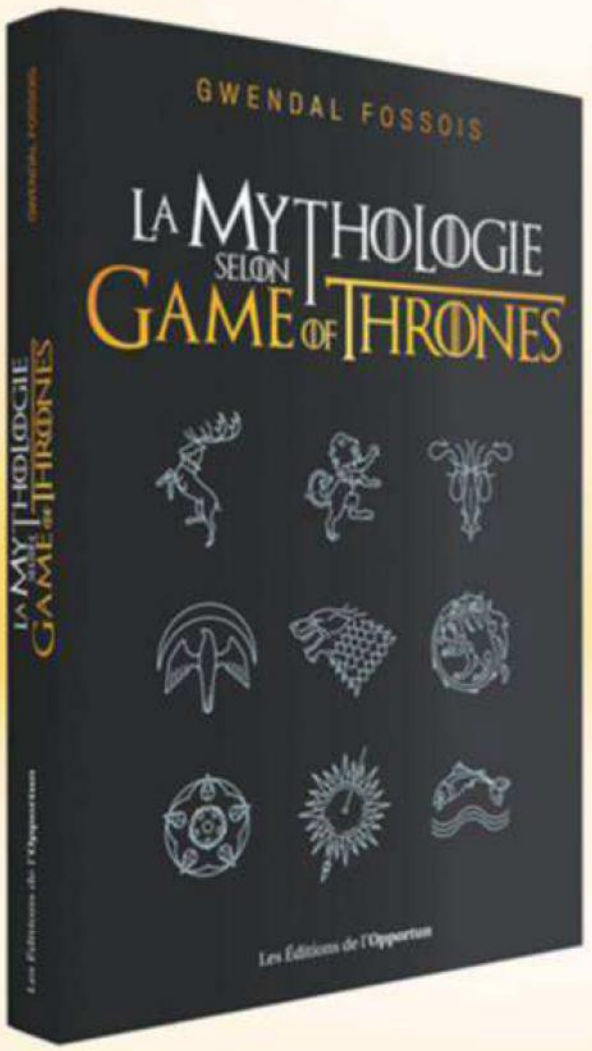
2001 – preuve magistrale que le genre n'est pas seulement une affaire masculine…
Hors de l'identité sexuelle, la variété de la fantasy repose aussi sur des questions culturelles et géographiques, dépassant alors le seul monde anglo-saxon. Ainsi, l'influence d'un Tolkien – on en revient toujours à lui – semble particulièrement marquante sur l'Allemand Michael Ende (*L'Histoire sans fin*), le Nippon Ryo Mizuno (*Les Chroniques de la guerre de Lodoss*) ou la Québécoise Anne Robillard (*Les Chevaliers d'Emeraude*). Et les Français ? Ils sont nombreux à imposer leur patte, à l'image de Pierre Bottero, Jean-Louis Fetjaine, Fabrice Colin ou Mélanie Fazi…
Mais le renouvellement de la fantasy est également venu de sa capacité à se couler dans d'autres formes (jeux vidéo, jeux de rôle, sans oublier l'événementiel avec les « conventions »), grâce à son univers visuel fort et le potentiel hautement romanesque de ses histoires – ne parlons pas des hypothétiques produits dérivés… On ne dira jamais à quel point *Les Annales du Disque-Monde* de Terry Pratchett ont ainsi contribué à toucher un très jeune public. Ce n'est donc pas un hasard si, aujourd'hui, la fantasy se trouve très présente dans le milieu de la littérature dite *young adult*, de *Harry Potter* de J.K. Rowling à *Eragon* de Christopher Paolini en passant par *Percy Jackson* de Rick Riordan ou *Fils-des-brumes* de Brandon Sanderson. Tous ces titres ont en commun d'avoir été popularisés par le grand écran. Même si – jeune public ou pas – il ne faut jamais mésestimer l'impact de la petite lucarne : quelle meilleure preuve que *Le Trône de fer* ?

Par **BAPTISTE LIGER**

© Metropolitan Filmexport

Abonnez-vous à LiRE:

OFFRE EXCEPTIONNELLE
1AN 45€ SEULEMENT



+

En cadeau

LA MYTHOLOGIE SELON GAME OF THRONES

Gwendal Fossois

JE M'ABONNE À LIRE

Bulletin à renvoyer complété et accompagné de votre règlement à : LIRE - 4, rue de Mouchy - 60438 Noailles Cedex

OUI, je désire bénéficier de votre offre spéciale : 1 an d'abonnement à LIRE (10 numéros) + ***La mythologie selon Game of Thrones*** pour 45€ seulement au lieu de ~~81,90~~ €.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : |_|_|_|_|_|

Ville : .....

E-mail : .....

Vous pouvez également, si vous le souhaitez, acquérir séparément *La mythologie selon Game of Thrones* au prix de 12,90€ et chaque numéro de LIRE au prix unitaire de 6,90€.

Ci-joint mon règlement par :

☐ Chèque à l'ordre de EMC2 ☐ Carte bancaire

N° : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire fin : |_|_| |_|_|

Date et signature obligatoires :

|_|_| |_|_| |_|_|

Délai de livraison : dans le mois suivant l'enregistrement de votre règlement. Offre valable jusqu'au 30/06/2019 en France métropolitaine uniquement, et pour un premier abonnement à LIRE. Conformément à la loi "Informatique et libertés" du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en adressant un courrier à LIRE. Les informations nécessaires à la mise en place de votre abonnement pourront être cédées à des organismes extérieurs sauf si vous cochez la case ci-contre ☐. Conformément à l'article L221618 du code de la consommation, vous bénéficiez d'un délai de rétractation de 14 jours à compter de la réception du premier numéro de l'abonnement en adressant votre courrier à Lire, service des abonnements, 4 rue de Mouchy 60 438 Noailles Cedex.

HSLIRGOT

LIRE EST ÉDITÉ PAR EMC2 - SAS AU CAPITAL DE 600 000 € - 18, RUE DU FAUBOURG-DU-TEMPLE, 75011 PARIS

BIBLIOGRAPHIE

OUTRE LES ROMANS DE LA SAGA, VOICI LES OUVRAGES QUE TOUT FAN DU *TRÔNE DE FER* QUI SE RESPECTE DEVRAIT AVOIR DANS SA BIBLIOTHÈQUE…

GAME OF THRONES, LE POP-UP

Sous-titré « Le guide de Westeros », cet ouvrage vaut mieux que son côté gadget. Parce que le pop-up en soi se révèle très impressionnant, avec ses dizaines de cases à déplier et sa fidèle reconstitution du Donjon rouge, des Eyrié ou de Winterfell ! Mais aussi pour les multiples informations apportées sur les principales familles du royaume, sur le Trône de fer ou sur les dragons. Un objet littéraire aussi ingénieux qu'amusant.

Huginn & Muninn, 55 €

GAME OF THRONES, COFFRET DVD OU BLU-RAY

Deux ans sans *Game of Thrones* c'est long, en prévision du court mais intense hiver télévisuel qui se profile en avril, et si vous vous refaisiez l'intégrale de la série bien au chaud chez vous ? En bonus, vous retrouverez les traditionnels commentaires audio, coulisses du tournage, ainsi que des interviews des acteurs, des showrunners, mais aussi de George R.R. Martin himself. Indispensable !

Warner Home Vidéo, 49,99 €

SCIENCE ET MAGIE DANS GAME OF THRONES

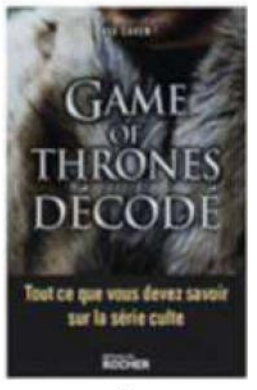
La journaliste britannique Helene Keen a soumis la mythique série aux lois de la science. En se demandant ce qui est scientifiquement prouvé dans l'œuvre de George R.R. Martin, Helene Keen nous apprend à forger la plus parfaite des épées, concocter un poisson foudroyant, percer le se secret du feu grégeois ou danser avec les loups-garous et déchiffrer la structure nomino-verbale du dothraki !

Albin Michel - 264 pages, 20 €

LES MYSTÈRES DU TRÔNE DE FER, LES MOTS SONT DU VENT

Le *Trône de Fer* est une œuvre pleine d'imagination, mais aussi très littéraire. George R.R. Martin a créé un monde où les mots ont systématiquement de nombreux sens très différents. C'est ce qui explique en partie les multiples débats autour de son œuvre,
et sa popularité auprès des fans. Des procédés littéraires de l'auteur culte aux différentes théories qui en découlent, cet ouvrage est incontournable pour saisir la portée de la saga.

Pygmalion - 400 pages, 19,50 €
(sortie prévue le 29 mai 2019)



GAME OF THRONES DÉCODÉ

A quelques semaines de l'arrivée de la dernière saison de *Game of Thrones,* le livre *Game of Thrones décodé* se propose de décortiquer le phénomène sous toutes les coutures. Au menu des festivités : analyses thématiques, résumés des saisons, présentations des personnages, retour sur les tournages… Un livre-somme aussi fourni que complet ponctué d'interventions toutes plus passionnantes les unes que les autres.

Les éditions du Rocher
356 pages, 18 €

L'UNIVERS IMPITOYABLE DE GAME OF THRONES DES LIVRES À LA SÉRIE, ENQUÊTE ET DÉCRYPTAGE

Déjà auteur de *Star Wars, un récit devenu légende* paru en 2017 chez Armand Colin, Nicolas Allard se penche cette fois sur le phénomène *Game of Thrones.* S'appuyant aussi bien sur la saga littéraire que sur son adaptation télévisée, il aborde tour à tour son univers spatio-temporel à la dimension symbolique si forte, la complexité de son intrigue, les thèmes aussi bien universels qu'intemporels qui l'animent, et bien entendu ses personnages foisonnants et évolutifs. Réflexions philosophiques, politiques et littéraires alimentent le propos de ce livre passionnant.

Armand Colin - 208 pages, 19,50 €

LiRE:

NUMÉRO SPÉCIAL

QUAND ON AIME LIRE, ON A BESOIN DE **LiRE:**

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LA BIBLIOTHÈQUE IDÉALE

ŒUVRE CULTE, *LE TRÔNE DE FER* NE REFLÈTE PAS POUR AUTANT TOUTE LA DIVERSITÉ DE LA **FANTASY**. TOUR D'HORIZON D'UN GENRE À SUCCÈS EN NEUF ŒUVRES INCONTOURNABLES.

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX
J.R.R. Tolkien

Si une œuvre devait à elle seule symboliser la fantasy, ce serait fatalement cette trilogie – *La Communauté de l'Anneau*, *Les Deux Tours* et *Le Retour du roi* –, portée au cinéma par Peter Jackson. Au-delà de la réussite littéraire, l'impact des tribulations de Frodo, Aragorn et Gandalf en Terre du Milieu a été considérable pour plusieurs générations de lecteurs et auteurs, forcément influencés par Tolkien.

LE CYCLE D'ELRIC
Michael Moorcock

Et si l'écrivain britannique avait inventé l'anti-heroic fantasy ? En effet, Elric de Melniboné, le prince albinos déchu – parfois aussi veule que mélancolique – est un personnage aux antipodes du preux chevalier musculeux. Ce n'est pas le moindre intérêt de cette série de fictions (pour l'essentiel, de grosses nouvelles), entamée en 1961 et qui compte de multiples éditions ou recueils.

LE CYCLE DE TERREMER
Ursula K. Le Guin

Figure majeure de la science-fiction (récompensée cinq fois par le prix Hugo et six fois par le prix Nebula), l'Américaine Ursula K. Le Guin n'en est pas moins un grand nom de la fantasy. Les six tomes du *Cycle de Terremer*, parus entre 1968 et 2001, nous plongent dans un monde insulaire et magique, peuplé de dragons, qui fut d'ailleurs porté à l'écran en 2006 par le Japonais Goro Miyazaki.

LA TOUR SOMBRE
Stephen King

Alors qu'il était encore étudiant, le maître du fantastique eut l'idée de mêler plusieurs genres qu'il affectionne : l'épopée à la Tolkien, le western et le roman d'horreur. C'est ainsi qu'est née la série *La Tour sombre*, dont le premier volet, *Le Pistolero*, est paru en 1982, et qui compte aujourd'hui huit volumes. En attendant son adaptation à l'écran, qui relève de l'Arlésienne.

LES CHRONIQUES DE KRONDOR
Raymond E. Feist

Connue aussi sous le titre de *La Guerre de la faille*, cette saga entamée en 1982 nous fait découvrir l'univers de Midkémia (bien connu des amateurs de jeux de rôle), qui n'est évidemment pas sans rappeler la Terre du Milieu. Une œuvre de fantasy classique, qui fait perdurer l'esprit feuilletonesque de Tolkien – comme le font aussi des auteurs tels que Robin Hobb, Terry Goodkind, Christopher Paolini…

LES ANNALES DU DISQUE-MONDE
Terry Pratchett

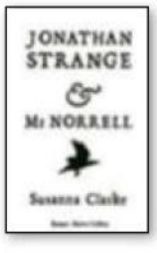
Qui a dit que la fantasy était incompatible avec l'humour, le non-sens à l'anglaise et les jeux d'esprit ? Fils spirituel de Tolkien et des Monty Python, Terry Pratchett s'est réapproprié les codes d'une certaine littérature de l'imaginaire pour mieux livrer, à travers la quarantaine de volumes des *Annales du Disque-Monde* parus depuis 1983, une savoureuse satire de nos sociétés contemporaines.

HARRY POTTER
J.K. Rowling

Symbolisant l'essor de la littérature « jeunes adultes » depuis la parution du premier volet, en 1997, les tribulations du célèbre petit sorcier à lunettes de Poudlard ont remis à l'honneur les récits épiques (de qualité). Sept tomes, de plus en plus noirs au fil des épisodes, qui prouvent qu'un gros roman, finalement assez complexe, peut toucher un public pas toujours friand de lecture.

LE CYCLE
des princes d'ambre
Roger Zelazny

Royaume médiéval et centre du monde, la cité d'Ambre côtoie des univers multiples – dont celui de la Terre – relégués dans l'Ombre. Dans ce décor s'agitent les princes d'Ambre, ennemis jurés destinés à lutter pour le trône. Voyage entre les dimensions, univers parallèles et saga familiale sont les ingrédients magistraux de ce cycle, au croisement de la fantasy et de la science-fiction.



JONATHAN STRANGE & MR NORRELL
Susanna Clarke

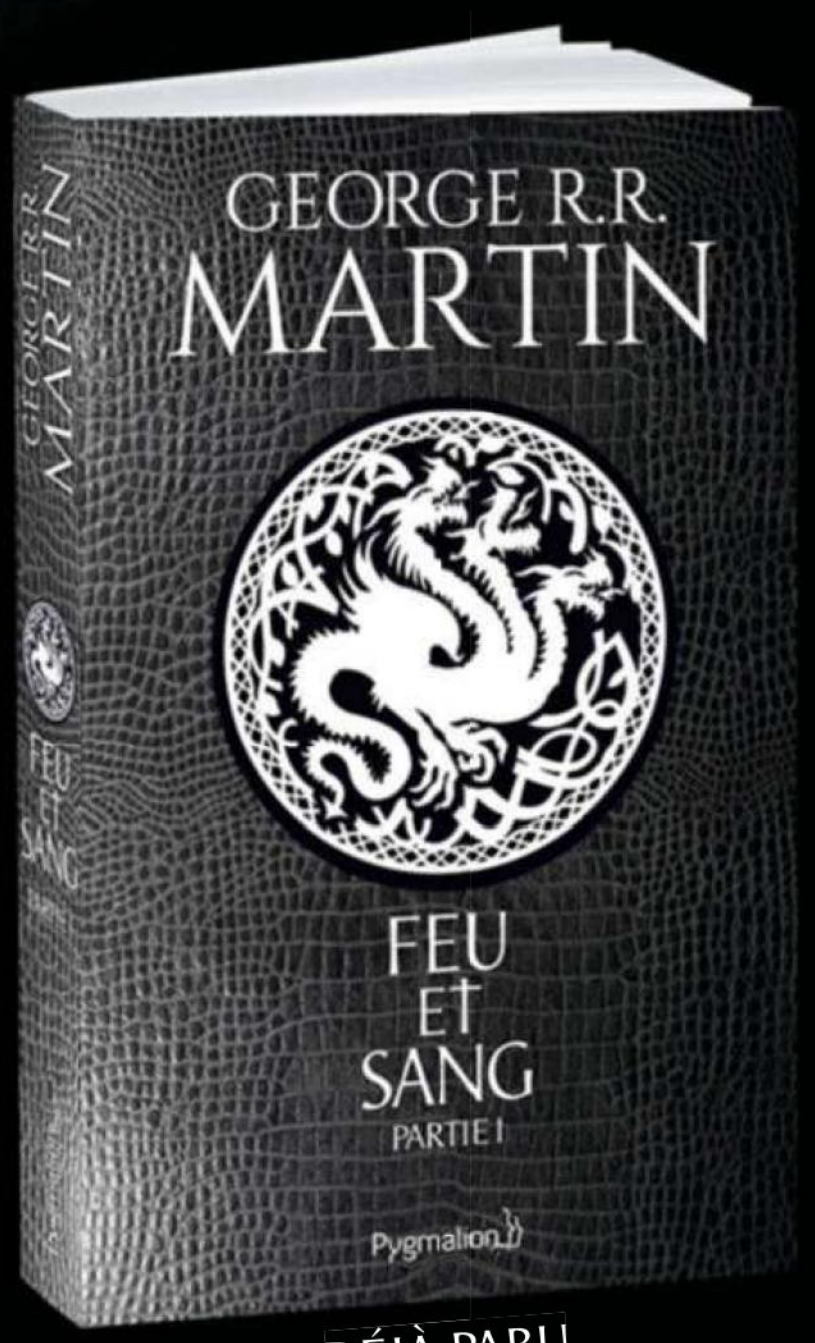
Dans la lignée du *Prestige* de Christopher Priest, l'Anglaise raconte un duel de magiciens au début du XIX[e] siècle, opérant un savant mélange entre l'imagination débridée de la fantasy et la littérature victorienne la plus chic. Best-seller mondial à sa parution en 2004, *Jonathan Strange & Mr Norrell* est le fruit de dix ans d'un travail minutieux. Ça se voit, et c'est payant.

B.L.

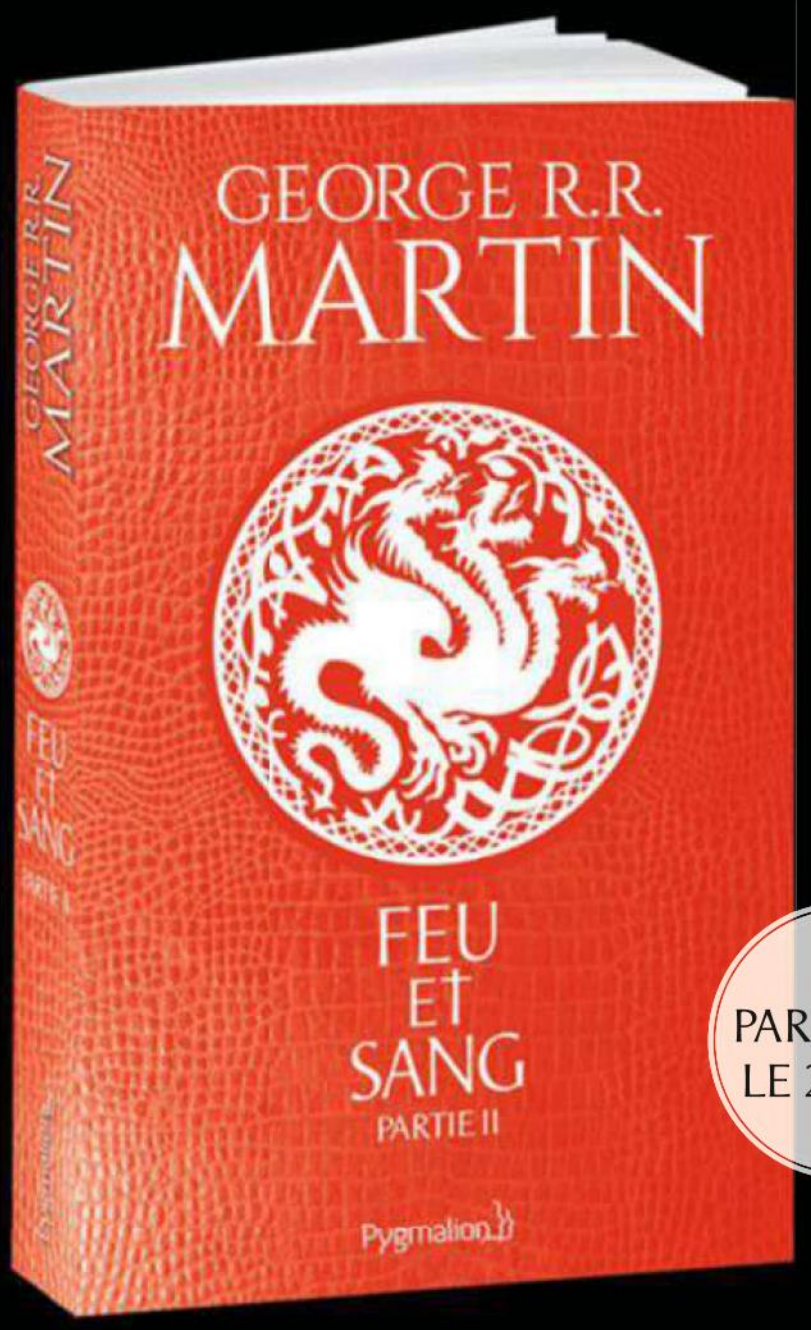
GEORGE R.R. MARTIN

Les origines du TRÔNE DE FER

300 ans avant l'Hiver,
les dragons régnaient sur Westeros



DÉJÀ PARU



PARUTION LE 29 MAI

Pygmalion

GAME OF THRONES

l'ultime saison en exclusivité
dès le 15 avril

OCS

orange CANAL SFR bouygues free PlayStation fransat Molotov TV Vialis VIDEOFUTUR WiBox et sur OCS.fr

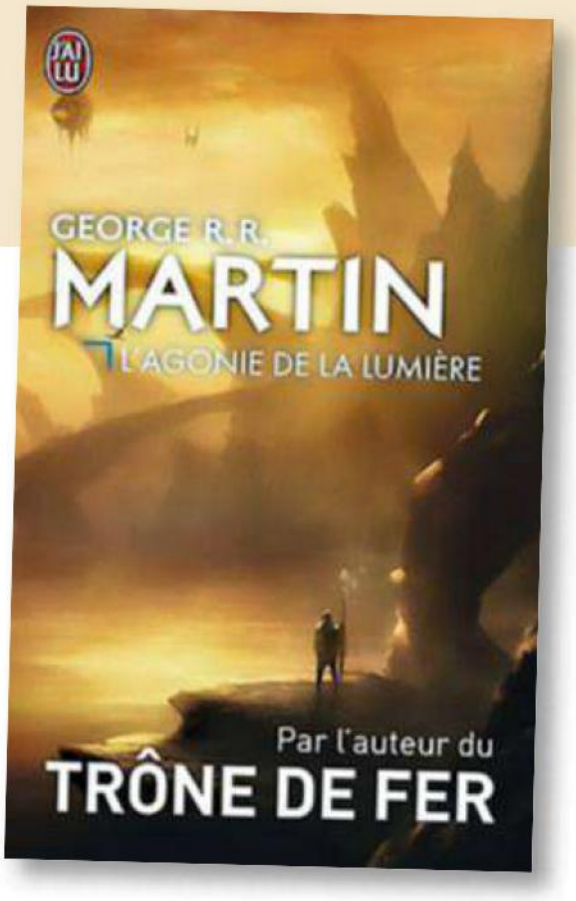
OCS : Option soumise à conditions, disponible en France métropolitaine, pour les abonnés internet-TV d'Orange, CANAL, SFR, Bouygues Telecom, Freebox, Playstation, Fransat, Molotov, Monaco Telecom, Vialis, VideoFutur, Wibox, et sur ocs.fr - Tarifs et conditions selon distributeur. Plus d'informations sur www.ocs.fr

© 2019 Home Box Office, Inc. All Rights Reserved. Hbo ® And All Related Programs Are The Property Of Home Box Office, Inc.

GEORGE R.R. MARTIN EN 10 LIVRES

LOIN D'ÊTRE L'HOMME D'UN SEUL TEXTE, L'ÉCRIVAIN AMÉRICAIN A SU S'IMPOSER EN QUARANTE ANS DE CARRIÈRE COMME L'UN DES AUTEURS DE GENRE LES PLUS ACCLAMÉS DE LA PLANÈTE. VOICI UNE SÉLECTION DE ROMANS CLÉS, QUI EXPLORENT LA RICHESSE ET LA DIVERSITÉ DE SON ŒUVRE.

par **JULIEN BISSON** et **ILAN FERRY**



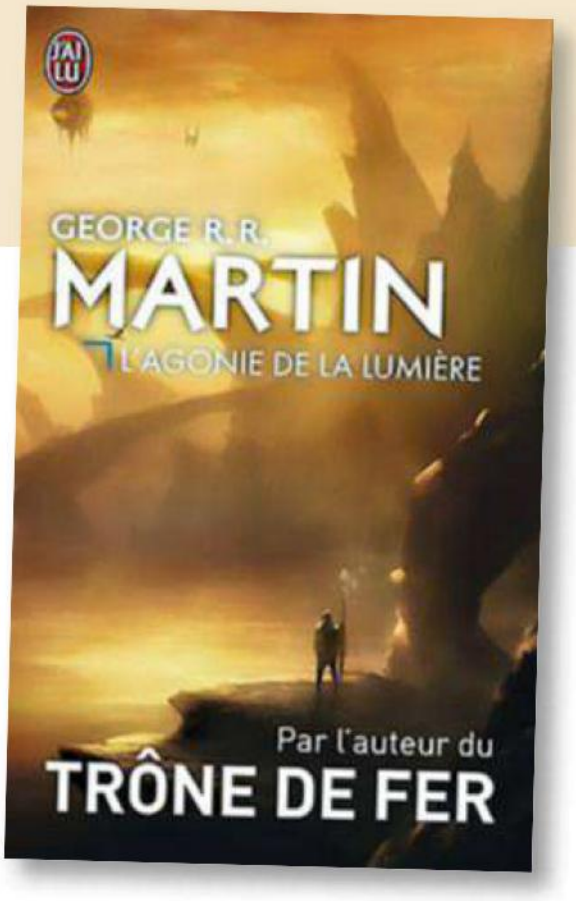
1 L'AGONIE DE LA LUMIÈRE
(DYING OF THE LIGHT, 1977)

LE PREMIER ROMAN DE GEORGE R.R. MARTIN est intéressant à plusieurs titres. D'abord, il développe un univers de science-fiction complexe et fascinant, qui n'est pas sans évoquer celui de la saga *Dune*. Sur une planète mourante, Worlorn, débarque Dirk t'Larien, appelé par son ancien amour Gwen grâce au joyau-qui-murmure – prétexte à l'exploration d'un monde à la culture riche, aux décors époustouflants. Mais quel est ce danger silencieux qui rôde autour des personnages ? Si l'auteur étouffe parfois la narration avec un trop-plein d'informations, il montre néanmoins dans cette œuvre de jeunesse sa remarquable ambition littéraire, son appétit pour la création. Crépusculaire, marqué par les soubresauts de la guerre et la chute d'une civilisation, *L'Agonie de la lumière* avance déjà plusieurs thèmes cruciaux pour George R.R. Martin. Et invite au passage à découvrir le premier univers fictionnel de l'auteur – visité par ailleurs dans d'autres livres comme *Chanson pour Lya* ou *Le Voyage de Haviland Tuf.* •

GEORGE R.R. MARTIN EN 10 LIVRES

LOIN D'ÊTRE L'HOMME D'UN SEUL TEXTE, L'ÉCRIVAIN AMÉRICAIN A SU S'IMPOSER EN QUARANTE ANS DE CARRIÈRE COMME L'UN DES AUTEURS DE GENRE LES PLUS ACCLAMÉS DE LA PLANÈTE. VOICI UNE SÉLECTION DE ROMANS CLÉS, QUI EXPLORENT LA RICHESSE ET LA DIVERSITÉ DE SON ŒUVRE.

par **JULIEN BISSON** et **ILAN FERRY**



1 L'AGONIE DE LA LUMIÈRE
(DYING OF THE LIGHT, 1977)

LE PREMIER ROMAN DE GEORGE R.R. MARTIN est intéressant à plusieurs titres. D'abord, il développe un univers de science-fiction complexe et fascinant, qui n'est pas sans évoquer celui de la saga *Dune*. Sur une planète mourante, Worlorn, débarque Dirk t'Larien, appelé par son ancien amour Gwen grâce au joyau-qui-murmure – prétexte à l'exploration d'un monde à la culture riche, aux décors époustouflants. Mais quel est ce danger silencieux qui rôde autour des personnages ? Si l'auteur étouffe parfois la narration avec un trop-plein d'informations, il montre néanmoins dans cette œuvre de jeunesse sa remarquable ambition littéraire, son appétit pour la création. Crépusculaire, marqué par les soubresauts de la guerre et la chute d'une civilisation, *L'Agonie de la lumière* avance déjà plusieurs thèmes cruciaux pour George R.R. Martin. Et invite au passage à découvrir le premier univers fictionnel de l'auteur – visité par ailleurs dans d'autres livres comme *Chanson pour Lya* ou *Le Voyage de Haviland Tuf.* •